



NAZIONALE

FONDO
DORIA

11

54/6

NAPOLI

VITTORIO EM. III

BIBLIOTECA











VOYAGES

DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

TOME VI.



A PARIS ; rue S. Jacques ,

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
Imprimeur - Libraire ordi-
naire du Roy. } à Saint
Paul.
CHARLES J. B. DELESPINE
le fils, Libraire.

M. D C C. X X X.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

961140

FONDO DORIA II, 54.¹⁶





T A B L E .

DES CHAPITRES
contenus dans le fixième Volume
des Voyages du P. Labat en Espagne & en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

- D** *E'part de Naples. Arrivée de
l'Auteur à Monte Circello, 1*
CHAP. II. *Du Mont Circello, & des
Palus Pontines, 20*
CHAP. III. *De la Ville de Nettuno. Du
Cap & Port d'Anzio. Arrivée à
Civita-Vechia, 37*
CHAP. IV. *Suite des remarques de
l'Auteur à Civita-Vechia, & aux
environs, 63*
CHAP. V. *Assassinat commis d'une ma-
niere extraordinaire. Moulins à bled.
Maniere de donner la question, 93*
CHAP. VI. *Histoire d'un Turc fait
Chrétien & Hermite. Fête du Bâi-
ram. Mont de Pieté forcé par le Car-
dinal de Conti. Mort & sepulture du
Docteur Biancardi. Restes des Bains*

T A B L E

de Trajan,	108
<u>CHAP. VII. Insulte faite aux Barques armées du Pape par les Galeres de Naples,</u>	<u>131</u>
CHAP. VIII. Siege & prise de Montephilippo, & de Porto Hercole par les Allemans. Fête de Sainte Ferme, carrousel, courses de Felouques, & autres divertissemens à l'occasion de cette Fête,	153
<u>CHAP. IX. Promotion de dix-huit Cardinaux. Canonisation de quatre Saints. Cérémonies & réjoissances à ce sujet,</u>	<u>170</u>
<u>CHAP. X. Du Convent des Cordeliers du Mont Alverne en Toscane,</u>	<u>222</u>
Legation de l'Eminentissime & Reverendissime Cardinal Joseph-René Imperiali à Sa Majesté Catholique Charles III. Roy des Espagnes en 1711.	
<u>Liste de ceux qui ont accompagné M. le Cardinal dans sa Legation, & leurs Emplois,</u>	<u>382</u>



VOYAGES

D U P. L A B A T

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHÉURS.

E N E S P A G N E

E T

E N I T A L I E.

S I X I E' M E P A R T I E.

Contenant la suite de son second Voyage
en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

*Départ de Naples. Arrivée de l'Auteur
à Monte Circello.*



E terme du séjour que nous
pouvions faire à Naples sans
quitter les Galeres du Pape
étant arrivé, il fallut partir.
J'avoué que ce ne fut pas sans regret.
Eh! comment n'en pas avoir? Estre au
Tome VI.

A

milieu d'une infinité de belles choses, & ne les point voir que superficiellement, & en courant, être obligé d'en laisser la plus grande partie, & n'avoir pas le loisir de voir le reste d'une manière satisfaisante. Je me repentois d'être venu à Naples, puisqu'il en falloit sortir si-tôt. Je voulois quelquefois abandonner ma compagnie, & m'en aller profiter des offres du Prieur de nôtre grand Couvent, mais il y avoit bien des reflexions à faire à cause de la situation presente des affaires. Je fus enfin entraîné, je suivis mes compagnons, me consolant de ce que je perdois par l'esperance que la paix dont on se flattoit, me donneroit moyen d'y revenir, & d'y demeurer assés long-tems pour satisfaire ma curiosité.

Le carosse dont nous nous étions servis pour parcourir la Ville nous conduisit jusqu'au fauxbourg de Chiaia, où nous devions prendre les calèches que nous avions arrêtées pour nous conduire à Poussol, ou devant la petite Isle de Nisita, où nous esperions trouver la Felouque de nos Galeres. Nous eussions pû la prendre dès Naples, mais il falloit voir la grotte de Pausilippe; car autrement qu'auroit-on pensé de nous si nous avions été à Naples, sans voir

cette voute merveilleuse & si ancienne qu'on prétend que l'on ne sçait pas bien au juste le nom de celui qui a fait faire ce grand ouvrage, ni en quel tems il l'a fait faire.

On appelle Chiaia le Fauxbourg qui y conduit ; il devroit s'appeller *della Spiaggia*, ou de la Plage, ou du rivage de la mer, le long duquel il est situé. On a abrégé son nom pour des raisons qui ne sont pas venues à ma connoissance ; c'est une des promenades de la Ville ; on y va le soir prendre le frais, & jouir de la vûe de la mer. On y voit une infinité de carosses, & de chaïses-roulantes tirées par ces chevaux fins & si beaux qu'on ne trouve que dans le Royaume de Naples des chevaux de cette beauté. La Noblesse riche & nombreuse qu'on voit dans cette Ville, se pique beaucoup d'avoir de beaux équipages ; rien n'est plus galant ni plus magnifique que leurs carosses, leurs chaïses, leurs livrées, les harnois de leurs chevaux. Ces chevaux semblent faits au tour, ils sont vifs, légers, pleins de feu.

La Grotte de Pausilippe est ainsi nommée, parce qu'on prétend que le chemin qu'on auroit été obligé de faire en montant & en descendant la montagne

Fauxbourg
de Chiaia.

Grotte de
Pausilippe.

qu'elle perce, étant long & defagreable, auroit été une source de chagrin pour les voyageurs, & qu'elle diminuë l'ennui que produit ordinairement un chemin fâcheux, & incommode. Je conviens qu'au lieu de deux ou trois milles qu'on auroit eu à faire en montant & en descendant la montagne, on n'en fait qu'un en la traversant dans son centre, cela est appréciable. Le chemin est uni, & quand il pleut, on est à couvert; voilà les avantages de cette voûte souterraine; mais on y est étouffé par la poussière, on y est privé de toute lumière, il faut se coler contre le mur pour n'être pas heurté par ceux que l'on rencontre dans la même route, & s'il arrive quelque accident aux voitures & aux chevaux, il est difficile d'y remédier faute de lumière; nous nous en tirâmes heureusement & fort bien. On dit que ce chemin est pavé, il faut croire ceux qui le disent, car comme il y a un bon pied pour le moins de poussière dessus, il seroit difficile de l'examiner. On trouve environ à moitié chemin une Image de la Sainte Vierge devant laquelle un hermite entretient une lampe allumée; & quand on approche de l'extrémité, on apperçoit une petite pointe de lumière, comme une foible

bougie qui augmente insensiblement à mesure qu'on avance. Le grand jour semble paroître plus agreable quand on sort de cette obscurité. L'entrée & la sortie de cette allée souterraine ont environ soixante pieds de hauteur ; je ne puis rien dire du reste , mais je croi que c'est tout ce qu'on leur peut donner du moins à la vûë , & que ceux qui leur en donnent davantage se trompent. A l'égard de la largeur je ne l'ai pas mesurée autrement qu'à la vûë , je lui donne trois toises , cela suffit pour le passage de deux carosses , cependant on se tient toujours le plus proche qu'il est possible du mur , & on fait sagement. On prend la droite , c'est-à-dire la montagne , quand on sort de Naples , & la gauche , c'est-à-dire , le côté de la mer quand on y va. C'est une loi observée par les voiturins , & par ceux qui se mettent sous leur conduite , sans cette précaution on s'embarasseroit dans ce chemin tenebreux , où il arriveroit bien du désordre ; parce qu'on ne voudroit pas se ceder. Dès qu'on entend quelqu'un on prend le côté destiné à la route que l'on fait , & les Voiturins crient *ralla montagna* , ou à la *marina* , pour :aire connoître de quel côté ils sont , & ainsi on passe paisiblement sans se voir , & sans noise.

Croira qui voudra la fable que l'on debite , que ce fut un Romain nommé Cocceius qui fit faire ce grand ouvrage en quinze jours , & qu'il y employa cent mille hommes. Je traite ce recit de fable , & je crois très fermement que c'en est une ; car quand on supposeroit que ces travailleurs se relayassent de six en six heures , ils ne feroient que quatre escoüades de vingt-cinq mille hommes chacune , qui travaillant aux deux extrêmités opposées , se trouveroient ainsi 12500. hommes à chaque bout. Or comment faire travailler tant de monde dans un aussi petit espace ? La chose n'est pas possible. Il vaut mieux dire que ce Romain dont on devine le nom , & dont on ne sçait ni la qualité , ni le tems qu'il a vécu , & qu'il a entrepris ce grand ouvrage étoit fort riche , & qu'il avoit grand nombre d'esclaves , & que dans le dessein de s'immortaliser , il a fait faire cette voûte , & qu'il s'y est peut-être ruiné.

Quoi qu'il en soit , on y passe depuis bien des siècles , les tremblemens de terre si furieux , & si frequens dans le pays , l'ont respectée , & elle n'a rien ressenti de ce qui a bouleversé tous les environs.

Nous appercûmes la Felouque de la

Capitane , entre la terre & le Lazaret , qui est devant l'Isle de Nisita. Nous fîmes le signal de reconnoissance , & elle nous vint prendre. Cela nous épargna la peine d'aller plus loin , & la dépense d'un bâtiment pour nous porter à notre Galere.

Nous sarpâmes à trois heures de nuit, & nous allâmes donner fonds à l'Isle d'Ischia , à la rade d'un Bourg ou Village nommé Faria. On compte huit milles de la petite Isle de Nisita à Ischia. Cette Isle n'est qu'à deux bons milles du cap de Misene. La Ville qui porte le nom de l'Isle, ou qui lui donne le sien, est du côté de l'Est sur un rocher escarpé, & isolé , qui ne tient à la terre ferme de l'Isle , que par une jettée ; elle est petite, très-forte par sa situation, & Episcopale , c'est tout ce que j'en puis dire, je n'y ai point été. On dit que l'Isle a vingt-cinq milles de tour, d'autres lui en donnent trente. Elle est fort peuplée. C'est un vignoble excellent dont on transporte les vins sur les côtes d'Italie. On leur donne le nom de vin gre, parce qu'ils sont secs & n'ont point de liqueur , comme les autres vins des environs ; ils souffrent le transport , & se conservent long-tems. On en consume beaucoup à Civita- Vechia. Un

Ecclesiastique qui vint à bord de la Gallere dans laquelle j'étois , nous dit , qu'outre la Ville , & le Bourg de Faria , devant lequel nous étions , il y avoit encore quatre autres Bourgs , où Villages répandus dans l'Isle , qu'elle entretenoit quatre-vingt Prêtres , y compris les Chanoines de la Cathedrale , & qu'on recüeilloit dans les années ordinaires quatre-vingt-mille bottles de vin. La bottle contient un peu plus d'un muid & demi mesure de Paris. On voit par-là que les vignes de cet endroit doivent être d'un grand rapport ; mais aussi n'y faut-il pas chercher autre chose. Ils tirent leurs bleds de la terre-ferme voisine , qu'on appelle la Terre de Labour , qui est si fertile , qu'elle fournit sans peine ce qui est nécessaire pour la subsistance de ces vigneron. La quantité de fruits qu'on nous apporta à bord , nous fit juger que ce pays en abonde , & sur tout des figues. Nous avions pour Aumônier un petit Pere Capucin à qui cent cinquante des plus grosses figues ne faisoient pas peur à son déjeuné , & sans que cela nuisît le moins du monde à son dîner.

Arrivée à
Gaëte. Pré-
caution du
Gouverneur.

Nous arrivâmes le même jour vingt-quatre Juin 1711. sur les vingt-quatre heures à Gaëte. A peine avoit-on mis le

grappin à l'eau que le Gouverneur envoya prier le Grand Prieur Feretti de ne mettre personne à terre, parce qu'il avoit appris qu'il y avoit des François sur ses Galeres. La précaution étoit sage; car nous étions bien quatre ou cinq François, & par conséquent il étoit à craindre que nous n'enlevassions une place, où il y avoit deux Forteresses & plus de mille hommes de garnison. On lui promit que personne ne mettroit pied à terre, & on lui tint parole si exactement, que malgré la demangeaison que j'avois de voir notre Couvent, & le Squelette du Connétable de Bourbon qui est au château, il fallut demeurer dans la Galere. Il y a un Couvent de notre Ordre dans cette Ville, dont quelques Religieux nous vinrent voir le matin. Ils nous envoyèrent ensuite du vin, & des fruits, & mirent tout en usage pour faire revenir le Gouverneur de la terreur panique où notre arrivée l'avoit jetté; mais il n'y eut pas moyen.

La Ville de Gaëte est très ancienne, & bien plus que Rome, puisqu'elle a eu pour Fondateur le pieux Enée, qui sauva sa Nourrice aussi-bien que son pere de l'embrasement de Troye. Or cette Nourrisse se nommoit Cajera. Elle mourut en cet endroit, Enée l'y enter-

ra , & bâtit une Ville autour de son tombeau à qui il donna le nom d'une personne qui lui étoit si chere. Je croi qu'on ne sçait pas trop bien aujourd'hui où étoit ce sepulchre. La Ville est petite. On dit qu'il n'y a pas plus de dix mille ames , sans y comprendre la garnison qui étoit toujours d'Espagnols naturels , quand elle appartenoit aux Rois d'Espagne , parce qu'on comptoit plus sur leur fidelité & sur leur bravoure que sur celle du reste des hommes ; avec tout cela , ils s'étoient laissés prendre , & leurs drapeaux étoient en parade dans la Chapelle de Saint Janvier à Naples. La Ville est sur le bord de la mer , & fait en partie le contours de l'ance , à qui on a donné le nom de Port. Il n'y a qu'une seule rue , & quelques ruelles étroites & tortuës , qui conduisent au château , qui est perché sur une montagne escarpée , inaccessible presque dans toute sa circonference , excepté par la langue de terre du côté de la Ville. Les fortifications anciennes & modernes qui ont été faites à cette Place , l'ont rendu respectable , & les bonnes gens l'appellent la clef du Royaume.

Nos Peres me dirent que la Cathedrale étoit peu de chose , mais qu'elle avoit

des Chapelles très-magnifiques. L'Evêque ne relève que du S. Siege. Le Pape Gelase II. étoit de Gaëte, aussi bien que le fameux Cardinal de Vio Dominiquain, qu'on connoît mieux sous le nom du Cardinal Cajetan.

Le Connétable de Bourbon ayant été tué à la prise de Rome, son corps fut privé des honneurs de la sepulture Ecclesiastique, comme étant celui d'un excommunié mort les armes à la main contre le S. Siege. Mais sa qualité de Prince du Sang de France, demandant qu'on eût pour lui des égards qu'on n'a pas pour ceux qui meurent séparés de la Communion de l'Eglise, les Espagnols prirent le parti de le faire sécher comme une Momie, après quoi ils le porterent à Gaëte, l'habillerent de pied en cap, comme il étoit quand il vivoit, lui mirent des bottes, un casque, & une cuirasse; & le placerent tout droit dans une grande armoire appuyé sur un bâton de commandement. On accommodoit toutes choses par ce moyen. Il n'étoit point en terre sainte, & il étoit dans un lieu décent, où je crois qu'on l'y voit encore aujourd'hui.

Le corps du
Connétable
de Bourbon

Le tems, & quelques affaires obligant M. le Grand-Prieur Ferretti de demeurer tout le jour suivant en rade, il

envoya prier M. le Chevalier de la Mothe notre Capitaine de venir dîner à la Capitane, nous y fûmes avec lui, & nous fûmes très-bien regalés, & très-long-tems. M. le Grand Prieur nous conta plusieurs Histoires réjouiſſantes pendant le repas. En voici une ou deux.

Première
Histoire d'un
Prédicateur.

Il nous dit qu'un Prédicateur prêchant devant le Sénat à Veniſe, le jour de l'Evangeliſte S. Luc, avoit pris pour ſon texte ces paroles de S. Paul aux Coloſſiens: *Lucas Medicus ſalutat vos.* Luc Medecin vous ſaluë. Par malheur le reſte du diſcours s'étoit égaré, & en attendant qu'il revînt, le Prédicateur repeta pluſieurs fois. *Lucas Medicus ſalutat vos.*, & ſeroit peut-être encore à faire le même compliment à l'aſſemblée, ſi un de ces Meſſieurs ne ſe fût levé, & ne lui eût dit en s'en allant, ſalués-le auſſi de notre part. Cela tira d'intrigue notre Prédicateur, & l'Auditoire, & chacun s'en alla de ſon côté.

Seconde Hiſ-
toire.

Il nous dit encore qu'un Gentilhomme Romain, étant ſorti de chés-lui dans le deſſein de ſ'aller précipiter dans le Tibre, fut rencontré par un de ſes intimes amis, à qui contre ſa coûtume il ne parla point, & qu'il ne ſalua même paſ. Cette maniere impolie & extraordinaire, ayant fait iuger à l'ami qu'il ſe paſſoit

quelque chose de fâcheux dans la cervelle de cet homme , il retourne sur ses pas , le joint , l'arrête , lui demande des nouvelles de sa santé , & pourquoi il changeoit de maniere à son égard. Le Gentilhomme lui répond brusquement , qu'il se porte bien , qu'il étoit toujours son ami , mais qu'il avoit une affaire pressée qui l'empêchoit de s'arrêter davantage , & sans autre compliment poursuit son voyage. L'ami s'imaginant qu'il alloit à quelque rendés-vous de duel le suit , & jure qu'il ne le quittera pas , & qu'il veut partager le danger avec lui. L'autre le prie d'une maniere sèche de le laisser seul , & l'assure qu'il n'a point de duel sur les bras. L'ami s'obstine à le suivre , & enfin lui ouvre la bouche , tire son secret , & apprend que lassé du monde , il le va quitter en se noyant dans le Tibre , & le prie de ne s'y point opposer. L'ami n'eût garde de le quitter après une pareille déclaration. Il l'embrasse , lui offre tout ce qui étoit en son pouvoir , lui dit tout ce qu'il peut s'imaginer de plus capable pour l'obliger à quitter un si mauvais dessein , mais inutilement , le Centilhomme disant toujours qu'il étoit fatigué du monde , qu'il en étoit las , qu'il vouloit absolument le quitter. L'ami lui proposa de ne

ſçai combien de moyens de quitter le monde ſans prendre un ſi mauvais parti. Le Gentilhomme ne convenoit d'aucun, il y avoit toujours quelque choſe qui ne l'accommodoit pas. L'ami étoit au bout de ſes expediens, quand il ſ'avifa de lui conſeiller de ſe faire Capucin, l'aſſurant que c'étoit un moyen sûr, & honnête pour quitter le monde abſolument & ſans crime. Mais le Gentilhomme l'interrompant bruſquement, lui dit avec colere. Pour qui me prenés-vous, Monſieur, ſçachés que je ne ſuis pas encore aſſés deſeſpéré pour me faire Capucin.

Nous rîmes de bon cœur de la faillie de cet homme, qui prétendoit qu'il y avoit moins de deſeſpoir à ſe noyer qu'à ſe faire Capucin. Il n'y eût que le Pere Capucin Aumônier de la Galere, qui ne voulut pas ſ'en divertir avec nous, & qui nous laiſſa achever le repas privé de ſa preſence.

Après le repas nous témoignâmes au Grand-Prieur, que nous avions envie d'aller faire nos prieres au pied du ſaint Rocher, puis que le Gouverneur Allemand ne vouloit pas que nous les allaſſions faire dans la Chapelle qui eſt bâtie deſſus. Il y conſentit ſans peine, & nous donna la Felouque de la Capitane pour nous y conduire. L'Evêque de Lipari fut de la partie.

Ce Rocher que toutes les Nations regardent avec respect, qu'elles saluent : à quelques heures que ce soit, quand elles passent à la vûë de la Chapelle, auquel les Turcs mêmes envoient des presens, est la pointe la plus avancée en mer du cap, sur lequel est bâtie la Citadelle de Gaëte. La tradition constante du Païs, est que cette pointe de rocher se fendit en deux depuis le sommet jusqu'à près des trois quarts de sa hauteur, au moment de la Mort de Notre-Seigneur. Ces deux parties sont encore séparées, & laissent entre elles une espace assez considerable, sur laquelle on a trouvé moyen de bâtir une Chapelle, où l'on prétend qu'il se fait de frequens miracles. Les Navigateurs ont éprouvé plusieurs fois l'assistance d'un Crucifix miraculeux qui est sur l'autel de cette Chapelle, quand ils lui ont adressé leurs prieres dans leurs besoins, & les Turcs comme les Chrétiens y ont une très-grande confiance; mais aussi ils ont été châtiés, quand par mépris, ou par negligence ils ont manqué à saluer ce Rocher venerable. Nous n'avions pas manqué de le saluer, quand nous y avons passé en allant à Naples, quoique ce fut au milieu de la nuit. Il arrive quelquefois que les Vaisseaux Corsaires de Bar-

Le saint Rocher de Gaëte.

Offrande des
Tures à cette
Chapelle.

barie se trouvant en danger font des vœux à cette dévote Chapelle, & ne manquent jamais à les accomplir. On leur en donne toute la facilité. Le Canot qui vient apporter le vœu n'est point regardé comme ennemi, & si on ne lui donne point pratique, parce qu'on craint la peste qu'ils portent souvent avec eux, on leur laisse mettre à terre la cire, & l'argent de leur offrande, & le Couvent de S. Sauveur de qui la Sainte Chapelle dépend, a soin de recueillir ces offrandes, & de les employer selon l'intention de ceux qui les ont présentées.

Nous fîmes le tour de cette pointe, & nous vîmes tout à notre aise cette fente merveilleuse, malgré les cris redoublés des sentinelles, qui sembloient craindre que nous ne voulussions les surprendre par escalade. L'action auroit été hardie, & digne des Héros du vieux tems; car de la surface de la mer aux guerites des sentinelles, il y a pour le moins deux fois la hauteur des Tours de Notre-Dame de Paris, & le chemin pour y aller est escarpé, & impraticable à toute autre creature qu'à des lézards, & cependant ils avoient peur de nous, & nous crioient sans cesse à *larga*, c'est-à-dire, au large : retirés-vous ; n'approchez pas. Il y en eût même deux ou trois

assés incivils pour nous tirer leurs fusils, quoique nous n'eussions rien à craindre, vû la situation où nous étions. Nous nous pressâmes un peu plus de contenter notre curiosité, & de satisfaire notre dévotion, & nous nous retirâmes à nos Bâtimens de crainte de donner une allarme entiere à cette Garnison.

J'ai été long-tems sans le pouvoir pardonner à ce Gouverneur soupçonneux, qui est cause que je n'ai pas vû une Ville si celebre par son antiquité, & dans une situation qui la doit rendre des plus agréables, soit pour la vûë qui est si étendue, sur tout quand on est sur les remparts de la Citadelle, d'où l'on découvre toute la campagne à plusieurs milles aux environs, & l'Isle de Ponce qui en est éloignée de trente milles. On prétend que cette campagne le dispute à celle de Naples pour la fertilité. C'est beaucoup dire. Je ne prens point parti dans ce jugement. Ce que je sçai, c'est que les Felouques, & les petites Tartannes de cette Ville apportent à Rome, & à Civita-Vechia une prodigieuse quantité de toutes sortes de fruits verds & secs, & sur tout des pasteges, ou melons d'eau, fruit excellent, & un des plus rafraîchissans quand il est bien mûr, & mangé avec discretion; car quand on le

mange avant qu'il ait sa maturité, ou en trop grande quantité, son froid extrême amortit tellement la chaleur naturelle que l'estomach ne fait plus ses fonctions, la digestion cesse, les alimens se tournent en corruption, on tombe dans l'hydropisie, ou dans des dissenteries très-dangereuses.

Nous partîmes à une heure de nuit. Quand on navigela nuit la Capitane porte le fanal, afin que celles qui l'accompagnent fassent sa même route, & ne s'écartent pas d'elle.

Outre l'étendart, la Capitane, ou celle qui commande quand la Capitane n'y est pas, a encore une autre marque qui la fait reconnoître, c'est la *Gabia*, ou la cage qui est au grand mâ, ou arbre de mestre. C'est une espee de hotte d'ozier attachée au haut du mâ, dans laquelle se met le Matelot qui est en sentinelle. Il découvre delà ce qui se passe en mer, & en donne avis. Car comme il est plus élevé que ceux qui sont à l'avant, à l'arrière, ou sur la coursive, il découvre aussi plus loin. Il ne faut point d'autre raison que celle-là pour démontrer que la terre, & l'eau composent un globe parfaitement rond.

La chambre de poupe d'une Galere est disposée de maniere, qu'il est diffi-

le d'y jouir d'un peu de fraîcheur le soir, & d'y avoir de la lumière. On a inventé plusieurs moyens pour conserver les bougies allumées, sans être obligé de se tenir enfermé, & sans s'exposer à étouffer de chaleur. Le plus ordinaire est de mettre les flambeaux dans de grands cylindres de cristal de dix-huit à vingt pouces de hauteur, & de sept à huit pouces de diamètre, ils font tout l'effet qu'on en peut attendre, ils n'empêchent point la lumière, & empêchent le vent d'agir sur elle & de l'éteindre; mais ils causent un embarras considérable sur une table par leur grandeur, & par la même raison ils sont fort sujets à être brisés. Les Venitiens qui ont chés-eux le cristal en abondance & à bon marché, n'y prennent pas garde de si près; aussi consomment-ils beaucoup de ces sortes de cylindres. C'est le présent ordinaire qu'ils font aux Galeres du Pape, quand elles vont joindre leurs armées lorsqu'il y a guerre avec les Turcs. J'en ai vû qui étoient parfaitement beaux & bien dorés. Il ne faut pas oublier de remarquer que quand les Galeres du Pape se trouvent dans une armée, elles ont la droite, & reçoivent le salut de toutes les Galeres Commandantes qui se trouvent dans l'armée, à quelques Princes, ou Républiques que ces Galeres appartiennent.

Le Grand-Prieur Ferretti avoit inventé des fanaux ; car c'est ainsi qu'on appelle ces cylindres de cristal , qui ne causoient aucun embarras sur une table, qui rendoient le même service sans être sujets aux mêmes inconveniens. Il avoit fait faire des chandeliers dont la tige étoit un cylindre creux , qui contenoit un ressort en spiralle qui pouffoit continuellement la bougie qui y étoit renfermée , & la tenoit toujours allumée à la même hauteur , la bobèche du chandelier recevoit l'extrémité d'un fanal de cristal , qui n'avoit pas six ponces de hauteur , & quatre à cinq de diametre. Cette machine étoit commode , legere , portative , point du tout embarrassante , & fort aisée à conserver.

CHAPITRE II.

Du Mont Circelle , & des Palus Pontines.

LE Mont Circelle, est le cap le plus oriental des mers de l'Etat Ecclesiastique. La côte du même Etat ne finit qu'à la Tour Gregorienne, qui est à trois milles à l'Est de Terracine Ville Episcopale, plus orientale que ce cap de neuf à

dix milles. On a donné le nom de Golphe de Terracine à l'enfoncement que fait la côte depuis le Mont Circelle , jusqu'à cette Tour qui est sur la Frontiere du Royaume de Naples. Le Mont Circelle est une grosse Montagne double , ronde , haute , fort escarpée , au bord de la mer , & d'un accès extrêmement difficile. Les terres qui en sont voisines étant fort basses , & toutes en marécages , la font paroître comme une Isle. On dit même qu'elle en étoit réellement une dans le tems que la Magicienne Circée y demeurait. Si ce fut là comme on le croit qu'elle retint si long-tems Ulysse & ses compagnons , il faut absolument qu'elle en ait été une qui se soit attachée à la terre ferme , ou parce que la mer s'est retirée , ou parce que les rivières , & les ruisseaux des environs y ont apportés tant de sable , & de terres qu'elles ont enfin rempli l'espace qui étoit entre la terre ferme & l'Isle.

Toutes ces terres sont basses & marécageuses ; elles renferment quantité d'eaux qui croupissent , parce qu'elles ne peuvent pas s'écouler dans la mer , elles infectent l'air bien loin aux environs , & sont cause que ce Pais est très-mal sain , & presque inhabité. Il commence à la rivière Neuve qui formoit l'ancien Port.

de Terracine, dont il paroît encore quelques restes, & finit à la riviere d'Astura à l'Est de la forêt de Nertuno, ce qui fait Est, & Oüest plus de trente milles de longueur, sur plus de dix milles de largeur Nord & Sud, c'est-à-dire, du bord de la mer qui est au Midi en allant au Septentrion vers Sermonette, Sezza, Piperno, l'Abbaye de Fosse-Neuve, & autres lieux que le voisinage de ce mauvais Pais rend extrêmement mal sains.

On donne au Mont Circelle neuf à dix milles de circonference, il fait partie d'un Fief appelé Sainte Felicité, situé au pied & derriere la montagne, qui étant passé de la Maison de Gaëtani, dans celle de Ruspoli, est passé de nos jours dans celle des Ursins Gravina, en faveur du mariage de la Princesse Ruspoli, fille du Prince de ce nom avec le Duc des Ursins Gravina, neveu du Pape Benoît XIII. aujourd'hui regnant. C'est des mains de ce Duc que la Chambre Apostolique a retirée ce Fief depuis quelques années, & dont il n'y a pas d'apparence qu'elle se défaisisse jamais, tant il est à sa bienséance, & tant il lui importe qu'il ne soit jamais entre les mains d'un particulier.

On trouve dans la partie Meridionale de ce Fief, à l'Occident du Mont Cir-

celle, un Lac de six milles ou environ de longueur Est, & Oüest, & d'un mille au plus de large, qui n'est séparé de la mer que par une digue naturelle de terre, & de sable d'environ quatre cens toises de largeur. On a donné à ce Lac le nom de la Sorella, ou de Sainte Marie de Gaté, peut-être à cause d'une petite Eglise de la Sainte Vierge, qui est sur la rive Septentrionale du même Lac. Il a communication avec un autre Lac à peu près de pareille longueur & largeur, appelé le Lac *Crapolace*, par un canal étroit d'environ un mille de longueur. Ce second avec un troisiéme plus considerable en longueur & largeur, que l'on appelle *Dello Monaci de Gaëtani*, & ce troisiéme avec un quatriéme presque aussi long, & aussi large que le troisiéme, à qui on a donné le nom de *Fogliano de Gaëtani*.

Ces Lacs ne déchargent leurs eaux dans la mer que par deux ouvertures naturelles souvent inutiles, parce que la mer y pousse des sables qui les comblent, & qui ne se rompent que quand l'eau des Lacs, augmentée par celle des ruisseaux qui y coulent est arrivée à une quantité assez considerable, pour que son poids puisse rompre & emporter la digue, que la mer a faite à l'embouchure. La plus occidentale de ces deux ouvertures qui

est entre le troisiéme & le quatriéme Lac, s'appelle à present la Fosse de *Fogliano* ; on la connoissoit dans le tems passé sous le nom de riviere de Nimphe. L'orientale a porté autrefois le nom de Port de *Paola*, soit à cause d'une Tour voisine que l'on nomme la Tour de *Paola*, soit que cette Tour ait pris le nom de ce Port ruiné depuis tant de siècles, qu'à peine sçait-on précisément le lieu où il étoit.

Rien cependant n'est plus nécessaire qu'un Port sur cette côte dangereuse, exposée à des vents furieux qui causent souvent la perte & le naufrage des Felouques, & autres petits Bâtimens qui ne pouvant pas s'éloigner beaucoup de la côte viennent s'y échoïer, & s'y perdre quand ils se trouvent surpris par un mauvais tems, ou poursuivis par des Corsaires.

On a tenté bien des fois de dessécher ces marais, afin que l'infection de l'air cessant, le País devînt habitable & qu'il rendît à l'Etat, & à ses Propriétaires ce qu'ils en doivent esperer. Mais la grandeur de l'entreprise a toujours épouvanté ceux qui l'avoient formé. Les Empereurs Romains qui se faisoient gloire de forcer la nature n'y ont pas été plus heureux, que ceux qui y ont pensé d'une maniere plus modeste, & après y avoir
dépensé

dépensé des sommes immenses, ils ont eu le chagrin de voir qu'ils avoient travaillé inutilement. Depuis la ruine de l'Empire Romain jusqu'au Pape Sixte V. on ne se souvient pas qu'on ait fait aucune tentative considérable pour réussir dans ce dessein. Ce Pontife accoutumé à former de grands dessein, & à les faire réussir, vint sur les lieux en 1585. c'est-à-dire, la première année de son Pontificat, afin d'examiner par lui-même la possibilité des projets qu'on lui en avoit présentés. On montre encore une Tour, auprès de laquelle on avoit dressé un pavillon sous lequel il se reposa. S'il en forma le dessein, c'est ce qu'on ne peut pas assurer, d'autant que n'ayant régné que cinq ans, & ayant entrepris tant d'autres ouvrages qui rendent sa mémoire immortelle, & qui sont autant de chefs-d'œuvres qui ornent la Ville de Rome, il n'a pas eu le tems de songer à cette entreprise digne seulement d'un courage pareil au sien. Il fit pourtant tirer un canal, à qui on a donné le nom de Fleuve Sixte, qui passe presque par le milieu de ce grand marais, & qui se devoit décharger dans le Golphe de Terracine, auprès de la Tour de *Cervola*; c'étoit un bon commencement, qui auroit été suivi jusqu'à l'entière perfection de

l'ouvrage, si la mort de ce grand Pape n'eût arrêté, & comme enseveli ce magnifique projet avec lui. On n'y a plus pensé depuis, ou si on y a pensé, ç'a été si foiblement que cela ne vaut pas la peine de s'en souvenir.

N'en déplaise pourtant à tous ceux qui ont formé des projets sur cet important ouvrage, ils me permettront de leur dire qu'ils ont tous commencés par où il falloit finir, & que c'est là pourquoi ils n'ont pas réussi, & qu'ils ont consommé inutilement leur argent, & leurs peines.

M. Charles Collicola à present Tresorier de la Chambre Apostolique, & Commissaire General de la mer est le premier, & le seul qui a pensé juste dans cette grande affaire. Sa pénétration, & son jugement solide lui ont fait connoître qu'il falloit avant toutes choses faire écouler l'eau des Lacs dans la mer, & que quand on en seroit venu à bout, il seroit aisé de faire écouler celles des ruisseaux, & des fontaines qui composent les marais, dans les Lacs. Ce dernier point n'est pas si difficile qu'on se l' imagine, l'eau des ruisseaux & des fontaines y coule naturellement, & par son propre poids, il faut donc qu'elle y trouve la pente nécessaire pour son écoulement,

Elle ne se répand sur les terres, & n'y croupit que quand celle des Lacs ne pouvant s'écouler, croît de telle manière qu'elle se répand sur les terres voisines, ce qui arrête nécessairement l'écoulement des ruisseaux & des fontaines, qui obligent leurs eaux de se replier sur elles-mêmes, & leur volume grossissant tant qu'elles trouvent de l'obstacle à leur écoulement, elles inondent les terres, les abreuvant, y croupissent, & y demeurent jusqu'à ce que la chaleur du Soleil les ait fait exhaler, ce qui ne peut arriver sans remplir le País d'une puanteur extraordinaire, & sans corrompre tout à fait l'air.

Or il est certain qu'on prévient tous ces funestes accidens, en faisant écouler dans la mer l'eau des Lacs, parce qu'alors celle des ruisseaux & des fontaines, trouvant la pente nécessaire pour s'écouler dans les Lacs, ne séjournera plus dans les terres, ou s'il se trouve des fondrières, des creux, & autres lieux au-dessous du niveau nécessaire pour l'écoulement, il sera aisé d'y remédier par des saignées, des coupures, & des canaux dont les terres qu'on en tirera serviront à faire les digues nécessaires pour empêcher l'extravasion des eaux, & par conséquent leur séjour sur la surface des terres.

Telle a été sans doute la pensée de cet habile Ministre, & le plan qu'il s'est formé dans l'entreprise dont je vais parler, c'est du moins ce que l'on s'imagine sans crainte de trop hasarder; mais il auroit manqué de prudence s'il avoit dévoilé tout son projet. La Cour qu'il sert avec tant de gloire, tant de zèle, tant de désintéressement, est toujours en garde contre ce qui a l'air de dépense; elle veut des démonstrations d'un profit solide, ou d'une nécessité absolue avant de se déterminer à mettre la main à la bourse, & pour peu qu'un projet lui paroisse douteux, ou d'une dépense un peu considérable, il n'est point du tout de son goût.

Il auroit donc tout gâté, s'il avoit proposé le dessèchement des *Palus Pontines*. Une pareille entreprise auroit épouvanté tout le monde. On auroit regardé comme une témérité de penser à une chose dans laquelle Sixte V. a échoué, & avant lui toute la puissance de l'Empire Romain. On y échouera encore quand on voudra s'y prendre comme on s'y est pris, c'est-à-dire, faire écouler les eaux des marais directement dans la mer, ou dans les Lacs, sans auparavant faire écouler celles des Lacs dans la mer, c'est par là qu'il faut commencer.

Mais ce commencement coûtera beaucoup, & ne rapportera rien, pas même l'intérêt des sommes qu'on y aura employées. Cela arriveroit si cette grande entreprise avoit été formée par tout autre que par M. Collicola. Etant entre ses mains, il n'y a rien à craindre, les mesures qu'il a prises se sont trouvées trop justes, & l'on doit avouer que les plus grandes difficultés qu'il a eu, ont été du côté de la Cour, il en est venu à bout. Il a surmonté la repugnance de la Chambre, en ne lui exposant que l'extrême nécessité où l'Etat Ecclesiastique étoit d'avoir un Port sur cette côte dangereuse, fameuse par les naufrages qui y arrivent tous les jours, & en lui faisant voir le profit considerable qu'elle fera sur les sommes qu'il faudra employer pour faire ce Port. Voici comme il s'y est pris.

Il a fait creuser un canal au pied, & dans la partie occidentale du Mont Circelle de six pieds de profondeur, par le moyen duquel la mer entre, & sort librement du Lac de Sainte Marie, elle y porte avec elle des poissons de toute espece, qui se trouvent dans un lieu tranquille, dont le fonds est couvert d'herbes, & de tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture. Ils s'y plaisent, ils y demeurent, ils ne songent plus à

retourner à la mer , & ils deviennent à la fin la proye des Pêcheurs , qui y ont tellement trouvé leur compte qu'à peine le canal a-t'il été achevé , qu'ils ont donné trois mille écus Romains par an pour avoir cette pêche , quoique le travail qui a produit ce revenu si confiderable , n'ait coûté à la Chambre que vingt-cinq à trente mille écus.

Rome qui manquoit de poisson dès que la mer étoit un peu rude , en a à present en abondance en tout tems , & d'autant plus que la mer semble moins propre à la pêche , parce qu'elle est agitée de quelque tempête ; la raison en fautive aux yeux ; les poissons cherchent alors une retraite paisible , ils la trouvent en entrant dans le Lac , & ils y demeurent. La pêche heureuse & continuelle que l'on fait en cet endroit , y attire tous les jours des gens qui viennent s'y établir. On y a bâti une Eglise fort jolie , on a fait des ponts , & plusieurs édifices confiderables s'élevent tous les jours dans un endroit où l'on ne voyoit auparavant que des dunes de sable. Ces fabriques ont fait découvrir ce qu'on ne sçavoit que très-imparfaitement , sçavoir qu'il y avoit eu autrefois en cet endroit un Port , & quantité de maisons & de Palais des anciens Romains. On a déjà trouvé

beaucoup de statues & de bas-reliefs, dont la beauté, la délicatesse & la correction marquent qu'ils ont été faits dans ces tems heureux, où les Arts fleurissoient chés les Romains : ces découvertes se poussent tous les jours, & ont fait trouver un reservoir d'une magnificence extraordinaire de cent quatre-vingts pieds de diametre, avec toutes les séparations necessaires pour former une espece de labyrinthe, d'où les poissons qui y étoient une fois entrés ne pouvoient plus sortir, & où les Pêcheurs les prenoient quand ils le jugeoient à propos. Il faut espérer que ce reservoir sera bientôt nettoyé & réparé, & qu'on trouvera encore d'autres choses qui redonneront à ce lieu son ancienne splendeur, & dont on tirera des avantages considerables. Quant à present, on s'est contenté de faire avec des clayes & des roseaux, des cloisons qui forment un labyrinthe, où le poisson chassé par le gros tems entre facilement ; mais d'où il ne peut plus sortir pour retourner dans la mer ; c'est là que les Pêcheurs le prennent avec certains filets faits comme des bourses qu'on jette tous ouverts dans l'eau, & que le poids du poisson qui y est entré oblige de se fermer, on choisit alors celui que l'on veut, on rejette à l'eau ce que l'on

ne veut pas, bien sûr de le reprendre quand on en aura besoin.

Notre S. Pere le Pape Benoît XIII. alla voir ces ouvrages le 26. Mars 1727. en allant à Benevent. Il séjourna un jour entier à terre, il se promena sur le Lac dans la Felouque de la Capitane commandée par le Chevalier de la Mothe d'Orleans, il benit le Lac, fit jetter les filets, & eût le plaisir de voir prendre une quantité prodigieuse de poisson. Il voulut qu'on l'apprêtât sur le bord du Lac où il dîna, & fit dîner toute sa suite. Il consacra l'Eglise neuve à son retour de Benevent, & fut très-content des soins que M. Collicola son Tresorier General s'étoit donné dans ces ouvrages, & de la réussite qu'il y avoit eüe.

Voilà le premier avantage de ce canal. Le second me paroît plus considerable, c'est que les Felouques, les petites Tartanes, & generalement tous les Bâtimens mediocres qui navigent sur cette côte ont un azile assuré dans ce Port nouveau, ou nouvellement ouvert. Ils y entrent aisément, à peine sont-ils au bout du canal qu'ils se trouvent dans un bassin tranquille, où ils bravent la fureur de la mer, & la rapacité des Corsaires. Car si l'entrée est libre à ceux qui y viennent dans un esprit de paix, & pour y trou-

ver de la sûreté & de la protection, elle est fermée aux écumeurs de mer, ils n'y sçauroient pénétrer sans s'exposer à être coulés-bas.

Mais voici un troisième avantage infiniment plus considérable que les deux premiers, c'est que les eaux qui forment ces palus si malfaisans s'écouleront enfin dans le Lac, & les eaux du Lac s'écoulant dans la mer, il sera facile & avec une dépense dont la Chambre ne s'apercevra pas de faire les coupures, les canaux, les traverses, & les jettées nécessaires pour déterminer toutes les eaux des fontaines, des rivières & des ruisseaux qui se perdent, & qui croupissent dans ces palus à se jeter dans les Lacs, & delà dans la Mer.

Les environs de Livourne n'étoient que des marais, qui infectoient l'air par la puanteur des eaux qui y croupissoient. On y est venu à bout de les faire écouler dans la mer. On a repris par des canaux, & par des digues le terrain que l'eau avoit dérobé à la terre, & on a rendu ces terres fertiles, & capables de tout rapporter des terres qui ne produisoient que des exhalaisons putrides, qui portoient de tous côtés la désolation & la mort. Il arrivera la même chose aux Palus Pontines, si on suit ce que M. Collicola

commencé. La dépense qu'il faut faire ne doit point effrayer la Chambre. Elle voit que trente mille écus lui ont produit trois mille écus de revenu dès la première année. Elle doit être persuadée qu'elle retirera des sommes très-considérables de ces Lacs, quand même elle n'emploieroit à perfectionner & augmenter cet ouvrage, que l'excédent du revenu que les fonds qu'elle a avancés, ou qu'elle avancera lui doivent produire. Or que ne doit-on pas espérer de commencemens si heureux ? Qui empêchera qu'on ne fasse de semblables ouvertures aux autres Lacs ? On en doit attendre les mêmes succès & les mêmes avantages, & en peu d'années on mettra en valeur ce grand terrain inculte & marécageux qui contient plus de trois cens quarrés de mille pas géométriques : chacun, qui suffiront pour occuper un très-grand nombre de personnes, & pour produire de quoi faire un commerce capable d'enrichir tout un Etat.

Après M. le Tresorier, on est redevable de la réussite de cet important ouvrage à M. Buffy, Chevalier de Malthe, Capitaine d'une des Galeres de Sa Sainteté, qui a commandé les deux Galeres, dont les Chiourmes ont été employées à ce travail. On doit dire qu'il a exécuté

avec un zele, une prudence, & une sagesse parfaite les idées, les desseins de M. Collicola, & que s'il n'a pas la gloire du projet, il partage avec ce Prélat celle de la réussite.

Le zele de M. Collicola ne s'est pas borné aux Palus Pontines. Il a fait travailler avec un succès aussi heureux au Port de Civita-Vecchia. Il l'a fait creuser de maniere, que les Galeres viennent mettre leur échelle de poupe sur le Môle de la Forteresse, & que les gros Bâtimens peuvent mouiller presque par tout. Si on continuë les projets de ce Ministre sage, éclairé & laborieux, on verra bien-tôt ce Port en état de recevoir les plus gros Navires, & la Ville par une suite nécessaire devenir l'échelle la plus commode pour le commerce de toute la Méditerranée.

Outre cela, il a fait bâtir des portiques magnifiques à l'endroit de la Darce, qu'on appelloit la *Piazetta*, qui n'étoit rempli que des vilaines baraques occupées par les Esclaves Turcs des Galeres. Le dessus de ces portiques est partagé en plusieurs grands salons, où il a établi des manufactures de grosses toiles de plusieurs façons, qui donnent du travail & de l'occupation aux Chiourmes des Galeres, quand elles ne sont point ar-

mées. Ce commencement aura de grandes suites, & cette manufacture en fera naître beaucoup d'autres, dont l'Etat retirera des avantages infinis.

Voici l'inscription qu'on a gravée sur le pont principal du canal Circée, c'est ainsi qu'on a nommé le canal nouveau qui fait la communication du Lac avec la Mer.

Innocentio XIII. Pontifici

Optimo maximo.

Quod inter mare Tirrhenum,

Lacumque Circaum prisino aquarum

Restituto commercio.

Curante Carolo Collicola

Ærarii Prasecto

Piscatoria urbis foro. fisci

Rationibus ac publica utilitati

Providerit

Anno Pontificatus III.

Il ne s'agit plus que de faire un Môle médiocre à la tête de ce canal, pour en faire un Port où les Galeres & autres plus gros Bâtimens pourront entrer, & y être dans une entière seureté.

CHAPITRE III.

*De la Ville de Nettune. Du Cap & Port
d'Anzo. Arrivée à Civita-Vecchia.*

Nous nous trouvâmes le même jour, c'est-à-dire, le 27. Juin sur les vingt-trois heures par le travers de la petite Ville de *Nettuno*, & assés près de terre pour que le Gouverneur, ou Castelan de la petite Forteresse ne pût pas méconnoître les Galeres de Sa Sainteté, ni se dispenser de les saluer selon la coûtume. Il le fit de bonne grace, & nous continuâmes nôtre route rangeant la côte d'assés près pour voir tout ce qui y étoit jusqu'aux hommes, & aux bêtes qui passoient sur le chemin qui va de *Nettuno* au Port d'Anzo, où nous donnâmes fonds sur les vingt-quatre heures. La Forteresse de cet endroit salua la Capitane, & deux autres Galeres qui étoient dans ce Port, dont les Chiourmes étoient occupées aux ouvrages nouveaux que l'on y faisoit, saluerent leur Chef, & en reçurent aussi le salut.

Nous accompagnâmes le Chevalier de la Mothe à la Capitane, où nous trouvâmes les Capitaines des deux autres Ga-

leres , & comme rien ne nous empêchoit de mettre pied à terre , nous fûmes nous promener , & voir les nouveaux ouvrages auxquels on travailloit jour & nuit , sans distinction de jour , parce que la mer étant belle , il falloit mettre à profit ses bons momens , qui ne sont pas fort fréquens.

Nous retournâmes souper & coucher dans notre Galere , & le lendemain dès qu'il fut jour , nous nous embarquâmes dans la Felouque de la Capitane , & nous accompagnâmes le Grand-Prieur Ferretti , qui alloit à Nettune rendre ses devoirs au Cardinal Pamphile qui y étoit. Il n'y a que deux milles bien petits du Port d'Anzo à Nettuno. Nous y arrivâmes en peu de momens.

Cette Ville est petite & assés mal peuplée. Elle est pourtant ceinte de murailles , qui forment des bastions sans remparts , qui attendent des fossés , & un chemin couvert. On a joint à sa partie occidentale une petite Forteresse quadrée , dont l'Ingenieur a tellement apprehendé que les angles flanqués de ses bastions ne fussent trop aigus , qu'il les a arondis. Cela fait une assés plaisante figure. Il faut y être fait pour n'y pas trouver à redire. L'avantage qu'il en a tiré est d'y avoir placé une embrasure , qui

Forteresse de
Nettuno.

n'auroit pû y être si l'angle avoit été aigu. Il y a un Gouverneur dans cette Forteresse, qui n'a que le titre de Castellan selon l'usage du Païs, un Lieutenant, & une Garnison proportionnée au poste qu'elle doit garder, & défendre.

On ne sçait pas trop bien, ni par qui cette Ville a été bâtie, ni dans quel tems, ni à quelle occasion, ni pourquoi on lui a donné le Nettuno, abrégé corrompu de celui de Neptune prétendu Dieu de la mer. Quelques-uns croient qu'il y avoit très-anciennement en cet endroit un Temple dédié à cette fausse Divinité, cela est probable, & comme cette côte est sujette à des vents impetueux, & à des tempêtes, il étoit à propos d'avoir sur un rivage si dangereux un lieu, où cette prétendue Divinité pût se retirer en sûreté pendant les orages, & écouter les prieres inutiles de ceux qui étoient assés bêtes pour s'adresser à elle, & lui demander son impuissante protection. Il y a apparence que ce Temple n'étoit pas si seul, qu'il n'y eût autour de lui quelques maisons, dont le nombre s'augmentant peu à peu auroit à la fin formé quelque espece de Village, ou de Bourg, à qui on auroit donné par honneur le nom de ceui auquel le Temple étoit dédié.

L'Abbé Baudrand suivant sa coutume.

Erreur de

l'Abbé Bau-
drand.

invariable, lui a fait présent d'un Port. A la vérité il ne lui en donne qu'un petit. Il faut en effet qu'il soit bien petit, puisque je l'ai cherché avec soin tout aux environs sans en avoir pû découvrir la moindre apparence.

Fondaceurs de
Nettuno.

Ce lieu aussi bien que tout le reste de la côte, ayant été exposé aux ravages des Sarrazins pendant le VIII. & le IX. siècle, fut détruit, ruiné, renversé, & ses Habitans emmenés en esclavage par ces Barbares, qui à la fin s'aviserent, on ne sçait pas pourquoi, d'établir une Colonie de leur Nation en cet endroit. Les Chrétiens ayant pris le dessus chassèrent ces Infidèles, ou les tuèrent, & ne firent grâce qu'aux femmes & aux enfans. Il ne fut pas difficile de les attirer à une Religion, qui leur ouvroit le Paradis que Mahomet leur avoit fermé, & qui leur donnoit à chacune un mari, au lieu que dans leur Secte, un mari a autant de femmes qu'il en veut avoir. On prétend donc que les Habitans présens de Nettune viennent de ces femmes Sarrasines, qui en embrassant la Religion Chrétienne, n'ont pas tellement quittées les coutumes de leur País, qu'elles n'en ayent conservées plusieurs qu'elles ont transmises à leurs descendantes, qui les conservent encore aujourd'hui avec un soin, &

Une attention qu'on ne sçauroit assez louer, comme d'être habillées de rouge avec de petits corsets, comme en portent encore à present les femmes de Barbarie, d'être extrêmement laborieuses, obéissantes & soumises à leurs maris, comme l'étoit autrefois Sara, fort œconomes, fort retirées, élevant leurs enfans avec un soin tout particulier, en un mot telles qu'étoient celles dont elles descendent, & sans que le mauvais exemple des femmes des Villes voisines ait rien gagné sur elles. Il est vrai, & il faut rendre justice à tout le monde, que leur exemple n'a fait aucune impression sur leurs voisines, qui ont continué de regarder comme des petitesesses d'esprit, la soumission, le respect, l'obéissance, l'attention, & l'attachement que ces femmes ont pour leurs maris.

Quoique le terrain aux environs de *Nettuno* soit gras, & en état de rapporter infiniment, il est pourtant fort négligé. Les habitans n'en cultivent qu'à peu près autant qu'ils croient en avoir besoin pour eux. Ils ne pensent point au trafic qu'ils pourroient faire avec les Etrangers, soit qu'il ne soit pas de leur goût, soit qu'ils n'aiment point le travail. En effet ils n'ont pas besoin de se fatiguer beaucoup pour avoir de quoi

vivre , & ils n'ont rien à payer au Souverain. Leur passion est pour la chasse , ils sont tous chasseurs , & oiseleurs en venant au monde. Leur pays est fort propre pour ces exercices ; il est environné d'épaisses forêts , & de marais où l'on trouve des sangliers , des dains & des chevreuils en quantité. Les plaines , & les bords de la mer fournissent des lievres , & des lapins. On trouve des beccasses dans la saison , & d'autres oiseaux de mer & de rivière. On a dans le Printems & dans l'Automne le passage & le retour des cailles qui viennent d'Afrique , & qui s'y en retournent après avoir fait leur ponte. Quelque quantité de gibier qu'ils aient , & de quelle espèce qu'il soit , ils sont surs d'en trouver un débit prompt , & avantageux en le portant à Rome , où il y a toujours assés de gens pour l'achepter.

Les rues de cette petite Ville sont propres , le pavé bien entretenu , les maisons peu élevées , & en assés bon état. Il y manque du peuple. Ce défaut est ordinaire dans presque tout l'Etat Ecclesiastique , excepté quelques grandes Villes , tout le reste paroît désert. Il est difficile d'en dire la raison ; car le pays est bon ; il n'est point du tout chargé d'impôts , les femmes y sont fécondes.

Tes vivres excellents , & à bon marché. La guerre , ni les voyages de long cours n'en consomment point les hommes. Les foldats y meurent de vieillesse. On dit qu'il y a trop de Prêtres , & de Moines. Cette raison ne me paroît pas suffisante pour répondre à cette objection.

Il y a une Collegialle à *Nettuno* dont les Prebendes sont assés raisonnables pour le pays. Un des enfans du Sieur Croissier Libraire François établi à Rome , avoit été pourvû d'un de ces Benefices par son Parrain Alexandre VIII. Il nous fit voir leur Eglise que je trouvai bien propre. Ils sont quatorze ou quinze Chanoines , qui font leur service eux-mêmes , ce qui est fort édifiant. Il est vrai qu'ils l'abrègent autant qu'ils peuvent , à cause du mauvais air dont les lieux peu fréquentés sont plus susceptibles que ceux qui le sont davantage. Je croi que par cette raison ils vont tous , ou presque tous passer leur Semestre à Rome , c'est-à-dire , le tems de la canicule, qu'on fait durer depuis la fin de Juillet , jusqu'au commencement d'Octobre , ou peu s'en faut. Il est certain que dans ces chaleurs les exhalaisons putrides qui s'élevent des marais infectent l'air , & causent de grandes maladies , & sur tout des fièvres arden-

tes avec des transports au cerveau , des dissenteries opiniâtres qui degenerent souvent en hydropisies presque incurables. Aussi y voit-on communément les visages dans ce pays-là plombés , les yeux jaunes & battus , & les enfans s'y elevent difficilement.

Le Grand Prieur Ferreti fut avec son cortége , dont j'avois l'honneur d'être , rendre ses devoirs à M. le Cardinal Pamphile , qui a un Palais dans ce petit lieu. Ce Prince le reçut avec beaucoup de distinction. Je lui fus présenté. On n'oublia pas de lui dire les bontés que M. le Cardinal Imperiali avoit pour moi ; il n'en fallut pas davantage pour lui faire croire que j'avois du mérite. Je fus bien fâché qu'il se trompoit. Il voulut que je l'entretinsse de mes Voyages ; il parut content , & l'auroit été davantage , si j'avois pû m'expliquer en Italien dans de meilleurs termes que je ne faisois. Il me dit fort obligeamment qu'il m'offriroit sa protection, si je n'avois pas celle du Cardinal Imperiali, que cependant je pouvois compter sur lui , & l'employer quand je le jugerois à propos.

Nous dînâmes à Nettune , & nous retournâmes sur le soir à pied à Cap-d'Anzo. Le chemin est sur le bord de

Politesse du
Cardinal
Pamphile
pour l'Au-
teur.

la mer ; il y a quelques rangées d'arbres. on trouve à mi chemin le Palais Costaguti. Il a été bâti par un Cardinal de ce nom ; il est situé sur une petite élévation qui lui donne une vûe très étendue de tous côtés , avec de grands jardins , des bois , & de belles allées.

Mon Compagnon le Frere Baptiste partit le lendemain en calèche avec le Marchand du Levant pour Rome. Pour moi je passai toute la journée à visiter le nouveau Port , les restes de l'ancien , & les environs.

On appelle à present le Cap d'Anzo, ou Anzio, ce qu'on appelloit dans les siècles passés *Promontorium Antiacum*. C'étoit en ce tems-là, comme il est encore aujourd'hui , un Cap à côté duquel on dit qu'il y avoit un Port, où étoit l'arsenal de Marine des Volsques Peuples fameux , & bien plus anciens que les Romains. Depuis que ceux-ci les eurent subjugués , on fit presque à la pointe de ce Cap un Port artificiel , dont il reste encore des vestiges considérables , qui devoient inviter le Pape Innocent XII. à les raccommoder plutôt qu'à faire un ouvrage neuf au Levant de l'ancien ; nous en parlerons bien-tôt. La Ville d'*Antium* étoit ou la Capitale , ou la plus considérable du Pais des Volsques.

Ils oferent mesurer leurs armes avec celles des Romains par terre & par mer. La fortune favorisa tantôt les uns, & tantôt les autres sur terre, mais elle se déclara entierement sur mer pour les Romains. Duillius leur Amiral défit à plate coûture l'armée navale des Volsques. Il en fit un grand carnage, coula à fonds une partie de leurs Galeres, prit le reste, & ruina tellement les affaires de ce Peuple, qu'il fut facile aux Romains de s'emparer de leur Pais en l'attaquant par terre, & de les assujettir à leur République.

Les Romains
gagnent une
bataille na-
vale.

Eperons des
Galeres des
Volsques.

L'Amiral Romain fit porter à Rome les éperons de fer & de bronze qui étoient aux Galeres qu'il avoit prises, & les fit attacher aux colonnes de la Tribune aux Harangues, on les appelloit en Latin *Rostra*, d'où est venu le proverbe *dicere inter rostra*, pour signifier qu'on avoit harangué dans le lieu, qui étoit orné des éperons des Galeres conquises sur les Volsques.

Antium pris
par les Ro-
mains.

La Ville d'*Antium* ne fut pas détruite par les Romains, après qu'ils l'eurent prise. Au contraire, ils la fortifierent, ils l'ornèrent de Temples, & de Palais. Les grands Seigneurs y firent bâtir des maisons, où ils alloient goûter le plaisir du repos, & jouir de l'air de la mer.

Quand ils pouvoient se dérober aux affaires. L'Empereur Neron y étoit né, ou du moins aux environs, & fort proche, & bien des gens croient que ce fut lui, qui fit faire le Port dont on voit encore les vestiges, au lieu de l'ancien Port d'*Antium*, qui ne répondoit point du tout à la grandeur & à la magnificence dont les Romains se piquoient. C'étoit assurément un ouvrage digne d'un Empereur Romain. Ce qui en reste, brave depuis bien des siècles l'impetuosité de la mer, qui est très-grande sur cette côte, & particulièrement à un Cap aussi avancé que celui-là.

Neron bâtit
le Port d'*Antium*.

Quant à la Ville d'*Antium*, tout ce qu'on en sçait, c'est qu'elle a été détruite par les Sarrafins dans le VIII. ou IX. siècle, & tellement détruite qu'on ne sçait pas bien au juste où elle a été.

L'Abbé Baudrand qui a un talent merveilleux pour embroûiller ce qu'il devroit éclaircir, dit qu'il reste de cette Ville détruite un vieux Château, & quelques maisons proche du Cap d'*Anzio*, joignant les marais Pontines à deux milles au Levant de Nettune.

Erreur de
l'Abbé Baudrand.

Il faudroit pour que cette description fut un peu tolerable, que le Cap d'*Anzio* fut à l'Orient de Nettune, & par malheur il en est à deux milles à l'Occi-

dent. Il faudroit que ce vieux Château, & ces maisons fussent à cinq ou six milles du Cap d'*Anzio*, pour être joignant les marais Pontines, qui constamment sont à cette distance de ce Cap. Comment accommoder tout cela ? Je crois que cet Abbé y seroit fort embarrassé.

Il y a une tour de garde sur la pointe du Cap, & quelques grottes, ou cavernes qui paroissent naturelles dans les falaises. Sous la tour, & à quelque distance aux environs, on trouve à la verité des ruines, & des restes de mazuures en bien des endroits voisins de cette tour ; mais il n'est pas plus probable qu'ils soient des restes de la Ville d'*Antium*, que des maisons que les Romains avoient sur cette côte en grand nombre, comme on le sçait par l'Histoire, & par une tradition constante qui s'est conservée dans le Païs.

Cela pourroit donner lieu de douter, que l'air eût été aussi mauvais dans ces endroits du tems des Romains qu'il l'est aujourd'hui, les marais Pontines existoient alors, & l'on sçait que les Empereurs Romains ont fait de grands efforts pour les dessécher, les exhalaisons putrides qui en sortoient alors corrompoient l'air, comme elles le corrompent aujourd'hui, sans que cela empêchât les Romains

Romains d'y avoir des maisons de campagne, & un grand nombre de Villes considerables dont on sçait à peine à present les noms, & dont on auroit bien de la peine à fixer au juste la position. D'où est venu ce prodigieux changement? Les hommes de ce tems-là étoient-ils d'un autre temperament que ceux d'aujourd'hui? J'ai lieu d'en douter, car ils mouroient comme nous, ils étoient malades comme nous; & de plus, ils avoient des Medecins & des drogues, il n'en falloit pas davantage pour être sujets aux maladies, & à la mort comme nous le sommes.

Difference de
l'état ancien
& present de
Païs,

Mais le Païs étoit cultivé, on n'y voyoit pas un pouce de terre inutile, des hommes de toute condition couvroient la surface de toute la terre, c'étoit un mouvement qui remuoit l'air, l'empêchoit de se condenser, & de se corrompre, & s'il ne pouvoit pas ôter tout-à-fait les suites de ces mauvaises exhalaisons, il reprimoit une bonne partie de leur malignité; au lieu que les ravages des Barbares ayant entierement dépeuplé le Païs, il ne reste de tant de Villes, de tant de Bourgs, de tant de maisons considerables qui y étoient, que quelques métairies fort éloignées les unes des autres, & deux ou trois méchantes hôtel-

leries, & si peu d'Habitans hors le tems de la moisson, dans les endroits où il y a des terres en valeur, qu'on ne voit personne dans tout ce grand Pais. L'air a donc tout le loisir de s'épaissir & de se corrompre, & sa corruption étant portée vers les terres par les vents qui viennent du côté de la mer, il ne faut pas s'étonner si ce Pais est si mal sain, & par une suite nécessaire si dépeuplé, & si abandonné.

Je viens à la description du nouveau Port d'*Anzio*, ou d'*Anzo*. Après avoir remarqué que le Sieur de Seine Libraire François établi à Rome, s'est trompé très-fort, lorsqu'il a dit dans la seconde partie de son Voyage d'Italie, page 259. que la Ville d'*Anzo* est à la pointe d'un Cap, & à l'embouchure d'une petite riviere, dite *Numicius*, qui forme une Baye capable de donner retraite aux Vaisseaux. Cela a incité le Pape d'y aller faire un tour après Pâques de cette année 1697. pour faire travailler à un Port que Sa Sainteté y veut faire.

Que la Ville d'*Anzio* ait été à la pointe du Cap du même nom, j'y consens, mais qu'elle ait été en même tems à l'embouchure de la petite riviere, appelée *Numicius*, je ne puis passer cette bévûë à M. de Seine; l'amitié qui étoit entre

Erreur de M.
de Seine,

nous n'exige pas que je m'aveugle assés, pour croire que *Anzio* soit à l'embouchure d'une riviere, qui en est à dix-sept milles, c'est-à-dire, à cinq lieuës & un tiers. Cette riviere qu'on connoît à present sous le nom de *Fiume del Incastro*, tombe dans la mer auprès d'un hameau, appelé *San Lorenzo*, qui est à dix-sept milles à l'Occident du Cap d'*Anzio*. Son embouchure ne forme aucune Baye, bien loin qu'elle soit capable de donner aucune retraite aux Vaisseaux ; c'est une côte droite toute de sable, & de cailloux, où une écrevisse ne seroit pas en sûreté contre les flots de la mer.

On voit par ce petit échantillon, quel fond l'on peut faire sur ces Relations de Voyages faits par des gens qui ne sont pas sortis de leur cabinet, ou de leur boutique.

Il est très-certain qu'il n'y a ni ruisseau, ni riviere au Cap d'*Anzio*. On trouve seulement auprès & à l'Orient de Nettune, une petite riviere appelée *Loracina*, qui ne fait aucune Baye, ni retraite pour Vaisseaux. Ainsi ce n'est point cet avantage chimerique qui a porté Alexandre VIII. à la construction du Port d'*Anzio*.

Bien des gens habiles se sont étonnés qu'on n'ait pas plutôt songé à réparer

Description
du nouveau
Port d'Anzio.

l'ancien Port d'*Anzio*, qu'à en construire un tout neuf. Ce qui reste de l'ancien sembloit y devoir inviter ; car il eût été plus aisé de fermer avec des caissons les intervalles qui sont dans les jettées , que de faire des jettées toutes neuves. On s'est en effet servi de la jettée droite pour élever dessus le côté gauche du nouveau Port. Cette branche a trois cens cinquante cannes Romaines de longueur, & une largeur assez grande pour qu'on y ait bâti les casernes de la Garnison , & la maison du Castelan & de ses Officiers. La branche en retour d'équerre, qui fait face à la mer n'a que deux cens cannes de longueur, y compris les deux Fortins qui sont à ses extrémités, sur l'un desquels est la Tour de la Lanterne.

Il est vrai que le dessein est de pousser cette branche vers le Levant, au-delà du Fortin de la Lanterne le plus qu'on pourra. Les Chiourmes des deux Galeres, & tous les vagabonds de l'Etat y travailloient jour & nuit sans interruption : car la mer est fort rude sur cette côte, & pour peu que les vents qui viennent de la bande du Sud soient frais, les lames sont furieuses, & détruisent plus d'ouvrages en un quart-d'heure, qu'on n'en peut faire en plusieurs semaines. Aussi profite-t-on avec soin de la belle

lettres .

et Lanterne .

erneur .

le Mole .

du Card Pamphile .

role .

au Cap .

à la lettre B .

Humblot Sculp .

humeur de la mer, dès qu'elle en donne quelque marque.

On se sert de caissons pour faire les jettées; ce sont des coffres de charpente de dix-huit à vingt pieds en quarré, bien & fortement assemblés, garnis de planches doubles, bien clouées & calfatées; on unit par des pierres jettées avec prudence le fond de la mer, sur lequel le caisson doit être posé, le plus qu'il est possible, & le caisson étant arrêté avec des cordages, & des anchres sur cet endroit, on le remplit de bonne maçonnerie, dont les pierres sont posées à bain de mortier de chaux, & de pouffolane. Le caisson enfonce à mesure qu'on le charge de maçonnerie, & dès qu'il a touché le fonds, & qu'il y est bien affermi, on le lie avec des cercles de fer à ceux qui sont à ses côtés, & on jette quantité de grosses pierres & de quartiers de rochers dans la mer, afin de l'appuyer du côté que la mer vient, & on le couvre ainsi d'un avant-mur, contre lequel les flots viennent se briser, & se rompre avant de pouvoir faire ressentir leur violence à l'ouvrage de maçonnerie.

Maniere de
faire les jettées.

Selon la largeur que l'on veut donner aux jettées, on met deux ou trois caissons de front; on les attache les uns aux autres avec des bandes de fer, & quand

par succession de tems les bois dont ils sont composés viennent à se pourrir, les jettées n'en reçoivent aucun préjudice, parce que ces gros cubes de maçonnerie qui ne sont qu'un corps, quoique composé de diverses parties, sont si fermes & si bien appuyés par leurs avant-murs, qu'ils sont en état de braver la fureur de la mer la plus agitée, ou s'ils en reçoivent quelque dommage, il est aisé d'y remédier comme j'ai remarqué dans un autre endroit, qu'on fait à l'avant-mur de Civita-Vechia.

Comme les deux branches ne suffisoient pas pour rendre ce Port entièrement sûr, & fermé autant qu'il le doit être, on avoit commencé une troisième jettée perpendiculaire au rivage, qu'on devoit pousser en mer autant qu'il seroit nécessaire pour arrêter les sables que la mer porte dans le Port, & pour ne donner à son entrée qu'une largeur qui fut aisée à défendre. Elle doit porter à son extrémité une grosse Tour bien munie de canons, dont le feu se croiserait avec celui du troisième Fortin, qui doit occuper le bout de la jettée qui fait face à la mer, cela sera plus que suffisant pour empêcher les bâtimens ennemis d'entrer dans le Port, & d'insulter ceux qui s'y feroient retirés.

Cette jettée n'étoit que de pilotis du côté de la terre, c'étoit un fort bon ouvrage tout de chêne bien lié, avec des bandes de fer, & rempli de pierres maçonnées à mortier de chaux & de pouffolane. On n'avoit pas encore alors commencé d'y mettre des caissons.

On ne peut assés louer l'attention que le Pape, & sous ses ordres le Cardinal Pamphile avoit pour pousser vivement ce grand ouvrage, qui est non-seulement d'une nécessité absolue sur cette côte dangereuse, & exposée aux tempêtes, & aux ravages des Corsaires de Barbarie; mais qui donnera lieu de bâtir une Ville, qui peut devenir aussi fameuse que l'ancienne *Antium*, & d'un commerce si considérable qu'elle fera peupler, & cultiver tout le vaste terrain des environs qui est d'une grande fertilité, & qui n'attend que des Habitans qui le cultivent, sans être exposés à être enlevés par les Barbares, ou à travailler en vain, n'ayant point de débouchement de leurs denrées faute d'un Port pour les y charger.

Il n'y avoit de bâtimens que les casernes, dont une partie étoit occupée par le Castellan, & le reste par ses Officiers, & sa Garnison, les Officiers d'artillerie, & quelques autres.

Une Chapelle, & le logement du Cha

pelaïn, une grosse Hôtellerie bien bâtie, où il y avoit beaucoup de logement, & des magasins pour les besoins des Fortereses, & des travaux.

M. le Cardinal Pamphile a fait bâtir une cassine fort jolie, sur une petite éminence devant le Port. Cela invitera d'autres Seigneurs à en bâtir de semblables, & peu à peu la Ville se formera, & le commerce s'établira.

Outre la fontaine qui est sur le Mole, qui est d'une grande commodité pour les bâtimens qui veulent faire de l'eau, il y en a une grande à terre tout proche le bout du Mole, avec un grand abreuvoir en double équerre. On verra dans le plan que je donne ici, l'élevation des casernes, celle de la Cassine du Cardinal Pamphile, de l'Hôtellerie, des Fortins, de la grande Fontaine, de la Lanterne, & l'état où étoient les ouvrages lorsque je me trouvois sur les lieux. J'aurois pû donner les sondes de l'entrée, & du dedans du Port, mais outre que les fonds changent fort souvent à cause des sables que la mer y entraîne quand elle est agitée, on n'étoit pas encore en état d'avoir rien de fixe, & de bien sûr sur la profondeur que le Port pourra avoir dans la suite, & qu'on entretiendra par le moyen des pontons à rouës qui travailloient

presque continuellement, ou du moins quand les ouvrages du Mole n'exigeoient pas que l'on y employât tous ceux qui y étoient destinés.

J'ai dit ci-devant qu'il y avoit les Chiourmes des deux Galeres employées à cet ouvrage. On entend par le mot de Chiourmes les Turcs esclaves, les Forçats, ou gens condamnés pour crime à la peine des Galeres, & les Bonavoglies, ou gens qui de bonne volonté se sont vendus pour tirer la rame, & faire les mêmes choses que les Forçats, & être soumis aux mêmes châtimens qu'eux.

Outre ces trois classes de malheureux, il y en a une quatrième qu'on appelle des Vagabonds. Ce sont des gens sans aveu, désœuvrés, trop vieux pour être mis dans la maison de correction de S. Michel *in Ripa*, qui n'ont pas encore commis des crimes dignes des Galeres, mais qui travaillent de toutes leurs forces à s'en rendre dignes. La justice pour les barrer dans une si noble entreprise, & leur apprendre à gagner leur vie par un travail honnête & permis, les condamne pour un nombre d'années aux travaux publics, comme sont les pontons dans les Ports de mer, & autres ouvrages. Ils sont à peu près sur le pied des Bonavoglies. Ils ont du pain suffisamment, de

Vagabonds
ou gens con-
damnés ad-
opus.

l'eau à discretion, une petite somme pour leurs menus plaisirs, sur laquelle on retient de quoi les habiller, & des corrections paternelles autant de fois qu'on juge qu'ils en ont besoin.

Portesse du
Cardinal
Pamphile.

M. le Cardinal Pamphile vint rendre visite au Grand-Prieur Ferreti, & aux Officiers qui l'avoient accompagnés. Il mit pied à terre au bout du Mole. Dès qu'on s'en apperçût, le Grand-Prieur, & tous ceux qui se trouverent sur le Mole allerent au-devant du Cardinal, il étoit en sotanelle, il s'arrêta pour se faire mettre son manteau, disant à ces Messieurs, que venant exprès pour leur rendre visite, il auroit crû manquer à quelque chose, s'il n'eût pas été tout à fait en habit décent. Après quelques momens d'entretien, il se fit ôter son manteau, & alla voir un caisson qu'on posoit. Nous le suivîmes, il nous parla en Philosophe, & en Mathématicien des ouvrages auxquels on travailloit. Un Cartésien auroit été ravi de l'entendre faire la description des parties de l'eau, de sa pesanteur, de ses différentes configurations, de la cause des vents, de leurs forces, & des moyens qu'il falloit prendre pour empêcher qu'ils ne gâtassent le Port, en y entraînant les sables de la côte. Il s'expliquoit en très-bons termes, avec faci-

lité, netteté & précision. Il demeura jusqu'à la nuit sur les travaux qu'il pressoit autant qu'il lui étoit possible. Nous le fûmes conduire jusqu'à ses carosses, où nous prîmes congé de lui.

Nous serpâmes à deux heures, c'est-à-dire, sur les dix heures du soir, & nous nous trouvâmes à la pointe du jour par le travers de l'Isle Sacrée, c'est ainsi qu'on appelle depuis bien des siècles, l'Isle qui est comprise entre les deux bras du Tibre. L'Abbé Baudrand dit qu'on l'appelle l'Isle de *Pontani*, c'est-à-dire, des Marais, il faut l'en croire sur sa parole; il auroit peine à prouver ce qu'il avance. Le plus considérable de ces bras pour sa largeur & sa profondeur, étoit autrefois l'oriental, mais il y a long-tems que le limon que le Tibre charie continuellement, l'a tellement rempli, qu'il n'est plus navigable. C'est un Fleuve mort, comme on le nomme quelquefois. Son nom ordinaire est la *Fiumara*:

Bouche orientale du Tibre, appelée Fiumara.

Le bras occidental s'appelle *Fiumicino*, ou le petit Fleuve, il est pourtant le meilleur, le plus profond, & le seul qui peut porter les Tartanes, & autres petits Bâtimens qui montent jusqu'à Rome; encore faut-il pour cela que les Papes fassent d'assés grosses dépenses pour le nettoyer, & empêcher que le limon du

Bouche occidentale, nommée Fiumicino.

Tibre ne le remplisse comme l'oriental.

L'Isle renfermée entre ces deux bras & la mer, forme un quarré irrégulier, elle est marécageuse, inhabitée, mal saine. Elle a des salines naturelles, qui obligent quelques gens de venir se cantonner à l'embouchure du *Fiumicino* dans de mauvaises cabanes; on n'y voit outre cela que deux tours de garde, l'une auprès de la pointe, où le Fleuve se sépare en deux bras, & l'autre à un mille ou environ de son embouchure dans la mer..

Ostie Ville
Episcopale,
titre du
Doyen du Sacré Collège.

Ostie Ville considérable avant que le Fleuve ne fut plus navigeable, & avant que les Sarrafins l'eussent ruinée, est sur le bord oriental de la *Fiumara*. Elle ne consiste plus qu'en une Eglise, qui ne laisse pas d'être la Cathédrale de l'Evêché, affecté au Doyen des Cardinaux. On peut regarder cette ombre de Ville, comme un vestige de la fureur des Sarrafins, & une image de la vicissitude des tems..

Porto Evêché
titre du
Doyen du Sacré Collège.

Porto autre Evêché affecté au Sous-Doyen du Sacré Collège, est sur le *Fiumicino*, c'est une Ville aussi ruinée que la précédente. On y voit quelques restes du Port que Trajan y avoit fait bâtir. Les plans vrais, ou supposés qu'on en donne sont dignes de la grandeur, & de la ma-

puissance de cet Empereur. Il seroit à souhaiter qu'on en pût dire comme de l'ancienne Troye que l'on voit des moissons, où il y avoit une Ville fameuse. On ne voit où étoit Porto & son Port, & dans les environs que des marécages, & des bruyeres..

Toute la côte depuis le cap d'*Anzio*, est de même espece, inhabitée, inculte, marécageuse, & très-mal saine. Il faut que les choses aient bien changées, puisque dans le tems des Empereurs, on s'y retiroit dans les tems de peste pour éviter le mauvais air, & que toute la côte, & la Ville de *Laurentum*, ainsi appelée, parce qu'elle étoit environnée d'une forêt de lauriers, étoient remplis de Palais, de maisons de campagne, de Bourgs, & de Villes..

M. de Seine Auteur d'un Voyage d'Italie, a une plaisante idée au sujet de ce mauvais País. Il prétend qu'il fait la force de l'Etat Ecclesiastique, parce, dit-il, qu'il empêche que les Turcs & les Corsaires de Barbarien'y puissent débarquer, & faire des courses dans ce País, où la malignité de l'air feroit périr des armées entieres, comme si ceux qui voudroient faire une descente pour un pillage, étoient obligés de demeurer assés long-tems dans ses marécages, pour devenir la proie du

mauvais air, ou que la mort fut en embuscade pour décocher ses flèches meurtrières, sur ceux qui mettroient pied à terre, sans leur donner le tems de se reconnoître, & d'avancer quelques lieues dans le País, pour trouver du butin à faire sans beaucoup craindre le mauvais air.

Si cela étoit, il y a long-tems qu'on ne verroit plus de bâtimens à Rome. Le mauvais air ne fait pas ses impressions si vite, ni seulement sur les Turcs & les Corsaires, il les fait sur tout le monde, mais il a de la discretion, il ne prend pas les gens au pied levé, il donne le tems d'avancer chemin; & quand il prendra fantaisie aux Barbares de faire des descentes sur cette côte, ce ne sera pas le mauvais air qui les en empêchera; mais le peu de sûreté que leurs Bâtimens trouveroient sur cette côte dangereuse, & le peu de profit qu'une pareille tentative leur pourroit apporter.

Elle n'est pourtant pas tout à fait inutile, toute mauvaise qu'elle est, elle a des salines naturelles très-abondantes, qui fournissent une bonne partie de l'Etat Ecclesiastique. On trouve encore dans ces marécages quantité de sangliers, des oiseaux de mer, & de passage. On y prend sur le bord de la mer des cailles à l'infini.

ni; on y nourrit une grande quantité de buffles, animaux beaucoup plus durs au travail que les bœufs & les chevaux, & qui ne coûtent presque rien à nourrir.

Nous arrivâmes enfin à Civita-Vechia le 30. Juin sur les treize heures, c'est-à-dire, vers les neuf heures du matin.

CHAPITRE IV.

Suite des remarques de l'Auteur à Civita-Vechia, & aux environs.

LE Pape avoit été obligé de reconnoître l'Archiduc. en qualité de Roy d'Espagne l'année précédente. On avoit donné à ce Prince le nom de Charles III. mais cette reconnoissance ne suffisant pas aux partisans de la Maison d'Autriche, ils exigèrent encore que Sa Sainteté envoyât un Nonce Apostolique, pour résider à Barcelonne auprès de cette Majesté Catholique. Le Pape avoit reculé tant qu'il avoit pû, soit qu'il espéra que le tems apporteroit quelque changement dans les affaires, & qu'une paix entre ce Prince & Philippe V. le dispenseroit de cet acte de confirmation de la reconnoissance qu'on avoit exigée de lui, soit qu'il craignît la dépense que cette Nonciature coû-

M. Spinola
Nonce à Bar-
celonne.

seroit à la Chambre Apostolique, qui n'étoit pas encore bien remise de celle qu'elle avoit supportée dans cette espece de guerre, qu'elle avoit eüe avec les Alle-mans, il fallut pourtant y venir. Il nomma à cette Nonciature M. Spinola Prélat riche, & d'un grand merite, & destina sa Galere Capitane, & celle du Chevalier de la Mothe pour le porter à Barcelonne.

De sorte que dès qu'elles furent arrivées de Naples, on les espalma avec toute la diligence possible. Les Capitaines, & les autres Officiers ne couchent point dans la Ville pendant qu'on espalme leurs Galeres afin d'avoir sans cesse les yeux sur leurs gens, ils se font faire des tentes sur le Mole; ils y sont sans risquer leur santé, pour laquelle il y auroit beaucoup à craindre, s'ils changeoient le lieu de leur repos pendant les chaleurs. Telle est la regle que les Medecins veulent qu'on suive, qu'ils poussent si loin, qu'ils défendent sous peine de la vie de changer seulement de chambre dans la même maison, prétendant que ce leger changement d'air, est plus que suffisant pour déranger l'œconomie du temperament d'une personne. Je me suis toujours moqué de ces ridicules ordonnances, & j'en ai toujours appelé comme d'abus au tri-

Attention
qu'ont les Ita-
liens pendant
les chaleurs.

humal du bon sens, sans qu'il m'en soit arrivé rien de fâcheux. Car j'ai été à Rome pendant les plus grandes chaleurs; j'ai dormi tant qu'il m'a plu dans la calèche qui me portoit; je suis revenu à Civita-Vechia, & jamais je n'ai eu que trois ou quatre accès de fièvre pendant plus de six ans, que j'ai demeuré dans cette Ville. Ce qui m'avoit fortifié contre cette tyrannique pragmatique des Medecins, c'est que j'avois remarqué que le Medecin des Galeres alloit coucher dans sa maison quand on les espalmoit, ou lorsqu'elles faisoient quelque petit séjour dans le Port au retour de leurs voyages. Comme j'étois ami de ce Medecin, appelé le Docteur *Salvati*, qui à la Profession près étoit un très-bon Chrétien, & un très-honnête homme, je lui demandois pourquoi il exigeoit des autres ce qu'il ne pratiquoit pas lui-même, & il me répondoit en ami de bonne foi qu'il étoit payé pour dire, & non pas pour faire.

M. le Nonce Spinola partit le 10. Juillet 1711. pour Barcelonne. J'aurois bien souhaité faire ce voyage, & j'en étois assés le maître, mais la prudence ne vouloit pas que je m'allasse engager de nouveau avec un peuple soupçonneux comme les Allemands, & tumultueux comme

Départ du
Nonce Spinola.
12.

les Catelans. On auroit pû découvrir que je sçavois un autre métier que celui de dire mon Breviaire, & j'aurois pû passer pour un Espion.

Les Allemans étoient maîtres depuis quelque tems d'Orbitelle. Le Gouverneur Espagnol de cette Place la leur avoit livrée à certaines conditions, qui ne sont pas venues toutes à ma connoissance. On disoit qu'une des premières étoit qu'il continueroit d'y commander pour Charles III. comme il avoit commandé pour Philippe V. mais les Allemans n'avoient garde de se fier long-tems à un homme qui avoit trahi son Maître, & qui par conséquent étoit capable de leur jouer le même tour. Ils lui firent une querelle de leur País, & l'envoyerent servir dans un País où sa fidelité ne pouvoit être sujette à aucune tentation pareille.

La Ville d'Orbitelle faisoit partie, ou dépendoit de la République de Sienne. Les Espagnols en cedant cette République, ou la vendant au Grand Duc de Toscane, se reserverent cette Place avec celles de *Talemone*, *Porto-Hercole*, *Porto-San Stephano*, & leurs territoires dont ils firent un petit Etat, qu'ils appellerent *Lo st to degli presidii*, ou l'Etat des Garnisons.

Situation de : Cette Place est au milieu d'un étang

Salé, formé par la riviere d'Albegua, qui se décharge ensuite dans la mer par une ouverture assés large qui est au couchant. Cet étang qui est très-poissonneux a dix à onze milles de circonference, il est ovale; la Ville qui lui donne le nom est bâtie sur une motte de terre au milieu, & ne tient à la terre ferme que par une chaussée naturelle ou artificielle de peu de largeur, qu'il est aisé de couper & d'isoler, par ce moyen la Ville est ainsi très-facile à défendre, & très-difficile à attaquer. Les Espagnols n'ont pas laissé de la fortifier avec soin, & selon les apparences elle leur appartiendrait encore aujourd'hui, sans la trahison du Gouverneur.

la Ville d'Orbitelle.

Ce traître voulut faire tomber par le même moyen la Forteresse de *Monte-Philippo*, entre les mains de son nouveau Maître, mais la trahison fut découverte le 15. Juillet, & les traîtres pris & châtiés. Cette Place fut prise l'année suivante après un assés long siege, & sa prise obligea le Gouverneur de *Porto-Herco'e* de se rendre. Je parlerai de ces Places dans un autre endroit.

Les Armateurs des deux Couronnes, c'est-à-dire, de France, & d'Espagne interrompoient beaucoup le commerce, & comme des quatre Galeres du Pape, il y

en avoit deux occupées aux travaux du Port d'*Anzio*, & les deux autres en chemin pour Barcelonne, la côte étoit pleine de petits Corsaires qui visitoient, & qui prenoient ou pilloient tous les Bâtimens neutres, pour peu qu'ils soupçonnassent qu'ils avoient relation avec les ennemis de leurs Souverains. Cela irritoit extrêmement les sujets du Pape contre les François & les Espagnols, & obligea enfin la Chambre Apostolique d'armer deux Barques qu'elle freta des Genoïs, dans lesquelles elle mit de ses Officiers & de ses Soldats, pour escorter les Bâtimens qui venoient à Civita-Vechia, & à *Fiumicino*, ou qui en partoient après avoir fait leur commerce. Les François respectoient le pavillon du Saint Pere, quand ils n'étoient pas les plus forts, mais ils faisoient valoir leurs raisons quand leurs forces étoient superieures. Nous verrons dans la suite, que les sujets de l'Empereur eurent encore moins de consideration pour ces gardes-côtes, que les François & les Espagnols.

Il arriva enfin le 20. de Juillet une Barque de Marseille à Civita-Vechia, c'étoit la premiere que j'y avois vû depuis que j'y étois, aussi y avoit-il trois ans, & plus qu'on n'y en avoit vû. Elle étoit commandée par le Patron Renaud. Elle

réjoûit beaucoup les Assentistes, ou Fermier de l'alun de la Tolfa : car comme il n'y a gueres que les François qui font valoir cette marchandise, leurs magasins en étoient remplis, sans qu'il se présentât personne pour l'acheter.

J'ai dit dans un autre endroit, que quand la Chambre Apostolique n'a pas besoin de Galere, il est permis à l'Assentiste de vendre à qui bon lui semble celles qu'il a fait faire, il y en avoit deux prêtes à mettre à l'eau ; il en traita avec le Viceroi de Sicile, qui envoya deux Galeres de ce Royaume, avec des équipages doubles pour armer les deux qu'il achetoit à Civita-Vechia. Elles furent benîtes avant d'être lancées à l'eau par le Curé de la Paroisse Religieux de notre Ordre, après quoi je dis la Messe, & quand elles furent à la mer, on les confia aux Siciliens qui les mâterent, & acheverent de les équiper.

Je fus curieux de voir comment ces Officiers Siciliens se traitoient chés-eux. Je pris pour prétexte d'aller rendre visite à un Capitaine, qui m'étoit venu voir. J'entrai chés-lui comme il s'alloit mettre à table, & quoique j'eusse dîné, il fallut par complaisance que je prisse place. Il est vrai qu'on eût la politesse de ne me pas forcer de manger. J'aurois perdu pa-

rience si j'y avois été contraint ; car je ne vis jamais de table si mal propre , si maigre , si mal ordonnée. La vaisselle n'étoit que de cette mauvaise poterie , appelée *majolica* ébréchée , mal lavée , le linge mal propre , les mets n'avoient rien qui excitât l'appetit , je goûtai seulement à leur malvoisie , & à leur *tacryma* qui étoient excellentes.

Fête, & départ des Galeres de Sicile.

Ces Galeres firent une Fête le 18. en memoire de Sainte Rosalie. Elles étoient toutes quatre illuminées avec des lampions disposés avec symétrie sur les mâts , les cordages & les antenes , & des fallots sur les rambades , & sur les bancs des Forçats. Elles firent deux ou trois décharges de canon & de mousqueterie. Mais comme cette Fête se passa sur les deux heures de nuit , il n'y eût que ceux qui avoient des vûës sur le Port qui y prirent part. Elles partirent pour Messine le 24. Juillet , & le Patron Renaud qui partit le même jour pour Marseille , fut pris le lendemain par un Pinque Catalan , qui fit semblant de prendre chasse , & qui manœuvra si adroitement qu'il lui gagna le vent , & le prit à l'abordage.

Mort du Consul de l'Empereur.

Michel Piani Marchand qui étoit Consul de l'Empereur mourut ce même jour , & fut enterré dans notre Eglise avec beaucoup de solennité , & quoiqu'il fût

d'une Confrairie, & revêtu du sac de sa Compagnie, on ne laissa pas de mettre en sautoir sur son estomach, son épée, & sa canne comme les marques de sa dignité.

Cette cérémonie lugubre fut suivie d'une autre, qui causa bien du bruit, & bien du vacarme. Un particulier enrôlé dans deux Confrairies, s'avisa de mourir sans avoir déclaré dans quel habit de ces deux Confrairies il vouloit être enterré. Cela excita une querelle bien vive entre les deux Confrairies, peu s'en fallut qu'elles ne coupassent le corps en deux parties, & qu'elles n'emportassent chacune sa moitié. Le Vicaire forain de l'Evêque s'en mêla, & ne pût réussir. Il mit l'autorité de l'Evêque avec la sienne en compromis, sans qu'aucun des deux partis voulut entendre raison, ni entrer dans quelque accommodement. A la fin le Prélat notre Gouverneur s'en mêla, & l'affaire fut accommodée par provision, & sans préjudice des droits des parties. Le corps fut donc revêtu des deux sacs des Compagnies, de manière qu'on garda toute la préseance que les Compagnies gardent entr'elles. Le côté droit étoit vêtu de blanc, qui est la couleur du sac de la première Compagnie, appelée du Gonfalon, & le côté gauche de noir qui est celle de la Compagnie de la Mort. Les

Procès entre
deux Confrain-
ries pour un
mort.

gros doigts des pieds étoient attachés avec des rubans blancs & noirs, & le brancard fut porté par les Confreres des deux Confrairies, chacun du côté de sa livrée.

L'Auteur est
Fait Pro-Vi-
caire du S.
Office.

Ce fut peu après mon retour de Sicile, que je fus établi Pro-Vicaire du S. Office. Je crois avoir dit en un autre endroit, qu'il n'y a point d'Inquisiteur, ni de Tribunal en chef à quarante ou quarante-cinq milles au tour de Rome; il n'y a dans les Villes comprises dans ce district, que des Officiers Subalternes qui n'ont que la qualité de Vicaires Generaux du Tribunal suprême de l'Inquisition résidant à Rome. Les Vicaires Generaux reçoivent les dénonciations dans les formes prescrites par le style du Tribunal, ils en informent le Tribunal, & si les accusés meritent d'être cités ou arrêtés, ils le font sur les ordres qu'ils en reçoivent. Ils continuent ensuite l'instruction du Procès, & quand elle est achevée, ils l'envoient à Rome, on y juge l'affaire, & selon qu'il plaît au Tribunal, on envoie la Sentence au Vicaire General pour la prononcer au coupable, & la faire executer, ou l'envoyer lui-même à Rome dans les prisons du S. Office, où on lui prononce son jugement.

Le Père Ben-

Le P. Laurent Benrecinuti étoit Vicai-

Pré General du S. Office à Civita-Vechia, licencié en droit
de du S. Office
à Civita-Vechia.
 & en même-tems Prieur de notre Cou-
 vent; c'étoit un homme fort sage, bon
 Theologien, habile dans le Droit, sça-
 vant dans la pratique du S. Office, qu'il
 avoit exercé dans plusieurs endroits avec
 l'approbation de tout le monde. Il y
 avoit long-tems qu'il meritoit d'être In-
 quisiteur en Chef, & il l'auroit été, mais
 il étoit si souvent attaqué de la goutte,
 qu'on ne pouvoit gueres compter sur lui.
 Il m'avoit pris en affection, & m'avoit
 donné sa confiance toute entiere, il vou-
 lut m'en donner une marque en me pro-
 posant au Tribunal suprême pour être
 son Substitut, & travailler sous lui, ou
 en sa place quand il étoit malade, ou ab-
 sent. Le Cardinal Spada Chef du Tri-
 bunal de Rome y consentit, & envoya
 les pouvoirs necessaires, en vertu des-
 quels le P. Vicaire General ayant fait as-
 sembler tous les Officiers du S. Office de
 la Ville, me fit un discours dans lequel il
 m'exposa tous les devoirs de la Charge
 dont on m'honoroit, me recommanda la
 douceur & l'exactitude, & sur tout le
 secret, & m'ayant fait mettre à genoux,
 les mains sur les saints Evangiles, il me
 fit lire la Formule du serment par le
 Chancelier du Tribunal. Je promis de
 m'y conformer entierement, me soumet-

Promesse de
d'Auteur, tant à la peine de l'excommunication ma-
jeure, si j'étois assés malheureux pour y
contrevenir ; je fus donc reconnu en qua-
lité de Pro-Vicaire du S. Office, & j'ai
exercé cette Charge pendant près de cinq
ans, & jusqu'à mon retour en France.

On peut croire qu'ayant travaillé sous
un si habile maître, & n'ayant rien ne-
gligé pour apprendre mon métier, je suis
bien plus en état qu'un autre de faire
connoître ce Tribunal au Public. Je le
ferai, Dieu aidant, dans un Ouvrage qui
suivra celui-ci, & qui est déjà assés avan-
cé ; il aura pour titre Histoire generale
& style de l'Inquisition.

Quoique mon dessein ne soit pas de
toucher ce qui regarde la maniere dont
les Inquisitions d'Espagne, & de Portu-
gal se conduisent en Europe, & dans les
Indes Orientales, j'en dirai assés pour
découvrir les fourberies du nommé Del-
lon Auteur du Livre intitulé, *L'Inquisi-
tion de Goa*, & j'espère faire revenir les
gens raisonnables de la prévention dans
laquelle ce mauvais Livre les a enga-
gés.

L'Automne ayant ramené la fraîcheur
on recommença à prendre l'air à la cam-
pagne. Ceux qui y ont des maisons &
des vignes y vont demeurer autant que
leurs affaires le leur peuvent permettre,

& se font un plaisir de recevoir ceux qui les y vont voir. Ils n'épargnent rien pour cela, & le font avec une politesse, & une cordialité dont j'aurois de la peine à persuader mes compatriotes si je l'entreprendois.

Politesse des
habitans de
Civita-Vec-
chia.

Toutes les maisons de campagne sont accompagnées de vignes, & de plans d'arbres fruitiers. Le vin qu'on y recueille est bon, & seroit excellent si les propriétaires y mêloient moins d'eau en le faisant. Ils n'ont garde de tomber dans ce défaut pour leur bouche, mais ils n'ont pas la même attention pour celui qu'ils veulent vendre aux Hôtelliers de la Ville, parce que ces gens ne pouvant acheter des vins de dehors, qu'ils n'aient payé & payé tout celui des Bourgeois, il importe peu à ceux-ci de quelle qualité il soit, pourvu qu'il soit jugé potable; & comme le prix en est fixé par le Prélat Gouverneur, ou son Lieutenant, & les Magistrats, ils sont toujours assurés que leurs vins ne demeureront pas, & qu'ils en seront bien payés. C'est après cela aux Hôtelliers à faire leur diligence afin que ces vins soient si bien accommodés qu'ils attirent des buveurs, & en cela comme en bien d'autres choses qui regardent leurs intérêts, il n'est pas besoin de leur donner des leçons.

Privilege des
Bourgeois.

Les fruits du territoire de Civita-Vechia ne laissent pas d'être très-bons, quoi qu'ils soient éloignés de la bonté de ceux du territoire de Naples & de Sicile. Je croi qu'on en peut rejeter la faute sur le peu d'attention qu'on a à cultiver les arbres.

On trouve des figes de toutes espèces , & très-bonnes. Il est vrai qu'on n'en trouve pas d'aussi précoces qu'à Naples , & en Sicile , & on s'en console aisément par ce qu'on n'est pas exposé comme ces deux Royaumes aux tremblemens de terre causés par les feux souterrains renfermés dans les entrailles de ces terres qui échauffent sans cesse le terrain , & le rendent infiniment plus propre à porter des fruits excellens & prématurés, que ceux qui ne sont échauffés que par le Soleil.

On ne sçauroit faire un plus grand plaisir aux propriétaires des vignes quand on s'y va promener , soit qu'ils y soient, ou qu'ils n'y soient pas , que d'user librement de leurs fruits, ils vous en prient quand ils s'y rencontrent , & quand ils sçavent que vous gardés trop de mesures sur cet article , ils vous en font des reproches obligeans.

Il y a peu de familles bien anciennes dans Civita-Vechia , & de celles-là il y

en avoit peu qui fussent riches. Elles ne laissent pas de vouloir paroître , & se gardent bien de se mesallier.

La plupart des familles sont étrangères , & doivent leur établissement aux emplois qu'eux & leurs ancêtres ont eu dans les Galeres , c'est-à-dire , dans les charges qui ont du rapport , ou aux Galeres , ou à l'Ascenal. J'ai remarqué que ces familles étant arrivées aux charges principales de la Ville , comme sont les Vicomtes , ce qui est dans le pays une introduction à la Noblesse , elles prennent les armes des Souverains Pontifes , sous lesquelles on peut fixer l'époque de leurs établissemens , ou de leur fortune. Il est vrai qu'ils ont la discretion de ne les pas prendre pleines. Peut-être qu'on ne le souffriroit pas. D'ordinaire ils en changent les émaux , en les tronquant , ou les doublant. Clement XI. qui a regné longtemps , a fourni des armoiries à une partie de la Noblesse de Civita - Vechia. Une chose qui m'a étonné , c'est de n'y avoir vû aucun des Papes precedents adopté par quelques familles. Peut-être en changent-elles à chaque changement de Pape , mais ceci n'est qu'une conjecture que j'avance au hazard sans trop m'obliger à la soutenir , & à la défendre.

Une des choses qui merite davantage

Grotte des
serpens Mede-
cins.

ge l'attention des Curieux, c'est la grotte merveilleuse des serpens. Elle est un peu au Nord & à un mille ou environ de la nouvelle *Via Aurelia*, qui conduit de la Tolfa à l'Hôtellerie de Monterone où elle se joint à l'ancien chemin du même nom qui conduit à Rome. La petite rivière appelée *Turbino* est voisine d'une petite montagne isolée située au milieu d'une lande, ou bruyere d'une étendue assés considerable. C'est dans cette montagne qu'on trouve une double grotte ou double caverne dont l'antérieure est grande, haute, & qui reçoit assés de lumiere par son entrée qui est haute, & large pour donner du jour à l'interieure qui est beaucoup plus petite & plus basse. L'entrée de cette seconde grotte a la même hauteur que sa voûte naturelle; on l'avoit autrefois fermée d'une porte de bois à hauteur d'homme, dans laquelle on avoit pratiqué des trous garnis de verre, par le moyen desquels on voyoit ce qui se passoit dans la grotte, le sol & les parois étoient tous percés de trous de différentes grandeurs, par lesquels les serpens qui avoient leurs repaires dans la montagne venoient se promener dans la grotte.

Or ces serpens qui dans tout le reste du monde sont à craindre, parce qu'ils

font malfaisans , étoient dans cette grotte les plus honnêtes & les plus charitables creatures de l'univers. C'étoit dans cette grotte où l'on portoit les malades sur lesquels les Medecins avoient perdu leur escrime. Ces serpens en prenoient soin , & à la honte de toutes les Facultés de Medecine les guerissoient quand ils étoient guerissables ; c'est-à-dire, quand le moment de leur mort n'étoit pas arrivé. Car ce terme fatal ne se retarde jamais.

Les lepreux , ceux qui tomboient en pieces du mal de Naples, ceux que des ulceres inveterées rendoient insupportables à eux-mêmes & aux autres, en un mot les malades les plus desesperés étoient portés à cette grotte. On leur faisoit tomber avec soin tout le poil qu'ils avoient sur le corps , & puis on leur donnoit une doze d'opium qui les endormoit pour sept ou huit heures, & dès que la drogue operoit , on les dépouilloit entierement , & on les étendoit dans la petite grotte , on fermoit la porte , & on attendoit en silence la venue des serpens ; ils ne tarديوient gueres à se rendre à la grotte dès qu'ils sentoient un corps ; ils l'environnoient & le léchoient de tous côtés. Les plus petits entroient par les narines , dans les oreil-

Maladies qui
avoient re-
cours aux ser-
pens.

De quelle
maniere les
serpens gue-
rissent les
malades.

les , dans la bouche , dans le fonde-
ment, les plus gross'attachoient au corps,
& aux membres , il n'y avoit aucune par-
tie qu'ils ne visitassent , qu'ils ne léchaf-
sent , qu'ils ne suçassent , & quand ils
n'avoient plus rien à faire à ce qui pa-
roissoit sur la terre , un des plus gros se
couloit peu à peu sous le corps & le ren-
versoit , sans dessus dessous, ils se remet-
toient alors à travailler de nouveau sur
cette partie , & ne la quittoient point
qu'ils ne l'eussent léchée , & succée com-
me la premiere. Quand ils quittoient le
corps , on étoit assuré qu'il n'y avoit
plus d'impureté, plus de corruption. Les
ulceres se trouvoient nettoyyés & les
chairs vermeilles. Celles qui étoient ba-
veuses ne paroissoient plus , le venin le
plus malin , le plus subtil , le plus opi-
niâtre étoit dissipé , on n'avoit plus qu'à
purger le malade , sa guerison étoit as-
surée , & parfaite.

Il est certain qu'un homme qui n'au-
roit pas été enseveli dans le profond som-
meil que cause l'opium n'auroit jamais
pû se voir couvert de serpens , sans s'ef-
frayer , & sans faire quelque mouvement
qui en auroit pû toucher quelques-uns ,
& les porter à le piquer , & alors il au-
roit trouvé une mort assurée au lieu de
la santé qu'il étoit venu chercher ; aussi

quand ces animaux trouvoient tant d'ouvrage qu'on s'appercevoit que l'effet de l'opium alloit cesser avant qu'ils eussent achevé leur besogne , on faisoit du bruit à la porte , afin de les faire retirer dans leurs trous, & on retiroit le malade pour l'y remettre le lendemain.

Ces guerisons assurées , & à si peu de frais , & sans respect pour le Dieu de la Medecine, figuré par un serpent , irritèrent tellement les Medecins qu'elles dépoüilloient de leur crédit , & qu'elles privoient des avantages qu'ils retiroient de leurs visites & de leurs remedes, qu'ils résolurent de priver le public de ce secours en l'empêchant d'y avoir recours, tantôt ils publioient que bien des gens n'y avoient trouvé aucun soulagement, tantôt qu'il y en étoit mort beaucoup. On dit même qu'ils en vinrent jusqu'à donner aux malades une doze d'opium si forte qu'ils ne se reveilloient plus , car on se servoit d'eux pour préparer , & pour donner ce somnifere , & tantôt ils le donnoient si foiblement que le malade s'éveilloit, & voulant se débarrasser des serpens dont il se voyoit couvert, il en étoit mordu , & le venin trouvant encore les sens assoupis par l'opium , & glacés par la peur , il faisoit des progrès si vifs, & si prompts qu'il causoit la mort en peu de momens.

Méchanceté
des Medecins.

Mais ils eurent beau faire , la verité triomphoit du mensonge , le grand nombre de ceux qui avoient été gueris l'emportoit sur la calomnie , & on remedia à leur cruelle maniere de donner l'opium , en le préparant sans leur secours , après que des experiences réitérées eurent enseignées la veritable doze qu'on en devoit donner aux malades , sans les exposer au secours meurtrier des Medecins. A la fin ils s'aviserent de mettre le feu aux bruyeres qui environnoient cette grotte salutaire , ne doutant pas que les serpens ne dûssent périr dans cet embrasement , ou du moins qu'ils n'abandonnassent le lieu. Cela arriva comme ils l'avoient prévu. Les serpens perirent en partie. Ceux qui resterent s'éloignerent de ce lieu qui leur avoit été si funeste , on fut un grand nombre d'années sans en voir aucun , & pendant cet intervalle , on oublia ce remede salutaire ; & les Medecins triompherent , & remplirent les Cimetieres , comme ils ont accoutumé de faire.

Le souvenir de ces guerisons assurées ne s'étoit pourtant pas perdu dans le tems ; que je demeurois à Civita-Vechia ; mais personne n'y osoit plus avoir recours , tant les Medecins avoient jetté de défiance & d'irrésolutions dans les esprits , de

forte que pendant tout le tems que j'ai demeuré en cette Ville personne n'a eu le courage d'avoir recours aux serpens, & on aimoit mieux se livrer aux Medecins que de chercher son salut & sa guérison dans cette grotte merveilleuse.

Il se passe à Paris dans le tems que je mets en ordre ces Memoires une chose qui a trop de ressemblance avec ce que je viens de rapporter pour n'en pas instruire le public. Un Maréchal ferrant, nommé Robin, demeurant à la butte S. Roch avoit acquis dans ses voyages une si grande connoissance des remedes spécifiques, & des simples qui conviennent aux hommes & aux chevaux, que depuis long-tems on avoit recours à lui de tous les quartiers de cette grande Ville, & des environs; il sembloit que ce fût un nouvel Esculape destiné à reparer les manquemens & à corriger les fautes de ceux qui prétendent avoir seuls le droit de panser pour de l'argent, & de guérir par hazard ceux qui ont le malheur d'avoir besoin de leur secours. La charité accompagne le sçavoir dans cet homme; jamais il n'exige de salaire pour les cures merveilleuses qu'il fait, il refuse même ce qu'on lui offre, à moins que ce ne soit des choses de peu de consequence, ou que la bienveillance ne l'obli-

Histoire d'un
Maréchal ferrant.

ge à les accepter. Il dit que Dieu ne lui a donné gratis les connoissances qu'il a que pour s'en servir de la même manière en faveur de ceux qui s'adressent à lui. Quand les personnes sont allés riches pour acheter ce qui doit entrer dans la composition des remedès qu'il leur doit appliquer, il leur en donne le memoire, & ils vont l'achepter eux-mêmes. Cette dépense est toujours fort modique. Quelques aromates & des simples de vil prix, sont les seuls ingrediens qu'il employe, & quand on les lui apporte, il les met en œuvre devant les personnes, sans que la moindre portion lui en reste; il leur enseigne la maniere de s'en servir; car il n'est point avare de ses connoissances, & quand les gens sont pauvres, non seulement il leur donne les remedès, mais il les retire dans sa maison, les traite, & les nourrit jusqu'à parfaite guerison. On ne sçauroit croire le nombre de bras, de jambes, & d'autres parties du corps que les Chirurgiens vouloient couper & qu'il a sauvés, le grand nombre de malades à qui on vouloit faire des operations aussi douloureuses que dangereuses qui se sont sauvés des Hôpitaux, & qui s'étant jettés entre ses bras ont reçu une guerison entiere, & ont conservés les membres qu'on avoit condam-

més à la scie & au couteau. Une nuée de témoins est garante de ces verités. J'en suis témoin oculaire, & je dois lui rendre cette justice de lui avoir vû faire des cures qui tenoient du prodige. Entr'autres secrets il a une eau qui empêche les progrès de la cangrenne, & qui en deux ou trois applications la fait disparoitre entierement. Il s'en est servi avec un très-heureux succès sur un de nos voisins à qui on vouloit couper le ponce, parce que la cangrenne y étoit, il lui a sauvé ce membre, & l'a guéri. On fait compte qu'il a guéri pendant l'été de 1726. plus de quatre cens personnes des fievres de differentes especes, il n'en falloit pas tant pour lui attirer la haine du Corps entier des Chirurgiens. On a beaucoup loüé en cette oecasion la moderation des Medecins, qui n'ont point trouvé à redire aux cures surprenantes qu'il faisoit, soit que cela ne les regardât pas aussi directement que les Chirurgiens, soit parce qu'il ne travailloit qu'en faveur des pauvres dont le nombre est toujours assés grand pour donner de la pratique à tous les gens habiles & charitables : mais les Chirurgiens n'ont pû se contenir; ils ont d'abord essayé de le décrediter en le traitant d'ignorant, de charlatan, de temeraire, qui n'ayant que

des remèdes & des connoissances bornées tout au plus à la cure des chevaux, les employoit à celle des hommes sans distinction, & aux risques de les faire périr ; mais ces calomnies tombant d'elles-mêmes parce que les guerisons continuelles qu'il faisoit prouvoient évidemment la bonté de ses remèdes, & la justesse de leur application, ils ont eu recours à la Justice. La Requête du Syndic de ce Corps concluoit à ce qu'il fût fait défense au Maréchal de s'ingérer de traiter d'autres animaux que des chevaux ; & qu'il fût condamné à l'amende. L'Huissier qui la vint signifier à Robin, le trouva occupé à panser un nombre de pauvres, & ces pauvres ayant sçu qu'on vouloit empêcher cet homme charitable de les traiter, éleverent leurs voix, & protestèrent qu'ils se feroient tous porter à l'Audience pour demander justice contre ceux qui ne pouvant pas les guerir après les avoir épuisés en dépenses inutiles, vouloient les empêcher de l'être par un homme qui le faisoit par pure charité. Plus de quatre cens personnes lui vinrent offrir de l'accompagner à l'Audience, & de rendre témoignage qu'ils lui devoient, les uns des bras, les autres des jambes, & tous la santé dont ils jouissoient.

Le Juge après avoir entendu les parties, & s'être instruit de l'habileté & de la charité de Robin, n'a pû s'empêcher de lui défendre d'exercer la Chirurgie, parce que les loix de l'Etat le défendent à tous autres qu'aux Chirurgiens Jurés & reçûs dans la Faculté ; mais il accorde avec plaisir les permissions qu'on lui demande de se faire traiter par cet homme habile & charitable, & par ce moyen il a mis Robin à couvert des poursuites des Chirurgiens, & en état de continuer ses bonnes œuvres.

Ainsi en devoit-on agir avec les serpens charitables de la grotte de la Tolfa. Si le tems a répandu quelques doutes sur la réalité des guerisons qui s'y opéroient avant le funeste incendie qui a détruit ou éloigné ces animaux ; rien n'est plus aisé que de connoître par quelques experiences, si ceux d'aujourd'hui, car il y en a à present grand nombre dans la grotte & aux environs, ont le même penchant, & la même vertu que leurs ancêtres. Un homme bien endormi par l'opium n'auroit à courir aucun risque d'être mordu, parce qu'il est constant que ces animaux ne mordent que quand ils sont touchés ou épouvantés, ce qu'on n'auroit pas lieu de craindre d'un homme profondement endormi ; & si on trouve

aujourd'hui les mêmes avantages qu'on trouvoit dans les tems passés, pourquoy n'en pas jouir, & ne pas profiter d'un remède si assuré, si salutaire, & à si bon marché.

Bains de la
To'fa & des
environs.

On trouve aux environs de la Tolfa, & à la Tolfa même des bains qui étoient extrêmement fréquentés autrefois. Les irruptions des barbares, & les longues guerres qui ont désolé le pays ont entièrement ruiné les édifices magnifiques qui les accompagnoient. De sorte qu'ayant été cachés, & ignorés pendant bien des siècles, ce n'a été que dans ces derniers tems qu'on a commencé de les découvrir de nouveau, & qu'on a trouvé dans les Auteurs anciens les vertus merveilleuses qu'ils avoient autrefois, & qu'ils ont encore aujourd'hui, quoi qu'elles demeurent inutiles, parce que ces eaux salutaires étant pour ainsi dire ensevelies sous des montagnes de ruines, elles sont presque inabordables, & destituées de toutes les commodités absolument nécessaires aux malades qui s'y feroient porter. Les plus considérables de ces bains sont ceux de la Tölfa, de Stigliano, del Sasso, & de Palazzi qu'on appelloit autrefois *aque Tauri*. Ces derniers sont au Sud du vieux Bourg de la Tolfa, assés voisin de la petite rivière de Marangoni, environ à trois mille de la

mer ; ceux del Saffo , ou du rocher , font environ à un mille au deffous , & au Midi de la grotte des serpens. On les appelloit autrefois *aqua Ceretana*. Le grand chemin appellé *via Aureliana nova* passe tout auprès. Ceux qu'on nomme à present *Bagni di Stigliano*, se nommoient dans les siecles passés *aqua Apollinares*. Ils sont tout proche du Bourg de Stigliano dont ils ont pris le nom , aussi bien que ceux de la Tolfa , & ceux que l'on nomme à present , *Bagni bassi di Saturnia*. Ces derniers sont un petit étang qui se décharge dans la riviere d'Albegua. Voilà ceux dont j'ai connoissance. Il peut y en avoir bien d'autres connus autrefois , & ignorés à presens , mais tous extrêmement négligés , soit que la mode de s'en servir soit passée , soit parce que les bâtimens qui les accompagnoient ayant été détruits , on n'y trouve plus les commodités dont les malades ont besoin.

Je m'étonne que les Prélats , & autres grands Seigneurs Romains qui sont si soigneux d'immortaliser leurs noms par de grands édifices à Rome , & dans le reste de l'Italie n'ayent pas pensé à se rendre immortels en réparant ces bains , & en les rendant utiles à tant de gens qui leur auroient une obligation éternelle.

le de la santé qu'ils y trouveroient.

On ne peut que louer, & approuver les dépenses qu'ils font pour orner les Sanctuaires de Dieu, & pour lui bâtir des Autels & des Eglises de la plus grande magnificence; mais Dieu n'auroit-il pas très-agréable ce qu'ils feroient pour ses creatures? Et qu'y a-t'il de plus important que de leur conserver la santé, ou de la reparer quand elle est perduë? Et qui est-ce qui y peut contribuer davantage, & plus assurément que ces bains salutaires? J'avouë que cela feroit tort aux Medecins, & à leurs dépendans. Les appointemens que les Communautés des Villes, & des autres lieux leur donnent feroient peut-être moindres; mais aussi ils auroient moins de peine, peut-être prendroient-ils d'autres partis plus utiles au genre humain, & moins dangereux pour leur salut, & à l'exemple de celui dont il est parlé dans Boileau.

*Et deormais la regle, & l'équerre
à la main*

*Quittant de Galien la Science sus-
pecte*

*De méchans Medecins seroient bons
Architectes.*

Les environs de la Tolfa renferment

une infinité de choses considerables dont on fait peu d'usage à present , parce que le pays étant fort dépeuplé , les ouvriers y sont paresseux , & rares , & par consequent très-chers.

Il y a des carrieres d'albâtre dont on peut tirer des pierres de telle grandeur que l'on veut. Tout le monde sçait que l'albâtre est un marbre blanc presque transparent , qui a beaucoup moins de durée que les autres marbres. Il se taille aisément ; il est plein , & fort propre à faire des figures , des colonnes & des ornemens. On dit qu'il ne soutient pas la charge , ce n'est pas un grand malheur , excepté les colonnes , & autres gros membres d'Architecture , on ne se sert gueres même des autres gros marbres que pour les incrustations.

Carrieres
d'albâtre.

M. Lemery dit dans son Dictionnaire qu'il est propre pour amolir les duretés , & pour les résoudre , qu'il appaise les douleurs de l'estomac étant appliqué dessus. Je le croi , on pourroit y appliquer une si grosse piece qu'il gueriroit encore , & en peu de momens la gravelle , le scorbut , & la goutte.

On trouve encore aux environs de la Tolfa du *lapis lazuli*. On s'en sert pour faire l'entremet , cette couleur bleuë si belle & si chere ; mais il y a long-tems

Lapis lazuli

Diamans.

que les carrieres d'où on la tiroit sont abandonnées, aussi bien que les mines d'antimoine, & celles des diamans, appelés diamans de la Tolfa. On voit pourtant quelquefois de ces derniers, quand les grandes avalasses d'eau en entraînent; s'ils avoient la dureté de ceux des Indes, la mine qui les produit ne seroit pas aussi negligée qu'elle l'est: car on en a trouvé d'une grosseur considerable; l'eau en est belle, ils sont nets, & pour peu qu'on les aide, en mettant quelque chose dans le fond du chaton, il faut être connoisseur pour ne s'y pas tromper.

Mines de fer.

Les mines de fer sont moins negligées, il y a quelques forges sur les ruisseaux. La commodité de l'eau, & du bois a invité les Propriétaires de ces lieux à les faire valoir. Le fer qu'on en tire est doux, & les ouvriers s'en loient fort.

Le bois de fust y est assés commun. C'est un arbrisseau plutôt qu'un arbre. On n'en voit gueres de plus de cinq à six pieds de hauteur, son tronc & ses branches sont couverts d'une écorce rougeâtre, ses feuilles approchent beaucoup pour la figure de celles de l'orme, mais elles sont plus petites. Ses fleurs viennent au bout des branches par bouquets longs, elles sont cotronées d'un rouge obscur, composées de cinq petites feuil-

Bois de teinture.

les inégales ; elles n'ont aucune beauté, ni aucune odeur ; elles produisent de petites gouffes remplies de semences, comme des lentilles de couleur rougeâtre. Le bois, c'est-à-dire, l'écorce, l'aubier, & le cœur servent à teindre en couleur de feüille morte, & comme cette couleur n'est guere à la mode, on laisseroit assés ces arbrisseaux en repos, s'ils ne faisoient pas un feu vif & clair, c'est à quoi on les employe plus ordinairement.

CHAPITRE V.

Affassinat commis d'une maniere extraordinaire. Moulins à bled. Maniere de donner la question.

J'Ai dit dans un autre endroit que la canicule, & les Eglises étoient les causes les plus ordinaires des affassinats, & des autres mauvaises actions qui se commettoient dans les Eglises, parce que par un abus qu'on ne sçauroit assés condamner, elles servent d'azile inviolable aux affassins, aux voleurs, & à toutes sortes de criminels. Et la canicule, parce que la chaleur extraordinaire de cette saison échauffant outre mesure des cervelles déjà assés échauffées naturellement, elle

les porte à entreprendre des choses auxquelles la raison , & la crainte de la justice les empêcheroient de songer dans un autre tems.

Assassinat
commis d
coup sec.

Nous en vîmes une preuve funeste sur un Marchand de Civita-Vechia. Jen'ai jamais pû sçavoir bien au juste quelle raison on eût de l'assassiner ; mais il le fut bien réellement de la maniere qu'on appelle dans le Pais *sachetare*, c'est-à-dire, tuer avec des sacs. Ce sont des cilindres de toile forte , d'un pouce ou environ de diametre, bien cousus, remplis de sable , & bien fermé par les deux extrêmités ; Lorsque les assassins se sont rendus maîtres de la personne qu'ils veulent tuer , & qu'ils lui ont mis un baillon dans la bouche pour l'empêcher de crier , ils le frappent par tout le corps , & sur tout sur le ventre , les reins , & la poitrine avec ces sachets , & sans lui rompre les os , ils le couvrent de tant de contusions qu'il expire sous les coups , s'ils le jugent à propos , ou quand ils ont quelque reste d'humanité , ils lui laissent assés de vie pour qu'il puisse se confesser , & mourir infailliblement bien-tôt après ; car il n'y a point de remedes aux blessures intérieures que ces coups font dans la poitrine , les reins & le bas ventre. Le sang extravasé remplit toute la capacité du

corps, & cause une suffocation à laquelle toute la Medecine ne peut s'opposer.

Le pauvre Marchand eût le bonheur d'émouvoir à compassion ses meurtriers, ils voulurent bien lui laisser assés de vie pour recevoir les derniers Sacremens, c'est-à-dire, ceux de la Pénitence & de l'Extrême-Onction, après avoir exigé de lui un serment solennel de ne les point accuser de quelque maniere que se pût être. Ils le meurtrirent donc assés pour qu'il mourût en quatre ou cinq heures, & le porterent à la porte de sa maison, y fraperent, & quand ils entendirent qu'on venoit ouvrir, ils se retirerent. Ce pauvre assassiné fut porté sur son lit, la Justice s'y transporta. On le pressa très-fort de nommer ceux qui l'avoient ainsi maltraité, mais il garda religieusement son serment, il ne voulut jamais les découvrir, il fut confessé, & reçût l'Extrême-Onction, fit son testament, & mourut au bout de cinq ou six heures.

Cet assassinat avoit été commis la nuit, & on crut pouvoir découvrir les auteurs, en gardant plus exactement qu'à l'ordinaire les portes de la Ville, en les ouvrant plus tard, & en examinant avec soin ceux qui sortoient. Le Barigel, & ses Sbires se posterent aux environs des lieux d'immunité, pour empêcher

personne de s'y retirer. Toutes ces précautions furent inutiles. Les assassins se reposant sur la bonne foi de l'assassiné, ne prirent point l'alarme, ils demeurèrent tranquillement chés-eux, vacquerent à leurs affaires à l'ordinaire, peut-être même assisterent-ils à l'enterrement de celui qu'ils avoient tué, & cette affaire fut étouffée en aussi peu de tems qu'elle s'étoit passée.

J'eus occasion dans le même tems de voir appliquer un homme à la question. Il n'est pas nécessaire de dire pourquoi il y fut mis. Il y a de plusieurs sortes de questions en Italie. Je n'en ai vû que de deux sortes. Je vais ici rapporter la première & la plus ordinaire. La seconde trouvera sa place dans un autre endroit.

Question ou
torture appelée
la corde.

La plus ordinaire se nomme la corde. On l'appelle la Reine des tourmens. Elle est en effet très-douloureuse, un homme y mourroit si on l'y laissoit un tems un peu considerable, ou il en seroit estropié, si on negligeoit la précaution qu'il faut prendre pour l'en garantir.

Avant d'y appliquer le criminel, les Medecins & les Chirurgiens le visitent en particulier, pour reconnoître s'il n'a ni rupture, ni descente, ou quelque disposition à en avoir; car quand cela se trouve, on l'applique à d'autres tortures,

A cause du danger où on l'exposeroit de mourir dans le tourment par la sortie de l'intestin, & l'étranglement qui surviendrait.

Le criminel ayant donc été visité & trouvé capable de soutenir la torture, on l'amène dans la chambre de la question. Le Juge accompagné de quelques Assesseurs, de son Greffier, des Medecins & des Chirurgiens, l'interroge sur les cas dont on veut être éclaircis, soit qu'il les avouë, ou qu'il persiste dans la negative, il y est toujours appliqué; dans le premier cas, pour avoir une confession de sa bouche, sans laquelle il n'est pas permis de faire mourir un homme selon les Loix Romaines, quand il y auroit cent témoins *de visu* contre lui; & dans le second, afin qu'il confirme dans les tourmens ce qu'il a avoué dans ses interrogatoires, ce que les Loix ordonnent pour être plus assuré de la verité. Dans ce cas la torture est plus douce, c'est-à-dire, qu'on l'y laisse appliqué bien moins de tems.

On dépouille le criminel, & on ne lui laisse qu'un simple calçon. Le Barigel assisté de ses Sbires lui prend la main gauche, & lui tourne doucement le bras droit derriere le dos, en lui maniant avec la main droite l'article de l'épaule gauche, comme pour déterminer la jointure.

Maniere d'ap-
pliquer un
criminel à la
question,

au mouvement qu'il lui fait faire. Après quoi il fait mettre le pied gauche du patient contre la muraille, & lui dit de faire effort contre le mur, comme s'il vouloit s'y soutenir, & n'être point ébranlé si on le pouffoit avec violence. Un Sbirre prend alors le bras gauche du patient, & le tient dans la situation que le Barigel l'a mis, pendant que le même Barigel ayant fait étendre le bras droit du patient le long de son côté, il l'avertit de s'abandonner absolument, & maniant de la main gauche l'article de l'épaule, il prend avec sa droite la main droite du patient, & renverse tout d'un coup le bras en arriere.

C'est dans ce mouvement que consiste l'habileté du Barigel : car si les bras du patient ont été tournés avec justesse, il souffre moins, & n'est point en danger d'être estropié.

Les bras du patient étant tournés vers le dos, le Barigel lui lie les deux poings ensemble, entre la main & l'article du bras. Il se sert pour cela d'une ligature très-forte, & très-douce composée de plusieurs gros fils, ou très-petites cordes molles enveloppées dans un cuir mince, & tendre cousu proprement qui font une corde de neuf à dix lignes de diametre ; après qu'il a lié les deux poignets ensem-

ble , il attache la boucle qu'il fait de cette ligature à la grosse corde , qui doit tenir le patient suspendu en l'air. Alors il embrasse le patient par le milieu des cuisses , & l'élève en l'air pendant que les Sbiens tirent la grosse corde passée dans une poulie attachée au plat-fond , & quand le patient est à une hauteur raisonnable , & que la grosse corde est attachée à une boucle de fer scellée dans la muraille , le Barigel lâche le patient le plus doucement qu'il lui est possible , afin que le déboitement des épaules soit moins douloureux , & moins sujet à estropier le patient.

C'est alors que le criminel ressent des douleurs qu'il est impossible d'exprimer , parce que la pesanteur de son corps déboite les épaules , & renverse ses bras par-dessus sa tête d'une manière infiniment douloureuse. Il doit demeurer en cet état pendant une heure , à moins qu'il ne lui survienne une foiblesse si considérable , que les Medecins déclarent qu'ils en craignent les suites , ou que par l'aveu de sa faute , & la promesse de ratifier sa confession quand il sera hors du tourment , les Juges n'abregent le tems du supplice.

Il s'est trouvé cependant des gens , & j'ai été témoin d'un qui se mocqua du

Moyen pour
de minuer la
couleur de
cette torture.

supplice, des Juges, & des témoins; car il fit si bien qu'il n'en ressentit presque point de douleur. Il faut pour cela avoir les reins forts, & celui-là les avoit d'une force peu ordinaire. Dès qu'il sentit que le Barigel qui le tenoit élevé en l'air l'alloit lâcher, il fit un si grand effort qu'il se jeta la tête vers la terre, & ses jambes demeurèrent en haut, de maniere que ses bras ne portant son corps que d'une maniere aisée, ils n'eurent pas la peine de se déboiter. Il demeura ainsi une heure entiere, suant cependant beaucoup, criant de tems en tems, parce qu'il étoit à propos qu'on crût qu'il souffroit, mais sans rien avoïer. Les Juges virent bien qu'ils étoient duppés, ils disoient que le Barigel l'avoit aidé à prendre cette posture commode lorsqu'il l'avoit laissé aller. Le Barigel soutenoit avoir fait son devoir en honnête homme, & se plaignoit qu'on le soupçonnât d'y avoir manqué. L'heure se passa cependant, le patient fut détaché, on n'eût pas grande peine à lui remettre les bras, parce qu'ils n'étoient point déboités. Je crois que ce galant homme avoit appris son métier sous un habile maître. Car pourquoi n'y en auroit-il pas pour cet exercice, comme il y en a en Espagne pour se donner la discipline. Il soutint le jour suivant la repe-

tion du même supplice, & on n'en tira pas davantage, il fit une culbute adroite comme le jour précédent, la tête demeurera en bas & les pieds en haut, il souffrit aussi peu qu'il avoit souffert, & au bout d'une demie heure, car la repetition ne peut pas durer davantage, il fut détaché & relâché quelque tems après faire de preuves.

Mais comme tout le monde n'a pas la même adresse, ni la même force de reins, ceux que l'on applique à cette torture souffrent au-delà de ce qu'on peut dire. En peu de momens ils sont couverts de sueur, ils ont de frequentes défaillances. On les fait revenir, non pas avec le fouët, comme on dit qu'on en use en d'autres Pais avec ceux qui sont étendus sur le chevalet, mais en leur soufflant de l'eau de la Reine d'Hongrie au visage, avec cette précaution que le Barigel les en avertit auparavant, afin de les empêcher de faire quelque mouvement qui feroit remuer la corde, & leur causeroit une augmentation de douleurs.

Car quoique cette question soit très-rude, on conserve cependant toute l'humanité possible envers ceux qui y sont appliqués. La chambre où ils souffrent est bien close, les Juges, les Medecins, & les Questionnaires sont en silence, &

ne font pas le moindre mouvement ; on compatit au malheureux , & comme si le mouvement de l'air pouvoit augmenter sa peine , on prend toutes les précautions imaginables pour qu'il soit dans un profond repos.

Manière
cruelle de
donner la
question à
Naples.

Il s'en faut bien qu'on en agisse à Naples avec autant de charité , que dans les Etats du Pape. Les criminels sont attachés à la corde sur le pavé de la cour de la Vicairerie , & guindés jusques devant une fenêtre du troisième étage , où les Juges sont assis. Ils l'interrogent là tout à leur aise , & quand il ne les satisfait pas , ils font un signal à ceux qui tiennent la corde , qui la haussent ou l'abaissent , ou frappent dessus , ce qui cause des douleurs extraordinaires au patient ; aussi , dit-on , que peu y passent sans mourir , ou sans être estropiés.

Comment on
remet les
bras.

Quand le criminel a été suspendu pendant une heure , on le descend doucement , on l'assit à plate terre , on lui délie les bras. Ils tombent d'eux-mêmes. Le Barigel les prend , & pendant qu'un de ses gens donne un coup de poing dans la poitrine du patient , celui qui tient les bras les fait revenir tout d'un coup dans leur situation naturelle , les lie ensemble doucement , & les fait soutenir par une écharpe attachée au cou. Mais pourquoi,

dira-t'on, ce coup de poing ? Pourquoi ajouter cette douleur à un homme qui a déjà tant souffert ? En voici la raison ; c'est afin qu'il sente moins celle qu'on lui cause, en faisant retourner ses bras dans leur état naturel. Une douleur émousse la pointe de l'autre, & pendant qu'un coup dans la poitrine fait presque perdre la respiration, on n'est presque pas sensible à la douleur que cause le mouvement violent, qui fait rentrer les articles disloqués dans leurs places. Ceux qui ont été appliqués à cette torture, sont quelques jours sans se pouvoir servir de leurs bras. On dit même qu'ils se ressentent assés long-tems du dérangement que le supplice y a causé.

Les moulins à vent sont fort rares dans les Etats du Pape, du moins sur la côte ; on prétend qu'ils ne travaillent pas aussi uniment que ceux qui vont par le moyen de l'eau. Il faut que cette raison soit bonne, ou que la coutume l'ait emporté sur la raison. Car assurément les vents manquent rarement sur les côtes, & il y a grand nombre de collines, & de croupes de montagnes entre des vallons, où les vents ne manquent presque jamais. On a pendant le jour les vents de la mer, & la nuit ceux de la terre. Il n'en faut pas davantage pour travailler beaucoup.

Moulins à
bled.

Je crois avoir trouvé la véritable raison de cet usage ; c'est qu'il coûte beaucoup moins à faire un moulin à eau, qu'un à vent. Tout le monde sçait la construction de ces derniers. Voici celle des autres, comme ils sont aux environs de Civita-Vechia, à Tivoli, & en bien d'autres endroits.

La meule supérieure est encastrée, & fortement arrêtée dans l'arbre, ou axe qui la perce dans son centre. Le bout de l'arbre opposé à la meule est armé d'un œuf de fer acéré, ou d'acier posé sur une platine de même matière, enclavée dans une poutre en forme de chevalet, qui est dans une sole maçonnée, creusée perpendiculairement au-dessous des deux meules, & couverte d'un plancher volant. L'arbre entre le plancher & l'œuf, est percé de huit mortaises pour recevoir les queues des huit palettes, sur lesquelles l'eau réunie dans un canal étroit, venant à frapper avec force, les obligent de tourner, & de faire tourner en même-tems la meule supérieure, au-dessus de laquelle est la trémie qui répand peu à peu le grain.

Les palettes ne sont pas droites, ni posées perpendiculairement, elles sont creuses en manière de cuillères, afin de profiter également du poids de l'eau, &

de la violence de son mouvement ; il faut assés peu d'eau pour faire agir cette machine , il ne s'agit que de la bien ramasser , &c. que le canal qui la conduit sur les palettes ne soit ni d'un trop grand diametre ; ni la chute trop éloignée , parce que dans ces cas l'eau s'éparpilleroit , & ne toucheroit pas toute entiere les palettes, ou ne les toucheroit que de loin, & alors elle auroit perduë une partie de sa force.

On voit par ce détail que ces moulins coûtent peu à construire, que les réparations sont legeres, & ne demandent pas un long-tems. On n'a point à craindre que l'œuf, ou la platine s'échauffent, & se détrempent; l'eau qui coule toûjours dessus les en empêche.

Il y a plusieurs moulins sur un ruisseau, qui se jette dans le Mignone riviere peu considerable sur laquelle sont les moulins, qui fournissent la farine aux Boulangers de la Ville, & des Galeres de Civita-Vechia.

Le gain assés considerable que font les Proprietaires de ces moulins, inspira à quelques-uns des Vicomtes, c'est-à-dire, de ceux qui sont chargés du Gouvernement politique de la Ville, le dessein d'en faire faire de semblables plus près de la Ville que ne sont ceux du Mignone.

Un Entrepreneur désœuvré les pressoit beaucoup à faire cette entreprise, & leur faisoit des conditions aussi avantageuses pour eux qu'elles auroient été inutiles au Public.

Il falloit pour réussir ôter l'eau aux moulins qui sont sur le ruisseau, appelé *Melesfa*, qui fournit une partie de l'eau qui est conduite à Civita-Vechia par l'ancien aqueduc de l'Empereur Trajan, raccommode de nos jours par le Pape Innocent XII. & la faire tomber dans le canal qui porte l'eau à la Ville, afin de faire aller ces moulins proposés. Cette dépense qu'on disoit ne devoir être que de quelques milliers d'écus, auroit été infailliblement considérable, supposé même que l'entreprise eût réussi, ce qui étoit fort douteux, & elle auroit fait un grand tort aux Propriétaires des moulins déjà construits, qui auroient été obligés de les abandonner, & le public n'y auroit trouvé aucun autre avantage, que celui de faire moudre son grain plus près de sa maison, chose fort inutile, puisque les Meûniers sont obligés de venir chercher le grain, & de rapporter la farine.

Le seul avantage qu'il y auroit eu, auroit été pour l'Architecte qui auroit trouvé à travailler, & pour les Officiers de

Ville avec qui il auroit partagé son profit.

Malheureusement pour les uns & les autres, on ne pouvoit rien faire sans le consentement du Cardinal Imperiali, chef de la Congregation du bon Gouvernement de l'Etat. Ce sage & éclairé Cardinal, écouta tout ce qu'on voulût lui dire là-dessus, & remit la décision au premier voyage qu'il feroit sur les lieux. Il y vint en effet, se transporta sur les lieux, & m'envoya avec l'Entrepreneur mesurer la quantité d'eau qu'on pourroit prendre du ruisseau, & la faire entrer dans l'aqueduc de la Ville, & sur le rapport que je fis, & les objections qu'on proposa à l'Architecte auxquelles il ne pût satisfaire, le projet fut rejeté & les anciens moulins conservés. Les Propriétaires m'en vinrent faire de grands remerciemens, & les Officiers de la Ville avouèrent que cette entreprise dont le succès étoit fort douteux, les auroit engagés dans de grandes dépenses.



CHAPITRE VI.

*Histoire d'un Turc fait Chrétien & Her-
mite. Fête du Bairam. Mont de Pie-
té forcé par le Cardinal Conti. Mort
& sepulture du Docteur Biancardi.
Restes des Bains de Trajan.*

Turcs Escla-
ves sur les Ga-
leres du Pape.

IL y a un bon nombre de Turcs Escla-
ves sur les Galeres du Pape. La plû-
part ont été pris par les Galeres, lors-
qu'ils venoient des côtes de Barbarie
chercher à enlever les Bâtimens Chré-
tiens, ou faire des descentes sur les cô-
tes, pour faire des Esclaves qui font le
meilleur commerce d'Alger, de Tunis &
de Tripoli.

Il est certain que les Esclaves Turcs
font d'un plus grand service dans les Ga-
leres que les Forçats Chrétiens; comme
ce sont tous gens de mer & accoutumés
au travail, ils résistent davantage à la fa-
tigue de la rame. Lorsque leur nombre
est assez grand pour se pouvoir passer de
quelques-uns, le Commissaire des Gale-
res leur vend leur liberté. Je n'ai eu gar-
de de dire qu'il la leur donne. Je menti-
rois, il la leur vend, & même très-cher,
& en cela il ne leur fait aucune injustice,

puisqu'il les traite comme ils traitent les Chrétiens, qui ont le malheur d'être Esclaves dans leur País.

Ils font en toute liberté les exercices de leur Religion, ou dans les baraques où ils logent sur le quai de la Darce, ou dans l'Hôpital qui leur est destiné, où un d'entr'eux choisi par l'Assentiste est établi Papasso, ou Marabou. C'est lui qui joint au soin des malades dont il est chargé, celui de faire *la sala*, ou priere, & de leur prêcher quand il le juge à propos. On ne les gêne en rien sur ce qui regarde leur Religion.

Il arrive pourtant quelquefois que quelque Turc touché de Dieu, demande à se faire instruire, on le fait aussi-tôt avec soin, mais il faut qu'il persevere bien du tems avant d'obtenir la grace du Baptême, & quand on la lui accorde, il ne faut pas qu'il s'attende à d'autre liberté qu'à celle de son ame, le corps demeure toujours enchaîné; il est vrai qu'on a des égards pour eux, & que les parains qui les tiennent sur les fonts étant pour l'ordinaire des gens de distinction, ils employent leur autorité & leur credit à retirer leurs filleuls des Galeres. Ils leur font aussi porter leur nom, & leur assignent quelque subsistance.

Mais il faut avoïer que les conver-

sions des Turcs sont toujours fort sujettes à caution. Ils retournent aisément à leur première Religion, & quand ils ne le font pas ouvertement, leur penchant les y porte toujours, & comme ils disent chés-eux en proverbe, que d'un mauvais Chrétien on ne peut faire un bon Turc, je crois que l'on peut dire aussi que d'un Turc tel qu'il soit, on ne sçauroit jamais en faire un bon Chrétien. Les deux exemples que je vais rapporter le prouveront évidemment.

Histoire d'un
Turc baptisé
& Hermite.

Un Turc nommé *** avoit été baptisé, & tenu sur les fonts au nom d'un Prince Romain qui avoit obtenu sa liberté, & lui avoit assigné une pension suffisante pour l'entretenir honnêtement, s'il eût voulu un peu travailler, mais le travail n'étant pas de son goût, il se détermina à se faire Hermite, parce que cette Profession autrefois si respectable l'autorisoit à demander l'aumône, & à mener une vie faineante & désœuvrée. Son Protecteur lui procura l'Hermitage de S. Gordien, à deux milles de Civita-Vechia sur le chemin de Rome, & fit la dépense des habits, & des petits meubles dont un Hermite peut avoir besoin. Il fut donc revêtu de ce saint habit, & mis en possession de la Chapelle de S. Gordien, à laquelle étoit attachée une petite maison, avec

la permission de se faire un jardin , & même de cultiver quelque morceau de terre aux environs. Il venoit deux fois la semaine faire sa quête dans la Ville , & fit si bien ses affaires, qu'il acheta un âne pour porter ses provisions & lui tenir compagnie. On remarqua à la fin qu'il frequentoit les baraques des Esclaves Turcs, & les cabarers de la Ville, on l'en reprit , & il ne se corrigea pas. A la fin ayant un jour plus bû qu'à l'ordinaire , le vin lui fit dire ce qu'il n'étoit pas à propos que l'on sçût. Il se mit à blasphêmer le nom & la Religion de J. C. & à protester qu'il avoit été toujours bon Turc , & qu'il l'étoit encore , & pour en donner des marques, il sortit du cabaret, & en pleine rue, il ôta son capuchon & sa robe d'Hermite , les jeta à terre , les foula aux pieds , en criant qu'il étoit bon Turc.

S'il eût été en Espagne , ou en Portugal , c'étoit fait de lui , il auroit été grillé sans misericorde , l'Inquisition de ces Pais-là n'entend pas raison sur ces sortes de crimes. Celle d'Italie ne va pas si vite , & ne condamne jamais personne à la mort pour les simples crimes contre la Foi , dont elle prend connoissance , comme l'apostasie dont il est ici question. Elle ne les souffre pourtant pas , mais elle a des moyens plus humains pour faire

rentrer les pecheurs en eux-mêmes, & leur faire faire pénitence de leurs fautes. L'Hermite Turc, ou le Turc Hermite fut arrêté avec son âne. On lui fit son procès, & comme il se repentit sincèrement de sa faute, qu'il l'avoüa sans se faire prier, & qu'il prouva qu'il étoit tout à fait yvre, quand il l'avoit commise, le Tribunal suprême usa de miséricorde envers lui, après une pénitence pas tout à fait volontaire de 5. à 6. mois dans un cachot, accompagnée d'un jeûne au pain, & à l'eau, & de quelque autre petite cérémonie, il fut reçu à l'abjuration ordinaire, & à faire une nouvelle profession de Foi. On leva ensuite l'excommunication majeure qu'il avoit encourue. On lui rendit son habit d'Hermite, & ses meubles qui avoient été saisis, mais on l'envoya dans un Hermitage éloigné de Civita-Vechia, où il y avoit deux ou trois Hermites, qui furent chargés de veiller sur sa conduite, & d'en rendre compte au Tribunal.

On dit que son âne étoit mort de déplaisir pendant la prison de son maître; je croirois plutôt que le Barigel s'en étoit accommodé à compte des frais de la capture, & autres dépenses dans lesquelles le Tribunal n'entre point, voulant que tous ceux qu'il employe se contentent de l'honneur qu'ils ont de le servir.

L'autre Turc dont j'ai promis de parler, vivoit à peu près en assés bon Chrétien depuis son Baptême, on l'avoit délivré de la chaîne, il faisoit un petit commerce, & étoit en passe de trouver quelque bête épaulée pour se marier, lorsque quelques personnes entrant dans sa maison un Vendredy le trouverent mangeant de la viande. On peut croire qu'ils furent étrangement scandalisés. Ils lui demanderent s'il étoit malade, & ayant sçû de lui-même qu'il ne l'avoit point été, & qu'il se portoit très-bien, ils lui firent des reproches de ce qu'il mangeoit de la viande un Vendredy. Vous vous trompés, leur répondit-il, c'est du poisson. Comment du poisson, repliquerent-ils. Est-ce que nous ne connoissons pas la viande. Ce que tu mange en est, tu fais très-mal, nous en avertirons le Vicaire du S. Office. Et moi leur dit le Turc, je vous assure que c'est du poisson. Ne sçavez-vous pas que je suis Turc? Oüi, dirent-ils, mais on t'a baptisé, tu es à present Chrétien. Fort bien, repliqua le Turc, on m'a mené à l'Eglise, on m'a jetté un peu d'eau sur la tête, & on m'a dit, tu es Chrétien. J'ai fait la même chose, j'ai jetté un peu d'eau sur ce qui vous paroît de la viande, & j'ai dit tu es poisson, voilà pourquoi j'en mange aujourd'hui.

Cette réponse, & l'action qui l'avoit précédée furent rapportées au Tribunal. Le prétendu Chrétien fut mis en prison, on le fit rentrer en lui-même, il se repentit, fut absous, mais envoyé loin de Civita-Vechia, afin que le commerce des autres Turcs ne le gâtât pas davantage.

Ces exemples, & plusieurs autres de même nature, ont rendus les Supérieurs fort retenus à conférer le Baptême à ces sortes de gens, & quand on le leur accorde, ce n'est qu'en les éloignant des lieux, où ils pourroient avoir commerce avec des gens de leur ancienne Religion, qui n'auroient pas grande peine à les y rappeler.

A peine M. Spinola étoit-il arrivé à Barcelonne en qualité de Nonce du Pape, que le Prince que la Cour de Rome avoit reconnu pour Roy d'Espagne sous le nom de Charles III. prit résolution de passer en Allemagne pour recueillir la succession de l'Empereur Joseph son frere, Il en donna avis au Pape par une lettre dattée de Barcelonne le douze Septembre 1711. & étant arrivé à Vado sur la côte de Genes, il le fit sçavoir au Souverain Pontife par une lettre du neuf Octobre de la même année. Les Ministres que ce Prince avoit à Rome, ne manquèrent pas de faire instan-

te afin que le Pape envoyât un Legat à Latere à Milan, où il devoit demeurer quelques jours, comme il en avoit envoyé un à Philippe V. lorsqu'il passa à Naples en 17. La démarche que le Pape avoit faite en reconnoissant ce Prince ne lui permettoit pas de lui en refuser la suite. On dit qu'il y étoit porté naturellement ; mais que la dépense lui faisoit peur. Il fallut pourtant y venir, il jeta les yeux sur le Cardinal Imperiali, que sa grande naissance, son genie sublime & sa prudence consommée rendoient très-propre pour cette importante affaire. Aussi s'en acquitta-t'il au contentement de tout le monde, & acquit dans cette Légation une gloire à laquelle on ne se souvient pas qu'aucun Legat soit arrivé avant lui.

Legation du
Cardinal Im-
periali.

La relation de cette Légation a été imprimée en Italien, je l'ai traduite en François, & j'y ai ajouté des choses curieuses que j'ai apprises de la bouche de ce grand Prélat, je la mettrois ici selon l'ordre de mon Journal ; mais comme elle en éloigneroit trop la suite, je la reserve pour la mettre à la fin de ce Volume.

La familiarité dans laquelle je vivois avec Mrs les Chevaliers de Malte Capitaines des Galeres du Pape, faisoit que bien des

gens qui avoient besoin d'eux avoient recours à moi afin d'en obtenir des graces. Je le faisois volontiers, bien entendu que les demandes fussent raisonnables, & d'une nature à pouvoir être accordées. Les Turcs comme les Chrétiens s'adressoient à moi, en échange ils me combloient de civilités quand j'allois à la Darce, & quand les Turcs faisoient leur Pâque qu'ils appellent *Bairam*, ils ne manquoient pas de m'envoyer un grand bassin de Pilau, c'est leur nourriture ordinaire dans leur pays, mais ils ne sont pas toujours en état d'en faire hors de chés eux, & sur tout quand ils sont aux Galeres, ni de si bon que celui dont ils se regalent à leur Bairam.

Pilau des
Turcs.

Le Pilau est une soupe de ris dans laquelle on ne connoît point le bouillon, elle en est pourtant faite; mais le ris l'a entierement consommé, s'en est nourri, s'en est enflé, de maniere que conservant sa figure il ne change que son volume qui est beaucoup augmenté, & quoique très-tendre, il conserve assés de substance pour se faire sentir sous la dent, bien different en cela de celui qu'on mange en France qui n'est plus qu'une bouillie, & on ne le reconnoît plus que par un leger reste de sa saveur. Voici comme ils le font, & comme doi-

vent l'accommoder ceux qui le veulent faire bon & délicat, & veritablement du ris en pilau.

On fait d'abord un bon bouillon gras composé de mouton & de volailles dont on tire toute la substance ; on a d'autres volailles, & sur tout des poulets & des pigeons gras, on les coupe en très petits morceaux avec du mouton, on les fait frire dans du bon beurre frais jusqu'à parfaite cuisson. Pendant que cela se fait, on lave le ris dans l'eau tiède, & on le met avec la viande frite, & le beurre dans un pot, on l'arrose avec le bouillon, & on le met sur les cendres chaudes, le pot étant bien couvert de son couvercle & de gros linges dessus. D'heure en heure on remet du bouillon dans le ris, peu à chaque fois, de maniere qu'on ne fait que l'humecter. La chaleur modérée qui est sous le pot fait que le ris s'imbibe peu à peu de ce bouillon, & s'en nourrit, ce qu'il ne peut faire sans s'enfler beaucoup, mais sans changer sa figure. Il passe ainsi dix ou douze heures. Lorsqu'on le veut servir, on délaye du safran dans le bouillon, on y joint un peu de poudre de canelle & de girofle, & ayant mis ce mélange dans le pot, on donne legerement deux ou trois coups de cueillieres pour le ré-

pandre également par tout , & on le sert quelques momens après.

Il est certain que rien n'est plus délicat , de meilleur goût , ni de plus nourrissant.

Je ne manquois pas quand on m'envoyoit ce regal d'envoyer presenter le bassin au Pere Prieur , & ensuite à tous les Religieux qui se trouvoient au Refectoire , me reservant d'en prendre le dernier. J'avouë que la premiere fois que cela arriva , j'attendois avec quelque sorte d'impatience que ce bassin me revînt , ne croyant pas y trouver de quoi contenter mon appetit ; mais je fus bientôt détrompé. A peine eûs-je mangé cinq ou six cuillierées que je me sentis rassasié , non que ce mets fût dégoûtant , au contraire il étoit très-bon , & très-propre de donner de l'appetit ; mais il est si nourrissant que l'estomac s'en trouve bientôt rempli. Je remarquai pourtant que cette nourriture quoique pleine de suc , n'étoit pas de difficile digestion , qu'on s'y accoûtume aisément , & qu'elle ne produit jamais que de bons effets.

Le Cardinal Conti appelé en Latin *de Comitibus*, parce que sa famille vient de ces anciens & fameux Comtes de Toscanelle ; ce Cardinal , dis-je , qui a été

depuis Pape sous le nom d'Innocent XIII. étoit alors Evêque de Viterbe , de Toscanelle , & de Civita-Vechia. Il vint faire la visite dans cette dernière Ville au mois de Mars 1712.

J'ai remarqué dans un autre endroit que l'Eglise de notre Ordre est en même tems la Paroisse de la Ville , & par conséquent sujette à la visite de l'Evêque , mais avec cette restriction que le grand Autel est censé l'Autel Conventuel sur lequel l'Evêque n'a point de Jurisdiction. C'est la Chapelle de sainte Firmine , ou comme on dit dans le pays, sainte Ferme qui sert de Paroisse. On y met un Ciboire dans le tems de la visite ; on place sur une table tous les ornemens & vases sacrés que l'Evêque doit voir , & les Religieux prennent toutes les précautions nécessaires afin que le Prélat n'étende point sa Jurisdiction aux dépens de leurs immunités.

Visite du
Cardinal Con-
ti Evêque de
Viterbe.

Nous accompagnâmes par honneur le Religieux Curé quand il fut recevoir le Cardinal Evêque à la porte de l'Eglise avec les ceremonies marquées dans le Rituel. Après que ce Prélat eût fait sa priere devant le grand Autel , on le conduisit à la Chapelle de sainte Ferme pour visiter le Saint Ciboire. Par mal-

heur le Sacristain avoit oublié d'y porter celui qui y devoit être. Il fallut revenir au grand Autel , où il étoit avec celui du Couvent. L'Evêque visita le premier qui se trouva sous sa main, mais ayant voulu ouvrir l'autre, notre Prieur lui dit respectueusement que celui-là étoit du Couvent. L'Evêque lui dit gracieusement; vous sçavez vos droits, Pere Prieur, je vous louë de les conserver. La chose n'alla pas plus loin. La visite se continua à l'ordinaire, & l'Evêque ayant trouvé tout en bon ordre, nous en témoigna sa satisfaction, & nous fit beaucoup d'honnêtetés.

Les choses ne se passerent pas si doucement au Mont de Pieté. Celui de Civita-Vechia a été établi sans que les Evêques de Viterbe y aient jamais rien contribué, & par cet endroit, ils se sont privés de la Jurisdiction qu'ils y auroient pû prétendre. Le premier Auteur de cette maison de charité est un Cardinal dont la charité égale le sagesse, & surpasse infiniment l'éclat de la Pourpre dont il est revêtu. Il y a déposé des sommes considérables pour le secours des pauvres. Quelques personnes riches & pieuses ont suivi son exemple, & y ont déposé leur argent, de maniere que ce Mont est en état d'aider bien des gens,

gens, qui sans lui seroient souvent bien embarrassés.

Les Evêques prédécesseurs du Cardinal Conti, quoi qu'il y en eût eu qui portoient la Pourpre comme lui, n'auroient jamais pensé à étendre leur Jurisdiction sur le Mont. Ils avoient respecté leur Confrere qui en étoit le Fondateur, & le bienfaicteur. Il n'eût pas les mêmes égards, il alla avec tout son cortège à la porte du Mont, & fit appeller les Officiers. Le Sieur Paul Biancardi Gouverneur ou premier Directeur du Mont se presenta à la tête des autres Officiers, & répondit au commandement que Son Eminence lui fit d'ouvrir le Mont, la caisse, & les registres que les Evêques de Viterbe ses Prédécesseurs n'avoient jamais prétendu aucun droit de visite sur ce Mont, qui n'ayant point été établi par leurs soins, ni de leurs deniers ne dépendoit point du tout d'eux, ni pour la regie ni pour la visite. Le Cardinal repliqua, & le Docteur Biancardi lui répondit d'une maniere également vive, & respectueuse, & lui dit que s'il usoit de violence, il étoit à craindre que les personnes charitables qui avoient déposé leur argent en faveur des pauvres, ne le retirassent, & que le public ne fut privé de ce secours si nécessaire. Le Car-

Vite & pour de pie.

Difficulté sur cette visite.

dinal ne se rendit point, il envoya chercher un ferrurier pour ouvrir la porte. Cet ouvrier étant arrivé, Biancardi lui laissa donner un coup à la porte, & présentant les Clefs au Prélat, il lui dit qu'il ne falloit pas pousser les choses à une extrémité qui pourroit avoir des suites, & qu'il pouvoit entrer. Le peuple commençoit à s'attrouper, & je ne sçai ce qui seroit arrivé si la porte avoit été rompue. Le Docteur Biancardi supplia le Cardinal de trouver bon qu'il fit ses protestations contre ce qui se passoit; à quoi le Cardinal répondit, oui M. le Gouverneur, je vous permets de faire tant de protestations que vous voudrés, mais je veux visiter le Mont, c'est mon droit, & je ne veux pas m'en priver. Le Mont, la caisse, les livres furent donc visités & les protestations faites en bonne forme. Le peuple en fut très-mécontent, & de ce moment il ne s'empressa plus de recevoir la benediction du Prélat, il partit le jour suivant, & bien lui en prit d'être Cardinal.

On voit par cet échantillon que Paul Biancardi étoit un homme de tête. Nos Peres le sçavoient il y avoit long-tems; car depuis plusieurs années il les empêchoit d'achever leur Couvent, prétendant que le terrain sur lequel ils de-

voient bâtir lui appartenoit, parce que son oncle qui le leur avoit donné par testament n'avoit pû le faire à cause d'une substitution dont il devoit jouir. Le procès étoit à la Rorte, c'est ainsi qu'on appelle le Parlement de Rome depuis bien des années, & les deux parties avoient eu des Arrêts favorables à tour de rôle qui devoient éterniser ce différend, & empêcher que nos bâtimens ne fussent achevés.

Procès des
Dominicains
quains.

A la fin nôtre General vint exprès à Civita-Vechia, & fit si bien que le Docteur Biancardi se défit d'une partie de ses prétentions, & nous des nôtres. Il nous ceda le terrain qui nous étoit nécessaire, & nous lui abandonnâmes celui dont nous pouvions absolument nous passer. On fit une transaction, nous devînmes bons amis, à peu près pour tant comme on le devient en Normandie après qu'on a long-tems plaidé, & sur le champ nous mîmes la main à l'œuvre pour achever nos bâtimens, & faire une entrée à nôtre Couvent qui répondît à la magnificence du Portail de notre Eglise qui en étoit tout proche.

C'étoit mon ouvrage, comme je l'ai déjà dit, j'en étois l'Architecte, & j'offris généreusement mes services au Doc-

teur ; il eut des raisons pour ne les pas accepter , & bien-tôt après il en eût bien davantage de s'en repentir ; car ayant voulu conduire ses bâtimens , il oublia d'y faire un escalier , & quand on l'en fit souvenir , il fallut les gêter pour y trouver la place d'une chose si nécessaire. Il me proposa d'en faire un de notre côté qui fût commun aux deux maisons , c'est-à-dire aux siennes , & à la nôtre ; car il faisoit deux boutiques , & des appartemens au-dessus ; & nous ne faisons qu'une boutique , & des chambres grandes & commodes. Je lui proposai de prendre l'entrée de la première rampe de l'escalier sur son terrain , & la seconde sur le nôtre , il ne voulut point , & gêta ses bâtimens. Il croyoit qu'il nous en arriveroit autant ; mais il fut trompé. J'y avois prévu , & j'avois ménagé mon escalier de manière qu'il n'ôta pas un pouce de terre au bâtiment.

Le Docteur Biancardi étoit malheureux en escaliers ; il avoit dans le même tems un procès pour un escalier avec le Major Bonaguri , mais il mourut avant de le voir terminé , ni ses escaliers en état de lui rendre service. On attribua sa mort au mauvais air qu'il avoit respiré en faisant creuser les fondemens des

maisons qui étoient auprès de celle que nous faisons bâtir sur le terrain qu'il nous avoit cédé. Comme nous avions le même intérêt que lui à ces fondemens , j'y étois présent autant , & même plus que lui , & cependant je n'en ressentis jamais la moindre incommodité. Peut-être que le plaisir que je trouvois dans ce travail empêchoit le prétendu mauvais air d'agir sur moi.

Ce plaisir n'étoit pas médiocre , parce que nous trouvâmes environ à douze pieds sous le rez de chaussée de la rue des restes tous entiers des bains que l'Empereur Trajan avoit en cet endroit, qui faisoient partie du Palais à cent chambres que cet Empereur avoit fait bâtir au bord de la mer , dont Pliné le jeune nous parle dans ses lettres. Ces restes subsistent pour lever le doute du Traducteur de ces mêmes lettres que le Palais à cent chambres fût au lieu que l'on appelle à présent Civita-Vechia , & que l'on nomme en Latin *Centum cella* , ou les cent chambres. Je sçai bien qu'il y avoit aussi des remises pour cent Galeres. On en voit quelques restes auprès de la Forteresse ; mais comme Trajan , & ceux qu'il menoit avec lui ne logeoient pas assurément dans des remises de Ga-

Restes des
bains de Tra-
jan.

leres où il y avoit toujours de l'eau pour les tenir à flot, il est évident qu'il y avoit aussi un Palais vaste qui pouvoit fort bien contenir cent appartemens qui étoient occupés par ce Prince, & par les gens de sa suite.

Il est indubitable qu'on en trouveroit bien des restes si on se donnoit la peine de creuser ; mais les Italiens craignent le mauvais air sur toutes choses, & s'imaginent que la fouille des terres, & les excavations le produisent infailliblement.

Quoi qu'il en soit, car je ne dois pas prononcer là-dessus, j'ai beaucoup fait creuser, j'ai été fréquemment dans ces souterrains. J'y ai demeuré souvent deux ou trois heures de suite, sans que le prétendu mauvais air ait fait la moindre impression sur moi.

Corridor
des bains de
Trajan.

La piece la plus entiere que je trouvais des bains de Trajan étoit un corridor d'environ sept pieds de large sur dix pieds de hauteur, par lequel on entroit dans de petites chambres, où l'on alloit se reposer après être sorti de l'étuve & du bain. Ce corridor étoit pavé de carreaux de marbre blanc d'environ quatorze pouces sur chaque côté. Les murs étoient de briques incrustées de carreaux de terre vernissés, posés en

lozange, aussi brillans que si l'ouvrage eût été achevé seulement depuis quelques jours. La voûte en plein ceintre étoit revêtue de semblables carreaux, & étoit percée d'espace en espace de regards comme des tourelles rondes de six pieds de hauteur au dessus de la voûte qui étoient voûtées en dôme avec des ouvertures oblongues pour donner du jour au corridor. Ces tourelles étoient de briques, & toutes incrustées de carreaux vernissés. Je trouvai des ossemens de morts dans ce corridor en assés grand nombre, mais seulement de gros ossemens, comme des crânes, & des os de cuisses & de jambes. Les petits étoient entièrement consumés. Il y a apparence que c'étoient les restes des corps de ceux qui s'étoient retirés dans ces lieux lorsque les barbares avoient saccagés ce Palais, & y avoient été massacrés, ou y étoient périés de faim, n'ayant pû se faire jour pour sortir de dessous les ruines des bâtimens que les barbares avoient détruits.

J'y remarquai un filet d'eau claire, & bonne à boire dont je voulois découvrir la source, mais j'en fus empêché, ayant trouvé à quinze ou dix-huit toises plus haut que le terrain de Biancardi, le corridor bouché par des ruines & par des

terres qui auroient trop coûté à enlever.

Je proposai à nos Peres d'enlever les carreaux de marbre , ils ne jugerent pas à propos de le faire , peut-être de crainte que la Chambre Apostolique ne les revendiquât.

La découverte de ce corridor dont je mesurai la profondeur , me fit connoître que nos caves avoient fait partie de ces bains , mais quoiqu'elles fussent fort exhaussées , il s'en falloit bien que leur sol fût de niveau avec celui du corridor , parce qu'elles étoient plus de moitié comblées de terres , & de ruines. Cela m'obligea d'y faire creuser , & j'en découvris enfin le plancher que je trouvai de niveau avec celui du Corridor , mais bien plus beau , puisqu'il étoit tout de Mosaïque , aussi vive après qu'elle eût été lavée , que si elle n'eût fait que sortir des mains de l'ouvrier. Je trouvai encore la même chose en faisant les fondations des pilastres d'un côté du Cloître qui n'étoit pas achevé ; & j'ai lieu de croire que tout le preau , l'espace qu'occupe l'Eglise , & les bâtimens du Couvent , & la plus grande partie de la Ville depuis la Darce jusqu'à la porte de Rome étoient occupés par ce Palais.

Soit donc que le mauvais air y ait con-

tribué, soit que le terme de la vie du Docteur Biancardi fût arrivé, il tomba malade d'une fièvre que les Medecins appellerent maligne, & qu'ils assuroient qu'il avoit gagnée dans les souterrains dont je viens de parler. On eût beau prendre le parti des souterrains, & de leur air, & pour justifier leur innocence dire que j'y avois été plus que lui, & que j'y étois encore tous les jours sans en ressentir aucun mal, ils ne voulurent point entendre raison, ils dirent que les François étoient d'un autre temperament que les Italiens, & qu'étant accoutumés à respirer un mauvais air, il ne falloit pas s'étonner si celui de ces souterrains ne me nuisoit point, mais que mon tour viendrait. Je croi en effet qu'il fût venu si cela avoit dépendu d'eux; mais comme j'ai toujours joui d'une parfaite santé dans ce pays, je n'ai point été contraint de passer par leurs mains; car j'aurois eu lieu de craindre qu'ils ne m'eussent aidé à mourir quand ce n'auroit été que pour prouver la malignité de l'air des souterrains, & le danger évident, où l'on s'expose en remuant les terres.

Maldicia,
mort & sepulture
du Docteur
Biancardi.

Le pauvre Docteur ne mourut pas fort à son aise, les Medecins s'exercerent sur son corps; ils le couvrirent de vesicatoires, & de boutons de feu, il fut

vantoufé , & fcarifié de tous côtés. Enfin il reçût les Sacremens , & fit une exhortation patetique aux affiftans. Il pardonna aux fouterains , à l'air , aux Medecins , aux remedes , & même au Major Bonaguri , & au Pere Procureur de notre Maifon , avec lesquels il étoit en procès depuis long-tems. Je l'allai voir ; nous avions eu quelques difficultés en-semble au fujet de nos bâtimens que je ne voulois pas qu'il emportât en l'autre monde ; il me donna la main dès qu'il me vit , & me dit qu'il mouroit mon ami.

C'étoit un homme d'efprit , habile en toutes chofes , excepté en bâtimens . Il étoit le Chef de la Confrairie , ou Compagnie blanche , ou du Gonfalon. Il fut cependant enterré dans notre Eglife après y avoir été expofé fur un tapis revêtu du fac de la Compagnie avec fix volumes *in folio* ouverts à fes côtés , & fon bonnet qui étoit la marque de fon Doctorat à fes pieds.



CHAPITRE VII.

*Insulte faite aux Barques armées du
Pape par les Galeres de Naples.*

IL me semble avoir dit ci-devant que les Galeres de Sa Sainteté étant occupées partie aux travaux du Port d'*Anzio*, & partie à conduire à Barcelonne le Nonce que le Pape y envoyoit, les Corsaires de toutes Nations se venoient promener sur les mers Ecclesiastiques, & troubloient tout le commerce. Il fallut pour les en chasser d'une maniere plus efficace que par les excommunications, prendre à fret deux bonnes Barques Genoises, les armer de canons, & de pierriers, & y mettre dans chacune cinquante soldats, & des matelots pour augmenter le nombre des Genoïs qui y étoient. Le Pape en donna le commandement au Sieur Catolini Gentilhomme ordinaire de Poupe de ses Galeres. Cet armement ressuscita le commerce. Les petits Corsaires furent éloignés, & quand la saison eût fait rentrer les Galeres dans la Darce, les deux barques armées servoient de convoi aux bâtimens qui venoient à Civita-Vechia, ou à Rome, & les escort-

toient jusqu'au delà des Monts Circello, & Argentaro, bornes des mers Ecclesiastiques, & souvent jusqu'à Livourne.

Tous les voisins du Pape se loïoient beaucoup des soins que prenoit le Saint Pere pour maintenir la sûreté, & la tranquillité dans ces mers; tout le monde en jouïssoit, tout le monde en profitoit, le Pape seul en faisoit la dépense. Les Napolitains braves en paroles, & timides dans l'occasion comme des poules, avoient plus besoin que tous les autres de ce secours. Ils s'assembloient à Gaëte, & quand ils sçavoient que les Barques armées étoient dans le Golphe de Terracine, ils venoient les joindre, leur demandoient convoi & protection, & on les conduisoit *gratis* jusqu'à Livourne, & quelquefois plus loin.

Qui auroit pû se persuader que ces peuples avoient oublié de pareilles obligations, & qu'après ce que le Pape venoit de faire pour le Prince qu'il avoit reconnu en qualité de Roi d'Espagne, ses bâtimens si utiles au public eussent dû recevoir un affront? Ils en reçurent pourtant un très-signalé. Les Napolitains se crurent quittes de leurs obligations, dès qu'ils se virent trois Galeres, & un Vaisseau de trente à quarante canons en mer. Ils crurent être les maîtres des mers, &

en droit de tout entreprendre , & de ne respecter personne.

La trahison du Gouverneur d'Orbitelle les avoit rendus maîtres de cette Ville , mais la même voye ne leur ayant pas réussi pour s'emparer de *Monte Philippo*, & de *Porto-Hercule*, ils résolurent de faire le siege de ces deux places. Ce fut pour l'exécution de ce dessein que leurs trois Galeres, leur vaisseau de guerre, & quelques Barques chargées de troupes, & de munitions vinrent au Port *San-Stephano* où elles débarquerent, & déchargèrent ce qu'elles avoient apportées dans le tems que les deux barques du Pape venoient de Livourne, conduisant avec elles huit bâtimens, quatre desquels étoient Romains, un de Livourne, & trois de Genes, tous chargés pour Rome, ou pour Civita-Vechia. Les convois & les bâtimens marchands furent arrêtés, & visités à toute rigueur & on en enleva les Patrons & les marchandises, & on traita avec la dernière indignité les Chefs & les équipages.

J'ai entre les mains l'original de la Relation de cet attentat écrit de la main du Sieur Catolini, je crois faire plaisir au Public de lui en donner la traduction. La voici, c'est le Capitaine Catolini qui parle.

J'arrivai le 24. Avril 1712. sur les deux heures après midi, auprès du Mont Argentaro. J'avois sous mon convoi huit Bâtimens, sçavoir quatre Romains portant le pavillon de Sa Sainteté, un Livournois, & trois Genoïs tous chargés pour la place de Rome, ou de Civita-Vechia.

Relation du
Capitaine
Carolini.

Nous vîmes sortir du Port *San Stephano* les trois Galeres de Naples, qui en s'approchant de nous firent une fumée, ce qui m'obligea de faire broüiller les voiles, & de mettre en panne pour attendre ce qu'elles vouloient de moi. Elles continuerent de s'approcher, & firent une seconde fumée. Alors je fis mettre l'Esquif à la mer, & j'envoyai mon premier Sergent à la Galere Capitane pour rendre obéissance. Le General lui demanda la Patente de Commandement que je devois avoir, & le Sergent ayant répondu qu'il ne l'avoit pas, & qu'elle étoit entre mes mains comme Capitaine du convoi, & que je l'avois envoyé pour recevoir ses ordres, le General retint le Sergent, & renvoya sur le champ l'Esquif avec ordre de me dire que je vinssse en personne lui porter ma Patente.

Les trois Galeres ariverent au milieu du convoi, & le General ayant fait venir à bord de sa Galere les huit Patrons des

Bâtimens que je convoyois, il les dispersa sur ses Galeres, où ils furent retenus, & il donna ordre que tous les Bâtimens le suivissent au Port *San Stephano*.

J'arrivai cependant à la Capitane, & je presentai ma Patente au General des Galeres, nommé Fuencalada, qui me dit qu'il me retenoit à bord, & qu'il vouloit examiner & verifier les Patentes, & les polices de chargement au Port *San Stephano*. Dès que nous y fûmes arrivés, il ordonna à trois de ses Officiers d'aller visiter mes deux Barques-armées, & m'ayant appelé, il me dit: vous trouverez bon que ces Messieurs aillent visiter vos Barques; je lui répondis que nous étions entre ses mains, mais qu'il me paroissoit bien injuste de faire un pareil affront à la Banniere de Sa Sainteté, il me repliqua fierement: je veux qu'on les visite jusqu'au lest, à quoi je n'eus rien à dire.

Ces Officiers allerent à mes Barques, & ayant visité avec exactitude quelques balles de marchandises qui y étoient, & ne trouvant point ce qu'ils cherchoient, c'est-à-dire, des munitions de guerre pour la Ville de *Porto-He-cole*, croyant ou faisant semblant de croire que le Pape la pourvoyoit de toutes sortes de munitions, fortifiés dans cette pensée, parce que les polices de chargement étoient

d'un caractère François , quoique écrites en Italien , & adressées à des Marchands de Civita-Vechia. Ils continuerent leur visite , & leurs recherches d'une manière extraordinaire, ils foiillèrent dans le leste, il n'y eût pas de petits recoins qui leur échapât , ils porterent de la lumière jusques dans la Sainte Barbe , & n'ayant rien trouvé de ce qu'ils cherchoient , ils se retirèrent , & l'affaire en demeura là jusques vers les quatre heures de nuit , que la Felouque de la Capitane vint chercher les Ecrivains de mes deux Barques par l'ordre du General , & les porta l'un à la Galere Patrone , & l'autre à la troisième Galere. Celui de ma Barque fut mis à la chaîne dans un banc avec les Forçats , & l'autre fut mis seulement en arrêt. On fit tout ce qu'on pût pour les obliger de dire que les marchandises trouvées dans mes Barques appartenoient aux François. On joignit les promesses aux menaces , & après les avoir importunés toute la nuit , on ôta mon Ecrivain de la chaîne le matin , & on le pria de ne point dire qu'il y avoit été ni qu'on lui eût fait des promesses pour répondre comme on le souhaitoit. Il répondit sagement qu'on sçavoit déjà tout ce qu'il lui étoit arrivé , mais qu'il avoit un bon maître.

Le lendemain 25, Avril , le General

des Galeres m'envoya dire de le venir trouver, & de me rendre à la Galere Patrone, pour répondre à ce qu'on vouloit de moi. On m'avoit renvoyé le soir à ma Barque. J'y allai, je trouvai le Capitaine de cette Galere accompagné d'autres Officiers. Il me dit d'abord que ma Patente n'étoit pas pour commander la Barque que je montois, mais une autre qui ne paroissoit point. Je lui dis que cela étoit vrai; que la premiere Barque que j'avois commandée s'étant trouvée défectueuse, avoit été changée par ordre de M. le Commissaire de la Marine, & que j'avois continué de commander celle qu'on avoit prise en sa place sous la même qualité, comme j'étois prêt de le justifier par plusieurs Lettres du même Commissaire, & sur le champ je lui en montrai deux ou trois qui justifioient ce que j'avois avancé.

Mais, me dit le Capitaine, vous pouvez être un Armateur qui abusés de cette Patente, & de la Banniere du Pape. D'ailleurs votre Patente borne le cours de votre navigation du Mont Circelle, au Mont Argentaro. Je lui répondis que les Princes se servoient de leurs Bâtimens comme ils le jugeoient à propos, & qu'il avoit déjà vû par toutes les Lettres, & les Commissions du Commissaire de la

Marine, que je n'avois rien fait sans ordre de mon Maître. Il me repliqua que ni les Lettres, ni les Commissions ne me donnoient pas le pouvoir d'embarquer des marchandises. Cela est vrai, lui répondis-je, aussi le fret de ces marchandises est au profit des maîtres des Barques, ainsi qu'il paroît par le Traité que la Chambre Apostolique a fait avec eux, dont je lui fis voir sur le champ une copie, ainsi finit cet Interrogatoire, qui fut mis par écrit & envoyé au General.

Il m'envoya chercher après dîné, avec ordre de me rendre à la Galere Patrone avec tous les Matelots de ma Barque. On donna le même ordre au Sieur Ballarini mon Lieutenant commandant l'autre Barque armée. Le Capitaine me demanda pourquoi nous nous servions de Barques Genoises, & de Matelots de la même Nation. Je lui répondis que mon Souverain se servoit de ces Bâtimens, parce qu'il ne s'en étoit pas trouvé dans ses Ports, qui fussent propres à cet armement, & qu'il les avoit pris à fret des Genoïs, parce qu'étant neutres, ils n'étoient suspects à personne. Il me demanda ensuite, pourquoi le second Capitaine nommé dans la Commission n'étoit pas à bord? Qui m'avoit donné les Soldats? Si les balles de marchandises qui étoient à bord n'appar-

tenoient pas aux François, & autres semblables choses. J'y répondis, & il me dit que je pouvois m'en retourner. Il fit demeurer les Patrons, & les Matelots des Barques pour leur faire subir l'Interrogatoire, ce qui pourtant ne se fit pas.

J'appris peu de momens après être retourné dans ma Barque, qu'il venoit d'arriver d'Orbitello un Commissaire qui devoit décider de notre sort. On me fit encore appeler, j'y allai, & je demandai justice à ce Commissaire de l'affront qu'on avoit fait aux Bâtimens du Pape, en les visitant comme on avoit fait. Ces Messieurs prétendoient que ce qu'ils avoient fait ne pouvoit pas être regardé comme un affront, parce que la Bannière que nous portions pouvoit être fausse. Je leur répondis qu'elle ne pouvoit pas passer pour telle quand on avoit fait la visite, parce qu'alors j'avois prouvé que nous appartenions au Pape, & que cela le devoit avoir empêché d'entreprendre une pareille chose. L'affaire demeura encore indécise.

J'allai le 26. Avril le matin à la Galere Capitane pour avoir une réponse. Le General me fit dire qu'il falloit attendre là-dessus la décision du Commissaire.

Environ les dix-neuf heures, il vint à bord de ma Barque un Enseigne Alle-

mand avec six Caporaux de la même Nation. Cet Officier me dit qu'il venoit par ordre du Comte Valex son General, pour examiner s'il n'y avoit point d'Allemands parmi nos Soldats, & qu'en cas qu'il s'y en trouvât, il avoit ordre de les conduire au camp. Je lui dis qu'il devoit s'adresser au General des Galeres qui m'avoit arrêté, & que j'y allois dans le moment pour dire mes raisons, j'y allai aussi-tôt. Le General me demanda s'il y avoit des Allemands parmi mes Soldats, & qu'il y avoit ordre du General de l'armée de les remettre à ses Officiers. Je lui dis que mon Souverain se servoit indifferemment de toutes les Nations. Que ses Bâtimens alloient dans les Ports de toutes les Couronnes, sans qu'on se fut jamais avisé de faire une telle recherche, ni qu'on eût empêché ceux qui portoient l'habit des troupes de Sa Sainteté de descendre à terre dans les Ports, où nous nous étions trouvés.

Allés donc, me dit-il, porter vos raisons à M. le General Valex ; car pour moi je trouve qu'il a raison d'en user comme il fait. J'allai donc trouver ce General au camp devant le Fort de *Monte Philippo*, dont on venoit de former le siege. Je lui parlai, il fut content de mes raisons, & on ne parla plus de cette prétention, je

retournai à la Capitane, & je demandai si le Commissaire avoit décidé quelque chose, on me répondit qu'il n'y avoit rien de décidé, mais qu'on pourroit me donner quelque réponse la matinée du jour suivant.

J'allai le 27. Avril trouver le General des Galeres le matin, & je le priai de me dire s'il avoit décidé quelque chose sur notre arrêt; il me dit qu'il avoit remis cette affaire à l'Auditeur d'Orbitelle, & que c'étoit auprès de lui qu'il en falloit solliciter l'expédition. Cet Auditeur étant venu au Port *San Stephano* l'après-dîné, je l'allai saluer, & le supplier de nous expedier; il me répondit que pour ce qui le regardoit, il nous expedieroit le jour suivant.

Je n'appris le 28. Avril rien de nouveau toute la matinée, ce qui m'obligea d'aller à Orbitello après midi, mais je ne pûs trouver l'Auditeur. J'appris à la fin qu'il étoit au Port *San Stephano*, j'y allai, & je ne pûs lui parler. J'allai delà à la Galere Capitane, où j'entrevis dans le discours qu'on m'y tint, qu'il y avoit de grandes difficultés à essuyer touchant les Bâtimens que je convoyoïs, & particulièrement sur la Tartane de Livourne, dont la meilleure partie de la charge étoit pour Messieurs Fallarini, ce qui ne

me fit pas beaucoup craindre pour elle.

Je partis le 29. Avril au point du jour pour Orbitello , afin de solliciter l'Auditeur , je lui parlai , il me promit de nous expedier dans deux ou trois jours. Je pris ce moment pour lui dire tout ce que je pûs pour mes Barques, & pour les Bâtimens que je convoyois , il me parut que mes raisons le touchoient peu.

Ce fut delà que j'envoyai par terre à Civita-Vechia , un de mes Officiers Mariniens nommé *Monte Pagano* , afin d'informer la Cour de tout ce qui se passoit. J'avois envoyé le soir précédent une Barquette de l'Isle *Giglio* , avec une semblable Relation à Civita-Vechia , afin que si une étoit arrêtée , l'autre pût échaper, & porter de mes nouvelles , & me rapporter les ordres de ce que j'avois à faire. J'avois eu la précaution de demander le soir précédent un passeport au General Specchi qui commandoit à Orbitelle, qui me l'avoit permis d'une maniere à le faire soupçonner de quelque mauvaise intention , & je ne fus pas trompé.

J'allai le 30. Avril l'après-midi à la Galere Capitane. Le General ne jugea pas à propos de me donner audience , il me fit dire que je pouvois esperer de sçavoir quelque chose le lendemain au matin.

J'y retournai le 1. Mai au matin. Sans me

Vouloir voir, il me fit dire qu'il n'y avoit encore rien de résolu, mais qu'il alloit dîner à Orbitello, & qu'il confereroit avec les Officiers Generaux de terre, & que sur le soir il y auroit quelque résolution prise. Il y en eût avant ce tems-là; car avant les quinze heures, on conduisit à bord de la Capitane une Tartane de *San Remo* sur la côte de Genes chargée de riches marchandises, dont on déchargea une partie dans ladite Galere, une autre dans le Vaisseau S. Janvier, & le reste dans la Galere Patrone, & à deux heures de nuit on la reconduisit entierement vuide à son poste, après en avoir enlevé le Patron, & l'avoir enchaîné dans un banc avec les Forçats, aussi bien que le Patron de la Tartane de Livourne, qu'on transporta ensuite dans les prisons d'Orbitelle.

J'allai le soir chercher la réponse qu'on m'avoit promise. J'y retournai le lendemain matin sans pouvoir avoir d'audience. Le General me fit dire, que quand on auroit résolu quelque chose, il me le feroit dire.

Le 2. Mai vers les treize heures, ils vinrent prendre la Tartane de Livourne, & la conduisirent à bord du Vaisseau S. Janvier, dans lequel ils la déchargerent, sans ménager en aucune fa-

son les marchandises. Ce qu'ayant aperçu, je me rendis aussi-tôt à la Capitaine, où je trouvai l'Auditeur d'Orbitelle, qui étoit dans la poupe en conversation avec le General. Je leur fis sçavoir que j'étois là, & que j'avois à leur parler touchant la Tartane de Livourne ; son Excellence me fit dire qu'il n'avoit pas le tems de m'entendre, & qu'il avoit d'autres affaires. Ce refus m'obligea de faire mes protestations contre ce qui se passoit, en présence de deux Chevaliers de Malthe Officiers sur cette Galere, auxquels je fis voir la Commission particulière que j'avois du Commissaire General de la Marine de convoyer cette Tartane par ordre de Sa Sainteté. Je remis à un de ces Chevaliers ma protestation avec copie de cet ordre particulier, il porta l'un & l'autre dans la poupe au General & à l'Auditeur, ce qui ne produisit aucun effet, & n'empêcha pas qu'on ne continuât à décharger la Tartane. A la fin l'Auditeur me dit, qu'il falloit qu'ils consultaient ensemble avant de me donner une réponse définitive. Il me demanda aussi à voir l'original de l'ordre dont j'avois donné copie, & quand il l'eût, il refusa de me le rendre, en disant qu'il s'en vouloit prévaloir dans le procès. Je retournai encore le soir sans pouvoir
avoir

avoir audience, on me fit dire que ce seroit pour le lendemain.

Je me rendis le 3. Mai le matin à la Capitane, je ne pus encore avoir audience. On me remit au soir, j'y fus, & aussi-tôt que je fus entré, le General me dit que j'avois écrit à Rome les choses d'une autre manière qu'elles ne s'étoient passées, que j'avois mandé que les Ecrivains des deux Barques du Pape avoient été mis à la chaîne, que cela n'étant pas vrai, il vouloit que je lui en donnasse un certificat, il s'emporta beaucoup, & me fit des menaces. Comme je n'avois écrit que la verité, je lui promis un certificat qui porteroit que l'Ecrivain de ma Barque avoit été mis à la chaîne, & celui de ma Conserve aux arrêts, & dans la verité je n'avois pas écrit autre chose. Je vis par là qu'un de mes envoyés avoit été arrêté & mes paquets ouverts. Après quoi on me fit attendre long-tems avant de me rendre mes Commissions, & mes autres papiers. Je pris ce moment pour me plaindre de ce qu'on avoit déchargé, & enlevé les marchandises des deux Bâtimens de Livourne, & de San Remo. A quoi le General répondit que je ne pouvois convoyer que les Bâtimens qui étoient de la Banniere du Pape. Je lui dis que tou-

tes les fois que je me trouverois dans des Ports ou en mer, & que des Bâtimens neutres me demanderoient convoi, je les recevrois & les conduirois à Civita-Vecchia, parce que tel étoit l'ordre de mon Souverain. Il repartit que les deux Bâtimens qu'on avoit déchargés, n'avoient point de Patentes, ni de Lettres d'avis, & que cela suffisoit pour les faire déclarer de bonne prise, & que moi-même je serois sujet à la même peine, nonobstant la Banniere du Pape, si j'étois trouvé sans les Patentes & autres écritures nécessaires.

Voici la copie du Certificat que je fus obligé de donner au General des Galeres de Naples.

Je soussigné Capitaine d'une Barque armée de N. S. P. le Pape, pour satisfaire l'Excellentissime Seigneur General des Galeres; certifie que le soir du 24. Avril, la Felouque desdites Galeres vint à mon bord, & à celui de ma Conserve, & appella par ordre du General les deux Ecrivains de nos Barques, & les conduisit l'un à la Galere Patrone, & l'autre à la troisième Galere. L'Ecrivain de la Barque que je commande fut mis en arrêt dans cette Galere, & l'autre fut mis à la chaîne pendant cette nuit, & telle est la verité que j'ai souscrite de ma main propre le 3. Mai 1712.

Je retournai le 4. Mai le matin à la Galere Capitane, pour sçavoir si on avoit rapporté d'Orbitelle mes papiers, & ceux des Patrons de mon convoi. Je n'en eus aucune nouvelle, parce que je ne pûs parler au General.

Environ sur les 21. heures, l'Argousin de la Capitane vint à mon bord, me dire que son Excellence n'avoit pû me renvoyer mes papiers le soir précédent, parce qu'ils n'étoient pas encore arrivés d'Orbitelle, mais qu'il me les envoyoit, & en effet ledit Argousin me les donna. En sortant de mon bord, il alla à tous les Bâtimens de mon convoi, dire aux Patrons qu'ils allassent à la Galere Capitane pour recevoir leurs expéditions, afin d'être en état de mettre à la voile au premier ordre que je leur en donneroïis, retenant cependant les Patrons des deux Bâtimens qu'on avoit déchargés, avec les Matelots qu'on avoit mis aux arrêts.

J'allai trouver le General, & je le priaï de donner un acte à ces Patrons pour leur servir de décharge, & de mettre en liberté ceux qu'il retenoit, afin qu'ils pussent retourner en leur País, & justifier leur conduite à leurs Marchands. Je le priaï de me donner aussi à moi-même une pareille décharge, puisqu'ils étoient sous mon convoi, & qu'il me sembloit que la

justice exigeoit cela de son Excellence ; il me le promit , mais étant allé le soir pour recevoir l'effet de ses promesses , on me dit que je ne pouvois lui parler , parce qu'il écrivoit.

Ce jour 5. Mai sur les douze heures , la Capitane , & les deux autres Galeres sarperent , & le Vaisseau de Naples mit à la voile pour aller à Porto-Hercole. Ils donnerent la remorque aux deux Bâtimens de mon convoi qu'ils avoient déchargés , & qu'ils conduisirent avec eux ; voyant après leur départ qu'il n'y avoit plus d'esperance de recouvrer les marchandises & les Bâtimens , je mis à la voile avec ce qui restoit de mon convoi pour gagner le Port de Civita-Vecchia , & voir les mesures que la Cour prendroit pour retirer ces deux Bâtimens , & leurs chargemens.

Nous eûmes trop peu de vent tout le reste du jour , & au commencement de la nuit jusques vers les quatre heures , que le vent augmenta d'une terrible maniere , & tout à fait opposé à notre route avec une mer des plus grosses , de sorte que nous fûmes obligés de nous éloigner les uns des autres de crainte de nous aborder pendant l'obscurité , sans pourtant prendre beaucoup de large , de crainte d'être découverts par trois Navires que nous

avons vû, & que nous ne connoissions pas.

Je fis tout mon possible pour demeurer toute la nuit au milieu de mon convoi, quoi qu'affés éloignés les uns des autres; mais quand le jour parut, je ne pûs appercevoir la Barque armée, ma Conserve, ni un Bâtiment Genoïs de mon convoi. J'eus des raisons pour croire qu'ils étoient allés à Porto-Hercole, ce qui m'obligea de prendre aussi la même route. J'y arrivai en peu de tems, & je ne les trouvai point. J'envoyai sur le champ un exprès au Port *San Stephano*, pour sçavoir s'ils n'y auroient point relâché. Le Courier que j'y avois envoyé avec la permission du General, revint sur les vingt & un heures, sans m'apporter de nouvelles; mais ma Conserve parut dans le même-tems, & vint mouïller auprès de moi. De sorte qu'il ne manquoit plus que le Bâtiment Genoïs, qui pouvoit avoir relâché à *Cala di Forno*, & venir me trouver à la premiere raffale de bon vent qu'il auroit.

J'envoyai de nouveau dès qu'il fut jour au Port *San Stephano*, sçavoir si le Bâtiment qui me manquoit n'y seroit point arrivé, on l'y trouva, & on lui porta mon ordre de me venir joindre à Porto-Hercole, il y arriva sur le midi.

Je me disposai à lever l'ancre , lorsqu'un certain Capitaine Barbotta, qui avoit commandé dans le Fort de la *Rocca*, vint dire qu'il avoit ordre du General de la mer de s'embarquer dans le Pinque du Patron Satone.

Ce Bâtiment avoit été acheté à Livourne pour le compte du Sieur Laurent Bianchi de Civita-Vechia. Le Patron m'en vint aussi-tôt faire ses plaintes. Car quoiqu'il n'eût aucunes marchandises , j'en étois chargé , & il portoit la Banniere du Pape. J'allai sur le champ trouver le General , pour sçavoir si c'étoit par son ordre qu'on vouloit prendre ce Bâtiment ; il me dit que si le Patron du Bâtiment s'accommodoit avec les troupes des deux Couronnes pour les embarquer , il ne s'y opposoit pas , mais qu'il ne vouloit arrêter aucun des Bâtimens de notre Banniere. Après quoi il me dit d'aller trouver le Gouverneur , & les Officiers de ces troupes. Je lui répondis qu'on disoit que les Allemans s'étoient engagés à fournir des Bâtimens à ces troupes pour les porter en France , & que cela ne me regardoit pas , & qu'il ne me paroïssoit pas que ce Bâtiment fut en état de faire un semblable voyage.

Le 8. Mai le Patron de ce Pinque alla le matin trouver le General des troupes.

de terre, pour lui dire ses raisons, & ainsi se passa toute cette journée.

Je reçûs le 9. Mai sur les vingt-deux heures un Courier de M. Daste Commissaire General de la Marine de N. S. P. le Pape, avec les ordres que je devois suivre dans la situation où je me trouvois, & pour ensuite conduire mon convoi à Civita-Vechia. Cela m'obligea d'aller encore trouver le General des Galeres, & de lui faire de nouvelles instances, afin qu'il relâchât les deux Bâtimens & les marchandises qu'il avoit saisies. Il me répondit que cette affaire se termineroit entre les Cours de Naples & de Rome. Je lui dis que les vivres manquoient à ces Patrons, & qu'ayant leurs marchandises, il leur permît au moins de faire du lest, & de mettre à la voile avec le reste du convoi, pour s'en aller à Rome dire leurs raisons; il me répondit qu'il leur feroit fournir des vivres, mais qu'il avoit résolu de les conduire à Naples.

Je le priai alors de trouver bon que je fisse en sa presence, & pour ma décharge auprès de mon Souverain mes protestations sur tout ce qui m'étoit arrivé depuis que j'étois tombé entre ses mains, après quoi je me retirai.

Environ à deux heures de nuit, il vint à mon bord un Officier de la Capitane,

me prier de la part du General de laisser transporter les troupes des deux Couronnes à Civita-Vechia. Je répondis que je n'y mettrois point obstacle, dès que le Patron se seroit accommodé pour ce transport, d'autant qu'étant de la Banniere du Pape, j'étois obligé de le convoier. Le Patron du Pinque fut appelé, & en ma presence, & celle de cet Officier, il dit qu'il porteroit lesdites troupes, pourvû qu'on lui donnât de bonnes assurances de son nolis, & que les Galeres le convoyassent jusqu'à Civita-Vechia.

Le 10. Mai le Patron du Pinque s'accommoda avec ces Messieurs. J'envoyai encore un exprès au Port *San Stephano*, porter un ordre au Bâtiment de mon convoi, qui y étoit de venir me joindre sur le champ, & à quatre heures de nuit je levai l'ancre pour me rendre à Civita-Vechia.

Le 11. Mai le jour étant venu, & ce Bâtiment ne paroissant point, je commençai à douter qu'il n'eût été enlevé, ce qui m'auroit fort fâché. Je fis une bordée sur le Mont Argentaro, & j'apperçûs le Bâtiment que je cherchois, je mis en panne pour l'attendre, & quand il m'eût joint, nous portâmes sur Civita-Vechia, où nous entrâmes tous ensemble sur les vingt & une heures.

Cette affaire acquit de la réputation au Capitaine Carolini. On le loua beaucoup de la maniere sage & ferme avec laquelle il s'étoit comporté, & s'il avoit eu affaire à un autre Ministre que M. Daste, homme chagrin & peu raisonnable, il auroit eu une récompense que tout le Public lui adjugeoit.

On demandera peut-être pourquoi j'ai rapporté cette longue relation ? La raison en faite aux yeux, c'est pour faire voir de quelle maniere les Allemans en usent avec le Pape, quand ils se trouvent les plus forts, & la difference infinie qu'il y a toujours entre leur procedé & celui des François.

CHAPITRE VIII.

Siege, & prise de Monte Philippo, & de Porto-Hercole par les Allemans. Fête de Sainte Fere, Carrusel, Course de Felouques, & autres divertissemens à l'occasion de cette Fête.

LA prise d'Orbitelle par la trahison du Gouverneur, ne satisfaisoit pas les Allemans. Ils vouloient avoir *Porto-Hercole*, & le *Mont-Philippe*, qui en est comme la Citadelle, sans quoi leur con-

quête leur paroïssoit assés inutile, & d'une grande dépense pour la conserver. Le traître qui leur avoit livré Orbitelle, leur avoit fait espérer que le Gouverneur de *Parto-Hercole*, ne seroit pas plus honnête homme que lui, qu'il n'y avoit qu'à se présenter devant la Place, & qu'il n'en demanderoit pas davantage pour se rendre, en sauvant un peu les apparences, tout cela se trouva faux. Dom Augustin Dandrade étoit un Officier plein d'honneur & de fidélité pour son Roi, à l'épreuve des promesses les plus magnifiques, il fut impossible de l'entamer, il n'eût pas plus d'égard pour les Lettres du Duc Ducedá, que pour celles du traître Gouverneur d'Orbitelle, qui le vouloient engager à les imiter dans leur perfidie. Il menaça celui-ci de faire pendre sur le champ ceux qui lui feroient de pareilles propositions, & ne daigna pas répondre au premier.

Les Allemans virent bien qu'il en falloit venir à la force. Ils rassemblèrent au commencement du mois de Mars toutes les troupes de leur Nation, qui avoient eu des quartiers d'Hyver dans les Etats du Grand Duc. Les Habirans les virent sortir sans jeter une seule larme; car ils y avoient vécu à discretion, ou peu s'en falloit. Le General Zemzungem étoit à

leur tête, il avoit sous lui d'autres Officiers Generaux, & entre les autres le Comte Valdec. Ils investirent le Fort appelé *Monte-Philippo*, qui quoique séparé de quelques cents toises de la Ville de *Porto-Hercule*, en doit être regardé comme la Citadelle. Il est sur une hauteur considerable, qui découvre Orbitelle, & toute la mer qui environne le Mont Argentario. Cette Place quoique petite, & assés negligée comme le sont pour l'ordinaire toutes les Forteresses Espagnoles, n'avoit qu'environ trois cens hommes de Garnison, dont une partie étoit composée de déserteurs Allemans, qui n'avoient aucun quartier à esperer de leurs compatriotes, s'ils tomboient entre leurs mains, & qui n'étoient pas en assés grand nombre pour se soulever, & faire leur accommodement en livrant la Place, aussi la défendirent-ils jusqu'à la dernière extrémité, & excepté qu'ils n'attendirent pas un assaut, dans lequel ils auroient été emportés, ils ne parlerent de se rendre que quand ils ne pouvoient esperer d'être reçûs qu'à discretion.

La tranchée fut ouverte devant *Monte-Phi'ippo* le 22. de Mars, & poussée avec beaucoup de vigueur, mais la Place fut défendue avec une valeur extraordinaire, on fit de part & d'autre une infinité de

belles actions. Le chemin couvert fut pris, & repris plusieurs fois. Les deux tiers de la Garnison y périrent, & firent périr plus de trois mille des ennemis. A la fin tous les canons du Fort ayant été brisés ou démontés, les parapets rasés, le fossé comblé, & y ayant une brèche à monter trente hommes de front, le Gouverneur fit battre la chamade, & après bien des contestations, n'ayant plus de quoi se défendre, ni aucun secours à espérer, il la rendit à discretion le 2. de Mars, après quarante-deux jours de tranchée ouverte.

Après la perte de ce Fort, la Ville de *Porto-Hercule* qui s'étoit épuisée pour fournir à la Forteresse, ce qui lui étoit nécessaire pour faire une si longue défense, ne se trouvant pas en état de soutenir un siège, sans s'exposer au même sort que la Garnison de *Monte-Philippo*, donna les mains aux propositions qui lui furent faites par le General Allemand. Dom Augustin Dandrade, qui se voyoit privé de toute esperance de secours, & hors d'état de se maintenir dans son poste pendant que les ennemis seroient maîtres de la Citadelle, fit sa capitulation, & rendit la Place avec toutes les marques d'honneur qu'il demanda le 4. Mai, il fut transporté avec sa Garnison à Marseille.

Prise de Monte-Philippo.

Capitulation de Porto-Hercule.

Les prisonniers de guerre faits à *Monte-Philippo*, au nombre d'environ quatre-vingts, la plupart déserteurs Allemands, furent portés à Naples, & traités avec la dernière dureté, afin de les obliger à reprendre parti parmi ceux de leur Nation. On en fit mourir quelques-uns, & au lieu d'avoir de la considération pour le Gouverneur, & les trois Officiers qui lui restoit, qui s'étoient acquis tant de gloire par leur vigoureuse résistance, on les enferma dans d'étroites prisons avec de severes défenses à tout le monde de leur donner aucun soulagement.

Le Vaisseau *S. Janvier*, & les trois Galeres de Naples retournerent à Naples après cette expedition. Elles portoient les quatre-vingts prisonniers, & remorquoient les deux Tartanes qu'elles avoient enlevées. Elles entrèrent dans le Port en triomphe le 24. du même mois, & aussitôt le Comte de *Fuencalada* leur General, se mit en devoir de vendre les Tartanes & leur charge, malgré l'opposition qu'y mit le Viceroy, mais le Pape ayant fait sequestre quelques Barques Napolitaines, & menacé de les faire vendre, afin d'indemniser les Marchands qui avoient interêt dans celles qui avoient été enlevées contre le droit des gens, le Viceroy, & son Conseil suprême appelé

le Collateral rendirent un Decret, par lequel les Barques & les marchandises furent rendues à leurs Propriétaires, qui ne laisserent pas de faire une perte très-considérable malgré cette restitution.

Fête de S.
Pierre Mar-
tyr

S. Fierre Martyr, Religieux de notre Ordre, est reconnu dans tous les Païs, où est le Tribunal de l'Inquisition pour le Patron, & le Protecteur de ce S. Office. Il y a une Chapelle dédiée à ce Saint dans notre Eglise de Civita-Vechia, & on ne manque pas de celebrer sa Fête avec toute la magnificence dont les bourgeois des Officiers du Tribunal sont capables. Le Vicaire General étant retenu au lit par la goutte, ce fut à moi comme son Substitut à faire les honneurs de la Fête ; je chantai la Messe à l'autel du S. Tous les Officiers du Tribunal y assisterent en corps ; ils avoient des fauteuils de cuir doré, le Sous-Diacre les encensa les uns après les autres, & leur porta la paix à baiser. Ils reconnurent ces honnêtetés par des complimens qu'ils me vinrent faire dans la Sacristie, & par des bassins de viande & de pâtisserie, accompagnés de force bouteilles de vin qu'ils envoyèrent pour regaler la Communauté.

Mais cette Fête fut peu de chose en comparaison de celle de Sainte Ferme,

qu'on fit peu de jours après. Cette Sainte Vierge née dans le voisinage de Civita-Vechia, & martyrisée pour la Foi, est Patrone de la Ville, & la Protectrice particuliere des Galeres. Elle a une très-belle Chapelle dans notre Eglise, une riche argenterie, des ornemens magnifiques & nombreux. Notre Eglise lui est infiniment redevable, ce sont les aumônes que les Galeres lui ont faites, qui l'ont bâtie pour la plus grande partie, & qui ont fourni à toute la dépense du portail.

La Fête de cette Sainte ne se renferme pas dans l'enceinte de sa Chapelle, ou de l'Eglise. Toute la Ville y prend part, tous les environs s'en ressentent. Chacun y convie ses amis & ses parens. Les Marchands Etrangers s'y rendent, & font une espece de foire. Les Charlatans, les Astrologues, & generalement tout ce qui peut servir à honorer la Fête, & à divertir le Public s'empresse d'y venir.

J'avois déjà vû cette Fête deux fois, mais rien n'approchoit de la magnificence avec laquelle on la celebra cette année : Aussi les Magistrats, qui selon la coutume font une quête dans la Ville pour fournir à cette dépense, avoient trouvés beaucoup plus que les années précédentes.

Fête de Sainte Ferme ou Firmine.

Notre Eglise étoit toute tenduë de damas rouge avec de larges galons, & des franges d'or. L'autel de Sainte Ferme étoit chargé d'une très-riche argenterie. Les premières Vêpres furent chantées par une excellente musique, accompagnée de symphonie qu'on avoit fait venir de Rome. La Procession suivit les Vêpres. Les trois Compagnies de Pénitens marchèrent à la tête avec des flambeaux de cire blanche. Elles étoient suivies de la Communauté des Cordeliers appelés Conventuels, grossie de quantité d'autres Cordeliers de différens plumages, que la Fête avoit attirés pour en voir les magnificences. La statuë de la Sainte parée de ses plus riches vêtemens, & ornée de pierreries que la Prieure de la Fête avoit empruntées, & la Relique portée par notre Prieur, ne parurent pas plutôt à la Darse qu'elle fut saluée de tout le canon des Galeres, qui étoient découvertes, pavoisées & ornées de leurs flammes, étendarts, & tendelets de damas rouge avec des houpes d'or. Les Galeres firent trois décharges accompagnées chacune d'une décharge de plus de cent boëtes, avec les fanfares des trompettes, & des hautbois. La Garnison qui étoit en bataille sur la place d'armes, commandée par le Major Bonagury, fit trois décharges avec beau-

Soup d'ordre & de justesse. L'Enseigne salua la Relique avec son Drapeau, & le canon de la Ville fit merveille. On s'aperçût aisément au bruit que les Canoniers n'avoient rien mis de côté, ou qu'ils avoient bourré plus qu'à l'ordinaire, la Citadelle passa la pragmatique accoutumée, & nous donna des boîtes, du canon, & des décharges de mousqueterie. Toute la Ville étoit en joye.

Il y eût le soir un Oratoire en musique dans la grande salle du Palais de la Communauté, c'est-à-dire, de l'Hôtel de Ville. On appelle Oratoire un sujet pieux, traité à peu près comme on traite les sujets profanes dans les Operas; excepté qu'il n'y a ni danses, ni representations, ni machines, tout s'y passe en recit, & tout fut fort bien executé. Les Connoisseurs louèrent beaucoup les vers, & la musique. Le sujet ne pouvoit être plus beau, ni plus abondant, puisque c'étoit la vie, le martyre & les miracles de Sainte Ferme. Il est vrai que le Poëte s'étoit donné carrière, & avoit joui de son privilege, & au-delà, mais tout passa en faveur de la joye publique, & des Etrangers qui y venoient prendre part. Le Tribunal de l'Inquisition sçait dans ces occasions s'accommoder aux besoins, au génie & à la coûtume.

Le point du jour suivant fut annoncé par des décharges de boîtes & de canons, qui auroient réveillés les sept Dormans. Le Gouverneur Prélat cantonné des deux Vicomtes, & des deux Camerlingues en habit de damas noir, précédé des trompettes, & des Valets de Ville, & suivis de la livrée du Gouverneur vinrent à l'Eglise. Nous les reçûmes à la porte, & leur présentâmes de l'eau-benîte. On commença la Messe, qui fut chantée par la musique, dont tout le monde fut aussi content que je le fus peu, parce qu'étant un des Officiers de l'autel, je m'ennuyai d'entendre ces voix de vieux enfans de chœur, qui faisoient des roulades d'un quart de lieuë de longueur, & qui sembloient ensuite se pâmer comme des femmes. Nous en sortîmes enfin très-contens, & moi sur tout. La grande Messe est la fin des cérémonies Ecclesiastiques. Nous dûmes nos Vêpres sans bruit, & succinctement comme notre Regle nous l'ordonne, & nous allâmes prendre part aux divertissemens qui devoient occuper le reste de la journée.

Le bruit des tambours avertit qu'ils alloient commencer. On jeta d'abord à la mer de dessus la terrasse du Palais Apostolique, appelé la *Rocca*, plusieurs oyes & plusieurs canards. Quoiqu'ils fussent

sent très-privés, ils parurent sur la scène, sous le nom de canards & d'oyes sauvages, ils le devinrent en quelque façon, dès qu'ils virent une troupe de Bonevogli, de Matelots, & de canailles se jeter à la nage pour les attraper. Ces oiseaux plongeoi^{ent}, & rendoient inutiles les efforts de ceux qui les poursuivoient. La mauvaise humeur de ceux qui manquoient leur coup, produisit des coups de poings, il y eût des nés cassés, & des yeux pochés, à la fin tous les canards furent pris, & les chasseurs heureux les porterent en triomphe au cabaret pour les manger.

Chasse de canards & d'oyes sauvages,

La course des Felouques succéda à la chasse des canards. On avoit exposé sur la terrasse un morceau de damas de quatre à cinq aulnes de longueur, qui devoit être la récompense de la Felouque qui entreroit la première dans la Darce. Le champ étoit ouvert à tout le monde. Toutes les Felouques qui prétendoient au prix, se rangerent sur une ligne sous la Tour de la Lanterne, & partirent au signal qui leur en fut donné par un coup de pierrier. Elles firent merveille pour se dévancer. La force & la ruse furent employées, il y eût des rames brisées en s'abordant & des coups donnés. Une Felouque de Malthe emporta le prix, de-

Course de Felouques.

vança toutes les autres, entra la première dans la Darce, & reçût le damas, & l'ayant promené par les ruës de la Ville, le vint consacrer à Sainte Ferme. On loüa fort les Maltois de cette action de piété. Notre Sacristain en recevant le present, les assura de la protection de la Sainte aussi positivement que s'il en eût reçu ordre exprès.

Caroufel de
Civita Ve-
chia.

Le caroufel commença immédiatement après. Je dis caroufel, & je prétends avoir raison d'appeller ainsi les courses de bagues, & des rêtes qui se firent dans la ruë, ou place de S. Jean. Car quoiqu'elles ne fussent pas tout-à-fait si belles que celles qui se firent devant le Palais des Thuilleries en 166. elles avoient bien du goût, & les Chevaliers firent paroître beaucoup d'adresse & de vigueur.

La ruë ou place de S. Jean, est ainsi nommée, parce qu'elle est devant l'Eglise de la Commanderie de Malthe; elle est fort large & fort unie. On l'avoit balayée & sablée, & on avoit fait des échaffauts contre les murs, où tout le monde étoit bien reçu pour son argent. Les fenêtres des maisons qui donnent sur la place étoient ornées de tapis & de couvertures, & remplies de Dames parées à l'envie les unes des autres, une loge de charpente tapissée & couverte de damas,

étoit au bout de la carrière. Là étoient placés les Vicomtes, & Camerlingues en habit de cérémonies, comme Juges du Tournois, & dans une autre loge semblable étoit la Marquise Hortense Rondani, qui fut priée par les Juges de donner le prix au vainqueur, ce prix étoit une épée d'argent.

La jeunesse la plus qualifiée de la Ville se partagea en deux corps, sous les noms de Chevaliers de la Force, & les autres des Chevaliers de l'Esprit. Les couleurs des premiers étoient le verd & le bleu. Elles jureroient en France, mais elles ne sont point sujettes à mauvais équivoque en Italie, ils avoient pour armes un torrent qui emportoit un rempart avec ces paroles.

Sormento dell' ingegno ogni riparo.

Les couleurs des Chevaliers de l'Esprit, étoient le rouge, & le blanc. Un canon étoit leurs armes, avec ce mot.

Con poca polve ogni pin forte atterro.

Les tambours & les trompettes firent courir tout le monde aux portes, & aux fenêtres pour voir la marche des combattans.

A la tête de chaque troupe , étoit un Maréchal de Camp. Le parain marchoit ensuite , & les Chevaliers deux à deux le suivoient. Ils étoient tous magnifiquement habillés. Leurs chevaux étoient très-beaux , & les uns & les autres chargés de rubans des couleurs de leur quadrille.

Les deux troupes s'arrêterent hors des barrières. Les Maréchaux de Camp y entrèrent seuls , allèrent saluer les Juges , & les Dames visiterent le Camp , en firent le tour , & ayant trouvé toutes choses en bon état . ils retournerent à la loge des Dames pour sçavoir d'elles laquelle des deux troupes entreroit la première , auroit la droite , & commenceroit les courses. Le sort en décida. Alors ils allerent se mettre à la tête de leurs troupes , & précédés de leurs tambours , & de leurs trompettes, ils entrèrent dans le camp , saluerent les Juges & les Dames , & se mirent dans leurs postes. On lut les articles du Tournois à haute voix , & quand les Juges donnerent le signal on commença les courses.

Il y eut d'abord une course de bague où toute cette brillante jeunesse fit voir beaucoup d'adresse ; mais comme il n'y avoit qu'un prix , on disposa tellement les choses que chaque troupe eût le

même nombre de bagues.

Il fallut donc en venir à la course des têtes, qu'on appelle en Italie la joute du Sarrafin. Chaque Chevalier devoit courir trois fois, & en passant à toute bride emporter avec une lance une tête de carton qui étoit sur un poteau.

Lorsque la victoire se fut déclarée pour un parti, il fallut encore combattre pour voir à qui du même parti le prix seroit accordé. Ces courses se firent avec l'épée seulement. A la fin celui qui avoit emporté plus de têtes en trois courses fut conduit par son Maréchal de Camp & son Parain à la loge des Juges afin que le prix lui fût adjugé. Les Juges le lui adjugerent, mais ils le renvoyèrent à la Marquise Rondanini. Il le reçût donc de ses mains, en baïsa le pommeau, & je croi qu'il jura de l'employer toute entière pour le service de cette Dame. Dom Quichotte, & les anciens Chevaliers n'y auroient pas manqué. Les Chevaliers ne manquèrent pas après cela de s'aller faire voir dans toutes les rues de la Ville. Celui qui avoit remporté le prix cantonné des deux Maréchaux de Camp, & des deux Parains, tenoit cette épée nue à la main, il en saluoit les Dames, & paroïssoit prêt à l'employer pour elles. Comme la guer-

re étoit finie , les Chevaliers des deux Quadrilles se mêlerent dans la cavalcade qu'ils firent pour reconduire celui qui avoit remporté le prix.

Les Charlatans , vendeurs de Theriaque , & autres gens de la troisième classe de la Médecine firent merveilles pendant l'Octave de cette Fête. Rien n'étoit si plaifant que les discours qu'ils faisoient les uns contre les autres, & les défis qu'ils se donnoient.

Astrologue
Suisse, Son
Portrait.

Un Astrologue Suisse parut sur la scène , qui deserta bien-tôt l'Auditoire des Charlatans. Ils s'accorderent à la fin , l'Astrologue se tenoit en repos dans son cabaret pendant que les Charlatans abusoient le Peuple ; & les Charlatans lui cedoient la place , quand l'heure dont ils étoient convenus étoit arrivée.

C'étoit un homme de trente-huit à quarante ans , d'une physionomie agreable , & spirituelle , qui auroit pû faire avec honneur un autre metier , comme je le reconnus dans un assés long entretien que j'eus avec lui dans notre Cloître. Il sçavoit le Latin & le Grec en perfection ; il avoit lû les Historiens & les Poëtes , & en parloit pertinemment ; il s'expliquoit aisément , & en bons termes en François , en Italien , en Espagnol ; il étoit bon Geometre , Botaniste , excellent

lent Phisionomiste , & sçavoit en perfection tout ce qu'on peut sçavoir de l'art illusoire dont il faisoit profession.

Je lui en fis honte , & il m'avoïa qu'il en avoit honte lui-même , mais que le libertinage qui accompagne cette vie , la lui faisoit aimer , qu'il esperoit pourtant s'en lasser un jour , & qu'alors il retourneroit dans son païs , où il avoit du bien pour vivre à son aise.

Nous avions chés nous un Religieux Grec qui attendoit une occasion pour s'en retourner en son païs ; il s'avisa de trouver mauvais que je m'entretenois avec cet Astrologue. Que ne chassés-vous , me dit-il , ce coquin. L'Astrologue le regarda fixement quelques momens , après quoi il me dit ; croyés-moi , mon Pere , faites ôter à cet homme l'habit qu'il porte , car il vous fera affront. Il a tout l'air de se faire Turc. Je n'ai jamais vû homme plus en colere que ce vieillard , il auroit mangé l'Astrologue s'il avoit pû ; & voyant que je ne prenois pas feu comme lui , il pensa me faire un procès.

Je le laissai , & continuai de m'entretenir avec ce galant homme. Bias tout Bias qu'il étoit , étoit plus chargé de bagage que lui , il n'avoit jamais que ce qu'il portoit sur son corps. Jamais il ne portoit une chemise deux fois. Son lin-

ge étoit toujours neuf ; c'est-à-dire, que quand sa chemise , sa cravate , ses calçons avoient assés demeurés sur lui pour n'être plus en état d'y rester davantage, il en achetoit d'autres , & jettoit libéralement ce qu'il quittoit aux ordures. Il alloit par tout toujours à pied , regloit son ordinaire selon sa bourse , trouvoit dans celle des fots des ressources pour tous ses besoins, n'avoit jamais sçu ce que c'étoit de penser au lendemain , & n'avoit jamais manqué de rien. Il avoit la conversation guaye , & fort amusante , & discouroit en homme d'esprit sur quelque sorte de sujet qu'on lui proposât.

CHAPITRE IX.

Promotion de dix-huit Cardinaux. Canonisation de quatre Saints. Ceremonies & réjouissances à ces deux sujets.

ON attendoit depuis long-tems , & avec impatience que le Pape rendît complet le nombre des 72. Cardinaux qui composent le Sacré College. Quoi qu'il soit fixé à ce nombre par plusieurs Bulles , & qu'on prétende que c'est pour imiter le nombre des 72. Disciples que Notre Seigneur avoit élu, les Papes ont des raisons pour ne le pas remplir en-

tièrement, & ne le pas faire monter au-delà de 70. On dit que c'est afin d'avoir toujours quelque poste à remplir pour des occasions importantes & imprévues, comme seroit la conversion de quelque grand Prince, Infidele, Heretique, ou Schismatique qui voudroit embrasser l'Etat Ecclesiastique. Si cette raison n'est pas tout-à-fait conforme à la verité; car je ne voudrois pas la garentir entiere-ment, du moins est-elle très-vrai semblable, & conforme à ce qui se pratique tous les jours.

On ne sçauroit croire jusqu'où va la joye que cause une promotion de Cardinaux dans la Ville de Rome. Tout le monde y prend part, Marchands & Artisans, parce que ces nouveaux Princes de l'Eglise auront besoin d'eux pour se mettre en équipage; un nombre infini de domestiques desœuvrés attendent cet heureux moment pour trouver maître; & ce moment est réellement heureux, quand les Papes n'ont point de sœurs, belles-sœurs, nieces, ou Parentes assez accreditées pour former les maisons des nouveaux Cardinaux sans qu'ils s'en mêlent, ou qu'ils y donnent leurs consentement. Telle étoit, à ce qu'on dit, Dona *** sœur du Pape ***. Elle avoit, dit-on, soin de faire les maisons des

Promotion
de 18. Cardinaux.

Cardinaux , à qui son frere donnoit le Chapeau , & de les leur envoyer toutes dressées , bien sûre que la considération qu'ils devoient avoir pour son credit les empêcheroit d'y trouver à redire , & d'y rien changer. C'étoient ses Parties casuelles; car elle ne mettoit personne dans ses listes qu'il n'eût financé à proportion du poste qu'il devoit occuper.

Il y eût à la fin un nouveau Cardinal qui rompit la glace , & qui apprit aux autres à se délivrer de cette servitude , & aux domestiques à ne pas donner leur argent avec si peu de sûreté de jouir de ce qu'ils acheptoient. Il reçût poliment tous les Officiers , & domestiques que la *Signora* *** lui envoya, congedia ceux qui étoient alors à son service , & jamais maître ne parut plus content de sa maison qu'il le parut de la sienne; mais au bout de trois jours , il les fit tous venir , leur paya le mois entier de leur service comme s'il eût été achevé , & les pria civilement de se retirer, en leur disant que celle qui les avoit envoyés leur avoit tenu parole , & qu'en leur payant le mois entier pour trois jours de service qu'ils lui avoient rendus , il croyoit les dédommager de ce qu'il leur avoit coûté pour y entrer.

La Dame fut outrée de cette manière

d'agir qui étoit d'un préjudice infini au commerce qu'elle faisoit de placer des domestiques ; mais il fallut prendre patience, le Prélat étoit arrivé où il vouloit. Il avoit peu à craindre du credit qu'elle avoit sur l'esprit du Pape, & n'avoit plus rien à en esperer.

C'est dans un Consistoire secret que le Pape déclare les sujets qu'il veut revêtir de la Pourpre. Il a été un tems que les Papes se contentoient de dire simplement aux Cardinaux assemblés ces paroles : *Habetis Fratres*, vous avés des Freres ; après quoi tirant de son sein le papier où les noms de ces heureux étoient écrits, ils le mettoient sur une petite table, qui est toujous à leur droite, & faisoient signe au Secrétaire d'Etat ou autre de prendre le papier, & de lire à haute voix les noms qui y étoient écrits ; après quoi les Cardinaux n'avoient autre chose à faire qu'à les bien retenir & à en remercier le Pape selon l'interêt qu'ils y prenoient.

Cette maniere ayant paruë un peu trop monarchique, & trop arbitraire à quelques Cardinaux ; car on ne se gendarme pas si fort en Italie pour l'infailibilité du Pape dans les choses de fait que quelques particuliers le voudroient faire croire, en France ; ils se souvinrent

étant Papes qu'ils en avoient murmuré lorsqu'ils étoient *in minoribus Constituti*. C'est le nom qu'on donne à toutes les dignités qui sont au-dessous de la Papale. Ils crurent y devoir remédier, & pour cet effet ils ne se contenterent pas de dire aux Cardinaux selon l'ancien usage qu'ils avoient des Frères, mais ils nommerent les sujets sur lesquels ils avoient jetté les yeux, ils disoient les raisons qui les engageoient à les honorer de cette éminente dignité, après quoi ils demandoient le sentiment des Cardinaux sur ce qu'ils venoient de leur dire par ces paroles : *Quid vobis videtur ?* Que vous en semble ? Les Cardinaux disoient alors librement leurs sentimens qui se trouvoient quelquefois bien differens de ceux du Pape. Il falloit cependant qu'il les écoutât avec patience, ou impatience, n'importe, puisqu'il s'y étoit soumis. On dit même qu'il est arrivé à quelques-uns d'être obligés de changer le choix qu'ils avoient fait, ou de le remettre à un autre tems, où les esprits fussent plus dociles, & plus disposés à suivre ses volontés. Il y avoit en cela bien des inconveniens. La nomination des Cardinaux qui appartient incontestablement au Pape seul, seroit devenue à la fin une élection dans laquelle il n'auroit eu que son suffrage, & où il au-

roit été obligé de briguer les voix de ses inferieurs. Chose tout-à-fait indigne de de la Majesté & de la souveraine autorité du Souverain Pontife , & dont tout Pape n'auroit dû , ni pû s'accommoder.

Ils ont trouvé un temperamment. Ils ont laissé le *Quid vobis videtur* ; mais ils l'ont regardé prudemment comme une pure ceremonie, & une simple politesse, de sorte que les sujets qu'ils veulent honorer , plaise ou déplaise aux Cardinaux qu'ils parlent en leur faveur , ou qu'ils s'expliquent d'une maniere qui sente l'opposition , on ne laisse pas de passer outre , & de revêtir de la Pourpre ceux que le Saint Pere a choisis , après quoi il faut bien que leurs Confreres s'en accommodent, & qu'ils les reconnoissent pour tels que le Pape les reconnoît lui-même. La sagesse dont on fait profession dans cette Cour , n'a jamais permis qu'on ait poussé les choses à l'extrémité. Les anciens se laissent bien-tôt persuader que les nouveaux ont tout le merite necessaire pour devenir leurs Freres , & quelque repugnance qu'ils aient témoigné dans le Consistoire , on oublie en sortant les raisons qu'on avoit eûes ; on les foumet à celles du Chef visible de l'Eglise , & les anciens & les nouveaux vi-

vent ensemble avec toute la cordialité qui est en usage dans le païs.

Ce seroit allés ici le lieu de chercher quel droit ont les Couronnes de nommer de leurs sujets au Cardinalat , qui sont ces Couronnes , depuis quel tems elles en jouissent , comment elles l'ont acquis ? Si les Papes peuvent ne pas agréer les sujets proposés ; si les Républiques peuvent prétendre ce droit. Si les Princes possédant plusieurs Royaumes sont en droit de nommer plusieurs sujets ; si un Prince devenant Roi a droit par sa nouvelle dignité de demander un Cardinal. Si le Pape sans l'agrément du Sacré College peut conferer ce droit à un Prince & bien d'autres questions qui suivent naturellement , mais qui me meneroient trop loin , & d'ailleurs je n'aime pas à dogmatiser , sur tout sur une matiere aussi délicate que celle-ci. Elle passe infiniment la sphere d'un Ecrivain qui ne prétend donner au public que le Journal de ses voyages , & les choses qu'il y a remarquées.

Je dirai donc que nous apprîmes à Civita-Vechia sur le soir , le dix-huit Mai 1712. que notre très S. Pere Clement XI. avoit créé le matin du même jour dix-huit Cardinaux , qu'il en avoit déclaré onze , & qu'il en avoit réservé

sept *in petto* pour les déclarer dans la suite quand il le jugeroit à propos. Ces heureux Seigneurs étoient Messieurs Davia, Cusani, qui avoit été Nonce en France, Piazza, Nonce à Vienne, Zondodari, ci-devant Nonce extraordinaire en Espagne; le Prince de Rohan Evêque de Strâsbourg, nommé par la France; Dacunha pour le Portugal; Schootembac, pour l'Allemagne; Priuli pour Venise; le Pere Tolomei Jesuite; le Pere Tomasi Theatin; & le Pere Cassini, Capucin.

Lorsque le Nepotisme étoit en usage, c'étoit le Cardinal neveu qu'on appelloit le Cardinal Patron qui donnoit avis aux nouveaux Cardinaux de leur creation. Il les envoyoit chercher dans son carosse, leur donnoit à dîner, après quoi on les conduisoit dans une chambre, où le Barbier du Pape leur faisoit la barbe, & la tonsure à la Cardinale, c'est-à-dire, d'un diametre beaucoup plus grand que les Prêtres bien reguliers de France ne la portent.

Il ne faut pas croire que ce glorieux Barbier employa son rasoir, & sa savonneuse pour l'amour de Dieu, il sçait se faire payer aussi cherement qu'un Apotiquaire. La Chambre qui a jugé à propos de reprimer l'avidité de ces tondeurs

Et c'est le
Barbier du
Pape.

de barbes , les a taxés à 25. écus d'or. C'est beaucoup , mais on n'est fait Cardinal qu'une fois en sa vie , & quand ces Seigneurs se font ensuite faire la barbe & la tonsure par un autre Barbier , ils aimeroient mieux se laisser croître la barbe comme les Capucins , & les cheveux comme les Nazaréens , que de payer si cher ; mais soit que le Barbier travaille ou qu'il demeure en repos , on lui paye toujours vingt-cinq écus d'or. C'est une gratification attachée à sa Charge dont l'usage a fait des droits, comme ce qu'on paye aux Huissiers de la Chambre , & du Cabinet du Roi , & autres Officiers , quand un Evêque nouvellement sacré va prêter son serment de fidélité.

Après que la tête du nouveau Cardinal est ajustée , on le dépouille de ses habits ordinaires , & on lui met ceux de sa nouvelle dignité. Les premiers appartiennent aux Valets de chambre du Cardinal Patron , qui l'introduit sur le champ à l'audience du Pape. Après les trois genuflexions ordinaires étant à genoux aux pieds du Pape, Sa Sainteté lui met le Bonnet rouge sur la tête en disant, *Esto Cardinalis* , & faisant le signe de la Croix. Le nouveau Cardinal s'ôte aussitôt le Bonnet , & baise les pieds du Pape , le remercie , & s'il y a un Cardina

Ceremonie
pour recevoir
le Bonnet.

neveu, ou autre parent du Pape logé dans le Palais, il les va visiter & retourne chés lui, d'où il ne lui est plus permis de sortir qu'il n'ait reçu le Chapeau, ce qui se fait pour l'ordinaire dans le Consistoire qui suit la Promotion.

Le Pape Innocent XI. ayant aboli le Népôtisme, c'est le Cardinal Secrétaire d'Etat, qui fait toutes les fonctions que je viens de rapporter.

Au reste le tems des Promotions, est réellement la moisson, & la vandange des Officiers du Pape & de la Chambre Apostolique. Quand je dis des Officiers, je ne prétends parler que des petits. Car les grands Officiers, comme le Maître de Chambre, l'Auditeur, le Maître de l'Ecurie, l'Echanson, le Medecin, l'Ecuier tranchant, les Cameriers secrets-participans, & autres grands Officiers ont leurs presens à part; & comme ils ne sont point taxés, ils n'entreront point dans la liste que je vais donner.

Au Barbier du Pape; ducats d'or, appelés d'or de la Chambre, que nous expliquerons dans un autre endroit, 25. ducats..

A la Sacristie du Pape. 25.

Aux Maîtres des Cérémonies, 100.

Au Secrétaire, au Clerc, & au Teneur des Livres du Sacré College, 75.

Presens que
les nouveaux
Cardinaux
doivent faire.

Aux Chantres du Pape,	30
Aux Cameriers secrets,	20
Au Maître de la Garderobe,	10
Aux Sous-Cameriers du Pape,	6
Au Diacre, & Sous-Diacre de la Cha- pelle,	4
Au Clerc de la Chapelle,	2
Aux deux Clercs de la Chapelle se- crete,	6
Aux Palfreniers du Pape,	25
Aux Massiers du Pape,	15
Aux Cuisseurs,	10
Aux Gardes de la porte de fer,	6
Aux Gardes des chaînes,	4
Au Garde des jardins secrets,	3
A la Fouriere du Pape,	5
Aux quatre Balayeurs secrets,	4
Aux Musiciens du Château S. Ange,	6
Et aux Maîtres des Cérémonies,	
Pour les mantelets du Consistoire,	12
Ce qui fait en tout,	393. duc.

Pour avoir plutôt fini, on met cette
somme entre les mains d'un des Maîtres
des Cérémonies, qui la distribue aux per-
sonnes marquées ci-dessus.

Je donnerai dans mon huitième Volu-
me une Traduction d'un Livre Italien in-
titulé, *Relation de la Cour de Rome &
des cérémonies qui s'y observent*, où l'on
verra tout ce qui se passe dans cette Cour,
& les dépenses que les nouveaux Cardinaux

naux sont obligés de faire, quand ils reçoivent le chapeau, lorsque le Pape leur donne leur titre, & autres cérémonies.

La nouvelle de cette grande promotion causa une joye universelle dans tout l'Etat de l'Eglise. La Ville de Civita-Vecchia témoigna la part qu'elle y prenoit par des lanternes qu'on mit deux soirs de suite aux fenêtres, & par le bruit des canons de ses remparts, de la Citadelle & des Galeres.

La joye de la promotion des Cardinaux fut suivie de la canonisation que le Pape fit peu de jours après de quatre nouveaux Saints, sçavoir du Bienheureux Pie V. du nom, Pape, qui avoit été de l'Ordre des Freres Prêcheurs. André d'Avellino Theatin. Felix de Cantalice Capucin, & Catherine de Boulogne Religieuse de S. François.

Il fallut bien que j'allasse à Rome prendre part à la joye commune. Mes amis m'y invitoient, ma curiosité m'y portoit, & j'aurois toujours eu à me reprocher de n'avoir pas vû une si belle chose, & cependant je m'en repentis dans de certains momens; car je n'ai de ma vie été si las, si pressé, & si incommodé que je le fus pour voir ces cérémonies très-belles à la verité, & très-rares, mais qui coûtent infiniment.

Il sembloit que le premier de ces quatre Saints ayant été Pape, meritoit bien que son successeur fit les frais de sa canonisation, ou qu'il la fit *gratis*. Il paroissoit en cela d'autant plus de raison, que la Chambre Apostolique n'avoit pas à craindre d'être souvent chargée de pareilles dépenses, d'autant qu'il y a bien des siècles que les Papes se contentent d'ouvrir la porte du Ciel aux autres, & s'ils s'empressent d'y entrer comme la charité oblige de le croire, c'est sans cérémonie, & sans en avertir le Public. Je crois que notre Pere General, ne manqua pas d'exposer toutes ces raisons au S. Pere, & de se presser vivement de nous épargner cette dépense, mais il n'écoûta rien. Le S. Pere étoit naturellement économe, & quelque chose de plus, & d'ailleurs aussi attaché aux coutumes du Palais que les Rois d'Espagne le sont à leur étiquette; & comme on n'avoit point encore d'exemple d'une semblable générosité, les conséquences en étoient trop dangereuses. Il falloit donc nous résoudre à laisser notre Saint Confrere dans la classe des Bienheureux, ou à faire les frais de sa canonisation. Le premier étoit honteux à un Ordre qui est très-riche dans tout le monde, excepté en France où il est très-pauvre. Le second étoit plein de difficul-

Canonisation
de quatre
Bienheureux.

tes, parce que depuis long-tems la guerre empêchoit que notre General ne reçût aucun secours, ni aucune contribution de l'Amerique Espagnolle, qui est le lieu le plus assuré, & presque l'unique dont il en reçoit.

Dans cette extrémité, il resolut de vendre sa maison & sa vigne de S. Pasteur, & la chose auroit été executée sans l'opposition que son conseil y forma.

Heureusement un Vaisseau de l'Amerique arriva, & apporta quelques milliers de piastras, & on imposa une capitation sur tous les Religieux de l'Ordre d'un écu par tête, à prendre sur la somme modique que les Couvens sont obligés de leur fournir pour leur entretien. S'il n'y avoit point eu de non valeur, cette imposition n'auroit pas laissée de produire une somme très-considerable. Mais la France est dans l'usage de ne gueres lâcher d'argent, & nos Peres François firent valoir à merveille en cette occasion les privileges de l'Eglise Gallicane, quoiqu'ils n'ayent jamais pensé à se roidir contre de semblables minuties. Les Couvens des Pais-Bas ne subsistant que de la charité des Fideles fort refroidie par la guerre, ne se trouverent pas en état de fournir à cette contribution. Les Allemans sont presque toujours broüillés avec l'argent comptant,

aussi bien que les Polonois. Les Italiens, les Espagnols, & les Portugais firent des prodiges en cette rencontre, & comme on avoit permis à tous les Religieux d'outre-passer la taxe, & de donner tout autant que leur generosité leur inspireroit, ces bons Religieux qui ont la plûpart des pensions assez considerables firent les choses d'une maniere très-generouse. De sorte qu'on amassa non-seulement les trente mille écus qui étoient necessaires pour cette dépense, mais on eût encore de quoi faire des feux d'artifice, & bien d'autres choses qui marquoient la joye, & l'interêt que nous prenions à cette Fête.

Tout le monde sçait que les Peres Theatins de l'Ordre desquels avoit été le Bienheureux André d'Avellino, font profession d'une si étroite pauvreté, que non-seulement ils ne possèdent rien, mais même qu'il ne leur est pas permis de marquer leur necessité, & de se recommander aux charités des Fideles. Ils assemblerent pourtant leur trente mille écus plus aisément, & plus promptement que les Dominiquains.

Les Sœurs de la Bienheureuse Catherine de Boulogne Religieuse d'une des branches de S. François, se trouverent aussi plûtôt que nous en état de met-

ire leur Bienheureuse au catalogue des Saints.

Mais ce qui va paroître incroyable, & qui est pourtant très-vrai, c'est que les trente mille écus des Capucins moisissoient dans le banc du S. Esprit bien des années avant que nous eussions le premier écu de ceux qui nous étoient nécessaires.

Le Bienheureux Felix de Cantalice étoit en son vivant Maître Quêteur du Couvent des Capucins de Rome. On peut dire que ceux qui regardent avec mépris cet emploi sont de francs étourdis. Un Maître Quêteur est le Maître absolu du Couvent où il est, il commande au Gardien, le Provincial le respecte, tous les Religieux lui font la cour. Il faut pour arriver à ce poste avoir des talens extraordinaires, un mérite des plus éclatans, la tête excellente, de la politique au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, de la prévoyance, de la prudence, du zèle, de l'économie. Il faut être secret, jusqu'à être impénétrable. Il faut joindre aux vertus morales un air devout & mortifié, une modestie à toute épreuve, parler bas, & peu, être sensible aux besoins généraux & particulier, avoir un habit pauvre & propre sans affectation, une longue barbe bien entretenue. Il faut connoître

Portrait d'un
Quêteur.

toute la Ville, se donner entrée par tout ; gagner les domestiques , caresser les enfans , faire dans de certains tems de petits presens , avoir des pratiques de dévotion à la portée de tout le monde , distribuer dans l'occasion de petits remèdes innocens , faire valoir sans trop d'ostentation , le mérite , la qualité , la naissance , les emplois , la vie pénitente des Religieux de sa Communauté , & en représenter les besoins d'une manière si touchante qu'elle ouvre les coffres , & les bourses les mieux fermées. Telle étoit le Bienheureux Felix , mais outre cela , il étoit réellement un excellent , un parfait , un très-saint Religieux , austere pour lui-même au-delà de l'imagination , la douceur , & la charité même pour les autres ; il étoit humble & patient , il étoit infatigable dans le travail , lorsque ses amis le rencontroient dans les rues pliant sous le poids de sa besace , quoique déjà tout cassé , & dans une vieillesse decrepite , & qu'ils l'exhortoient à se ménager un peu davantage , il leur disoit agreablement , sçachés mes amis qu'un bon âne doit mourir sous la charge , & un bon Quêteur sous la besace. Il s'est sanctifié dans ce laborieux travail , il faut ajouter dans ce dangereux métier , car il l'est en effet. Il faut qu'un Religieux soit véritable-

ment bien vertueux pour ne s'échaper pas en bien des choses, quand il a en sa disposition le bien de toute sa Communauté. S'il ne le dissipe pas en-dehors en le partageant à ses parens & à ses amis, il est rare que les dispositions qu'il en fait au-dedans n'intéressent infiniment son vœu de pauvreté & sa conscience, & ne le mettent en état d'oser, & d'entreprendre une infinité de choses peu conformes à son état, ordinairement contraires à la régularité, toujours scandaleuses, & qui produisent des desordres auxquels les Supérieurs n'osent, ou ne peuvent remédier. Voilà cependant un Quêteur célèbre Saint, & à bon titre. Il est vrai qu'on en voit peu de cette espèce; mais son exemple peut être suivi, si ceux qui exercent cet emploi ont confiance en la grace de J. C.

Mais, diront les esprits foibles, pourquoi tant d'argent pour obliger le Pape à déclarer un saint homme, qui a observé inviolablement les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & les conseils évangéliques. Il est en Paradis, & ne peut-on pas y être placé sans tant de cérémonies, tant de dépenses? Ces procédures ont un air de nouveauté, qui donne occasion aux Heretiques d'en parler mal; & il paroît que l'argent répandu abondamment,

& à propos est une puissante clef.

Quoique ma qualité de simple Relateur ne m'oblige pas à répondre à ces plaintes, je me crois pourtant obligé de le faire, puisque je les ai rapportées.

Il est constant qu'on ne canonisoit personne autrefois, c'est-à-dire, dans les premiers siècles de l'Eglise, que ceux qui avoient réellement répandu leur sang pour la gloire de J. C. & pour la Foi. Ces procédures alors n'étoient ni longues, ni si grandes. Les actes véritables du martyre certifiés par les Notaires Apostoliques, ou par les Evêques, ou par des témoins dignes de foi, étoient suffisans pour assurer tout le monde que celui qui avoit ainsi consommé sa vie jouïssoit de la gloire, qu'on pouvoit le reverer comme un ami de Dieu, & avoir recours à lui.

Ceux qui mouroient dans les prisons, & dans l'exil pour la cause de la Foi, jouïssent du même honneur; cela étoit juste; il n'y avoit qu'à justifier la vérité du fait.

Les persecutions ayant cessé par la paix que les Empereurs Chrétiens donnerent à l'Eglise, & aux Fideles qui la composent, ç'auroit été une injustice de fermer la porte du Ciel, à ceux à qui le martyre ne l'ouvroit plus, puisqu'il n'y avoit plus de tyrans. Car le martyre manqua à une

infinité de gens, qui de leur côté étoient tous disposés à le recevoir, s'il se fut présenté. Tels étoient une infinité de saints Evêques, de Diacres, & autres Ministres de l'Eglise qui passoient leur vie dans l'exercice le plus parfait de toutes sortes de vertus. Tels étoient ces Vierges saintes, qui après avoir consacrées leur virginité à Dieu, se donnoient toutes entières à son service dans un éloignement parfait du monde, & des plaisirs mêmes les plus innocens. Tels étoient ces Solitaires admirables qui remplissoient les deserts, & dont la vie pénitente étoit un martyr aussi long qu'il étoit dur, & opposé à la nature. En un mot, il se trouva de vrais serviteurs de Dieu dans tous les Etats, & dans toutes les professions dont les vertus éclatantes servoient de modèles aux autres Fideles, & suffisoient pour les faire regarder après leur mort, comme jouissant de la gloire qu'ils s'étoient acquise par leurs travaux, leurs jeûnes, leurs prières, leurs macérations, & par la pratique constante de toutes les vertus compatibles avec leur état.

Après la mort de ces serviteurs de Dieu, l'Evêque assembloit son Clergé & son peuple, il faisoit une information sommaire de la vie, des vertus, & des miracles du sujet dont il étoit question,

& sans autres procédures on les déclaroit Saints, jouïssans de la gloire ; on leur bâtissoit des Eglises & des autels , on les invoquoit , & l'Eglise universelle ne faisoit point de difficultés de reconnoître ces Saints , & de leur rendre le culte qui leur convient.

A la fin il se glissa des abus dans ces sortes de canonisations , on en fit fort à la legere. On poussa les choses si loin , qu'un Saint entraînoit quelquefois avec lui son pere , sa mere , ses freres , ses sœurs , jusqu'à sa nourrice. On ne doute point que les Saints n'aient beaucoup de credit auprès de Dieu ; mais comme ils ne voyent rien qu'en lui , & qu'ils n'ont d'autre volonté que celle de Dieu même , on supposoit souvent qu'ils avoient voulu des choses auxquelles ils n'avoient pas seulement pensé.

Tous les Chapitres canonisoient leurs Evêques , & les Monasteres leurs Abbés. Je le repete encore , il y eût là-dessus des abus criants , & en grand nombre. L'Eglise de Rome qui a toujours conservée tout entier le sacré dépôt de la Foi , & de la tradition s'opposa à ce torrent de Saints faits à la hâte , avant d'en grossir son Martyrologe & ses legendes , elle voulut être assurée si ce qu'on disoit étoit bien vrai , & resolut de ne plus souffrir

ces canonisations précipitées , qui donnoient lieu aux Heretiques & aux Libertins de mépriser ceux-là mêmes qu'une vie sainte & une perseverance finale , mettoit à bon titre au nombre des Saints.

Elle prit des mesures justes pour s'en assurer , à moins qu'ils n'eussent fini leur vie par une mort violente arrivée incontestablement pour la Foi , & pour la cause de Dieu. Elle ne se pressa plus de les reconnoître pour Saints. Elle prit un tems considerable pour y penser tout à loisir. Elle ordonna des informations réitérées ; elle voulut être bien assurée de la probité des témoins. Elle fit examiner à toute rigueur , la vie , les actions , la mort , & les miracles de ceux qu'on lui presentoit , & sur lesquels on lui demandoit son sentiment & sa décision. La moindre circonstance qui manquoit , accrochoit le procès & souvent pour toujours , de maniere que les Heretiques & les libertins eurent la bouche fermée.

Ces précautions si sages du côté des hommes ne lui parurent pas encore suffisantes pour la déterminer. Quand elle avoit de ce côté-là tout ce que la justice la plus severe peut exiger , elle ordonnoit des jeûnes & des prieres particulieres , afin d'attirer les lumieres de l'Esprit Saint , & fonder en quelque façon la volonté de

Dieu sur ce qu'elle devoit faire. Elle se déterminoit après cela , & prononçoit , & après avoir déduit dans une Bulle les motifs qu'elle avoit d'être assurée, que le sujet dont il s'agissoit jouïssoit de la gloire , elle le déclaroit Saint & ami de Dieu , & permettoit aux Fideles de l'invoquer , & d'avoir recours à son intercession.

Saint Suibert est le premier qui a passé par la severité de ces examens , il fut canonisé par le Pape S. Leon III. du nom , au commencement du IX. siècle.

Depuis ce tems-là les canonisations ont été bien moins fréquentes , parce que les examens rigoureux qu'on a fait des sujets qu'on proposoit comme dignes de cet honneur , en ont fait demeurer en chemin un très-grand nombre. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait dans le Ciel que ceux que l'Eglise a reconnu y être , & qu'elle a déclarée Saints. Les jugemens de Dieu sont impénétrables , & tel de ses amis est placée dans un très-haut degré de gloire , à qui il ne juge pas à propos d'accorder aucun souvenir sur la terre. Le tems viendra qu'il déclarera tous les Saints; en l'attendant tâchons de nous rendre dignes d'être de cet heureux nombre quoique secret , ce ne sera pas peu pour nous , si nous y arrivons. Il y auroit de la vanité de souhaiter autre chose , & cela seul suffiroit

suffiroit pour nous en exclure.

Mais il en coûte bien cher pour être déclaré Saint. Voilà une dépense de 40000. écus Romainus pour faire mettre quatre personnes au Catalogue de ceux qui jouissent de la gloire. Cela est exorbitant, & donne lieu de croire que tout le mérite du monde n'y feroit pas arriver sans argent ; pour quoi prodiguer une si grosse somme sans nécessité.

Judas en disoit autant voyant l'usage qu'une bonne femme faisoit de son parfum, à quoi je dois ajouter que l'Eglise ni son Chef visible, ni ses Ministres n'ont jamais exigés la moindre récompense temporelle pour ce qui regarde la canonisation des Saints, directement ou indirectement. C'est une vérité constante. Les consultations, les recolemens, les verifications, les rapports, en un mot tout ce qui regarde les differents Brefs qui accompagnent, & qui ordonnent les procédures. Les Bulles de la canonisation, & le sceau, tout se fait *gratis*. Tout seroit nul & rejeté avec execration, si on avoit exigé la moindre chose.

Il est vrai qu'on fait de grandes dépenses pour la ceremonie, & pour l'acte de la canonisation. Qui en est cause, qui les a introduites ? C'est uniquement la vanité de ceux qui ont poursuivis quel-

que canonisation ; car il est certain qu'il n'y a jamais eu aucune taxe , ni secrete ni publique pour tout ce qui regarde ces sortes de choses. Un Officier seroit des-honoré, & chassé s'il avoit exigé la moindre reconnoissance. Mais les premiers Promoteurs , ou Procureurs d'une canonisation s'étant mis en tête qu'il étoit de l'honneur de leur Nation , ou de leur Corps de faire celebrer cette action avec toute la pompe & la magnificence que leur vanité leur inspiroit , ils ne se contenterent pas des ornemens ordinaires de l'Eglise de Saint Pierre , ni de la musique de la Chapelle du Pape. Le luminaire leur parut mesquin , il leur fallut des décorations superbes, des peintures exquises , plusieurs Chœurs de Musique & de Simphonie , ils s'imaginèrent qu'il leur étoit honteux que tant d'Officiers eussent travaillés pour leur Saint sans autre récompense que celle qu'ils pouvoient attendre de son crédit auprès de Dieu ; mais comme on auroit rejeté avec mépris des presens d'argent, ils s'aviserent de convertir ces sommes en autres choses. Ils supplierent le Pape, & les Cardinaux d'accepter des ornemens sacrés dont ils pûssent se servir dans la Procession qui fait partie de cette celebre ceremonie. Ils y joignirent des

Flambeaux de cire d'un grand poids, & d'autres presens de cette nature, & leur liberalité, ou prodigalité alla si loin, qu'il n'y eût personne dans toute la Cour du Pape qui ne s'en ressentît.

Ceux qui ont suivis ces premiers Promoteurs les ont voulu imiter. D'autres les ont surpassés. La chose est venue en coutume, & la coutume s'est changée en loi, non pas d'une maniere que si on s'en dispensoit la canonisation ne se fit pas, mais ceux qui la poursuivroient se croiroient couverts de honte s'ils n'imitoient, n'égalent, ou ne surpassoient pas les beaux exemples de liberalité, & de magnificence de ceux qui les ont précédés.

De maniere qu'on ne se contente plus de couvrir tous les murs de la vaste Eglise de Saint Pierre d'une riche tenture de damas avec des galons & des franges d'or. On orne les arcades de festons de tafetas, ou de satin cramoisi. On charge toute la corniche d'un nombre prodigieux de gros flambeaux de cire blanche. Toute l'Eglise paroît en feu par les cierges qui sont sur les Autels, les lustres & les girandoles répandus avec simetrie de tous côtés. Il faut faire des échaffauts bien ornés pour la Musique, la Symphonie, les Princesses &

autres personnes d'un haut rang ; tout cela coûte beaucoup , & quand la cérémonie est achevée , tous ces riches ornemens demeurent à l'Eglise , on n'en retire que la Bannière , où l'Image du Saint est en peinture , ou en broderie que l'on porte en procession à l'Eglise de l'Ordre , ou de la Nation qui a poursuivi & fait les frais de la canonisation.

Jusqu'à présent on n'a employé que le damas pour ces tentures , il faut espérer que le luxe de quelques Promoteurs poussera la magnificence jusqu'à employer les étoffes d'or & d'argent les plus riches , en attendant qu'on ait inventé quelque chose d'un plus grand prix. Voilà où s'employent les grosses sommes dont j'ai parlé. Qu'y peut-on trouver à redire dès que la coutume en justifie & en autorise l'usage & l'emploi, qui d'ailleurs ne peut être plus juste & plus raisonnable , puisqu'il est pour la première , la plus vaste , & la plus auguste Maison qui ait jamais été bâtie pour le culte de Dieu , n'en déplaît au Temple de Salomon , & à tout ce que l'Histoire nous rapporte des plus fameux Temples de l'Antiquité Chrétienne , & Profane.

Il faut avouer que la manière dont l'Eglise de Saint, Pierre étoit ornée

pour cette solennité, surpassoit tout ce qu'on peut s'imaginer de plus beau, de plus riche, de mieux conduit, de mieux executé, d'un plus grand goût. J'y allai plusieurs fois avant la ceremonie, & chaque fois je trouvois de nouveaux sujets de contenter mes yeux, & ma curiosité; de ne voir les choses de cette espece que d'un coup d'œil, l'esprit est frappé, on est ravi, mais on n'est pas content, parce qu'elles ne produisent qu'une confusion & un cahos, grand, riche, somptueux, mais qui ne contente pas, faute d'être developpé. En effet je vis toutes ces belles choses le jour de la ceremonie d'une maniere plus satisfaisante qu'elles ne m'auroient paru, si je ne les avois pas vû en détail auparavant. Je m'attendois qu'on en donneroit une relation détaillée que je pourrois mettre dans mon Journal, mais celle que l'on publia quelque tems après me parut si imparfaite que je l'ai négligé, & mon Journal est aussi trop defectueux en cet endroit pour contenter le public, si je le lui donnois. Il vaut mieux l'entretenir de la maniere dont on procede à une canonisation.

La premiere condition que l'on exige pour que le Pape permette qu'on fasse des informations de la vie & des mira-

cles d'un particulier qu'on croit meriter l'honneur d'être mis au Catalogue des Saints ; c'est qu'on ne lui ait rendu aucun culte public avant ce moment-là, que son corps n'ait point été levé de terre sans une permission expresse. En un mot qu'on n'ait point prévenu le jugement du Saint Siege. Si on s'est émancipé en quelques-uns de ces cas, il faut tout réformer, & remettre entierement les choses dans leur premier état. Il faut remettre le corps en terre, ôter son Image, ou son Tableau, s'il étoit sur quelque Autel, aussi bien que les lampes, & les vœux que la dévotion, ou la reconnaissance des peuples y pourroit avoir attachés.

Après cela on presente un Memorial au Pape au nom du Roi dont le Saint futur étoit sujet, on y joint les Suppliques de l'Evêque du lieu, du Clergé & du Peuple, & s'il a été de quelque Corps Seculier ou Regulier, ses Confreres sont ordinairement chargés de ce soin, & s'en acquittent sans avoir besoin d'être pressés là-dessus.

Le Pape nomme des Commissaires pour faire les informations, *de vita, moribus, morte & miraculis* du sujet proposé. Ces informations se font dans tous les lieux où il se trouve des gens en état

de déposer. On examine avec soin la probité des témoins, on exige leur serment, on les confronte les uns aux autres. Quand plusieurs ont été témoins du même fait, dès qu'ils varient le moins du monde leurs dépositions sont rejetées. Enfin on envoie les informations à Rome dans la meilleure forme qu'on les puisse souhaiter.

Le Pape les fait examiner, & d'ordinaire il nomme de nouveaux Commissaires, à la tête desquels il met son Nonce, quand il y en a dans le pays, afin de vérifier de nouveau les faits mentionnés dans les premières, entendre, & confronter de nouveau les premiers témoins, examiner à la rigueur la réalité & la vérité des miracles, recevoir de nouvelles dépositions s'il s'en présente, & faire toutes les perquisitions secrètes & publiques qui peuvent contribuer à l'éclaircissement des faits sur lesquels on prétend fonder la sainteté du sujet dont on demande la canonisation.

Ces secondes informations étant portées à Rome, le Pape les fait examiner de nouveau, & quand les faits sont clairs comme le jour, & prouvés avec une évidence qui tienne, & qui approche bien près de la démonstration, il

donne un Bref pat lequel il permet que le corps soit levé de terre , & mis dans un lieu décent. Il permet quelquefois que ceux du Corps dont le sujet a été membre le regardent comme un Bienheureux , qu'ils en fassent memoire dans l'Office , après quoi il étend cette grace au Royaume , ou Etat où le serviteur de Dieu a le plus éclaté.

Les choses demeurent en cet état souvent bien des années , & on exige ce tems afin que la gloire du Saint se manifeste par de nouveaux miracles , ou que les dépositions faites en sa faveur puissent être mieux examinées , & qu'on découvre s'il ne s'y trouve point quelque chose à redire.

Quand à la fin toutes choses concourent à demander que l'état glorieux du Saint soit déclaré , & que les Princes , & les autres personnes interessées se joignent pour obtenir cette grace du Souverain Pontife , on lui presente un nouveau Memorial , sur lequel le Pape intime le premier Consistoire secret qu'il veut tenir sur cette affaire ; car il en tient pour l'ordinaire quatre ; les deux premiers sont secrets , le troisième est public , & le quatrième semi-public.

On appelle Consistoires secrets ceux

où il n'assiste que les Cardinaux, les Ministres, & les Officiers absolument nécessaires.

Tout le monde peut entrer aux Consistoires publics, on s'y tient debout & découverts derriere les bancs à dossier, sur lesquels les Cardinaux sont assis.

Tout le monde peut aussi entrer au Consistoire semi-public, & y demeurer jusqu'à ce que les Huissiers crient *extra omnes*. Alors tout le monde se retire, & il ne reste que les Cardinaux, & ceux qui ont droit d'y demeurer, ou qui y sont nécessaires.

C'est dans le premier de ces quatre Consistoires, que le Pape s'étant fait lire la Supplique qui lui est adressée par les Princes, ou Communautés qui postulent la canonisation, & étant assuré que toutes les procédures sont en forme, il commet trois Avocats Consistoriaux pour les examiner, & lui en faire le rapport.

Car avant d'en venir là, & afin que la cause soit mieux discutée, le Fiscal de la Congregation des Rites n'a pas manqué de nommer un Contradicteur, auquel on a donné par honneur le nom d'Avocat du Diable. Ce galant homme qui n'est pas payé pour aider le Saint ayant pris communication des pieces, fait ses remarques & ses objections, rien ne lui échape,

la moindre formalité manquée le met en droit de demander que les procédures soient déclarées nulles. S'il apprend que le sujet présenté ait fait pendant sa vie quelque chose digne de correction, il lui faut des preuves bien évidentes d'une severe pénitence, & s'il y a eu une partie lésée, il faut le convaincre d'une entière satisfaction, si on veut lui fermer la bouche.

On peut dire que le personnage que fait l'Avocat du Diable, est très-nécessaire & très-propre, afin qu'il ne reste aucun doute sur l'intégrité du Saint proposé.

On dit qu'une canonisation qui se fit au commencement du XVII. siècle, pensa être accrochée, parce que l'Avocat du Diable demanda justice contre le Saint pour un passe-droit qu'on prétendoit qu'il avoit fait en faveur de certaines Religieuses contre les intérêts de certains Religieux. Il fallut de grands éclaircissements, & justifier à pur & à plein la conduite du Saint.

Cet Avocat ne laisse pas passer un miracle sans l'éplucher depuis les pieds jusqu'à la tête, pour peu que la nature, les remèdes qui ont précédés la guérison, l'imagination, ou quelque autre cause naturelle aient influé, ou pû influencer dans

le miracle, il est mis sans misericorde au billon, il en faut produire un autre.

Il est vrai que les regles ordinaires n'exigent que deux ou trois miracles, mais il faut qu'ils soient bien averés, & que l'Avocat du Diable, & dans le besoin le Diable même n'y ayent pû trouver rien à redire.

Lorsque les trois Avocats Consistoriaux ont examiné avec soin les procédures, & qu'ils n'y ont rien trouvé à redire; ils en font le rapport au Pape, qui nomme sur le champ trois Cardinaux, un de chaque ordre, c'est-à-dire, un Evêque, un Prêtre, & un Diacre, afin qu'ils revoyent de nouveau le procès, & qu'ils en fassent le rapport dans le second Consistoire secret que le Pape intime à cet effet.

C'est dans ce second Consistoire que les trois Cardinaux font l'un après l'autre le rapport des procédures qu'ils ont examinées, qu'ils concluent en assurant le Pape, & le sacré College que les preuves de la sainteté du sujet proposé sont incontestables.

Le Pape fait intimer quelques jours après le troisième Consistoire. Il est public, il se tient dans la salle Royale. Les Cardinaux après avoir rendu l'obedience en la maniere ordinaire, & pris leurs

places entendent un discours Latin qu'un Avocat Consistorial prononce à la louange du Saint. Il le commence à genoux, le Pape le fait lever, il le continuë sans s'asseoir, & sans se couvrir. Il contient la vie, les vertus, & les miracles du sujet dont on poursuit la canonisation. Ces discours sont pour l'ordinaire des chefs-d'œuvres d'éloquence qui attirent bien de la réputation à ceux qui les ont faits, & de grands remerciemens de la part des Promoteurs de la canonisation.

Le Pape enfin intime le dernier des quatre Consistoires, celui-ci est semi-public. Il se tient dans la salle Ducale, le Pape y vient en mitre simple, & dans cet état les Cardinaux le saluent profondément, mais ne lui rendent point l'obédience accoutumée. Lorsque les Huissiers ont criés : *Extra omnes*, tout le monde sort, il ne demeure avec les Cardinaux, mais hors du parquet formé par les bancs, où les Eminences sont assises, que les Patriarches, les Archevêques, les Evêques qui se trouvent alors à la Cour, les Auditeurs de Rotte y demeurent aussi avec les Protonotaires Apostoliques participans.

Le Pape fait alors un petit discours sur le sujet de l'Assemblée, après quoi il demande l'avis par écrit à tous ceux qui la

composent ; & comme tous ces Messieurs ont apportés avec eux leur avis écrit , on ne perd point de tems , on examine les suffrages ; & comme ils concourent tous à déclarer Saint le sujet dont il s'agit , le Pape en prononce le Decret , & ordonne l'expédition de la Bulle. Il assigne aussi le jour pour en faire la cérémonie dans l'Eglise de S. Pierre. Tout cela fut pratiqué pour S. Pie & ses compagnons, on ne leur fit pas la moindre grace.

Enfin le Dimanche 22. jour de Mai 1712. le Pape fit la cérémonie de la canonisation du Bienheureux Pape Pie V. du nom, André d'Avellino Theatin, Felix de Cantalice Capucin , & Catherine de Boulogne..

Ce jour dès le grand matin nous nous pressâmes de dire nos Messes, ou de l'entendre , afin de pouvoir prendre quelque chose ; car il falloit compter de ne revenir au Couvent que long-tems après midi. Il est vrai que la cantine du Pape est voisine de S. Pierre, & que nous n'oublîâmes pas de nous servir de la permission de s'y aller rafraîchir pour son argent. Ce jour-là fut un jour de grand débit pour le Cantinier , & pour le Boulanger du Pape..

Lorsque nous arrivâmes à la place S. Pierre, elle étoit tellement remplie de

monde, que je vis bien qu'il falloit songer à chercher de bonne heure place dans l'Eglise, si je voulois voir quelque chose. Je dis ce que je pensois à mon compagnon, il en convint, & me suivit. Nous quittâmes donc nos Confreres, & à force de pousser, & d'être poussés, nous arrivâmes aux portes de l'Eglise, mais nous les trouvâmes gardées par des Suisses, qui distribuoient des coups de bâtons sans nombre à ceux qui s'approchoient pour entrer. Je trouvai moyen d'en aborder un, je lui mis deux testons dans la main, & je le priai de me servir d'ami, & de me placer dans l'Eglise. Ces deux médailles lui firent prendre un air gracieux, il dit quelques mots Allemands à ses compagnons, & me prit par la main avec mon compagnon, il me fit passer au travers de la garde, me conduisit dans l'Eglise, me plaça, & me recommanda à ceux de sa troupe qui étoient de garde en-dedans. Je remerciai affectueusement ce bon Suisse, & mes deux testons, & je jôuis à mon aise du plaisir de voir l'Eglise avant que le Pape, & sa nombreuse suite vînt occuper le chœur, qu'on avoit fait plus grand qu'à l'ordinaire entre le grand autel, & la Chaire S. Pierre.

Enfin on mit en ordre les corps Seculiers & Réguliers. Ils étoient à la tête de

la Procession nombreuse & magnifique, elle se fit sous la Colonade de la place de S. Pierre. Six à sept cens Capucins composoient l'avant-garde ; les autres corps Réguliers n'étoient pas si nombreux. Ceux qui avoient intérêt aux quatre Saints, étoient précédés par des Bannieres magnifiques où les Saints étoient dépeints. La Cour du Pape beaucoup plus grosse qu'à l'ordinaire suivoit les corps Réguliers. Les Cardinaux avoient des ornemens blancs selon leurs ordres, qui leur avoient été fournis par les Promoteurs, ou Procureurs des Saints canonisés, ces ornemens étoient très-riches. Tous les Cardinaux avoient leurs mîtres de damas blanc en tête, & faisoient porter à côté d'eux un cierge de cire blanche de quatre livres, qui leur avoit été présenté par les Procureurs, ou Promoteurs des Saints. Le Pape en avoit un de douze livres.

Lorsqu'il fut placé sur son Trône, les Cardinaux & les Prélats lui vinrent rendre l'obedience, & la musique chanta Tierces.

Lors qu'elles furent achevées, un Cardinal se presenta devant le Pape, & fit instance, afin qu'il lui plût de mettre au nombre des Saints les quatre sujets dont il s'agissoit. Le Pape répondit qu'il fal-

loit demander les lumieres du Ciel fut cela , & aussi-tôt tout le monde se mit à genoux , & le chœur chanta les Litanies des Saints.

Dès qu'elles furent achevées , le même Cardinal se presenta encore devant le Pape , & renouvela l'instance qu'il avoit faite. Le Pape dit encore qu'il falloit prier , & se levant de son Trône , il entonna le *Veni Creator* ; après cette Hymne le même Cardinal fit une troisième instance , & alors le Pape prononça le Decret de la canonisation , *autoritate Dei omnipotentis*.

On chanta le *Te Deum* , & la coulevrine de S. Pierre ayant donné le signal , les canons du Château S. Ange firent une décharge generale.

Cependant le Pape vint à l'autel , & en disant le *Confiteor* , il ajoûta les noms des nouveaux Saints après ceux des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

La Messe fut chantée par plusieurs chœurs de musique & de symphonie , & dura long-tems. C'est la coutume de s'ex-tasier quand on entend une belle musique. Je n'étois pas encore assez fait au Pais pour suivre cette regle , elle me paroissoit belle ; mais elle m'auroit paru infiniment plus belle , si elle avoit été plus courte des trois quarts.

A l'Offertoire, les Promoteurs des quatre Saints s'approcherent de l'Autel conduits par les Maîtres des cérémonies, & présenterent au Pape celebrant chacun deux pains, un petit baril de vin, trois cierges, deux tourterelles, & de petits oiseaux de différentes espèces. Les oiseaux étoient dans des cages d'argent faites en maniere de paniers, les pains étoient dorés, & argentés aussi bien que les barils, & les cierges étoient d'un grand poids, & fort bien travaillés. La Messe se continua à l'ordinaire, & quand elle fut finie, les Cardinaux ôterent leurs ornemens sacrés, & reconduisirent le Pape jusqu'à la salle des paremens, d'où chacun retourna chés soi.

On avoit placé aux quatre grands piliers qui portent le dôme au-dessous des balcons, les statües des quatre nouveaux Saints. Elles n'étoient que de plâtre, & n'étoient à parler proprement que des modeles pour les faire de marbre. Les plus habiles Sculpteurs s'en étoient mêlés, & avoient fait de leur mieux. Les connoisseurs donnoient la préférence à celle de S. Felix. Il paroissoit avec l'instrument dont Dieu s'étoit servi pour le sanctifier, je veux dire la besace sur l'épaule, & le bâton fourchu à la main. Elle étoit vivante, elle parloit, elle marchoit. Je n'ai

Statües des
Saints nou-
veaux.

rien vû de plus beau, de plus fini. Si elle avoit été de marbre, ou de bronze, on ne l'auroit pas troqué pour la plus belle antique.

N'ayant plus rien à faire à Rome, je m'en retournai à Civita-Vechia continuer nos bâtimens, & je revins à Rome le second jour du mois d'Août, afin d'être présent à la Procession solennelle qui se fit le six suivant, pour reporter à notre Eglise de la Minerve la Bannière de notre S. Pie, qui étoit demeurée à S. Pierre depuis le jour de la canonisation.

Cérémonie
pour reporter
la Bannière
de S. Pie.

Nous nous rendîmes tous processionnellement à S. Pierre pour cette translation. Après quelques prières, les Officiers commis par Sa Sainteté nous remirent cette Bannière, & aussi-tôt on commença la marche pour retourner chés-nous.

Tous les Cardinaux y avoient envoyés leurs Estafiers. On leur avoit distribué des flambeaux de cire blanche. Un Officier, & quelques Suisses marchaient à la tête, ils étoient suivis des Estafiers deux à deux selon le rang que tiennent leurs Maîtres, ils avoient leurs flambeaux allumés. Après eux venoient quelques Compagnies de Pénitens revêtus de leurs sacs avec des flambeaux allumés. Nous marchions ensuite au nombre de plus de deux

ents, nous avions des cierges. La Bannière portée par des Confreres étoit au milieu de nous. Les Massiers du Palais suivoient, & les Gardes Suisses de Sa Sainteté fermoient la marche.

Nous trouvâmes toutes les ruës par où nous passâmes tenduës, & les fenêtres ornées de tapis & de coussins, & de Dames.

J'ai dit dans la description que j'ai faite de l'Eglise de Sainte Marie sur la Minerve, que cette Eglise bâtie dans le goût gothique, étoit fort grande, & embellie autant qu'il avoit été possible de le faire, mais qu'il lui manquoit un portail. Elle est pourtant en vûë, où un portail feroit merveille, & feroit bien vû, puisqu'il y a une assez belle place devant l'Eglise, quatre ou cinq ruës y aboutissent, les maisons qui forment le quarré sont belles, & un des deux côtés est de maisons toutes uniformes hautes de quatre étages, & fort belles.

L'Eglise étoit parée extraordinairement, les damas, les brocards, les franges & les galons d'or, les tableaux, les cartouches, les médaillons, une prodigieuse quantité de cierges & de flambeaux sembloient y être prodigués, & le tout étoit disposé d'une manière riche, galante, bien suivie, & d'un très-bon goût.

Décoration
de l'Eglise de
la Minerve.

Le Sieur Borioni Architecte ordinaire de notre General, avoit fait un portail de marbre feint avec quantité d'ornemens, & de statuës que les ignorans admiroient, mais dans lequel les connoisseurs trouvoient bien à redire. Par malheur pour lui, les Romains ont naturellement du goût pour ces choses, & on voit des Savetiers parler de peintures, de sculptures, de médailles, d'antiques & d'architecture plus pertinemment que ceux de Paris ne parlent de nouvelles. Ce portail donc ne fut point approuvé, & ne laissa pas de coûter beaucoup. Son Auteur le fit graver après l'avoir corrigé, & avec tout cela, il n'est pas encore fort bon.

Nous fûmes reçûs en entrant dans la place de la Minerve, par une grande salve de boîtes, & en entrant dans l'Eglise par plusieurs chœurs de musique & de symphonie; on chanta le *Te Deum*, & après cet Hymne, un excellent Moret en l'honneur du Saint, le tout accompagné de plusieurs décharges de boîtes. Le soir la place fut illuminée, & tous les amis de notre Ordre, les Communautés Seculieres & Regulieres firent paroître la part qu'on prenoit à notre joye, en faisant illuminer les façades de leurs maisons, la plupart avec des flambeaux de cire blan-

che. Il y eût un feu d'artifice devant l'Eglise. On distribua quantité de pain & de vin aux pauvres, & on employa d'assés grosses sommes pour soulager les prisonniers, & les pauvres honteux qui sont en grand nombre dans cette grande Ville.

Nous nous ressentîmes aussi de la Fête: l'ordinaire frugal du Couvent du General, qu'on appelle l'Hospice, fut augmenté, & rendu un peu meilleur, & certainement nous le meritions bien: car outre que nous payons du moins en partie notre dépense, il falloit toujours être sur pied pour recevoir les Processions qui venoient à nôtre Fête. Tout cela étoit beau, mais nous avions des Allemands & des Flamans, qui disoient qu'on ne vivoit pas de curiosité, & qu'on ne se rassasioit pas par les yeux & par les oreilles.

Le lendemain le Pape vint tenir Chapelle dans notre Eglise, il étoit accompagné de tout le Sacré College, & de toute la Prélature. Il nous donna des Indulgences à pleines mains. Les Cardinaux, les Evêques assistans, & tous ceux qui étoient à Rome, les Protonotaires Apotoliques, les Auditeurs de Rotte, le Sénateur, & les Officiers du Capitole y vinrent à tour de rôle. Jamais je n'avois entendu tant de musique & tant de sympho-

Le Pape tient
Chapelle à la
Minerve.

nie. Je commençois à m'y accoutumer, n'ayant rien autre chose à faire.

Enfin la clôture de cette octave solennelle se fit le 14. Août, les Cardinaux du S. Office accompagnés de tous les Officiers de ce suprême Tribunal tinrent Chapelle le matin, avec un redoublement de musique & de symphonie, & la Fête fut terminée par un magnifique feu d'artifice, qui fut tiré le soir dans la place Navonne. On l'avoit inondée plus qu'elle n'a accoutumé de l'être, afin que les six Galeres qu'on y avoit mises eussent plus d'espace à parcourir. De ces six Galeres il y en avoit trois Chrétiennes & trois Turques, elles étoient sur des rouës cachées en partie par l'eau, & en partie par les rambades. L'artifice dont elles étoient pleines fut très-bien servi, elles avançaient en tirant vivement les unes sur les autres, & vomissoient des torrens de feu. Elles s'accrocherent plus d'une fois, & dans ces momens on voyoit des pluyes de feu qui les couvroient, & les cris de la canaille qui étoit dans l'eau, & qui les faisoient mouvoir, representoient assés bien les cris des combattans, au bout de plus d'une heure d'un combat opiniâtre trois Galeres parurent tout en feu, & brûlerent en effet, & par malheur il se trouva que c'étoient les trois Galeres

Chrétiennes. Un Officier avoit étourdi-
ment arboré les étendarts Chrétiens sur
celles qui devoient être consommées par
les artifices qui y étoient renfermés.
Cette méprise déconcerta un peu la Fê-
te, & donna lieu à de sinistres présages
pour la guerre à laquelle les Turcs se
préparoient contre les Chrétiens. Le Maî-
tre Artificier n'en fut pas quitte en di-
sant que les gens s'étoient trompés sans
dessein. Il fut mis en prison avec les gens,
& si notre General n'avoit fortement de-
mandé sa grace, je ne sçai s'il n'eût pas
appris le reste de son métier à Civita-
Vecchia.

J'ai crû devoir donner tout de suite
la canonisation de Saint Pie, & les Fê-
tes qui l'ont suivie & accompagnée.
Cela m'a fait passer un article de mon
Journal auquel il faut revenir.

M. Corneille Bentivoglio Commissai-
re des Armes de l'Etat Ecclesiastique
ayant été choisi par S.S. pour être Nonce
auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne,
après en avoir eu l'agrément de la Cour
de France, avoit été sacré par le Car-
dinal Paulucci sous le titre d'Archevê-
que de Carthage, & devoit se mettre en
chemin aussi-tôt que ses dépêches se-
roient expédiées pour se rendre à sa
Nonciature.

Il faut expliquer pourquoi ce Prélat avoit eu besoin du choix de Sa Majesté pour être déclaré Nonce du Pape auprès d'elle. Cela paroît extraordinaire , car la pratique des autres Cours n'est pas qu'on choisisse ainsi les Ambassadeurs. C'est le Prince qui les envoie , qui les choisit sans consulter personne sur ce choix , & à moins qu'ils ne soient personnellement desagréables, suspects, ou ennemis du Prince auquel on les envoie , la pratique n'est pas qu'on les refuse. Il est vrai que dans les cas que je viens de dire , le Prince qui doit recevoir un pareil Ministre auprès de lui fait insinuer à celui qui le lui envoie , qu'il ne peut prendre de confiance en lui , & qu'ainsi leurs affaires en pourroient souffrir, & la politesse, & la politique veulent que le Prince qui est averti trouve un expedient pour en nommer un autre , sans paroître y être forcé , & c'est ainsi qu'on ajuste les choses. Tout le monde sçait que les Ambassadeurs sont des espions honorables , & privilégiés qui représentent la personne de leurs Maîtres , & qui font ce qu'ils feroient eux-mêmes s'ils étoient en personne à la Cour de ceux auxquels ils envoient des Ministres. C'est-à-dire, qu'ils feroient les négociations dont ils feroient chargés, & chemin faisant ils tâcheroient de

de découvrir les secrets de l'Etat , auroient des Pensionnaires , & sur tout des femmes dont la bouche est quelquefois moins fermée que celles des hommes , & avertiroient par des voyes sûres , & indirectes leurs Maîtres , de tout ce qui se passe dans l'Etat où ils resident.

Comme les Ambassadeurs de part & d'autre sont sur le même pied , on ne s'en formalise point , & quoi qu'on sçache leurs intrigues on ne dit rien , & on les respecte , à moins qu'ils ne soient assés imprudens pour cabaler contre la tranquillité de l'Etat , exciter des troubles , ou une guerre intestine ; car pour lors on donne avis à leurs maîtres des sujets de plainte qu'on a contre eux , afin qu'ils les revoquent promptement. On les prie quelquefois de se retirer , & on leur fixe un tems pour cela. Quelquefois on s'assure de leurs personnes , & on les fait conduire avec respect par des gardes jusqu'aux Frontieres , afin que le droit des gens ne soit point blessé en leurs personnes , quoiqu'ils ayent les premiers violé le droit des gens en agissant en ennemis , & non en Ministres.

On peut dire que la Cour de Rome est la plus attentive de toutes les autres Cours , afin que les Ministres qu'elle envoie soient agreables aux Princes au-

près desquels ils doivent résider de sa part. Je ne sçai pas bien si elle a les mêmes égards pour toutes les Cours qu'elle a pour celle de France ; mais je sçai bien , que quand elle veut , ou doit envoyer un Ambassadeur , ou Nonce en cette Cour ; car ces beaux termes sont synonymes , & signifient la même chose , quoi qu'ils ayent une autre signification dans d'autres actes. Je sçai bien , d s-je, qu'elle a des attentions très-grandes afin que son Nonce soit agreable au Roi ; c'est dans cette vûe qu'elle ne nomme jamais absolument un Sujet à cet emploi. Sa coûtume est d'en proposer trois au Roi , & de revêtir du caractere celui sur lequel le Roi arrête son choix.

Le Commissaire des Armes avoit grande envie de ce poste , qui le portoit sans contredit au Cardinalat ; mais comme il n'étoit pas assés riche pour le soutenir , & que d'ailleurs il n'étoit pas dans une assés étroite confidence avec Sa Sainteté & ses Ministres , il n'y avoit pas d'apparence qu'il fût du nombre des trois qu'on devoit proposer.

On dit qu'il ramassa dans cette occasion toutes les forces de son esprit , & qu'étant sûr de certaines gens qui étoient en fort grand crédit en France , il supplia le Pape de vouloir bien le mettre

au nombre des trois Sujets qu'il devoit proposer, non, disoit-il, qu'il y eût aucune apparence qu'il dût être choisi, étant connu comme il étoit pour peu accommodé des biens nécessaires pour soutenir un tel emploi ; mais seulement pour faire connoître à cette Cour qu'il n'avoit pas oublié les obligations infinies que sa famille lui avoit. Le Pape y consentit, & fit écrire son nom après ceux des deux autres. Mais pour le coup la politique Lombarde l'emporta sur la Romaine. Le Commissaire fut si bien servi par ses amis que le Roi le choisit, & il fallut que le Pape l'agrêât. Ce fut pour cela qu'il fut consacré Archevêque *in Partibus*, afin que cette dignité le mît au-dessus de tous les simples Evêques. On dit qu'il ne tarda pas à s'appercevoir que le Pape & ses Ministres n'étoient pas contens de la manœuvre qu'il avoit faite. On lui donna des dégoûts autant qu'on pût, & entre autres on lui choisit pour Theologien un certain Minime nommé le Pere Studendoli, qui étoit l'homme de confiance, qui avoit le secret des affaires.

Les deux Galeres qui le devoient porter à Marseille étant à la fin préparées, il arriva à Civita-Vechia le quatorze Juin deux heures avant le jour. On l'a

M. Cornelli-
le Bentivoglio
nommé Non-
ce en Franco.
Son Histoire,

avoit attendu le jour précédent, jusques bien avant dans la nuit. On s'étoit à la fin ennuyé de l'attendre. De sorte que tout le monde étoit endormi quand il parut. Les sentinelles firent grand bruit, & éveillèrent avec peine le corps de garde. Le Sergent ayant paru sur la pointe du Bastion qui regarde le chemin de Rome, & s'étant assuré que c'étoit Monseigneur le Commissaire des Armes, coutut chercher les clefs chés le Gouverneur; mais il oublia d'avertir le Major & les autres Officiers. Il fallut que Monseigneur attendît un peu plus qu'il ne vouloit; il entra à la fin, & fit grand bruit de ce qu'on l'avoit fait attendre, & de ce que les Officiers n'étoient pas à la tête des troupes qui devoient être rangées en bataille sur la place de saint François pour le recevoir. Le vieux Commandeur Ferreti Gouverneur des Armes qui le connoissoit, & qui ne vouloit pas s'exposer à ses reproches; se tint dans son lit, lui envoya faire ses excuses de ce qu'une incommodité imprévüe l'empêchoit de lui aller rendre ses respects. Le Major Bonaguri, & son frere le penserent desesperer à force de le complimenter, & acheverent de le mettre tellement en colere, que quand l'Aide-Major nommé la Garde, François

de Nation & fort bon Officier parut devant lui , tout l'orage lui tomba sur le corps ; il lui dit cent choses très-dures, & lui arrachant sa canne il le cassa de son emploi. On l'appaisa à la fin à force de canonades , & quand il fut au Palais de la Rocca , où l'Assentiste des Galeres lui avoit fait préparer son logement , on le laissa tellement seul , qu'on lui donna tout le loisir nécessaire pour reposer , & calmer sa bile. Elle se calma à la fin , il parut plus gracieux. Ceux qui n'avoient rien à craindre , ou à esperer de lui , lui parlerent en faveur de l'Aide-Major , & il le rétablit. Il s'embarqua le soir , & partit. Bien des gens n'auguroient pas bien de son voyage , & disoient que s'il se laissoit aller à son humeur quand il seroit en France , il n'y seroit ni long-tems ni agreablement.

J'aurois fait le voyage avec lui , M. le Chevalier de la Mothe qui commandoit une des Galeres qui le porterent à Marseille m'ayant invité à lui tenir compagnie , mais nos bâtimens avoient besoin de ma presence , & d'ailleurs je voulois voir le reste des ceremonies de la canonisation que j'ai décrites avant cet article.

CHAPITRE X.

Du Couvent des Cordeliers au Mont Alverne en Toscane.

LE Couvent des Religieux réformés de l'Ordre de Saint François au Mont Alverne en Toscane est un des trois Sanctuaires du país. C'est ainsi qu'on appelle les trois Couvents ou Monastères de Camaldoli , Valombreuse , & du Mont Alverne. Ces deux premiers sont Chefs-d'Ordre des Congregations à qui ils ont donné le nom.

La dévotion & la curiosité m'avoient fait lier une partie avec un Religieux de Civita-Vechia pour aller visiter ces trois lieux de dévotion , mais sur tout le Mont Alverne , dont on m'avoit bien plus dit de merveilles que des deux autres. Mais deux voyages à Rome m'empêcherent de faire celui-ci , de sorte que ce que j'en vais dire n'est que sur le rapport que m'en a fait ce Religieux, homme d'esprit & de merite , & ce rapport m'a été confirmé par tant d'autres personnes , que je puis assurer le Lecteur que ce que j'en rapporterai est une vérité constante chés tout le monde.

Valombreuse est à quinze milles à l'Est de Florence, Camaldoli est à quinze plus haut en allant vers l'Apennin & suivant le même aire de vent. Le Mont Alverne est à quatorze milles à côté, & à l'Est de Camaldoli dans le Diocèse d'Arezzo, & à deux de la source du Tybre.

C'est de toutes les montagnes qui composent l'Apennin une des plus sauvages, & des plus steriles. Saint François aimoit ce lieu, parce que c'étoit une solitude affreuse, où il pouvoit vacquer à ses dévotions, & à ses exercices de penitence sans crainte d'être interrompu de personne. Il s'y retiroit le plus souvent qu'il lui étoit possible, & y passoit tout le tems qu'il pouvoit dérober aux fonctions de sa charge. Ce fut dans cet endroit qu'il reçût les sacrées Stigmates qui l'ont rendu si celebre. On montre encore aujourd'hui le lieu où la tradition constante du pais assure qu'il étoit à genoux quand il reçût cette faveur si singuliere. On y a bâti une Chapelle qui pourroit passer pour une Eglise mediere, avec des Cellules pour douze ou quinze Religieux, & d'autres pour des étrangers qui viennent y faire des retraites.

Montagne
d'Alverne.

Environ à un mille à côté, il y a un

fameux , & somptueux Couvent de Religieux du même Ordre déchaussés & pauvres ; on pourroit appeller ce Couvent une petite Ville tant il est vaste , & tant il contient de logemens , soit pour les Religieux qui y sont toujours plus de cent , soit pour les étrangers qui s'y trouvent quelquefois deux ou trois cens à la fois , & qui y sont nourris & logés *gratis* par Saint François , sans que jamais ces bons Religieux refusent personne , ni qu'ils se mettent en peine qui pourvoyera à la subsistance de tant de gens. Ils s'en remettent avec une confiance merveilleuse à la Providence qui ne leur a jamais manqué , & il leur est arrivé une infinité de fois qu'en étant au dernier bœuf , & au dernier mouton , ce qui est bien peu de chose pour une maison comme celle-là , on a vû arriver des troupeaux de cinquante ou soixante bœufs , & de deux ou trois cens moutons , des convois de charettes , & de mulets chargés de vin , de farine , & de toutes sortes de provisions. Les tempêtes de la faim n'ont jamais approché de ce saint lieu , & quand tous les environs ont été affligés par des disettes universelles , on s'y est toujours trouvé dans une abondance miraculeuse de toutes choses.

Tous les Pelerins y sont reçus pendant trois jours. Les hommes sont toujours séparés des femmes. Les appartemens sont differens, ceux d'un sexe sont impenetrables à ceux du sexe opposé. Marié, ou non, il faut que les compagnies se séparent en entrant dans ce saint lieu. Ce sont des Religieux qui ont soin des hommes, & des Religieuses Tierçaires de l'Ordre de Saint François qui sont chargées du soin des femmes. Les uns & les autres mangent dans des Refectoires séparés. Les Salles où l'on couche sont grandes & n'ont que des couchettes sans rideaux dans le quartier des hommes, elles en ont dans celui des femmes. Tout y est propre quoique pauvre; aussi faut-il un peu se ressentir de la vertu favorite du Maître de la Maison. Il y a pourtant des appartemens de conséquence pour les personnes de distinction, & en sçait recevoir; loger & traiter les Cardinaux, les Princes, & les plus grands Seigneurs d'une maniere conforme à leur état, quoique toujours dans le goût de la sainte pauvreté.

Les Religieux, sur tout ceux de Saint Dominique, y sont reçus comme étant de la maison. Ils ne sont point sujets à la regle qui borne à trois jours le terme de l'hospitalité, ils y demeurent autant,

Un'ord' de
Franciscans
& des domin-
iquiens

que leur dévotion & leur curiosité leur inspire , aussi y a-t'il en Italie une plus étroite liaison entre l'Ordre de S. François , & celui de S. Dominique qu'il n'y en a en France. Quand les uns & les autres parlent de ces deux Saints, ils disent tous, notre Pere Saint François, notre Pere Saint Dominique , & quand ils chantent en public , ou en particulier , ou qu'ils recitent les Litanies des Saints, ils disent tous : *Sancte Pater Franciscus: Sancte Pater Dominice.* Cette union n'est pas si étroite en France , & en Espagne , où des difficultés d'Ecole les a fort éloignés les uns des autres. On est plus raisonnable en Italie, on laisse à la porte de l'école les disputes , les pointilleries , les oppositions. On vit en aussi bons freres que nos Peres y vivoient ensemble quand leurs Peres travailloient à l'établissement de leurs Ordres.

Il ne va point de Religieux au Mont Alverne qui ne se fasse un devoir indispensable d'assister au Chœur aux Offices divins , & sur tout à celui de la nuit. Après qu'on a chanté le *Te Deum* , tous les Religieux s'en vont processionnellement en chantant les Laudes au petit Couvent de la sacrée Grotte. Les douze ou treize Religieux qui y sont les attendent, ils disent ensemble le *Prejosa* , après

quoi on lit le sujet de la Meditation qui dure une heure. Chacun prend pendant la lecture la posture dans laquelle il doit demeurer pendant son Oraison. Les uns se tiennent debout les bras en croix, les autres à genoux dans la même posture. Quelques-uns sont prosternés tout de leur long, d'autres ont la face contre terre. En un mot on choisit une posture gênante, & incommode, afin de souffrir en priant, ce qui ne peut manquer d'arriver, quand il faut y demeurer immobile comme des statues pendant une heure qui commence; lorsque celui qui préside dit pour la troisième fois ces paroles *Signasti Domine servum tuum hic.* Vous avez marqué, Seigneur, votre Serviteur en cet endroit, en marquant avec le doigt le lieu où étoit Saint François, quand il reçut les sacrées Stigmates. Il demeure lui-même dans cette posture pendant tout le tems de la Méditation. Cet exercice est suivi inmanquablement tous les jours d'un exercice de penitence, après lequel on s'en retourne au grand Couvent, en chantant d'autres prières, à la fin desquelles il est permis de s'aller reposer.

Les femmes ne sont pas admises à ces exercices nocturnes de piété, il n'y a que les hommes; & ceux qui demandent au

Gardiën cette grace doivent imiter en tout les Religieux.

Histoire de
la Grotte Sa-
crée.

Il y a un bon mille du grand Couvent à la Grotte Sacrée ; on y alloit autrefois à découvert , & quelque tems qu'il fit personne ne se dispensoit de cet exercice de pieté , & de pénitence. Il arriva pourtant une nuit qu'il tomboit de la neige en telle abondance , accompagnée d'un vent si froid & si violent , que ces bons Religieux crurent qu'ils pouvoient se dispenser de ce pénible voyage , la discretion étant la mere de toutes les vertus , & paroissant y avoir de l'indiscretion à s'exposer ainsi dans l'obscurité de la nuit , & par un si mauvais tems. Ils firent donc leurs exercices ordinaires dans leur grande Eglise. Peut-être même y ajoutèrent-ils quelque chose de plus par maniere d'équivalent.

Mais ils furent bien surpris quand le jour parut , de voir sur la neige qui étoit tombée les traces de toutes sortes d'animaux qui avoient pris leurs places , & qui avoient été du grand Couvent à la Grotte , où ils étoient entrés , s'y étoient tenus en silence avec les Religieux qui y étoient , & s'étoient retirés paisiblement , & sans noise quand les prieres , & les exercices ordinaires , avoient été termi-

Quelle honte pour ces Religieux délicats, ils en firent pénitence, promirent à Dieu, & à S. François de ne se dispenser jamais de cet exercice de piété quelque tems qu'il fit. Ils tinrent parole, & jamais personne ne s'en dispensa après cette correction celeste.

A la fin, il y eût des gens riches qui eurent pitié de ces serviteurs de Dieu, & qui malgré les oppositions qu'ils firent, obtinrent les permissions nécessaires pour faire une galerie bien couverte, pavée, & bien close qui va depuis le grand Couvent jusqu'à la Sacrée Grotte; c'est par ce chemin commode qu'on y va à présent toutes les nuits à couvert des injures de l'air, qui est très-froid dans ces montagnes, & qui est d'autant plus sensible, & plus difficile à supporter, qu'à quelques milles delà on jouit d'un air doux & temperé.

La peste qui avoit fait de grands ravages dans l'Empire Ottoman & dans la Hongrie, l'Autriche, & autres Païs s'étant étendue sur les côtes de la mer Adriatique, on craignit avec raison qu'elle ne gagnât le Royaume de Naples, & ne se communiquât à l'Etat Ecclesiastique, qui en est si voisin, de sorte que le Conseil du Pape jugea à propos d'interdire tout commerce, non-seulement avec les lieux

Précautions
contre le
mal conta-
gieux,

infectés, mais aussi avec ceux qu'on pou-
voit soupçonner d'avoir quelque com-
merce avec eux; on fit garder exactement
toutes les avenues des Frontieres, & à
moins que ceux qui se presentoient pour
entrer, ne fussent pourvus de bonnes Pa-
tentes de Santé; on ne les recevoit point,
ou bien on les obligeoit à faire une qua-
rantaine rigoureuse.

Les lieux Maritimes sont pour l'ordi-
naire plus exposés que les autres à rece-
voir ce mal dangereux, & l'attention des
Ministres fut aussi très-grande de ce côté-
là. On défendit tout commerce à Civita-
Vecchia avec les Bâtimens venant de Si-
cile, de la mer Adriatique, & même du
Royaume de Naples. On ferma absolu-
ment la porte de l'ouvrage à corne du
côté de terre, & on mit des barrières,
des Bureaux, & des Officiers de Santé à
la porte de l'ouvrage à corne sur le che-
min de Rome, à celle du chemin de
Cornette. Ces Officiers examinoient
avec soin, & à la rigueur ceux qui se
presentoient pour entrer par ces endroits.
A l'égard des entrées du côté de la mer,
on ferma la porte de la Scalette. On mit
des gardes à celle du Port, appelée la
porte de Livourne, & les Mariniers de
la bouche de la Darce, eurent une dé-
fense expresse d'y laisser passer personne.

Voici deux faits qui prouveront très-clairement jusqu'où les Officiers de la Santé portèrent leur exactitude.

Deux hommes de moyenne condition venant de Rome dans une calèche, furent arrêtés aux barrières. Un d'eux produisit le billet de Santé qu'il avoit pris au Capitole, & aussitôt la barrière lui fut ouverte. Il se trouva par malheur pour l'autre qu'il n'avoit point de passeport, & on lui ordonna de se retirer. Le voiturin, la calèche & les chevaux entrèrent, parce que leur passeport étoit en bonne forme. On ne se mit pas en peine qu'ils avoient communiqué avec un homme suspect, réputé tel, & rejeté à cause de cela. Il auroit pourtant fallu y penser bien sérieusement, & dans tout autre Pays le voyageur, les chevaux, la calèche, & le postillon auroient été obligés à faire quarantaine, pour s'être unis imprudemment à une personne suspecte, & qui n'avoit pas de billet de Santé. Nos Officiers jugerent à-propos d'en agir autrement, ils s'en tinrent à la lettre de la loi, admirèrent ceux qui avoient le témoignage du Capitole, & rejetterent celui qui ne l'avoit point, qui ne pût être reçu par la même raison dans l'Hôtellerie, qui est à quelque distance de l'ouvrage à corne. De manière que ce malheureux fut obligé de

Histoire sur ce sujet.

se coucher sur le bord du grand chemin ; où il mourut pendant la nuit.

Les premiers passans qui s'en apperçurent en vinrent donner avis aux barrières. Le Gouverneur Prêlat en fut averti. Il envoya son Lieutenant à la Maison de Ville pour consulter ce qu'il y avoit à faire, & on trouva à propos d'envoyer deux Medecins, deux Chirurgiens, & deux Becamorti visiter le corps, & reconnoître de quelle maladie il étoit mort, afin de prendre des mesures justes sur ce qu'il y auroit à faire, après qu'ils auroient fait leur rapport, & qu'on auroit examiné le procès verbal de leur visite.

Ces six députés allèrent visiter le cadavre. Ils le trouverent réellement mort, comme il avoit paru à ceux qui l'avoient vû les premiers ; mais comme ils ne purent sçavoir de lui la cause de sa mort, parce qu'il ne parloit plus, ils jugerent prudemment que le moment & le terme de sa vie, & de ses jours étant arrivé en cet endroit, il n'avoit pû différer davantage à rendre son ame à son Createur, & qu'ayant accompli de son côté ce qui étoit de son devoir, il étoit du devoir de ceux qui étoient en vie de lui donner la sepulture, d'autant qu'il se trouva muni du certificat de la Communion Paschale, & qu'on ne trouva sur son corps, ni char-

bons, ni bubons ; de maniere que les Confreres de la Mort eurent permission de l'aller enlever, & de l'enterrer dans la Paroisse. Ainsi il entra mort en plus belle compagnie, qu'il n'y auroit entré vivant s'il eût eu un billet de Santé.

Je fus obligé quelques jours après cette scene de faire un voyage à Rome. Je pris un billet de Santé au Bureau de Civita-Vechia, & j'entrai à Rome sans difficulté ; mes affaires étant terminées quatre ou cinq jours après, je pris une calèche pour revenir à Civita-Vechia, comptant que je trouverois à la porte de Rome un Bureau pour me donner un billet de Santé. Je fus trompé ; le Bureau qui étoit à la porte, n'étoit que pour voir les billets de ceux qui entroient ; il falloit aller au Capitole pour avoir le billet de sortie. Ce lieu est éloigné, & j'aurois été obligé de coucher en chemin, si j'avois perdu du tems à aller chercher ce billet ; je m'en remis à ma bonne fortune, & continuai mon chemin. J'arrivai de bonne heure, je mis pied à terre devant la barriere, & tenant à la main le billet qu'on m'avoit donné en partant, je saluai Messieurs les Commissaires, je m'informai de l'état de leur santé, comme si j'y eusse pris beaucoup d'interêt, & je leur demandai des nouvelles, ils m'en demanderent

à leur tour. On ouvrit cependant la barrière, je remontai en calèche sans qu'on parlât de part ni d'autre de billet de Santé. J'en plaisantai le lendemain avec notre Prélat Gouverneur, qui m'avoüa que si la peste n'entroit pas dans l'Etat Ecclesiastique, ce seroit Dieu qui l'en empêcheroit, & non pas les soins de ceux qui étoient préposés pour cela, qui étoient par tout à peu près aussi habiles gens qu'à Civita-Vechia.

On dit comme une chose certaine, que les vivres de quelque espece qu'ils soient, & de quelque endroit qu'ils viennent, n'ont jamais apporté avec eux la contagion, quoiqu'ils aient été pris dans un Pais pestiferé. On est si prévenu de cette opinion, qu'on se contente de faire décharger dans des endroits un peu écartés les bleds, les légumes, & les autres denrées nécessaires, & pourvû qu'on n'approche point de ceux qui les ont apportés & déchargés, on les porte en toute sûreté dans la Ville, on s'en sert sans rien craindre, & on prétend qu'une longue experience a fait connoître la verité de cet usage.

Il n'en est pas de même des autres marchandises, & sur tout des laines, des cotons, de la soye, soit qu'elle soit en œuvre, ou qu'elle n'y soit pas encore.

Il n'y a pas de précautions qu'on ne prenne à Livourne , où le commerce est infiniment plus considérable qu'à Civita-Vechia, quand il y arrive des Bâtimens du Levant chargés de ces sortes de marchandises. Les Officiers du Grand Duc ne sont pas si traitables que ceux du Pape. On met les marchandises , & les hommes dans des lieux écartés , bien aérés , bien enfermés , & entièrement inaccessibles à tous autres qu'à ceux qui sont chargés de ce soin. Les hommes ni les marchandises n'en sortent point sans avoir été parfumés, & qu'après qu'on s'est bien assuré qu'ils n'apportent avec eux aucun mauvais air.

Il est vrai qu'il y a un Lazaret à Civita-Vechia. Je l'ai marqué dans le plan que j'ai donné de cette Ville. Il est assés bien placé , & seroit encore mieux s'il étoit à l'avant-mur , auprès de la Tour de la Lanterne. Peut-être qu'on songera à l'y mettre , si le projet de rendre cette Ville un Port fr nc pour toutes sortes de Nations, s'exécute comme il a été proposé dans ces derniers tems. Il n'en faudroit pas davantage pour enrichir l'Etat Ecclesiastique , en donnant à toutes les denrées qu'on en peut tirer un débouchement avantageux , & en y attirant une infinité de Peuples, qui rempliroient les vuides.

immenses qui sont dans le Païs, qui n'a besoin que d'être cultivé pour devenir comme il étoit autrefois une pépinière d'hommes, & de toutes sortes de denrées, & de marchandises.

Car pour le mauvais air qu'on y craint, c'est une terreur panique, & un faux bruit que les voisins de l'Etat ont soin de répandre de tous côtés, afin de décréditer le Païs. Il s'en faut bien que l'air soit aussi mauvais qu'à Livourne. Cette Ville si peuplée, & d'un si grand commerce, quoiqu'elle soit environnée de marais infects, qu'elle n'ait que de très-mauvaise eau & en petite quantité, & que tout y soit d'une cherté extraordinaire, tant par le prix intrinsèque des denrées, que par les gabelles exorbitantes dont elles sont chargées; au lieu que le territoire de Civita-Vechia, & tous les environs n'ont point de marais, l'eau y est très-bonne, & on en peut augmenter la quantité à proportion des besoins qu'on en aura, & autant qu'on le jugera à propos. Les impôts, ou gabelles que le Pape met sur les marchandises, & sur les denrées sont si peu de chose, qu'il n'y a qu'une imagination blessée qui puisse s'en appercevoir; & s'en plaindre; & quand on voudra mettre en valeur les terres de tout le

Païs , elles produiront tout ce qu'on voudra aisément, & d'une manière à répandre par tout l'abondance & la richesse.

Notre Eglise fut volée dans ce tems-là ; il faut se souvenir qu'il y a une Chapelle de Sainte Firmine , ou Ferme Patrone de la Ville & des Galeres , & que la statuë de cette Sainte tient sur sa main une Galere d'argent du poids de six à sept marcs. Un miserable qu'on n'avoit pas voulu acheter pour être Bonavogle , se cacha un soir dans cette Chapelle derriere les tapisseries de damas dont elle étoit tenduë , y passa la nuit , & sortit le matin dès que le Sacristain eût ouvert la porte , emportant avec lui cette Galere , & prit le chemin de la Tolfa. Des gens qu'il rencontra sur le chemin voyant une partie de cette Galere sous la basque de son juste-au-corps l'arrêterent , ils reconnurent aussi-tôt le vol , & le ramenerent à la Ville , il fut mis en prison , confessa le vol , & dit que c'étoit la faim , & la misere qui le lui avoient fait commettre , & qu'il avoit pris le parti de se faire pendre plutôt que de mourir de faim. Il l'auroit été dans tout autre Païs , mais on est plus indulgent en celui-ci. Le vol domestique , le premier vol , le premier homicide ne sont point punis de mort. On

Vol fait à
l'Eglise de Ci-
vita-Vesghia.

en est quitte tout au plus pour cinq ans de Galere.

Vol domestique, comment puni.

La raison qui fait condamner à mort un voleur domestique en France, est justement celle qui l'en délie en Italie. Vous avez mis votre bien entre les mains de votre serviteur, il a été tenté, & l'a pris. C'est vous qui avez été cause de la tentation. Il faut que vous portiez une partie de la peine. Votre portion sera la perte de ce qui vous a été dérobé, & la sienne sera la Galere, où il apprendra à ne se laisser pas prendre une autre fois. Car on trouve en ce lieu d'excellens maîtres dans cet art.

J'ai murmuré, & j'ai trouvé mauvais qu'on ne rendoit pas au propriétaire les choses qui lui avoient été volées, quand la Justice les retrouvoit, ou entre les mains du voleur, ou autre part. Je convenois bien qu'elles devoient être portées au Greffe, afin de servir à la conviction du coupable, c'est ce qu'on appelle en termes de Droit, *Corpus delicti*. Mais je croyois qu'après que le coupable avoit été convaincu, elles devoient être restituées à leur maître suivant cette autre regle. *Res clamat pro Domino suo*. On me fit voir que je me trompois, & voici comme on me l'a prouvé; on vous a dérobée

une chose, le domaine en est passé, quoique d'une manière injuste, entre les mains de celui qui s'en est emparé. La justice le prend & le punit de son crime, & par un droit attaché à la personne du Prince, la confiscation des biens du voleur lui appartient. La chose mal acquise en fait une portion, elle lui appartient donc de plein droit. Il ne faut pas raisonner là-dessus. La Galere d'argent de Sainte Ferme fut rapportée à la Sainte par ceux qui avoient saisis le voleur, & remise en sa place, & bien lui en prit; car toute Patrone qu'elle est de la Ville & des Galeres, la Justice lui auroit peut-être appris à ne se pas laisser voler une autre fois. Ce fut une leçon pour notre Sacristain de regarder plus exactement derriere les tapisseries. Quant au voleur, il fut condamné à cinq ans de Galeres. Il reçût cet Arrêt avec autant de joye, que si on lui avoit apporté le brevet d'une pension sur un benefice régulier.

Depuis mon retour en France, je me suis informé comment on en usoit en semblable occasion, & j'ai trouvé qu'on en use tout comme en Italie, & que la chose a beau reclamer son maître, la Justice qui a les yeux bandés pour ne point voir les gens qui s'adressent à elle, a dans

cette occasion les oreilles bouchées, pour ne point écouter leurs demandes, & les mains bien fermées pour retenir le *Corpus delicti*.

Fin de la sixième Partie.

RELATION



LEGATION

DE L'EMINENTISSIME ET
Reverendissime Cardinal Joseph-
René Imperiali à Sa Majesté Ca-
tholique Charles III. Roy des
Espagnes en 1711.

*Composée en Italien par Dom Justinien
Chiapponi, Abbé de Saint Basile,
M. des Ceremonies Pontificales.*

Imprimée à Rome par François Gonzaga
en 1712.

*Et traduite en François par le Pere
Labat de l'Ordre des FF. Prêcheurs.*



Ne des plus éclatantes mar-
ques d'estime, & de tendres-
se que les Souverains Ponti-
fes ont accoûtumés de don-
ner aux Têtes Couronnées est de leur en-
voyer un Cardinal Legat à Latere revê-

Tome VI.

L

tu de ces pouvoirs amples qui conviennent à un tel caractère.

Ce fut donc pour faire connoître à tout le monde l'amour paternel que notre très-zelé Pontife, & très-Saint Pere le Pape Clement XI. portoit au Roi Catholique Charles III. qu'il résolut de lui envoyer un Legat à *Latere*, lorsqu'il venoit d'Espagne, & qu'il passoit par l'Italie, en s'en allant en Allemagne. Dès que ce Prince s'étoit résolu d'entreprendre ce voyage, il avoit crû que le respect filial qu'il a toujours porté au S. Siege, l'obligeoit de donner avis de son dessein, & de son passage par l'Italie à Sa Sainteté, & c'est ce qu'il avoit fait par une Lettre écrite en Espagnol dont on donne ici la copie & la traduction.

Premiere Lettre du Roy d'Espagne Charles III.

TRES-SAINT PERE,

L'amour filial, & la veneration pour Votre Sainteté ont été les premiers devoirs que je me suis imposés pour imiter les démarches, & les glorieux exemples de mes ancêtres. C'est ce qui m'oblige à faire part à V. B. du dessein que j'ai formé de passer incessamment en Ita-

lie, & de-là en Allemagne, en laissant ici la Reine avec le Gouvernement du Royaume, & la direction de toutes choses, afin qu'en mon absence les affaires d'Espagne ne souffrent rien de fâcheux; & comme je ne puis pas douter de la tendre affection que Votre Sainteté a toujours eue pour ma personne, & pour mes intérêts, d'autant que je n'ai en vûë que le plus grand bien & l'exaltation du Saint Siege, aussi je me persuade que Votre Sainteté fera toujours bien assurée de l'ardent desir que j'ai qu'en quelque distance que nous soyons, l'un de l'autre, elle ne m'oubliera pas, & me tiendra toujours dans son amour paternel. Que Notre Seigneur conserve la Sainte personne de V. B. pour le bon, & l'heureux gouvernement de son Eglise Universelle. Ecrit à Barcelonne le douze Septembre 1711.

DE VOTRE SAINTETÉ,

Le très humble & affectionné fils
D. CARLOS par la grace de Dieu,
Roy des Espagnes, &c. qui baise
vos saints pieds, & vos mains, Moi
le Roy. Et plus bas, D. Antonio
Romo Dandera.

Ce Prince étant heureusement arrivé à Vado sur la côte de Genes , en donna aussi-tôt avis à Sa Sainteté par une Lettre du neuf Octobre 1711. dont voici la traduction & la copie.

TRES-SAINT PERE ,

Etant arrivé en Italie après une navigation des plus heureuses , l'affection filiale , & respectueuse que je porte à Votre Sainteté m'engage à lui faire part de cette nouvelle. Etant assuré comme je le suis de sa tendresse paternelle , & desirant ardemment de donner à Votre Sainteté en toutes les occasions des marques de l'empressement que j'ay de lui témoigner la disposition où je suis de faire tout ce qui pourra lui être agreable. Que N.S. conserve V. S. Personne pour le bon & heureux gouvernement de son Eglise Universelle. Ecrit à Vado près de Savonne le neuf Octobre 1711.

DE VOTRE SAINTETE',

Le très-humble , & affectionné fils
D. CARLOS par la grace de Dieu
Roi des Espagnes , de Jerusalem &
des Indes , &c. qui baise vos saints
pieds & vos mains. Le Roy. Et plus
bas. D. Ant. de Romo d'Anderaz,

Le Pape ne manqua pas de répondre à cette Lettre obligeante qui lui faisoit tant de plaisir, par un Bref Latin dont voici la traduction & la copie,

*A notre très-cher fils en Jesus-Christ
Charles Roy Catholique & des
Espagnes,*

Clement Pape onzième,

Notre très-cher fils en Jesus-Christ :
Salut & Benediction Apostolique, &c.
L'heureuse arrivée de Votre Majesté de
Barcelonne à la côte de Savonne, que
nous avons apprises par vos dernières
Lettres, nous a causée une joye propor-
tionnée à la tendresse que nous avons
eüe toujours pour elle. Nous vous feli-
citons donc de l'heureux succès de votre
voyage, & nous esperons que ces suc-
cès devenant tous les jours plus consi-
derables, nous donneront sans cesse de
nouveaux sujets de joye. Cependant nous
ne cesserons pas un moment de recom-
mander à Dieu par des prieres ferventes
& continuës le voyage que vous avés
entrepris, & de lui demander qu'il ré-
pande ses benedictions sur vos desseins.
Au reste vous devés être assuré que nous
répondrons aux marques de la sincere

affection que vous témoignés au Saint Sie-
ge , & dont vos Lettres sont remplies,
par une tendresse toute particuliere , &
inébranlable , dont la benediction Apof-
tolique que nous vous donnons de tout
notre cœur vous doit être une preuve.
Donné à Rome le treize Octobre 1711.
Signé J. C. Bartollus.

Dès le lendemain Mercredi quatorze
Octobre Sa Sainteté fit sans aucun re-
tardement assembler un Consistoire dans
lequel elle créa Legat à *Latere* auprès
de ce Prince, l'Eminentissime Cardinal
Joseph-René Imperiali , Diacre de la
Sainte Eglise Romaine, du Titre de Saint
Georges au voile d'or , personnage éga-
lement recommandable par ses rares
vertus , par son merite personnel , par sa
naissance illustre , & par la gloire de ses
Ancêtres. Voici le discours qu'il pro-
nonça en cette occasion.

Venerables Freres. Notre très - cher
fils en Jesus-Christ Charles Roy Catho-
lique des Espagnes, de Hongrie & de Bo-
hême nous a donné depuis peu par deux
de ses Lettres qui nous ont été rendues
par son Ambassadeur extraordinaire en
cette Cour des témoignages de la ve-
neration particuliere qu'il a toujours eu
pour notre personne & pour le Saint Sie-
ge. Il nous marquoit par la premiere le-

dessein qu'il avoit formé de passer incessamment de Barcelonne en Italie, & de-là en Allemagne, & il nous a appris par la seconde son heureuse arrivée sur la côte de Savonne. Cette occasion nous invite à témoigner à ce Prince, à l'exemple des Pontifes Romains nos Prédecesseurs la tendresse paternelle que nous avons pour lui. Nous avons donc résolu de nous en servir. Nous l'avons reconnu pour Roi d'Espagne il n'y a pas encore deux ans dans le Consistoire secret que nous assemblâmes à pareil jour, c'est-à-dire, le quatorze d'Octobre. C'est ce qui nous a déterminé à lui envoyer avec le caractère de Legat à *Latere* de notre part, & de celle du Saint Siegé, notre fils bien aimé Joseph-René, Cardinal Diacre de la Sainte Eglise Romaine. Ses vertus éclatantes, sa pieté, sa prudence, son intégrité, & les autres grandes qualités dont son ame & son esprit sont ornés, nous assurent qu'il est très-propre pour cet important ministère. Il ira donc à Milan porter au Roy notre Benediction Apostolique, le féliciter sur son heureuse arrivée en Italie, lui souhaiter un voyage encore plus heureux en Allemagne, & l'assurer des vœux que nous faisons afin que le voyage qu'il entreprend produise enfin la paix si dé-

fiée & la tranquillité publique. Qu'vous en semble ?

A ces mots le Cardinal Imperiali sortit de la salle du Consistoire avec la chappe déployée, pendant que tous les Cardinaux approuverent d'un consentement unanime le très-digne choix que Sa Sainteté avoit fait. Après quoi étant rentré dans le Consistoire, & s'étant remis à sa place, où il se tint debout jusqu'à ce que le Saint Pere eût prononcé le decret suivant.

De l'autorité de Dieu tout-puissant, des Saints Apôtres Pierre & Paul, & de la nôtre, nous nommons, déclarons & députons notre très-cher fils Joseph-René Imperiali, Cardinal, Legat à *Latere* de notre part, & du Saint Siege Apostolique, pour executer ce que nous avons marqué ci-devant, avec les facultés, & les clauses convenables, au nom du Pere † & du Fils † & du Saint Esprit. † Ainsi soit-il.

Le Cardinal ayant reçu avec respect les ordres de Sa Sainteté, lui répondit en ces termes.

Lorsque je pense, Très-Saint Pere, à ma propre foiblesse, & à la grandeur de l'entreprise dont Votre Sainteté me fait l'honneur de me charger par une bonté toute particuliere qu'elle a pour moi,

j'aurois peine à me déterminer, & j'hésiterois à m'en charger, si je ne sentoiss mon courage s'augmenter, & si je n'attendoiss des forces de votre benediction Apostolique. C'est dans cette unique confiance que je me soumets à vos ordres, & que je suis disposé à obéir à tout ce qui peut regarder le service de Votre Sainteté & du Saint Siege Apostolique.

Il est difficile d'exprimer combien cette nomination répandit de joye dans la Cour, & dans la Ville, & quels applaudissemens on donna au choix que Sa Sainteté avoit fait d'un si digne Cardinal, pour aller assurer le Roi des sentimens que le Saint Siege avoit pour Sa Majesté, d'autant plus que les merites personnels de ce Prince, & ceux de ses glorieux ancêtres le portoient à grands pas à la dignité Imperiale. On en prit un heureux presage par le choix que le Pape avoit fait de Son Eminence, & on ne manqua pas de s'en servir dans les complimens qu'il reçût sur sa nomination.

Cependant les Ministres que le Roi avoit à la Cour pressoient de toutes leurs forces le départ de Son Eminence, qui de son côté étoit aussi fort pressé de rendre au Sacré College ce qu'il leur devoit en visitant tous les Cardinaux qui le com-

posent , & en donnant des ordres nécessaires pour former un train , & un équipage qui répondît au caractère dont il étoit revêtu. Il ne devoit y avoir pourtant que trois jours entre le Consistoire où il avoit été nommé , & celui où il devoit recevoir la Croix de la Legation , & partir.

Il satisfit à la première partie de ses obligations en rendant une visite de cérémonie au Cardinal Acciajoli Evêque de Porto , Sous-Doyen du Sacré Collège ; il étoit en rocher accompagné d'un nombreux cortège ; il visita de la même manière les Cardinaux Chefs des deux autres Ordres. Il ne fit que ces trois visites en personne, Sa Sainteté l'ayant dispensé de visiter le reste du sacré Collège , à cause du peu de tems qu'il avoit pour se préparer à ce voyage.

Et comme dans les grandes affaires , la diligence ordinaire ne suffit pas pour les faire réüssir, Son Eminence prit un soin tout particulier pour faire executer les ordres qu'il donnoit , afin que dans le peu de tems qu'elle avoit on pût mettre en ordre les équipages , & la suite qu'elle devoit avoir. Elle dépêcha pour cet effet plusieurs Courriers à Milan , & à Genes avec les ordres , & les instructions nécessaires dans la conjoncture présente ,

& elle ne manqua pas de faire part aux Cardinaux & aux Princes d'Italie, & de dehors, de la Légation à laquelle il étoit nommé.

Quoique Son Eminence fût bien assurée que le Roy n'arriveroit pas à Milan avant le milieu du mois, elle se crut obligée d'envoyer à Sa Majesté avec l'agrément du Pape, Monseigneur Jules Imperiali Secrétaire de la Congregation de la Visite son parent. Ce Prélat doué de toutes les qualités qui peuvent rendre un homme recommandable, étoit fils du Serenissime François-Marie Imperiali, qui venoit d'être élu actuellement Doge de Genes. Son Eminence toujours attentive à ne rien omettre de tout ce qui pouvoit marquer son attachement pour le Roy, chargea ce Prélat d'aller assurer Sa Majesté de ses respects, lui faire part de l'honneur qu'elle avoit d'être nommée Légat à *latere* auprès de sa personne Royale; lui témoigner la joye qu'il avoit de son heureuse arrivée en Italie, & de pouvoir en peu l'assurer en personne de ses très-humbles respects, & qu'il prenoit pour cela toutes les mesures nécessaires pour accélérer son voyage.

Le Prélat partit le seize au matin par le chemin de Toscane. L'Abbé Chiapponi Maître des Cérémonies Pontificales,

étoit parti le jour précédent par ordre de Sa Sainteté par le chemin de Furno, afin que précédant Son Eminence de quelques jours, il pût disposer par tout ce qui étoit convenable pour la réception du Cardinal Légat, & qu'arrivant ainsi à Milan avant lui, il mît en ordre, & disposât tout ce qui étoit nécessaire pour cette grande action.

Le Pape voulant en cette occasion donner à son Légat des marques de l'affection paternelle qu'il lui portoit, & de l'estime particulière qu'il faisoit de sa personne, ne se contenta pas de lui accorder une Audience particulière; mais il fit écrire par son Secrétaire d'Etat à tous les Cardinaux Légats de Provinces, Evêques, & Gouverneurs des Places de l'Etat Ecclesiastique de recevoir Son Eminence, & de lui rendre tous les honneurs qui étoient dûs à la dignité dont elle étoit revêtuë.

Il ordonna encore à Monseigneur Pic de la Mirandole son Major-Dôme, & à M. D. Jérôme Colonna son grand Maréchal des Logis, de faire préparer des logemens dans tout le territoire de Rome, & d'y faire recevoir & traiter le Légat comme sa propre personne.

Enfin le jour du second Consistoire approchant, que l'on appelle dans le cérémon

monial Romain, *dies profectionis*, ou le jour du départ, l'intimation en fut faite par les Curseurs Apostoliques en la maniere suivante.

Intimation faite par les Curseurs Apostoliques, qui en ont laissé copie aux Palais des Cardinaux, & autres à qui il appartient.

Lundi dix-neuvième jour du présent mois d'Octobre de l'année 1711. après le Consistoire secret, Sa. Sainteté donnera la Croix de la Légation à l'Eminentissime & Reverendissime Cardinal Imperiali. Et aussi-tôt Nosseigneurs les Eminentissimes & Reverendissimes Cardinaux revêtus de leurs chappes violettes descendront dans la cour du Palais de *Mont-Cavallo*, & monteront sur leurs mules caparaçonnées de rouge, ayant sur la tête couverte de leurs capuces leurs chapeaux Pontificaux, & accompagneront l'Eminentissime Cardinal Légat par la rue du cours, jusqu'à la porte du Peuple.

Messieurs les Eminentissimes Cardinaux y feront marcher leurs Gentilshommes à cheval, avec les Officiers qui porteront leurs valises rouges, & leurs masses élevées. Cet avertissement, ou intimation.

est pour tous Nosseigneurs les Cardinaux.

On intimera la même chose au Tresorier General, au Doyen des Evêques assistans, des Protonotaires, des Auditeurs de Rotte, des Clercs de Chambre, des Votans de signature, & des Abbreviateurs qui auront soin d'avertir leurs Collegues, afin qu'ils se trouvent en rochet, & en mantelet avec le chapeau semi-Pontifical, pour accompagner l'Eminentissime Seigneur Légat, montés sur leurs mules caparaçonnées de noir.

Le Doyen des Votans avertira les Referendaires, qu'ils doivent assister à cette cérémonie dans leur habit ordinaire, & montés sur leurs mules parées de noir, de même que les Avocats Consistoriaux, qui seront revêtus de leurs habits violets avec leurs capuces.

Par ordre de notre très-saint Seigneur le Pape. Signé, CANDIDUS CASSINA, Maître des Cérémonies.

Son Eminence s'étant renduë au Consistoire avec un cortège de Prélats, & de Noblesse aussi distinguée par la qualité que par le nombre, on ouvrit après le Consistoire secret, les portes de la grande-salle, qui fut aussi-tôt remplie d'une

Foule de gens qui étoient accourus pour voir cette cérémonie.

Le Cardinal avec la cappe déployée, s'alla mettre à genoux aux pieds du Pape, qui étant accompagné des deux premiers Cardinaux Diacres, tous les autres demeurans à leurs places ordinaires, lût la Formule ordinaire en lui donnant la Croix avec son bâton, qui est la principale marque de la Legation Apostolique. Le Cardinal l'ayant reçûe avec respect des mains de Sa Sainteté, la remit au Maître des Cérémonies, & après avoir baisé les pieds & les mains du Pape, pour lui témoigner son respect & sa reconnaissance, on l'aïda à se relever, afin que Sa Sainteté le put embrasser. C'est en cela que consiste la grandeur de la dignité des Legats à *latere*, qui selon la remarque de Cohellius, sortent en quelque maniere, & sont détachés du côté des Souverains Pontifes. *De latere ipsius Pontificis quodam modo prodeunt, & quasi divelluntur.*

Et parce qu'il est prescrit par le cérémonial Romain, qu'aussi-tôt le Consistoire fini, le Cardinal Legat doit être conduit par les autres Cardinaux jusques hors de la porte, où étant arrivé, il remercie ceux qui l'ont accompagnés, embrasse tous les Cardinaux, & continuë en

paix son voyage : *Post quam egit gratias, & osculatus est omnes Cardinales profiscitur in pace.* Après que Sa Sainteté se fut retirée dans son appartement, le Cardinal Legat sortit, & fut accompagné jusques hors de la porte Flaminienne, vulgairement appelée la porte du Peuple, en cavalcade solennelle par tous les Cardinaux, excepté seulement ceux à qui l'âge ou les infirmités ne le permettoient pas.

Il passa ainsi accompagné, au milieu d'une multitude de gens qui se pressoient à l'envie les uns des autres, pour être spectateurs d'une si magnifique cavalcade, qui se fit dans l'ordre suivant.

Les Porte-valises de M. M. les Cardinaux commençoient la marche avec leurs valises rouges. Ceux des plus anciens Cardinaux étoient à la tête, & celui du Cardinal Legat marchoit le dernier, comme dans le poste le plus honorable entre ceux des deux premiers Diacres.

On voyoit ensuite les Gentilshommes des Princes & des Barons Romains, puis ceux des Cardinaux, & après eux, les Gentilshommes, les titrés, & les Barons Romains.

Les tambours du Peuple Romain les suivoient, ils étoient à pied, & battoient leurs caisses.

Le Capitaine-Lieutenant de la Garde Suisse paroïssoit ensuite, il étoit à cheval.

Les Maffiers de MM. les Cardinaux le suivoient, ils marchoient deux à deux, & tenoient leurs masses élevées, & gardoient le même ordre que les Porte-va-lises.

On voyoit ensuite les Maîtres des Cérémonies du Pape.

Après eux paroïssent Messieurs les Cardinaux Dada, de S. Clement, Paulucci, Corsini, & Fabroni; ensuite Messieurs Colonne, Grimaldi, Barbarini & Altieri, au milieu desquels étoit M. le Cardinal Legat. Toutes ces Eminences étoient revêtues de leurs chappes violettes sur leurs habits rouges le capuce en tête, & par dessus leurs chapeaux Pontificaux.

Immédiatement après les Cardinaux marchoit M. Patricio Tresorier General de la Chambre Apostolique. Après lui Messieurs Nuzzi, & Zauli Archevêques. M. Nicolai & Maréfoschi Evêques. Tous ces Messieurs dans leurs habits de cérémonies étoient montés sur des mules caparaçonnées de noir, aussi bien que tous les Prélats qui composent les Colleges des Protonotaires Apostoliques, des Auditeurs de Rotte, des Clercs

de Chambre, des Votans de la signature de Justice, des Abbreviateurs du grand Parc & des Referendaires de l'une & de l'autre signature, & de tous les autres ordres de la Prélature, qui étoient en très-grand nombre.

Une si illustre cavalcade, étoit fermée par une file de carosses de tous ces Messieurs, qui n'étoient qu'à deux chevaux, à la tête desquels étoit le premier carosse du Cardinal Legat, dont les chevaux avoient des houpes d'or, & ceux du second seulement des houpes de soye noire.

Ce fut sous les portiques du Palais Apostolique du Quirinal, autrement appelé *Monte-Cavallo*, qu'on mit en ordre cette illustre cavalcade, qui prit sa route par la rue qui conduit au Monastere de Sainte Catherine de Sienne, en passant à côté du Palais du Duc Bonelli, de là par la rue S. Ronuald; & enfin par celle du cours, qui la conduisit directement à la porte du Peuple.

Toutes ces rues étoient remplies d'un Peuple infini, & toutes les fenêtres & les balcons ornés de tapisséries, & de riches tapis étoient occupés par la plus illustre Noblesse de la Ville de l'un & de l'autre sexe. Sa Majesté Marie Casimire Reine de Pologne voulut honorer cette caval-

ade de sa personne Royale, s'étant placée pour la voir passer aux fenêtres du Palais Manfroni, avec la Princesse Sobieski sa petite fille.

Lorsque Messieurs les Cardinaux eurent passé la porte du Peuple, ils se rangèrent tous à la droite sur une même ligne, de manière que le plus ancien se trouva le plus proche de la porte. Ce fut là que Son Eminence prit congé de tous ces Seigneurs, remplissant exactement tout ce qui est marqué sur cela dans le cérémonial. Après quoi elle continua son chemin jusqu'à la maison de campagne du Duc de Bracciano Odelcalchi, où elle mit pied à terre, se fit ôter sa chappe, & monta dans un petit carosse qui la ramena à la Ville les rideaux fermés. Elle demeura ainsi *incognito* dans son Palais, où le soir même elle reçut ses instructions, & les derniers ordres de Sa Sainteté de la main du Cardinal Paulucci Secrétaire d'Etat; & le jour suivant le Major-Dôme du Pape lui apporta les riches & précieux presens, qu'elle devoit présenter à Sa Majesté Catholique de la part de Sa Sainteté.

Son Eminence connoissant le besoin pressant que tout le monde a de recourir au secours du Ciel dans de semblables occasions, ne manqua pas d'inspirer ces

sentimens à tous ceux qui devoient l'accompagner. Elle leur en donna l'exemple, ayant voulu faire ses dévotions, & communier dans sa Chapelle domestique, avec toute sa suite la veille de son départ, après quoi elle recommanda très-fortement à son Confesseur Religieux Minime, d'avoir un soin tout particulier, que tous ceux de sa suite se comportassent d'une manière aussi pieuse, & aussi exemplaire qu'il convient à des gens qui accompagnent, ou qui servent un Legat Apostolique.

Enfin le 21. du même mois d'Octobre; Son Eminence partit ayant envoyé une partie de son train, & de ses équipages à Milan par le chemin de Toscane, par l'ancienne *via Flaminia*, après avoir entendu la Messe dans sa Chapelle domestique, & recité l'Itineraire, ce qu'elle n'a pas manqué de faire pendant tout son voyage.

Elle étoit en habit rouge de voyage dans un carosse de campagne, accompagné de M. Scotti Auditeur de Rotte, faisant les fonctions de Dataire de sa Légation, & de M. Carafa Clerc de Chambre, qui lui servoit de Major-Dôme.

Lors qu'elle eût passé la porte du Peuple, elle quitta le carosse, & se mit seule dans une chaise de poste précédée de

deux Courriers , & d'un Page de valise allant en relais , elle arriva ainsi à Rignano Fief de la Maison de Cési. Elle avoit été précédée dès le matin d'un de ses carrosses de campagne à six chevaux , & de vingt calèches , ou fourgons de bagages , qui alloient aussi en relais , & elle étoit suivie de trois calèches , dans lesquels étoient outre les deux Prélats marqués ci-dessus , M. D. Augustin Frere de Son Eminence , le jeune Prince de Montafia , son petit neveu , M. Mario Falconieri General des Postes , & M. le Comte Landi son Auditeur de Chambre.

Le Cardinal Legat fut reçu à Rignano au son de toutes les cloches. Il y trouva M. D. Jérôme Colonna qui s'y étoit rendu , tant pour satisfaire aux ordres exprès qu'il avoit reçu du Pape , que pour donner à Son Eminence des marques de son attention à lui rendre service. Il lui avoit fait préparer un dîner magnifique dans le Palais Ducal. La quantité des mets égaloit leur délicatesse , & le grand ordre qui s'observa dans le service des différentes tables , qui furent servis pour toute la suite de Son Eminence ; on pouvoit dire que ce repas égaloit en toutes choses les banquets du Vatican.

Son Eminence témoigna beaucoup de satisfaction , de ce qu'on lui avoit prépa-

ré un si magnifique dîné, mais faisant réflexion à la délicatesse de sa complexion, & aux affaires dont elle étoit chargée, dont elle ne laissoit pas de s'occuper même en voyageant; elle résolut de manger en particulier, ce qu'elle commença ce même jour, & continua pendant tout le reste de son voyage, honorant de tems en tems de quelques momens de sa présence la première table de sa suite.

Elle partit après dîné, & arriva à soleil couchant à *Civita-Castellana*. Elle voulut aller descendre au Dôme, où elle fut reçue de tout le Clergé avec toutes les marques d'honneur, & de respect qui étoient dûes à sa dignité & à sa personne. Après avoir fait ses prières, elle fut conduite à la maison du Capitaine Sciotti qu'on lui avoit préparée comme la plus commode, & qu'on avoit meublée, & ornée magnifiquement.

Outre le repas qui fut servi par les ordres de Dom Jérôme Colonna, avec l'abondance & la délicatesse de celui du matin. Toute la suite de Son Eminence fut logée très commodément, & chacun selon sa qualité eût à se louer de l'appartement qui lui fut marqué.

Son Eminence fut infiniment satisfait de l'attention, & de l'exactitude que les Officiers de Sa Sainteté eurent dans les

services qu'ils lui rendirent. Ils parurent toujours vêtus de leurs habits violets de voyage, & n'obmirent rien de tout ce qui pouvoit marquer leur zele, & leurs respects au Cardinal Legat, qui ne manqua pas aussi de leur en marquer sa reconnoissance, & particulierement à D. Jérôme Colonna, qui avoit eu la principale direction de la reception, & des services rendus à Son Eminence.

Le 22. au matin, il entendit la Messe dans la Cathedrale, où on ne manqua pas de lui presenter l'Evangile & la paix à baiser selon la coutume. Ce furent Messeigneurs Scotti & Carafa qui firent ces ceremonies, étant l'un & l'autre revêtus de leurs habits violets de voyage. On recita l'Itineraire après la Messe, & Son Eminence partit après avoir remercié avec beaucoup de politesse ceux qui l'avoient reçu, & qui lui avoient rendu service.

Elle prit sa route par le nouveau chemin Romain, que l'on a abrégé de près de trois milles, par le moyen d'un pont qui a été bâti par les ordres de Son Eminence, comme Préfet de la Congregation du bon Gouvernement sur un torrent d'une profondeur considerable, qui obligeoit les Habitans de prendre un grand détour pour aller à leurs terres, qui sont de l'autre côté de ce torrent.

Nouveau
chemin, &
pont de Ci-
vita Castellana.

Ce pont qu'on peut comparer avec justice aux ouvrages les plus magnifiques des anciens Romains, est composé d'un double rang d'arches les unes sur les autres, qui font une hauteur de deux cens trente palmes, sur une longueur d'environ trois cens. Il joint la hauteur sur laquelle la Ville est bâtie, au sommet de la hauteur opposée, au fond desquelles coule ce torrent profond & dangereux.

Rencontre
du Cardinal
Paracciani à
Borghetto

Il arriva ainsi au lieu appelé *Il Borghetto*, où il trouva M. le Cardinal Paracciani qui y étoit venu de Galafe, avec M. l'Evêque Suffragant de la Sabine. M. Ceva & M. Rutilio son neveu, pour embrasser Son Eminence, & lui faire en cet endroit les complimens qu'il ne lui avoit pû faire à Rome, parce qu'il n'avoit pû se trouver aux Consistoires, qui avoient été tenus à l'occasion de sa Legation. Ce Cardinal avoit fait préparer dans le même lieu des rafraîchissemens en abondance pour Son Eminence & pour sa suite.

Dès que le Cardinal Legat apperçût le Cardinal Paracciani, il mit pied à terre; ces deux Seigneurs s'embrassèrent plusieurs fois, & se donnerent toutes les marques d'amitié, & de tendresse qu'on pouvoit attendre de deux véritables amis. Il est certain qu'ils eurent de la
peine

peine à se séparer, & qu'ils seroient demeurés plus long-tems ensemble, si la nécessité de continuer le voyage, n'avoit enfin obligé le Cardinal Legat à remonter en chaise, après avoir embrassé tendrement, & remercié son Confrere des marques d'amitié, & de politesse qu'il lui donnoit.

Il continua son voyage vers Otricoli, où il trouva le Vicaire General de M. Guicciardi Evêque de Narny, qui lui fit les complimens de son Maître, & lui presenta de sa part une litiere, afin qu'il pût faire plus commodément le chemin qui reste jusqu'à Narny. Son Eminence ayant remercié fort gracieusement le Grand-Vicaire de l'offre qu'il lui faisoit, continua son chemin comme elle l'avoit commencé, & trouva à l'entrée du Territoire de Narny quatre Députés de cette Ville, si ancienne & si renommée, pour avoir vû naître dans son enceinte l'Empereur Nerva; il répondit avec sa politesse ordinaire aux complimens de ces Députés. Un peu après il trouva une Compagnie de Cavaliers très-propres & très-bien montés, qui l'ayant salué se partagerent à la tête, & à la queue pour lui servir d'escorte; il arriva ainsi à l'Eglise du Couvent de Notre-Dame des Graces, qui appartient aux Peres Servites. Elle est à

Arrivée à
Narny.

une petite distance des murs de la Ville. Il y trouva M. l'Evêque de Narny en rochet, & mantelet sans camail qui lui vint présenter ses respects, accompagné de toute la Noblesse du Païs.

Le Legat étant entré dans l'Eglise, & y ayant fait sa priere, quitta sa chaise de poste, & entra dans son carosse à six chevaux, où il fit entrer l'Evêque, & M. Scotti qui se mirent sur le devant. M. Scotti donnant la droite à l'Evêque, comme étant dans son Diocèse.

Le Porte-Croix du Legat marchoit devant le carosse; on arriva de cette sorte à la porte de la Ville, où les Magistrats en habits de cérémonies présenterent les clefs sur un bassin à Son Eminence, comme cela se pratique à tous les Legats à *latere*; elle les toucha, & remercia avec sa politesse ordinaire ces Messieurs, & entra dans la Ville au son de toutes les cloches, & au bruit de plusieurs salves de boîtes & de pierriers. Toutes les rues par lesquelles le Legat passa, étoient remplies de Peuple à genoux, qui demandoit la benediction Apostolique.

Il seroit difficile d'exprimer la joye, & le respect que les Habitans de cette Ville, & de toutes les autres del'Etat Ecclesiastique, qui se trouverent sur la route du Legat, témoignèrent de sa venue. Il

est plus aisé de le penser que de le dire. Tout le monde y étoit porté, non-seulement à cause du caractère de Legat Apostolique dont Son Eminence étoit revêtue, mais à cause des obligations infinies que cette Ville lui a, comme Préfet de la Congregation du bon Gouvernement, puisqu'il est constant qu'il a très-souvent négligé sa santé, & ses propres affaires pour se donner tout entier à celles de l'Etat, & pour procurer aux Peuples les soulagemens, & tous les avantages qu'ils pouvoient souhaiter.

Tout le Clergé de la Cathedrale, & de la Ville accompagné des Magistrats, se trouverent à la porte de l'Eglise. Le Cardinal y fut complimenté par le Chef du Chapitre, après quoi M. l'Evêque lui presenta l'aspersoir. Il se mit lui-même l'eau-benîte au front, & aspersa ensuite l'assemblée. On auroit bien voulu pratiquer en son endroit, tout ce que le ceremonial Romain marque devoir être observé à la reception des Legats; mais on fut obligé de l'omettre, parce que son entrée n'avoit pas été solennelle.

Son Eminence étant entrée dans l'Eglise, alla adorer le très-saint Sacrement, comme elle avoit coûtume de faire dans tous les lieux où elle s'arrêtoit.

Elle fut accompagnée depuis l'Eglise

jusqu'au Palais Episcopal, où M. l'Evêque lui avoit fait préparer son logement, par le Chapitre, le Clergé, les Magistrats, & toute la Noblesse. Ces Messieurs allerent jusqu'à la dernière anti-chambre, & l'Evêque jusqu'à la dernière chambre. Toutes ces pieces étoient magnifiquement meublées.

Le Legat remercia avec la même politesse tous ces Messieurs qui l'avoient reçûs, & les congedia; il ne resta que deux Gentilshommes de la Ville, qui obtinrent d'avoir l'honneur de le servir à table. Il se retira pour cet effet dans une chambre particuliere, laissant la liberté toute entière à ceux de sa suite, qui furent traités magnifiquement.

Il reçût encore après-dîné les complimens de M. l'Evêque, du Chapitre, des Magistrats, de la Noblesse, & de M. Sperelli Evêque de Terni, très-digne frere du feu Cardinal Sperelli d'heureuse memoire, qui étoit venu pour le supplier en personne de lui faire l'honneur de passer par Terni, & de prendre son logement chés-lui. Le Legat lui scût très-bon gré de son attention, & de son honnêteté, mais il ne pût lui accorder ce qu'il souhaitoit, parce qu'il ne crut pas devoir rien changer dans la route qu'il s'étoit marquée.

Il fit reciter le soir les Litanies des Saints dans la Chapelle de son appartement. M. l'Evêque s'y trouva avec tout le reste de sa suite.

Il partit le lendemain matin 23. Octobre, après avoir entendu la sainte Messe, pendant laquelle M. l'Evêque lui presenta le Livre des Evangiles, & l'instrument de la paix. Il remercia aussi les Officiers, & la Compagnie de Cavalerie qui le vouloient accompagner, & monta en carosse avec M. l'Evêque, quelques-uns des Magistrats obtinrent qu'ils l'accompagneroient dans leurs carosses jusqu'aux confins du Territoire de la Ville. Ce fut où il prit congé d'eux avec les termes & les expressions les plus obligantes d'une parfaite satisfaction de la maniere dont il avoit été reçu. Il distingua beaucoup M. l'Evêque, & le remercia d'une maniere très-particuliere de son attention, & de ses politesses.

Le Clergé, & les Magistrats de Collescipoli attendirent Son Eminence à une petite distance de leur Ville. Ils étoient accompagnés d'un corps d'Infanterie en bataille, qui par des salves réitérées témoignèrent la joye qu'ils avoient de voir leur illustre Protecteur, & Bienfaiteur élevé au poste où il étoit.

On trouva aux confins du Territoire

de Terni, les Députés de la Ville qui vinrent assurer Son Eminence des respects de toute la Ville, ce que les Magistrats ne manquerent pas de lui réitérer en lui présentant les clefs à la porte de la Ville.

M. Sperelli s'y trouva accompagné de la Noblesse, avec plusieurs carosses qu'ils presenterent à Son Eminence, la suppliant d'en disposer comme elle le jugeroit à propos. Elle les remercia avec sa civilité ordinaire, & comme elle ne pût pas s'arrêter en cet endroit, elle se contenta de faire monter dans son carosse l'Evêque, afin de s'entretenir quelques momens avec lui. Après quoi elle le congédia, aussi bien que la Noblesse qui l'avoit suivie avec de grandes marques de reconnoissance & d'amitié, & continua son voyage vers Strettura.

Le Chevalier Marterelli, & le Comte Pianciani envoyés de Spolette pour complimenter Son Eminence, la rencontrèrent à deux milles au-delà de Terni. Ils s'acquitterent de leur commission, & suivant Son Eminence dans leurs carosses, elle fut rencontrée assés près de Strettura, par M. Stampa Prélat Gouverneur de Spolette, qui étoit venu au-devant d'elle dans son carosse à six chevaux. L'attention & la generosité de ce Prélat supplée-

rent à la disette, & au peu de commodité que l'on trouve ordinairement dans ce petit lieu entierement dépourvû de tout ce qui est nécessaire. Il y fit trouver au-delà de ce qu'on pouvoit desirer, & y traîta à dîner le Legat, & sa nombreuse compagnie avec toute l'abondance, la délicatesse, & la propreté imaginables.

On prit le chemin de Spolète après qu'on eût dîné, le train de Son Eminence s'étant trouvé augmenté d'un carosse à six chevaux, que le Comte Benoît Pianciani y avoit envoyé.

On trouva à deux milles de Spolète, M. Lascaris Dominicain Evêque de la même Ville. Il étoit accompagné de quelques Députés de la Ville, qui étoient venus pour complimenter Son Eminence, & lui offrir plusieurs carosses à six & à deux chevaux, pour ceux de sa suite qui s'en voudroient servir. Son Eminence répondit d'une maniere très-gracieuse à leurs complimens, & étant descendu de chaise à une Eglise voisine de la Ville; elle y fit sa priere; après quoi elle monta dans son carosse, & y fit monter M. l'Evêque, & M. le Gouverneur donnant la droite à l'Evêque, parce qu'il étoit dans son Diocèse. Ce carosse étoit précédé du Porte-Croix à cheval, & étoit suivi de toute la Noblesse qui étoit venue

avec l'Evêque, & le Gouverneur.

Les Magistrats se trouverent en habit de cérémonie à la porte de la Ville, & en presenterent les clefs au Legat à la maniere accoûtumée. Il y entra au son de toutes les cloches, & au bruit de quantité de boîtes, & des décharges de mousqueterie, que les Milices qui étoient en bataille auprès de la porte, & dans la place du Dôme réitererent plusieurs fois.

Le Chapitre de la Cathedrale, tout le Clergé de la Ville, & les Magistrats se trouverent à la porte de l'Eglise, il y fut reçu à la maniere ordinaire, & passant au milieu d'une foule de Peuple, il alla d'abord à la Chapelle, où repose le S. Sacrement, delà au grand autel, & ensuite à celui de la Sainte Vierge. Et quand il eût achevé ses dévotions, il s'en alla à pied accompagné de toute la Noblesse au Palais du Marquis Spada, où on lui avoit préparé son logement.

L'Evêque, le Chapitre, les Magistrats, & la Noblesse l'y vinrent encore complimenter, & dès que la nuit fut venue, toute la Ville donna des marques de sa joye, par les feux qu'on alluma dans toutes les rues, & par les illuminations qu'on fit aux fenêtres. Le Gouverneur Prélat donna en cette occasion de nouvelles marques de sa generosité, tant pour

le logement du Legat & de sa suite, que pour la nourriture, ayant fait servir un souper dont on ne peut assez louer l'abondance, l'ordre, la délicatesse, & la propreté.

Son Eminence ayant entendu la Messe dans sa Chapelle domestique, & fait reciter l'Itinéraire, se mit en chemin, étant accompagné jusqu'à trois milles de la Ville, par tous ceux qui étoient allés au-devant d'elle.

Elle trouva aux confins du Territoire de Treni, le Capitaine Valenti avec sa Compagnie de Cavalerie, qui après l'avoir salué, la supplia de lui permettre de l'escorter au moins pendant qu'elle seroit sur le Territoire de cette Ville..

M. Foscarini Gouverneur de Perouse parut peu après; il étoit accompagné des Députés de Foligni Ville dépendante de son Gouvernement, ils avoient avec eux deux trompettes, & cinq carrosses à six chevaux pour le service de Son Eminence; après les complimens auxquels le Legat répondit fort poliment, il fit mettre dans sa chaise le Gouverneur, & on pour suivit le voyage.

On trouva peu après deux Compagnies, l'une de Cuirassiers, & l'autre de Chevaux-Légers, qui après avoir salué Son Eminence par la décharge de leurs

armes, se partagerent, une prit les devants pour servir d'avant-garde, & l'autre se mit au tour de la chaise du Legat, comme les Gardes du Corps.

Quatre autres Gentilshommes Délégués de la Ville vinrent saluer Son Eminence à quelques milles de la Ville, ils avoient avec eux deux carosses à six chevaux, & quand elle fut arrivée au Bourg S. Heracle, elle y trouva M. l'Evêque qui l'y vint recevoir. Elle arriva ainsi à Perouse. Elle trouva à la porte les Magistrats en habit de cérémonie qui la complimenterent, & lui présenterent les clefs. Toute la Milice sous les armes étoit distribuée en double haye, depuis la porte jusqu'à la Cathedrale, & cette précaution parut d'autant plus nécessaire, que sans cela la foule du Peuple accouru pour recevoir la benediction du Legat, l'auroit empêché de passer. On n'entendoit de tous côtés que des cris de joye, qui mêlés au carillon des cloches, & au bruit de l'artillerie répandoient de toutes parts des marques de la joye qu'on avoit de voir Son Eminence.

Elle alla d'abord selon sa coutume adorer le S. Sacrement à la Cathedrale, où après avoir fait son oraison, elle alla visiter la statue de S. Felicien Protecteur de la Ville, qui est sur un autel dans une

chapelle de la Cathédrale; elle y fit sa prière, après laquelle étant accompagnée d'une foule de Noblesse non-seulement de la Ville, mais encore des Villes des environs, elle alla à pied au Palais du Comte Giusti, où le Gouverneur lui avoit fait préparer son logement, & son dîner avec toute la magnificence imaginable.

Son Eminence partit immédiatement après dîner, & laissant à droite le chemin qui conduit à Notre-Dame de Lorette, elle prit par celui de la gauche, qu'on appelle communément *del Furlo*.

Le chemin avoit été tellement gâté par les injures du tems, & tellement négligé qu'il étoit devenu impraticable. Les Voyageurs les plus hardis n'osoient s'y exposer; les ravinages y étoient fréquens, on n'y voyoit de tous côtés que des rochers escarpés, ou des précipices affreux. On l'avoit entièrement abandonné, & il le seroit encore aujourd'hui, si N. S. P. le Pape Clement XI. qui re-

Chemin del
Furlo.

pont très-beau & très-solide , qu'on a fait sur le dangereux torrent appelé *il Tupino*, on a rendu à ce chemin toute la sûreté , & la commodité qu'il avoit du tems des anciens , qui l'avoient fait faire avec une industrie merveilleuse , & une dépense qu'ils étoient seuls en état de soutenir. Ce chemin est à présent si beau , si sûr , & si commode que non-seulement les gens de pied y passent sans aucun danger , mais encore les gens de cheval , les charettes & les carosses , & pour une plus grande commodité des Voyageurs , Sa Sainteté y a établi des postes , afin qu'on y puisse aller en toute diligence , ou en relais , ou comme on dit dans la langue du País , *per Cambiatura*.

La premiere Ville qu'on trouve après qu'on a passé ce dangereux passage , est celle de Nocera qui est comme appuyée à l'Apennin , & celebre par toute l'Italie par les eaux salutaires , & medicinales qui s'y trouvent. Cette Ville n'oublia pas d'imiter celles dont nous avons parlé ci-devant , en donnant à Son Eminence toutes les marques de respect , qui étoient dûes à son caractère , & à sa personne. Elle lui envoya des Députés pour le complimenter , & des troupes pour lui servir d'escorte ; & M. Battaglini son Evêque fit paroître en cette occasion , qu'il se

Touvenoit très-bien du serment que font tous les Evêques à leur consecration, de recevoir tous les Legats à *latere*, soit en allant au terme de leur Legation, soit en revenant, de les loger, & de les traiter avec tout le respect, & les bonnes manieres qu'exige leur caractère. Ce Prélat ne manqua pas d'aller au-devant de Son Eminence, après lui avoir envoyé une litiere, afin qu'elle fut moins incommodée dans la montagne qu'il falloit passer pour arriver à la Ville.

Le Cardinal fut reçu à la porte de la Ville avec les cérémonies accoutumées, & après avoir été adorer le S. Sacrement à la Cathedrale, il fut conduit au Palais Episcopal, où l'Evêque lui avoit fait préparer son logement d'une maniere galante, & somptueuse qui lui plut infiniment, aussi bien que la conversation savante de ce Prélat, si connu dans la République des Lettres, par les excellens Ouvrages qu'il a mis au jour.

Son Eminence partit de Nocera le 25. au matin, après avoir satisfait à ses dévotions accoutumées. Elle fut reçue de tous les Peuples qui étoient sur sa route avec les mêmes marques de respect, qu'on lui avoit données dans tous les autres endroits où elle avoit passée. On lui envoya des Députés pour la complimenter, des

escortes de gens de pied & de cheval, tous les chemins, tous les revers des collines étoient pleins de Peuple à genoux, qui demandoient sa benediction.

Le Legat étant arrivé à Sigillo, après avoir passé par Gualdo, prit en celieir un leger rafraîchissement, quoique M. Foscarî eût eu soin d'y faire apprêter un grand & splendide repas.

Ce fut dans ce lieu, que M. Tanara Prélat d'une très-grande espérance, & neveu du Cardinal de ce nom Legat d'Urbî, le vint inviter de la part de son oncle, de vouloir bien accepter les logemens qu'il lui avoit fait préparer dans l'étendue de cette Province, le suppliant en même-tems d'excuser de ce que la petitesse des lieux ne permettoit pas de le recevoir d'une maniere conforme à son merite, & au desir qu'il avoit de s'acquitter de ce qu'il lui devoit.

Le Legat reçût ces offres avec sa politesse ordinaire, & remercia beaucoup le Prélat de la peine qu'il avoit prise. Il l'assura aussi de l'empressement qu'il avoit d'embrasser le Cardinal son oncle.

Il se sépara en cet endroit de M. Foscarî Gouverneur de Perouse, à qui il ne manqua pas de donner des marques de la reconnoissance qu'il avoit de ses attentions, & poursuivant son voyage parla

Seheggia, dans l'E-at d'Urbain, il reçût sur la Frontiere les complimens de M. Cavalieri Vice-Legat, qui après l'avoir entretenu quelques momens prit les devans, & l'alla attendre à Cantiano lieu ^{Couchée à} destiné pour la couchée. Les Magistrats. ^{Cantiano.} le reçurent à la porte avec les ceremonies ordinaires. Messieurs de Cavalieri, & Tanara s'y trouverent aussi, & l'accompagnèrent à l'Eglise principale, d'où après qu'il eût fait sa priere, il fut conduit à la maison du Sieur Cenciati comme la plus propre à le loger. Il y donna audience au Magistrat du lieu, & à quelques Chanoines envoyés par M. Bellineini Evêque de Cagli, qui vinrent lui faire compliment de la part de ce Prélat, & le supplier de vouloir honorer son Eglise de sa presence.

Le Cardinal Legat fut regale en ce lieu comme dans tous les autres où il avoit passé, avec une magnificence digne du Cardinal Tanara, dont tout le monde connoît la generosité & le grand-cœur, secondé à merveille par le Prélat son neveu, qui n'oublia rien pour executer les ordres de son oncle avec toute l'exacitude & l'attention imaginable. En un mot, il suffit de dire qu'il fut reçu d'une maniere qui convenoit parfaitement au caractère dont il étoit revêtu, & à la gran-

deur d'ame de celui qui le recevoit.

Il arriva le 26. à Cagli, où il ne s'arrêta qu'autant de tems qu'il lui en falloit pour faire sa priere dans la Cathedrale, où il fut reçu avec les honneurs ordinaires.

Il passa delà à Acqua Lagna, où M. Bonaventura Archevêque de Nazianze, & Aumônier du Pape s'étoit rendu avec plusieurs Gentilshommes d'Urbain, pour lui faire la reverence. Il en partit après dîné, d'où il arriva au lieu appelé *il Furelo*, après avoir côtoyé le bord de la riviere Metaure:

Cet endroit, comme le rapporte Cluverius, étoit connu des anciens sous le nom de *Saxa intercisa*, ou *Petra pertusa*, c'est-à-dire, pierre, ou rocher percé, parce qu'il s'élève en cet endroit-là un rocher vif & dur, d'une hauteur extraordinaire, & tellement inaccessible de tous côtés, que les Romains qui avoient besoin de s'ouvrir un chemin par cet endroit, furent contraints de le faire à coups de marteau & de ciseau, avec une dépense & un travail infini. Le Poëte Claudien l'a décrit dans ses vers d'une manière si expressive & si legere, que je crois faire plaisir aux Lecteurs de les rapporter ici.

*Despiciturque vagus prarupta vada
Metaurus.*

*Quamons arte patens, vivo se perforat
arch,
Admittitque viam secta per viscera ru-
pis*

Le Cardinal Legat arriva le soir à Fossombrone, où il fut reçu de l'Evêque, du Chapitre, du Clergé, des Magistrats & du Peuple, avec toutes les marques les plus évidentes du plus profond respect. On ne rapportera point ici les ceremonies de l'entrée, ni les complimens que lui firent les Députés, que la Ville envoya au-devant de lui. Il fut logé, & défrayé au Palais Episcopal qui lui avoit été préparé avec tout le soin, & la magnificence possible. Il y reçut les complimens de toute la Noblesse, & ceux du Cardinal San Vitale Archevêque d'Urbain, qui lui envoya pour cela son Maître de Chambre.

Il continua son voyage vers Fano le 27. au matin, & étant arrivé à six milles de cette Ville, il trouva un Escadron de Cavalerie, qui l'attendoit pour lui servir d'escorte; on trouva un peu plus loin le Lieutenant de M. Farfetti Prélat Gouverneur de la Ville, qui en l'absence de ce Prélat qui étoit à Venise sa Patrie, étoit venu avec un carrosse à six chevaux pour le complimenter.

L'Evêque de Fano parut ensuite, &

Arrivée à Fossombrone.

ayant rendu ses respects au Legat, l'accompagna à la Ville, à la porte de laquelle il fut reçu, & complimenté par les Magistrats accompagnés d'une nombreuse Noblesse, & salué avec le canon. Il alla à la Cathédrale au milieu des acclamations du Peuple qui remplissoit les rues. Et après y avoir fait sa prière, il alla à pied au Palais du Gouverneur, où son logement étoit préparé, & où il fut traité avec magnificence.

Son Eminence partit de Fano après dîné; mais comme elle avoit été suppliée par les Religieuses de deux Monasteres, de vouloir leur donner la benediction Apostolique, il y alla à pied accompagné de toute la Noblesse, qu'il ne pût empêcher de lui donner cette nouvelle marque de respect, quoiqu'elle les en eût prié plusieurs fois. Enfin ayant satisfait la piété de ces bonnes filles, il monta en carosse, & sortit de la Ville avec un grand nombre de Gentilshommes, qui étoient montés à cheval pour l'accompagner. Il fut salué comme à son entrée du canon des remparts, & prit le chemin de Pesaro.

Arrivée à Pesaro.

M. le Cardinal Tanara qui étoit alors à Urbin, sçachant que le Cardinal Legat approchoit du lieu de sa résidence, vint en personne à Pesaro, afin de lui mar-

quer par cette démarche peu ordinaire l'estime toute particuliere qu'il faisoit de sa personne, & le respect qu'il avoit pour le caractere dont il étoit revêtu.

Il envoya au-devant de lui son Vice-Legat avec une Compagnie de Cavaliers, & lui-même l'alla rencontrer à deux milles de Pesaro, étant en habit de voyage, & ayant avec lui M. Spada Evêque de la même Ville, en rochet & mantelet sans camail, & M. de Ricci en habit de voyage avec une grande suite d'Officiers & de domestiques, & cinq carosses à six chevaux.

Lorsque les deux Cardinaux se furent rencontrés, & qu'ils se furent faits réciproquement les complimens ordinaires, le Cardinal Tanara pria le Cardinal Legat de vouloir bien monter dans son carrosse, & de s'en servir pour entrer dans la Ville. Il l'accepta, & s'y étant placé avec cette Eminence, ils entrèrent ensemble dans la Ville, au bruit de plusieurs salves réitérées du canon de la Forteresse, ayant reçu à une distance de la Ville une solennelle Députation du Magistrat, & de la Noblesse accompagnée d'un très-grand nombre de carosses. Le Portecroix du Cardinal étoit à cheval la Croix haute, à la tête de tout le cortège, le Legat suivoit, il étoit dans le carrosse du

Cardinal Tanara avec lui, environné de la Garde Suisse, & donnoit la benediction au Peuple qui remplissoit les ruës.

Ils arriverent ainsi à la Cathedrale, à la porte de laquelle le Legat ayant reçu l'asperger des mains de l'Evêque, se mit lui-même de l'eau benîte au front, en presenta au Cardinal Tanara, & puis asperfa les Prélats, le Chapitre, le Clergé, & le peuple, après quoi il alla adorer le très-Saint Sacrement & visiter quelques Autels, toujours accompagné du même Cardinal qui lui donna toujours la droite, pendant que la musique & la symphonie chantoient les Cantiques de joye.

Le Legat se servit encore des mêmes carosses du Cardinal Tanara pour aller de la Cathedrale au Palais Apostolique qui lui avoit été préparé avec une magnificence proportionnée au rang qu'il tenoit. Le Cardinal l'accompagna jusqu'à la dernière chambre, où s'étant entretenus ensemble pendant quelques momens, il prit congé du Legat, sans vouloir permettre qu'il fît seulement un pas hors de la porte de la chambre pour le conduire.

Quelque peu de tems après les deux Cardinaux étant en habits de voyage, allerent rendre visite à Madame Julia Albani

sainte de Sa Sainteté, Dame d'un rare mérite, & digne de toutes les loüanges qu'on peut s'imaginer, pour reconnoître les obligations infinies que tout le monde Chrétien lui a pour l'éducation si sainte & si parfaite qu'elle a donné au Pape, dont elle a formé les mœurs, & dans le cœur & l'esprit duquel elle a répandu ces beaux sentimens, ces vertus heroïques, & ces lumieres si vives qui brillent à present avec tant de gloire, & tant d'éclat dans le gouvernement de l'Eglise Universelle.

Le Cardinal Tanara avoit fait mettre le couvert dans la grande salle du Palais sous le dais, comptant de souper avec le Legat sans distinction de main. Mais celui-ci ne jugeant pas à propos de changer la regle qu'il s'étoit prescrite depuis le commencement de son voyage de manger seul, s'excusa de manger à cette table, & tout ce qu'on put obtenir de lui fût qu'il mangeât dans la même salle à une petite table sur une estrade qu'on lui fit exprès. Cela n'empêcha pas que les tables ne fussent servies avec une délicatesse, un ordre, une abondance, une propreté que tout le monde ne pouvoit se lasser d'admirer.

Le lendemain vingt-huit Octobre jour dédié aux Saint Apôtres Simon & Jude,

Depart de
Pesaro,

le Legat voulut entendre la Messe dans sa Chapelle domestique, & participer aux saints Mysteres, après quoi il partit dans le carosse du Cardinal Tanara qui l'accompagna pendant trois milles avec toute la Noblesse, & qui auroit été beaucoup plus loin, si le Legat ne l'eût obligé de s'en retourner, après l'avoir remercié dans les termes les plus obligeants de toutes ses attentions.

M. Marabottini Visiteur Apostolique ayant les pouvoirs de President dans le territoire de la Legation de la Romagne, vint recevoir le Cardinal Legat à la frontiere de cette Province. On peut dire qu'il eût toute la commodité imaginable de faire paroître son zele, & son attachement pour la personne de Son Eminence dans tous les lieux de sa Jurisdiction, soit en lui fournissant de la Cavalerie pour l'escorter, soit en le faisant recevoir avec les honneurs qui lui étoient dûs par les Magistrats & la Noblesse, & en le faisant loger & défrayer dans tous les lieux de son passage avec la magnificence qui convenoit à son caractère.

M. Davia E-
vêque de Ri-
mini,

M. Davia Evêque de Rimini, ne manqua pas de se trouver au Bourg appelé la *Catolica* pour y recevoir Son Eminence & l'assurer de ses respects. Tout le

monde ſçait les grands , les longs , & les importants ſervices que ce Prelat a rendus à l'Egliſe dans les Nonciatures de Flandres , de Cologne , de Pologne , & en dernier lieu dans celle d'Allemagne. Il étoit deſtiné pour être Secrétaire d'Etat de la Légation de Son Eminence ; mais la goutte dont il eſt pour l'ordinaire fort incommodé , ne lui permit pas d'accepter cet emploi. A peine lui donna-t'elle aſſés de force pour rendre ce qu'il devoit au Cardinal Legat à ſon Eglise Cathédrale de Rimini , où il fut reçu avec toutes les marques de joye , & de reſpect qu'on pouvoit lui donner. Il étoit entré à Rimini au bruit de pluſieurs décharges de canon par cette célèbre & ancienne porte , toute bâtie de groſſe pierres quarrées de marbre qui a été élevée comme un arc de triomphe à l'honneur de l'Empereur Céſar Auguſte , d'où étant allé au milieu des acclamations du peuple adorer le Saint Sacrement à la Cathédrale , il avoit été au Palais du Marquis Cima , où on lui avoit préparé ſon logement.

Arrivée à
Rimini,

Avant qu'il partît de Rimini le 29. Octobre , la Ville de Ceſene lui voulut donner des marques extraordinaires du reſpect qu'elle avoit pour ſon mérite & pour ſon caractère. Elle joignit ſes Dé-

putés à M. Fontana son Evêque, & à M. Missivoli, Evêque de *Bertinoro*, qui l'allèrent complimenter jusqu'à Rimini.

Arrivée à
Cesene.

Il fut reçu à Cesene avec les ceremonies ordinaires & fut traité magnifiquement à dîner dans le Palais de MM. Malvezzi, après quoi il alla voir la Bibliothèque des Religieux de saint François, si celebre par la quantité des manuscrits Grecs & Latins des saints Peres qu'on y conserve, & de beaucoup d'Auteurs profanes, que par son superbe bâtiment élevé dès les fondemens aux dépens de de Malatesta Novelli, avec une dépense, & une magnificence qui le fait aller de pair avec les plus beaux bâtimens qui se voyent.

Arrivée à
Forli.

La Ville de Forli ne se contenta pas de suivre les exemples que les autres Villes lui avoient données, elle voulut se distinguer d'une maniere particuliere. Elle envoya ses Députés à plus de six milles au devant du Cardinal Legat, elle les fit accompagner d'une Compagnie de Cavalerie qui s'étant partagée en deux marcha des deux côtés du Carosse où étoit Son Eminence qui étant arrivée sur le soir à la porte de la Ville, après y avoir reçu les clefs, & les hommages des Magistrats, fut conduite à la Cathedrale, à la lumiere de quantité de flambeaux

beaux de cire blanche , & de-là au Palais, du Comte *Fabricio D'Esse* où on lui avoit préparé son logement.

Dès que la nuit fut venuë toute la Ville fut éclairée par une quantité prodigieuse de feux de joye dont les rues furent remplies , & par les lumieres dont toutes les fenêtrés furent ornées. La façade du Palais du Magistrat fut illuminée avec des vases de verre pleins de cire , & ces marques de joye furent accompagnées des décharges des pierriers & des boëtes qui durerent plusieurs heures.

Le matin suivant trente Octobre le Legat voulut retourner à la Cathedrale pour faire de nouveau ses prieres à l'Autel de Notre-Dame du Feu. Il y fut accompagné de M. Rasponi. Il entendit la Messe après laquelle il s'arrêta pendant un peu de tems à considerer la voûte du Dôme, peinte par le celebre Agnagni , Peintre moderne , avec une correction de dessein , une variété & un coloris si éclatant , que cet ouvrage est d'une beauté qu'on ne peut assés admirer.

Le Magistrat en Corps , & presque toute la Noblesse accompagnerent Son Eminence au Monastere de saint Mercurial de l'Ordre de Valombreuse, où elle

alla rendre visite à M. Marabottini, qui étoit tombé malade le jour précédent d'une grosse fièvre. Le Legat voulut témoigner à ce Prelat par cet acte de politesse, combien les attentions qu'il avoit pour lui, lui étoient agreables.

Il prit ensuite la route de Faënza, & s'étant apperçû que la Compagnie de Cavalerie qui l'avoit escortée le jour précédent étoit en ordre, & toute prête à l'escorter jusqu'à la Ville où il alloit, il ne le voulut pas permettre, les remercia, & les congedia, & voyant que leur zele les obligeoit à ne pas déferer à ses prieres, il fut obligé d'user de son autorité, & alors ils se rendirent.

La Ville de Faënza envoya six carosses à six chevaux, & dix-huit Gentilshommes jusqu'aux limites de son territoire, complimenter le Legat, & lui offrir les carosses qu'ils avoient avec eux. Les Magistrats se trouverent aux portes, lui presenterent les clefs, & le complimenterent, il trouva toute la milice de la Ville sous les armes aux portes & dans les places. Elle y demeura jusqu'à son départ. Il reçût les honneurs accoutumés du Chapitre & du Clergé de la Cathedrale, & fut conduit au Palais du Comte Fregnani, où on lui avoit préparé à dîner.

Arrivée à
Faënza.

Ce fut là qu'il reçût le Maître de Chambre du Cardinal Gozzadini, envoyé exprès d'Imola pour le complimenter de la part de cette Eminence, & lui souhaiter un heureux voyage.

Lorsqu'il partit après dîner, le Magistrat en Corps & toute la Noblesse voulurent avoir l'honneur d'accompagner Son Eminence jusqu'aux confins de leur territoire, suivant en cela les ordres de M. Marabottini & les dispositions qu'il avoit faites dans les cinq endroits où il avoit reçu, & traité si somptueusement Son Eminence.

Elle quitta en cet endroit la *Via Emilia*, & elle prit le chemin de Ferrare par le Bourg de Lugo. Le Cardinal Ruffo Legat de Ferrare, qui desiroit passionnément de lui donner des marques de son attachement, & de la veneration qu'il avoit pour sa personne, & pour le caractère dont il étoit revêtu, & pour témoigner au Pape son exactitude à exécuter ses ordres, ne manqua pas dès qu'il eût appris par une Lettre que l'Abbé Chiapponi lui avoit écrite de Rimini, pour lui donner avis que le Cardinal Legat à *Latere* approchoit de Ferrare, de lui écrire par un courier exprès, & de le prier de vouloir bien accepter le Château de Ferrare pour son logement; il

renouvella sa priere par deux Gentils-
hommes qu'il lui envoya dès qu'il fut ar-
rivé à la frontiere de sa Légation , & il
permit ensuite à M. Justiniani son Vice-
Legat , Protonotaire Apostolique d'aller
lui faire la reverence au même lieu; mais
avec ordre de se trouver le soir à Lugo
afin de l'y recevoir , & de lui rendre les
mêmes honneurs & les mêmes services
qui lui avoient été rendus peu de jours
auparavant par M. de Cavalieri Vice-
Legat d'Urbain.

Le même Cardinal Ruffo ordonna en-
core à la Compagnie de Cavalerie de
Lugo d'aller au devant du Legat à *La-
tere* , & de l'accompagner par tout le
distric de Lugo , où on trouva encore
les Milices en bataille , & où il fut de
nouveau complimenté par M. le Vice-
Legat , & par les deux Gentilshommes
envoyés par le même Cardinal Ruffo.

Arrivée à
Lugo,

Le Commissaire Emiliano Travagli-
ni le reçut à Lugo , lui fit preparer son
logement dans la maison du Comte Ta-
roni , & le traita somptueusement. Il
étoit allé au devant de lui jusqu'à cinq
milles, avec trois carrosses à six chevaux,
accompagné de M. de la Torre Evê-
que d'Adria, ci-devant Auditeur de Son
Eminence , Prelat extrêmement recom-
mandable , connu & estimé , nonseule-

ment en Italie , mais encore au-delà des Monts par les Ouvrages excellens dont il a enrichi la Republique des Lettres.

M. Spreti Evêque de Cervia qui avoit été au-devant de Son Eminence , la vint de nouveau assurer de ses respects à Lugo , étant alors en habit d'Evêque , c'est-à-dire, en rochet & en mantelet.

Ces peuples avoient la memoire si presente , de la justice , de la douceur , & de l'amour même que le Cardinal leur avoit témoigné pendant qu'il avoit exercé la Legation de Ferrare , les ayant traité plutôt comme ses enfans que comme des sujets , qu'on ne peut exprimer la joye qu'ils eurent de le voir chés eux. Ils le reçurent avec des acclamations dans lesquelles leurs cœurs avoient encore plus de part que leurs bouches , & le conduisirent ainsi à la principale Eglise au son de toutes les cloches , & au bruit réitéré de plusieurs décharges de leurs armes. Le Legat y ayant satisfait à ses dévotions ordinaires, alla faire ses prières à celle de Notre-Dame du Carmel.

Il en partit le trente-un Octobre au matin, & passa le Portello sur un pont de batteaux que le Commissaire Travaglini avoit fait faire pour une occasion à peu près semblable , & sans s'arrêter à Argenta , il alla entendre la Messe à saint

Nicolas , où ce même Commissaire lui fit servir un repas magnifique dans le Palais de l'Abbaye.

Il y avoit dans cetendroit une Compagnie de Cavalerie pour l'escorter , & il s'y trouva un grand nombre des plus considerables Gentilshommes qui étoient venus jusques - là dans l'impatience où ils étoient de l'assurer de leurs respects , & de lui marquer la reconnoissance qu'ils avoient des bontés qu'il avoit eu pour eux & pour tout le país. Il est certain que toute la Noblesse auroit suivi l'exemple de ces premiers , si le Cardinal Ruffo ne les eût retenus , afin de l'accompagner quand il iroit au devant de lui , & rendre par ce moyen son entrée dans Ferrare plus solennelle.

En effet ce Cardinal ayant été averti que le Legat approchoit , sortit de la Ville avec 18. carosses à 6. chevaux remplis de Noblesse , & la Compagnie des Chevaux Legers. Il fit hâter le pas afin de le rencontrer à Fosse-neuve à trois milles de Ferrare. Ce fut en cet endroit que les deux Cardinaux s'étant rencontrés descendirent de carosse , & s'étant reciproquement embrassés , & complimentés , le Legat monta dans le carosse du Cardinal Ruffo , precedé de son Porte-Croix , & suivi de toute la Noblesse. Il reçût à la

porte les honneurs accoutumés , fut salué du canon de la Forteresse , & environné de la garde Suisse , & de la Compagnie des Chevaux Legers.

Il alla avec ce nombreux cortège à la Cathedrale , où il fut reçu avec les ceremonies pratiquées aux Legats à *Latere*, sa Croix élevée le précédant toujours. Après qu'il eût adoré le S. Sacrement, il fut conduit au Château du Cardinal Ruffo , qui lui avoit fait préparer un magnifique appartement, où il fut servi avec une attention , & un soin extraordinaire. Rien n'étoit ni plus beau , ni plus riche , ni mieux entendu , ni plus recherché , ni plus exquis que tout ce qui fut servi pour la table, & pour l'appareil du service , & des logemens de tous les Prelats , & des Seigneurs qui accompagnoient le Legat. Ils trouverent tous des appartemens commodes , & ornés dans le Château.

Arrivée à
Ferrate.

Mais il est impossible d'exprimer quelle fut la joye que la Noblesse , & les peuples témoignèrent de son arrivée , & combien tout le monde s'empressa à l'exemple du Cardinal de lui marquer la veneration , le respect & la reconnoissance qu'on conservoit pour Son Eminence à cause des services importans qu'elle avoit rendus dans le tems de sa

Legation , & dont on conservoit la mémoire toujours fraîche. Il reçût le soir les complimens de tous les Ordres de la Ville , personne ne s'exempra de ces hommages où le cœur avoit encore plus de part que le devoir.

Il partit le lendemain matin premier jour de Novembre au bruit du canon , accompagné plus de quatre milles par le Cardinal Ruffo , & par toute la Noblesse. Les deux Cardinaux se separerent enfin après s'être donnés reciproquement de grandes marques d'estime , d'amitié , & de reconnoissance. Le Legat prit la route de la Stellata , où il entra au son des cloches , & salué du canon de la Forteresse qui en est voisine ; le Commissaire Travaglini le traita encore magnifiquement dans un Palais appartenant au Comte Pepoli.

La Forteresse de la Stellata est située tout-à-fait à la Frontiere de l'Etat Ecclesiastique , dans l'endroit , où le Pô le sépare de l'Etat de Mantouë , vis-à-vis de Figherolo , qui est sur le bord opposé du même Fleuve.

Le Cardinal Legat passa le Pô le même jour , sortit de l'Etat de l'Eglise , & entra dans le Mantouïan. Il trouva le Marquis de la Vallé qui avoit été envoyé par le Comte de Castel-Barco Gouver-

neur de Mantouë, qui avoit reçu sur cela les ordres de Sa Majesté Catholique, en execution desquels il avoit envoyé le jour précédent un courier à Ferrare afin de sçavoir l'heure précise que Son Eminence passeroit le Pô, & entreroit dans l'Etat de Mantouë. Ce Marquis après avoir complimenté le Legat, lui dit qu'il auroit l'honneur de le conduire, & de l'escorter avec une Compagnie de Cavalerie.

Le premier endroit où le Cardinal fut défrayé, & logé par Sa Majesté Catholique fut Ostiglia, où toutes les troupes en bataille le reçurent. Il fut magnifiquement logé, & traité par les soins du Marquis de la Vallé qui ayant prévu qu'on ne pouvoit pas arriver avant la nuit, avoit fait préparer un grand nombre de flambeaux qui furent portés par les Cavaliers qui éclaireront la route, & rendirent le chemin moins ennuyeux, & plus sûr. La place où est le Palais du Chevalier Ferdinand Sordi destiné pour le logement de Son Eminence fut illuminée, & on ne manqua pas de poser une grosse garde à la porte du Palais.

Comme il ne se trouva point de Chapelle dans ce Palais, le Legat fit dresser un Autel portatif où il entendit la Messe, après quoi il partit pour Governolo, où

le Marquis de la Vallé avoit fait préparer un repas magnifique , & afin que les équipages nombreux du Legat pussent passer commodément le Mincio, on trouva qu'on y avoit construit exprès un pont de bateaux.

Le Comte de Castel-Barco Gouverneur de Mantouë vint avec M. Vialardi Evêque de la même Ville au-devant du Cardinal Legat à plusieurs milles de la Ville. Ils étoient accompagnés de la Noblesse la plus considérable, avec plusieurs carosses à six chevaux , & quelques Compagnies de Cavalerie.

Le Legat entra dans la Ville par la porte appelée *D'ellè Cerse* avec ce nombreux cortège. Il fut salué de plusieurs décharges du canon de cette grande place , & toutes les cloches sonnerent. On trouva d'autres Compagnies de Cavalerie escadronnées hors de la porte de la Ville, qui s'étant jointes à celles qui avoient accompagné le Comte de Castel-Barco , formerent une avant-garde , & une arrière-garde considérable , sans compter les Heyducques qui étoient des deux côtés du carosse.

On trouva dans la grande place toutes les troupes de la garnison sous les armes & en bataille , les Officiers à la tête , les drapeaux déployés , & les tam-

Entrée à
Mantouë.

bours battans. Il fut reçu à la porte de la Cathedrale par le Chapitre & le Clergé avec tous les honneurs & le respect dûs à son caractère, d'où après qu'il eût satisfait à sa dévotion, il fut conduit au Palais Ducal, où il fut logé & traité avec une magnificence véritablement royale.

A peine eût-il pris quelques momens de repos dans son appartement qu'il voulut aller rendre visite à la Comtesse Claire Rangoni, épouse du Comte de Castel-Barco, laquelle pour lui marquer sa reconnoissance de l'honneur qu'il lui avoit fait, ne manqua pas aussi de lui venir rendre visite en personne, aussi bien que M. l'Evêque, & beaucoup de Seigneurs distingués par leur naissance & leurs emplois. On lui donna un grand concert, & les ordres du Roi furent exécutés avec tant de ponctualité qu'on n'y pouvoit rien desirer davantage. Sa table fut servie avec toute la grandeur, l'ordre, l'abondance & la délicatesse qui convenoit à la personne qui le traitoit, & à celui qui étoit traité.

Il partit le lendemain matin de Mantouë après avoir entendu la Sainte Messe, accompagné comme le jour précédent de M. le Gouverneur, d'une nombreuse Noblesse, & de quelques Compagnies de Cavalerie jusqu'à saint Laza-

Départ de
Mantouë.

re, où après avoir remercié le Comte & la Noblesse avec les termes les plus propres pour leur marquer sa reconnoissance. Il continua sa route toujours accompagné du Marquis de la Vallé qui ne le quitta point dans toute l'étendue de sa Jurisdiction.

Il y a à trois milles à côté du chemin une Eglise dédiée à Notre-Dame des graces, desservie par les Franciscains appelés Mineurs Observantins. Le Legat y alla faire ses prieres, après quoi ayant passé le fleuve Oglio, assés près de Marcaria sur un pont de batteaux que le Comte de Castel-Barco y avoit fait faire exprès, il remercia avec sa politesse ordinaire le Marquis de la Vallé des peines qu'il s'étoit données à son occasion, & des services qu'il lui avoit rendus, & le pria de ne l'accompagner pas plus loin.

Il reçût assés près de-là les complimens que M. Guaschi Evêque de Cremonne lui vint faire en personne en habit de voyage & sans camail.

Sa Majesté Catholique avoit envoyé jusqu'à la frontiere de l'Etat de Milan, le Comte D. Julio Visconti, Grand d'Espagne, & Commissaire General de l'Etat avec un de ses carosses du corps à six chevaux, afin que le Cardinal Le-

gat s'en servît jusqu'à Milan ; mais quelque diligence que pût faire le Comte pour executer l'ordre du Roi , Son Eminence avoit tellement pressé sa marche qu'elle étoit déjà proche de Bozo'o lorsque le Comte la joignit.

Ce Comte étoit venu avec plusieurs Seigneurs de ses amis, entre lesquels étoient le Prince Trivulce, le Chevalier Stampa, le Comte Corio, & autres suivis de deux carosses à six chevaux, de plusieurs calèches, & d'une Compagnie de Dragons.

Le Comte Visconti présente le carosse du Roy au Legat.

Ils rencontrèrent le Cardinal auprès de Bozolò. Le Comte descendit aussi-tôt de sa calèche, complimenta le Legat au nom du Roy, lui presenta le carosse de Sa Majesté, & le pria d'y entrer. Le Cardinal y entra, se mit seul dans le fond, & le Comte Visconti se mit sur le devant, & on continua la route.

On trouva en approchant de Crémone, l'Evêque de cette Ville, qui attendoit le Legat avec plusieurs carosses à six chevaux remplis de Noblesse, avec une seconde Compagnie de Dragons.

Ce fut dans cet équipage que le Legat entra dans la Ville précédé de sa Croix, au son de toutes les cloches, & au bruit de toute l'artillerie des remparts. Il alla descendre à la Cathedrale, qu'on avoit

Entrée à Crémone.

très-richement ornée à son occasion. Il fut complimenté à la porte, & reçû avec les cérémonies prescrites dans le Rituel Romain, & eut peine à passer au milieu d'une foule extraordinaire de Peuple, pour aller à la Chapelle du S. Sacrement.

De l'Eglise il fut conduit au Palais du Marquis Ali, qu'on avoit destiné pour son logement, & qu'on avoit meublé, & orné avec un goût & une magnificence infinie. On peut croire qu'on n'avoit rien négligé pour cela, puisqu'il devoit servir quelques jours après à loger le Roy, qui s'en alloit en Allemagne.

La nuit étant survenue, il trouva huit Pages avec des flambeaux de cire blanche, qui marcherent devant lui, lorsqu'il descendit de carosse, les escaliers & les loges étoient éclairés d'un grand nombre de flambeaux. Le Comte Julio Visconti le conduisit jusqu'à la dernière chambre de l'appartement qu'il devoit occuper, & s'y entretint quelque tems avec lui, & lorsqu'il voulut se retirer, le Legat le conduisit jusqu'à la salle des Palmfreniers, c'est le nom qu'on donne aux Estafiers du Pape, & des Legats à la-
cere.

M. l'Evêque de Cremone en habit de Ville, c'est-à-dire en rochet, le vint de-

nouveau assurer de ses respects. Il fut suivi du Chapitre de la Cathedrale, & de la Noblesse de la Ville & des environs; il soupa en particulier dans la chambre du lit; étant las des fatigues qu'il avoit essuyées pendant cette longue & pénible journée.

Il continua sa route le jour suivant, accompagné comme le jour précédent dans le carrosse du Roy, il passa au milieu des troupes de cette nombreuse Garnison qui étoient en bataille, & fut salué de toute l'artillerie.

Il arriva au Bourg de Codogno, où il passa le fleuve Adda, & trouva dans la maison de l'Avocat Folli un repas splendide. La Garnison de Pizzighitone le reçut sous les armes, & la Forteresse le salua de tout son canon lorsqu'il entra, & lorsqu'il en sortit.

Lorsqu'il approcha de Lodi, M. Visconti Evêque de cette Ville, accompagné de M. Barni Evêque de Plaisance, un des Evêques assistants de Sa Sainteté, de M. Barni Referendaire de l'une & l'autre signature, & Gouverneur d'Orviette, & de M. Alexandre Grimaldi neveu de Son Eminence, vinrent le recevoir avec plusieurs carosses à six chevaux remplis de Noblesse.

On fit une décharge generale de toute

l'artillerie, lorsque le Legat entra dans la Ville, & on n'obmit rien de tout ce qui pouvoit marquer la joye qu'on avoit de son arrivée, & le respect qu'on lui portoit, jusques-là que la Ville fut toute illuminée.

On avoit préparé ses logemens au Palais du Comte Barni, avec une magnificence aisée à concevoir, quand on sçaura que le Roy nouvellement élevé à la dignité Imperiale devoit y loger peu de jours après, en s'en allant en Allemagne.

Mais quoique la nuit fut déjà avancée, le Legat ne voulut point manquer selon sa pieuse coûtume d'aller adorer le S. Sacrement à la Cathedrale. Les Dragons qui l'avoient accompagnés marchaient devant, autour, & derriere le carosse du Roy, où il étoit, & portoient des flambeaux de cire blanche; après qu'il eût satisfait sa dévotion, ils le conduisirent de la même maniere au Palais, où il devoit coucher, ils mirent pied à terre, & établirent leurs gardes aux portes, & aux appartemens de ce Palais.

M. Lazare Palavicini Protonotaire Apostolique, & M. Julio Imperiali parent de Son Eminence, & Referendaire de l'une & de l'autre signature, & tous les Prélats de la Legation vinrent

saluer le Cardinal Legat. Ils étoient arrivés le même jour à Lodi, par le chemin de Plaifance. Ils affurerent Son Eminence, qu'une partie de ses équipages étoit arrivée à Milan, & que le reste avoit été obligé à cause de la nuit de s'arrêter en cette même Ville.

Il reçût encore les complimens des Magistrats, & de quantité de Noblesse dont quelques-uns voulurent avoir l'honneur de le servir à table, quoiqu'il mangeât seul dans la chambre du lit, & les portières fermées.

Il partit de Lodi dans le carosse du Roy le 5. Novembre, après avoir entendu la Messe, & il arriva après-midi à Castellacio Monastere des Peres de S. Jérôme, éloigné seulement de deux milles de Milan, où il demeura avec toute sa Maison, jusqu'au jour de son entrée solennelle dans la Ville, ayant pour sa garde une Compagnie de Cuirassiers, qui gardoient les portes du Monastere, & de son appartement.

A peine le Cardinal étoit dans son appartement, que le Prince Doria Grand d'Espagne de la premiere classe, le vint complimenter de la part du Roy.

Le Cardinal Legat avoit envoyé de Cremone le Marquis Scipion Sagrati à Sa Majesté, afin de lui donner avis de son

arrivée en cette Ville, & le remercier des honneurs & des manieres obligeantes & magnifiques avec lesquels il le faisoit recevoir dans ses Etats. Le Roy reçût ce compliment avec beaucoup de politesse, & répondit au Marquis qu'il étoit bien fâché que le Legat n'étoit pas traité comme lui-même l'auroit désiré, & comme son mérite le demandoit, parce que l'avis de son entrée dans ses Etats lui étoit venu trop tard, pour pouvoir donner de meilleurs ordres, qu'il lui déplaisoit encore infiniment que ses affaires l'obligeassent de partir si-tôt de Milan, où il auroit eu le plaisir de jouir plus longtemps de sa compagnie.

Peu après la venue du Prince Doria à Castellacio, Son Eminence envoya à Milan M. Scotti Auditeur de la Rotte de Rome, & un des Prélats de la Legation, pour faire part à Sa Majesté de son arrivée, & de la supplier de vouloir bien lui accorder quelques jours de repos pour pouvoir se remettre un peu de la fatigue d'un si long voyage.

Sa Majesté répondit très-gracieusement à ce compliment, & dit pour ce qui regardoit le repos dont le Legat avoit besoin, qu'il consentoit très-volontiers qu'il prît tout le tems qu'il jugeroit nécessaire pour rétablir ses forces & sa san-

ré, & par un excès de politesse, il le laissa entierement le maître de marquer le jour qu'il voudroit prendre pour faire son entrée solennelle.

Tout ce qui regardoit cette cérémonie étant donc préparé, on convint qu'elle se feroit le 8. Novembre après-midi.

Cependant le Cardinal Legat continua de faire sa demeure au Monastere de Castellacio, traité magnifiquement aux dépens du Roy, ayant toujours auprès de lui le Mestre de Camp Viscomti, au lieu du Commissaire General du même nom, qui avoit pris congé de lui le sept au matin, & s'en étoit retourné à Milan.

Il reçût en cet endroit les visites, & les complimens de la plus grande partie de la Noblesse de Milan, & entr'autres de M. Borromée Patriarche d'Alexandrie, qui fut déclaré Secrétaire d'Etat de la Legation, du Comte Jean son neveu, fils du Comte Charles Vice-Roy de Naples, de M. Olgiati Evêque de Côme qui fut nommé un des Prélats de la Legation, de M. le Vicaire General du Cardinal Archevêque de Milan, qui le complimentera de la part de cette Eminence, de M. Cattanco nommé Evêque de Vigevano, de M. Viscomti Prévôt de l'Eglise Royale de Sainte Marie de la Sala, de Messieurs les Chanoines Députés de cette Eglise.

du Comte Ranice Scotti, Envoyé de son Altesse Serenissime le Duc de Parme, du Comte Lamptignani, Resident à Milan pour le même Prince, & du Chevalier Dom Gregoire Roma, qui avoit l'Intendance des logemens dans la Ville, pour le nombreux équipage du Legat. Ce Gentilhomme fit voir en cette occasion son attention pour le service de Son Eminence, & donna de grandes preuves des riches talens dont la nature l'avoit pourvus.

Enfin le jour marqué pour l'entrée solennelle arrivé, le Comte Raynoldi Major-Dôme du Roy, vint à Castellacio prendre le Cardinal Legat avec un carosse à six chevaux, & le conduisit à la Casine du Chanoine Torre, environ à deux portées de mousquet de la porte Romaine. Il y avoit devant, & après le carosse le Regiment de Cavalerie qui l'avoit toujours accompagné, soit dans la marche, soit dans les lieux, où ils'étoit arrêté.

On avoit choisi cet endroit pour y rassembler, & mettre en ordre le grand & magnifique équipage du Legat. Il prit quelque rafraîchissement, & quitta l'habit de voyage qu'il avoit porté jusqu'alors, prit son rochet & son camail, & ayant été averti que le Clergé de cette

grande Ville étoit en marche , pour venir le recevoir à la porte Romaine , il en prit le chemin dans le même carrosse précédé de son Porte-Croix qui étoit à cheval , & qui avoit la Croix haute , les Prélats, & les Seigneurs de sa suite venoient après lui dans ses carosses.

On avoit élevé hors la porte un Trône avec un dais au-dessus d'une beauté, d'un goût , & d'une magnificence extraordinaire ; le Trône étoit sur une estrade élevée sur plusieurs degrés couverts de riches tapis , & tous les environs étoient tendus de tapisseries les plus belles qu'il y eût dans la Ville. Une tente de drap couvroit entièrement le vaste espace que le Trône occupoit , & les environs étoient couverts d'un parquet de très-beau bois couvert de drap. On avoit même jetté des ponts sur les ruisseaux qui sont en ce lieu , afin de le rendre plus vaste , & plus propre pour contenir la multitude qui devoit s'y assembler.

Le Legat ne put s'empêcher en descendant de carrosse d'admirer pendant quelques momens ce Trône magnifique. Il entra ensuite dans une petite Chapelle, qu'on avoit faite exprès au côté d'air du Trône , & y ayant fait son oraison , il s'assit dans un grand fauteuil de velours bordé d'or.

Trône du
Legat

Une corps d'Infanterie prit en cet endroit le poste de la Cavalerie , & se partagea en deux aîles , qui s'étendoient depuis le Trône jusqu'à la porte de la Ville.

Le Clergé Seculier & Regulier parut ensuite pour rendre au Legat l'obedience qui lui étoit dûë. Ils passoient l'un après l'autre au bas des degrés du Trône , s'y mettoient à genoux , recevoient la benediction Apostolique , & puis défiloient ; pendant cette ceremonie tous les Prélats de la Legation étoient debout sur les degrés des deux côtés du Trône.

Lorsque le Chapitre , & le Clergé de la Cathedrale s'approcha , les Musiciens qui étoient placés auprès de la petite Chapelle , chanterent l'Antienne marquée dans le Pontifical , & pendant qu'on la chantoit , le Comte Manfrino Castiglioni Archiprêtre , qui est la premiere dignité du Chapitre , étant revêtu d'un pluriel , monta les degrés & presenta la Croix sans le bâton au Legat , afin qu'il la baisât. Le Legat se leva , & puis s'étant mis à genoux sur un couffin , il baisa la Croix avec respect , après quoi s'étant assis , il attendit le moment de la venue du Roy.

Ce Prince qui s'étoit mis en chemin pour recevoir le Legat hors la porte , envoyoit de momens à autre des Officiers à

cheval, afin d'être averti à quel terme étoit la ceremonie de l'obedience du Clergé, & cependant le Maître des Ceremonies du Pape accompagné de deux Officiers à cheval nommés par le Roy, mettoit en ordre la cavalcade, qui devoit accompagner le Legat.

Dès qu'il eût avis que le Roy s'approchoit, il se leva du Trône, se revêtit de la chappe Pontificale, dont le capuce lui couvroit la tête, sur laquelle on lui mit le chapeau Pontifical. En cet état, il monta sur un cheval blanc, aidé à cet effet d'un montoir couvert de larmes d'argent. Les deux côtés de la cappe s'étendoient presque jusqu'à la tête du cheval, de maniere qu'ils en couvroient la criniere, qui étoit richement & magnifiquement ornée, & la queue de la même cappe, étoit étendue sur la croupe, & cachoit presque entierement la housse de velours rouge brodée d'or, dont le cheval étoit couvert.

Le Roy ne tarda pas à paroître hors de la porte, il étoit vêtu de noir. Le Legat s'étant aussi-tôt avancé de son côté, ils se joignirent; dès qu'ils s'apperçurent, ils se découvrirent, & s'étant approchés, le Legat ayant toujours sur la tête sa calotte & le capuce de sa cappe, salua Sa Majesté, & lui fit un compliment assez court,

Vêtemens du
Legat.

Complimens
du Legat &
du Roy.

mais dans des termes choisis & convenables à la personne , & au sujet. Le Roy toujours découvert y répondit d'une manière très-polie , & très-obligeante qui marquoit également la veneration qu'il avoit pour le S. Siege à l'exemple de ses Augustes Ancêtres , & la consideration toute particuliere qu'il avoit pour la personne du Legat.

Les complimens achevés , ils se couvrirent tous deux en même-tems , & s'avancerent vers la porte , marchans sur une même ligne. Le Roy allant à la droite , & le Legat à la gauche sous un dais de toile d'or à dix bâtons , qui fut porté premierement par les Docteurs en Droit du College , puis par les Docteurs en Medecine , qui se succederent les uns aux autres , afin d'avoir également part à l'honneur & à la fatigue ; tous ces Messieurs revêtus de leurs robes de ceremonies.

Voici l'ordre de la pompeuse cavalcade , qui précédoit le Roy & le Legat.

Un Officier à cheval avec six cavaliers l'épée à la main commençoient la marche , ils étoient suivis d'un Maréchal des Logis , & celui-ci de deux couriers , & de deux trompettes. Les trompettes & les couriers portoient la livrée du Legat. On voyoit ensuite vingt-quatre mulets chargés

chargés de bagages, avec des couvertures relevées en broderie d'or aux armes du Legat, les cordons étoient de soye couleur d'or, les brides étoient dorées & argentées, les têtes des mulets étoient chargées de grands & magnifiques panaches, avec des plaques aux armes du Legat. Chaque mulet étoit conduit par un Muletier portant la livrée du Legat, avec des galons d'or & de soye.

Un carosse à la Romaine venoit après les mulets, il étoit tiré par six chevaux. Ensuite une litiere magnifique à cloux & ornemens dorés. Elle étoit conduite par un Muletier à pied revêtu à la papeline de la livrée semblable à celle des autres Muletiers. Un second Muletier conduisoit le mulet de reserve.

L'Ecuyer ou Maître de l'Ecurie du Legat suivoit la litiere. Il étoit vêtu de drap noir à la Romaine, & après lui venoient les chevaux de parade de Sa Majesté, une chaise, & ses deux porteurs habillés à la Romaine venoient ensuite, ils étoient suivis de deux valets de garde-robes vêtus de noir à cheval portant des valises rouges en broderie.

Les Pages de Son Eminence les suivoient, ils montoient de très-beaux chevaux, & marchaient deux à deux, ils étoient douze Gentilshommes qualifiés.

ou, comme on dit, Titrés. Leurs habits faits à l'imperiale, étoient de velours verd, couverts de larges galons d'or, leurs vestes étoient de toile d'or avec des dentelles d'or, leurs manteaux, & leurs culottes de même velours étoient tellement couverts de dentelles, & de broderie d'or, qu'à peine voyoit-on l'étoffe.

Les Chapelains de Son Eminence suivoient ses Pages, ensuite ses Gentilshommes, & puis les Seigneurs de la Cour au nombre de quarante, qui avoient chacun depuis deux jusqu'à quatre laquais, dont les livrées différentes, & fort riches faisoient un très-bel effet.

Les personnes de qualité, Chevaliers & Titrés paroissoient ensuite, parmi lesquels on voyoit le Comte Jean Borromée.

Immédiatement après étoient les douze Seigneurs de la compagnie du Legat, ils étoient vêtus de noir à la Romaine; mais leurs habits étoient tous chamarrés de dentelles d'or, & chacun d'eux avoit au moins six laquais, avec de très-belles & très-riches livrées.

Les Grands d'Espagne suivoient ces Messieurs; ils étoient tous en deuil, à cause de la mort de l'Empereur.

On voyoit ensuite les deux Massiers du Legat avec leurs masses dorées, & après

Le Maître des Ceremonies Pontificales en habit violet, semblable à ceux que portent les Cameriers secrets & d'honneur de Sa Sainteté.

Le Porte-Croix suivoit ; il étoit vêtu d'une robe violette avec le capuce de même couleur. Il portoit la croix haute, marchant entre deux aides de Chambre, portant les marteaux rouges qui sont les marques de la Legation.

Enfin paroissoit le dais, sous lequel le Roy & le Legat marchoient sur une même ligne.

Son Eminence étoit précédée de ses Estafiers, ou Palfreniers au nombre de trente-huit ; six d'entr'eux portoit des bâtons dorés à ses armes. Ils étoient en juste-au-corps & en vestes, & leurs livrées étoient très-belles & très-riches. Les deux Doyens de ses Palfreniers habillés à la Romaine de velours ciselé, marchoit à côté de son cheval. Le Prince de Lichtestein étoit à côté de celui du Roy hors du dais, & le Comte de Zinzendorf, Grand Camerier & Capitaine des Gardes marchoit derriere le Prince.

Les Prélats de la Legation, revêtus de leurs rochers & mantelets violets, avec les chapeaux de leur Prélatrice, marchoit deux à deux derriere le dais, & étoient au milieu de deux Gentilshommes

de la Chambre du Roy , dont la plus grande partie étoient Grands d'Espagne.

Les Pages du Roy suivoient les Prélats, & après eux venoient les Conseillers du Conseil secret , ensuite le Sénat , puis les Magistrats ordinaires & extraordinaires , les soixante Seigneurs de la Ville , appelés communément les Décurions , les deux Colleges des Docteurs en Droit & en Medecine , tous revêtus de leurs habits de ceremonies ; & enfin quelques Escadrons de Cavalerie , après lesquelles on voyoit le carosse du Roy destiné pour le service de Son Eminence , quatre carosses à six chevaux du Legat , & huit autres seulement à deux chevaux , dont les quatre premiers avoient les houpes , & les autres n'en avoient point.

Cette superbe cavalcade ainsi disposée , passa le long de la rue du Pont sur le canal de S. Jean *in Conca* , qui conduit directement à l'Eglise Metropolitaine.

Il y avoit un très-grand nombre d'années qu'on n'avoit vu à Milan une cérémonie si pompeuse & si magnifique. L'air étoit rempli du carillon harmonieux de toutes les cloches. Le bruit de l'artillerie se mêloit au son des trompettes & des tambours , & les cris de joye d'un Peuple presque infini accouru à cette Fête , sembloient vouloir l'emporter sur les ca-

nous, les cloches & les instrumens militaires. Toutes les murailles des Palais & des maisons, qui bordent cette grande & large rue, étoient tendues des plus belles tapisseries, les fenêtres & les balcons étoient ornés de tapis riches, & précieux par leur matiere, & par le travail, & tout ce long espace de chemin étoit couvert de tentes.

Les troupes ou Milices de la Ville étoient postées des deux côtés de la rue, depuis la porte Romaine jusqu'à l'Eglise Metropolitaine. Elles avoient leurs Officiers à leur tête, leurs drapeaux déployés, & leurs tambours battans, les autres troupes rangées en bataille occupoient les places publiques, qui se trouvoient sur la route.

Toutes les boutiques disposées en amphitéâtres étoient pleines de gens de distinction, qui étoient venus de tous les quartiers de la Ville, des environs, & même des Villes fort éloignées pour voir cette cérémonie.

Mais comme ni les boutiques, ni les fenêtres, & les balcons n'étoient pas suffisans à beaucoup près pour contenir cette multitude de spectateurs; outre les échafauts qu'on avoit élevé dans tous les lieux où on en avoit pû placer, on voyoit encore les toits des maisons, & même

les gouttieres couvertes de monde , que la curiosité faisoit mettre dans des endroits si dangereux , que ceux qui les voyoient en étoient frappés d'étonnement & de frayeur , & cela ne pouvoit pas être autrement , puisqu'outre le Peuple prodigieux renfermé dans l'enceinte de cette Capitale , le bruit qui s'étoit répandu de tous côtés de cette ceremonie si peu ordinaire , & si solennelle , y avoit attiré des curieux, non-seulement de toute l'Italie, mais de l'Allemagne, & de l'Espagne même.

Sur quoi on fit une remarque très-digne d'attention , c'est qu'il n'y eût aucun désordre , & que les ordres que le Roy avoit donnés à ce sujet furent exécutés , avec une diligence & une exactitude si particuliere , qu'il ne se rencontra pas le moindre embarras , ni le moindre obstacle qui retardât , ou qui dérangéât en aucune façon cette longue & superbe marche ; aussi avoit-on eu soin de débarasser toutes les rues qui donnent entrée dans celle par laquelle on passoit , ayant été défendu à toutes sortes de carrosses , & autres voitures de s'y trouver , ni même d'y passer.

Le Cardinal Legat donnoit sans cesse la benediction au Peuple en marchant , ce qui ne l'empêchoit pas de s'entretenir

avec le Roy d'une maniere familiere, dans laquelle ce grand Prince faisoit paroître son attachement & sa veneration pour le S. Siege, & sa consideration pour celui qui le representoit d'une façon si noble.

On n'entendoit de tous côtés que des cris redoublés de vive le Roy; la modestie du Prince ne pût souffrir que les acclamations ne fussent que pour lui; il voulut qu'elles fussent pour le S. Siege, & pour faire connoître sa volonté au Peuple, il se tourna plusieurs fois du côté du Peuple, en criant, vive le S. Siege, le Prince de Lichtestein le secondant de toutes ses forces, cria la même chose, ce qui fit que le Peuple se mit à crier vive le S. Siege, vive le Roy, vive le Cardinal Legat.

Ils arriverent enfin après une longue marche à la place de la Metropolitaine, qui se trouva remplie d'un Peuple presque infini. Le Roy & le Legat s'étant arrêtés au bas des degrés du magnifique perron, qui regne tout le long de la façade, se séparèrent après s'être de nouveau salués & complimentés en peu de paroles. Sa Majesté prit le chemin du Palais Royal, & le Legat descendit de cheval à l'aide du riche montoir qui lui avoit déjà servi.

Il y eût dans ce moment une contestation affés vive , entre les Palfreniers de Son Eminence , qui prétendoient que le dais qui avoit servi à leur Maître , leur devoit appartenir , & ceux qui l'avoient portés qui avoient la même prétention. Elle fut terminée dans la suite , ayant été resolu que ce riche dais demeureroit en dépôt , & seroit conservé pour memoire de la ceremonie à laquelle il avoit servi.

Entrée dans
la Metropo-
litaine.

On avoit formé une double haye d'Hal-
lebardiers , & de Dragons depuis l'en-
droit où le Legat étoit descendu de che-
val jusqu'à la porte de l'Eglise ; mais mal-
gré cette précaution , il eût toutes les
peines du monde pour y pouvoir arriver.
Il y fut reçu par le Cardinal Archinto
Archevêque , qui l'attendoit revêtu de sa
grande chappe, à la tête du celebre Cha-
pitre , & du Clergé de cette Metropoli-
taine.

On presenta l'encens au Legat qui le
mit dans l'encensoir , après quoi il reçût
l'aspersoir des mains de l'Archiprêtre ,
qui est la premiere dignité du Chapitre ,
qui étoit revêtu d'un pluvial , & s'étant
découvert , il se mit de l'eau-benîte au
front, il en presenta ensuite au Cardinal ,
qui s'en mit aussi au front , après quoi le
Legat asperfa l'Archiprêtre , & tout le
reste du Clergé & les assistans. Il se cou-

vrit après cela, & fut encensé par l'Archiprêtre. Ces ceremonies étant achevées, il entra dans l'Eglise précédé de la Croix, pendant que la musique chantoit le *Te Deum*, étant accompagné du Cardinal Archevêque qui étoit à sa gauche.

Il fut conduit au grand autel, & se mit à genoux sur un Trône distingué, quoique semblable à celui du Cardinal Archevêque, il y fit sa priere, & adora le S. Sacrement pendant que le chœur chantoit ce qui est marqué dans le Pontifical Romain, qui doit précéder la benediction solennelle qu'il devoit donner, la publication des Indulgences, & les autres ceremonies accoutumées.

Lorsqu'elles furent terminées, il alla avec le même cortège faire sa priere devant le corps du glorieux S. Charles Borromée, qui repose dans une petite Chapelle souterraine dans une urne d'argent doré, dans laquelle on le voit par une ouverture fermée d'un cristal, presque sans aucune corruption, quoique mort depuis un si long espace de tems.

Il prit ensuite le chemin de la grande porte de l'Eglise, mais quoiqu'on eût doublé les gardes, afin de lui faire faire place, cette Eglise qu'on estime à bon droit une des plus grandes du monde, étoit

tellement remplie de Peuple , qu'on eût des peines infinies à lui ouvrir le passage.

On ne pouvoit assés louer , & assés admirer la ferveur , & la devotion de tout le Peuple , qui demandoit au Legat avec de grands cris la benediction , & l'Indulgence à l'article de la mort , & qui étant si pressés qu'ils ne pouvoient se mettre à genoux pour la recevoir , levoient les mains en l'air , & faisoient voir des médailles , ou des chapelets en le suppliant de les y attacher ; de sorte que le Legat fut obligé de donner incessamment la benediction , & de leur accorder pour leur consolation l'Indulgence qu'ils demandoient avec tant d'empressement & de ferveur.

Il arriva enfin à la grande porte , s'étant fait ôter sa grande cappe , il remercia le Cardinal Archevêque qui l'y avoit accompagné , & monta dans un carosse du Roy à six chevaux , avec le Comte Raynoldi Major-Dôme de la Maison du Roy , qui le conduisit par ordre de Sa Majesté au Palais Royal , où on lui avoit préparé un appartement. Dans cette occasion comme dans toutes les autres , son Porte-Croix à cheval précédait le carosse , ayant la Croix haute.

Il trouva en arrivant au Palais le Mar-

quis d'Adda qui le reçût à la descente du carosse, il étoit accompagné d'un grand nombre de Ministres & d'Officiers de Sa Majesté. Le Prince de Liechtestein, Grand Maître de la Maison du Roy, & son Grand Ecuyer l'attendoit au haut de l'escalier, il descendit même quelques degres pour le recevoir, & le conduisit jusqu'à la dernière chambre de l'appartement qui lui avoit été préparé. Le Cardinal l'ayant remercié en peu de paroles, le reconduisit jusqu'au milieu de la salle des Palfreniers, après quoi il se retira dans son appartement, pour se remettre un peu des fatigues de cette grande & glorieuse journée. Dans un moment les deux anti-chambres furent remplies des personnes de la plus haute qualité, qui vouloient rendre leurs respects à Son Eminence, & lui faire leur cour.

L'appartement du Roy, & celui du Legat étoient dans le même plein-pied. Une très-grande salle séparoit les deux appartemens, & leur étoit commune à tous deux. C'étoit là qu'étoient les Gardes du Roy, qui servoient en même-tems au Legat, & qui mettoient les sentinelles, tant à la salle des Palfreniers qu'à son anti-chambre. Il est bon de donner au Lecteur une description un peu plus détaillée de l'appartement que le Legat oc-

cupoit. Outre la grande salle commune aux deux appartemens dont on vient de parler , il y avoit deux grandes anti-chambres , au bout desquelles étoit la salle d'Audiance , & ensuite la chambre du lit , & après une Chapelle avec d'autres chambres , dont toutes les vûes étoient sur la grande cour du Palais Royal , avec un balcon qui regnoit tout le long jusqu'aux anti-chambres du Roy.

Les anti-chambres dont on vient de parler étoient rendues de tapisseries très-riches , avec de très-beaux fauteuils tous de même grandeur , mais la salle de l'Audiance étoit bien plus magnifiquement ornée. La tapisserie étoit composée de lés de damas cramoisi , & de brocard à ramage , avec une frise & des franges d'or. Le grand dais qu'on y avoit élevé étoit de brocard d'or à ramage , avec une frise & des franges d'or. Le grand dais qu'on y avoit élevé , étoit de brocard d'or à ramage , avec des sieges d'une pareille richesse. Le parquet étoit couvert d'un tapis d'une grandeur , & d'une magnificence extraordinaire , qui s'étendoit non-seulement sur la plus grande partie de la salle , mais encore sur l'estrade où étoit placé le fauteuil de Son Eminence. Les tables étoient garnies de lames d'argent d'un travail admirable , & on voyoit au-

taché au plat-fond un lustre fait en pyramide d'une grandeur si peu ordinaire, qu'il avoit quarante bras qui portoient autant de bougies.

Les meubles des autres chambres répondoient parfaitement à ceux de cette salle. C'étoit par les soins du Marquis d'Adda, que cet appartement avoit été meublé & orné, & comme ce Seigneur a un goût merveilleux pour toutes choses, & une délicatesse infinie dans le choix, & la distribution des ornemens, on peut assurer qu'il n'oublia rien pour faire que l'appartement du Legat fût réellement un appartement Royal, & afin qu'il n'y manquât rien de ce qui le pouvoit égaler à celui du Roy, on poussa la délicatesse jusqu'à mettre un second dais aussi superbe que le premier, dans la chambre contiguë à la salle du premier dais, dont on vient de parler, avec une estrade couverte d'un magnifique tapis, comme il y en avoit un dans l'anti-chambre de Sa Majesté.

Le matin suivant le Cardinal Legat ne manqua pas d'envoyer un des Seigneurs de sa suite s'informer de la santé du Roi, & sçavoir si Sa Majesté n'étoit point incommodée de la fatigue de la cavalcade du jour précédent. Sa Majesté de son côté envoya son Majordome sça-

voir si le Legat avoit bien reposé, & comment il se trouvoit de la longue & pénible fonction où il avoit assisté. Ce Seigneur ajoûta que Sa Majesté lui avoit donné ordre de se tenir toujours dans son anti-chambre, afin d'être en état de lui rendre service en tout ce qu'il jugeroit à propos de l'employer.

Et comme le Cardinal témoigna qu'il souhaittoit ardemment d'avoir l'honneur de sa première Audiance le plutôt qu'il seroit possible, on lui dit que le Roi la lui donneroit à dix heures, comptant les heures à la maniere des Espagnols, qui est la même que celle des François, & cela fut executé comme il avoit été projeté.

A l'heure marquée le Comte Julio Viscomti Grand d'Espagne fut envoyé pour conduire le Legat à l'appartement du Roi, Son Eminence le vint recevoir jusqu'à la moitié de la seconde anti-chambre, & le fit entrer dans la salle d'Audiance. Là demeurant tous deux debout, le Comte lui exposa l'ordre qu'il avoit reçu du Roi de le conduire à l'Audiance, & aussi-tôt le Legat précédé de sa Croix & de tous ses gens s'avança vers l'appartement du Roi, accompagné du Comte Viscomti, & du Comte Rainoldi Marquise de Sa Majesté.

Le Prince de Lichtestein le vint recevoir dans la grande salle des Gardes, quelques pas hors de la salle des Palmfreniers, & faisant marcher à petits pas tout le train du Legat; il le conduisit ainsi jusqu'à l'anti-chambre du Roi d'où ce Prince sortit quelques pas, & s'avança la tête découverte pour le recevoir.

Toute la Cour remarqua, & assura qu'on n'avoit jamais vû le Roi plus gai qu'il le parut en ce moment. La joye paroïsoit répandue sur son visage, il sembloit qu'il voloit tant il se pressoit de joindre le Cardinal; ils se rencontrèrent bien-tôt, & après s'être reciproquement faits quelques complimens, le Roi étant à la droite, & le Legat à la gauche. précédé du Majordome; ils passerent l'anti-chambre, & entrèrent dans la chambre d'Audience, qui étoit toute tendue de noir, à cause de la mort de l'Empereur.

On avoit élevé un dais de drap noir dans le fond de cette salle, en face de la porte de l'anti-chambre, avec une estrade à deux marches, le tout couvert de drap noir, deux fauteuils de drap noir étoient sur cette estrade, ils étoient égaux, posés sur une même ligne, & disposés de maniere que quand le Roi & le Legat furent assis, ils regardoient la porte de l'anti-chambre qu'on avoit ju-

gé à propos de laisser ouverte pour satisfaire la curiosité de ceux qui étoient accourus en si grand nombre, que bien qu'on eûtôté toutes les chaises, & même les bancs qui avoient accoutumés d'y être, il étoit impossible quelque grande qu'elle fût, qu'elle pût contenir le nombre des Princes, des Ducs, & autres grands Seigneurs qui y étoient ferrés les uns contre les autres, sans distinction de rang.

Le Roi & le Legat s'étant assis, ce dernier exposa à Sa Majesté le sujet de sa Legation dans les termes qui pouvoient mieux exprimer la tendresse de Sa Sainteté, qui ayant appris son arrivée en Italie, n'avoit pas voulu marquer de lui envoyer sa Bénédiction Apostolique comme un gage de la très-grande & très-paternelle prédilection qu'il portoit à sa personne Royale. Qu'elle avoit appris avec une joye infinie que le voyage de Sa Majesté avoit été des plus heureux, & qu'elle prioit Dieu sans cesse qu'il eût le même bonheur dans le reste du voyage qu'il avoit entrepris de faire en Allemagne. Après quoi le Cardinal ajouta qu'il avoit en son particulier des obligations infinies à Sa Sainteté de lui avoir procuré l'honneur d'assurer Sa Majesté de ses respects, & de l'attachement inviolable qu'il lui avoit

voïé, & qu'il auroit toujourns pour Sa Majesté.

Son compliment étant achevé, il presenta au Roi le Bref que le Pape lui adres- soit : en voici la copie & la traduc- tion.

*A notre très-cher Fils en Jesus-Christ
Charles Roy Catholique des Espagnes.*

Clement Pape XI.

Notre très-cher fils en Jesus-Christ,
Salut & Benediction Apostolique. Nous ne nous contentons pas de donner en toutes les occasions des témoignages éclatans de l'estime paternelle que nous faisons des rares qualités qui brillent dans la personne de Votre Majesté; mais afin de le marquer encore davan- tage, nous avons choisi hier dans notre Consistoire secret notre bien aimé fils Joseph.- René Imperiali, Cardinal Dia- cre de la sainte Eglise Romaine pour al- ler en qualité de notre Legat à *Latere* & du Saint Siege vous combler de nos Benedictions Apostoliques, vous felici- ter de votre heureuse arrivée en Italie, & souhaiter que le voyage que vous en- treprenés en Allemagne vous soit infini- ment heureux. Nous vous l'envoyons

comme l'interprete de nos sentimens, & connoissant comme nous faisons ses vertus, & ses rares merites qui lui ont acquis depuis long-tems notre estime, & notre bienveillance, nous ne doutons point qu'elles ne lui procurent l'honneur des bonnes graces de Votre Majesté. Nous vous demandons avec toute l'instance possible que vous le receviés favorablement, & que dans les Audiances que vous lui donnerés, vous ajoûtiés à ses paroles la même foi, que vous ajoûteriés aux nôtres, vous donnerés en cela des marques de la pieté, & de la religion qui vous est naturelle, & que nous avons lieu d'attendre de Votre Majesté. Nous vous donnons de tout notre cœur notre Benediction Apostolique & nous vous souhaitons une veritable felicité. Donnée à Rome le quinze Octobre 1711. Signé. J. C. Batrollus.

Après que le Cardinal Legat eût présenté le Bref du Souverain Pontife à Sa Majesté, il se leva, & le Roi s'étant aussi levé & découvert, il reçût la Benediction Apostolique au nom de Sa Sainteté avec une dévotion & un respect qui ne se peut exprimer. Après quoi le Roi & le Legat s'étant assis, Sa Majesté répondit au compliment que le Legat lui avoit fait dans des termes qui marquoient

également le zele qu'elle avoit pour la Religion, sa veneration pour le Saint Siege, & son estime pour celui qui le representoit,

Cette premiere Audiance ne fut pas si courte qu'on auroit lieu de le croire par le peu qu'on en vient de rapporter. Le Roi & le Legat eurent un entretien assés long, dont l'un & l'autre parurent très-contens. On ne pût douter de la satisfaction particuliere qu'en eût le Roi, puisqu'il ne se contenta pas d'accompagner le Legat lorsqu'il prit congé de Sa Majesté tout le long de l'anti-chambre au milieu de laquelle il l'avoit reçu, mais qu'il avança encore trois ou quatre pas dans la salle des Gardes qui étoit commune aux deux appartemens; & qu'en se séparant ce Prince s'arrêta, & voulut voir partir le Legat avant de rentrer dans son appartement. Le Legat n'eût garde de le faire, il y eût entre eux de nouveaux complimens qui se terminerent enfin en partant tous deux en même tems pour rentrer chés eux.

Le Prince Grand Maître de la maison du Roi l'accompagna jusqu'au lieu où il l'avoit été recevoir en le conduisant à l'Audiance, & les Comtes Julio Visconti, & Rainoldi jusqu'à la salle d'Audiance de son appartement, où ayant pris.

congé de Son Eminence , Elle reconduisit le Comte Julio jusqu'à la salle de ses Palfreniers.

Le Legat apparut dans le même tems que le Roi étoit pressé de continuer son voyage pour aller prendre possession de la dignité Imperiale à laquelle il avoit été élu , non seulement par les suffrages de tous les Electeurs , mais encore par ceux de tout le monde Chrétien , de maniere que Son Eminence jugea à propos de demander sa seconde Audiance pour le même jour. Elle lui fut accordée sur le champ , & l'on convint que ce seroit pour les six heures après midi. On lui offrit même une Audiance secrette s'il lui plaisoit de l'accepter.

A l'heure marquée , & avec les mêmes ceremonies qu'on avoit observées à celle du matin , le Legat y fut conduit , excepté qu'au lieu d'un Grand d'Espagne qui l'avoit été recevoir , ce fut le Prince Doria.

Cette Audiance dura deux heures, pendant lesquelles Sa Majesté eût le loisir de connoître l'esprit & les belles qualités du Legat , & le Legat d'admirer la pieté , & la generosité du Monarque. Tout le monde demeura dans un étonnement extraordinaire de voir une Audiance si longue. Le Roi y donna des marques

Éclatantes de l'estime qu'il avoit conçu pour le Legat, entre lesquelles fut de lui donner de sa propre main une très-belle Croix de diamans, accompagnant ce riche présent d'un compliment qui marquoit également la politesse, & l'estime particulière qu'il faisoit du Cardinal. Le Roi avoit cette Croix enveloppée dans un papier dans sa poche, il l'en tira, & la lui présentant: Gardés cela, je vous en prie, lui dit-il, pour vous souvenir que nous nous sommes vûs. Cette Croix est composée de cinq gros diamans unis les uns aux autres par un tissu de filigranne tout couvert d'autres diamans plus petits que l'on voit aussi bien que les gros des deux côtés. C'est un présent vraiment royal en toute maniere.

Le Legat ayant scû de la bouche du Roi même qu'il étoit absolument obligé de partir le lendemain après midi; il demanda sa troisième & dernière Audience de congé, témoignant en même tems qu'il étoit résolu de quitter le Palais avant que Sa Majesté en sortît. Le Roi lui accorda avec plaisir l'Audience qu'il avoit demandée; mais il ne voulut jamais entendre parler qu'il se retirât du Palais, il voulut au contraire que le Legat y demeurât & qu'il y fût servi comme sa propre personne Royale.

Le Cardinal se trouva confus de se voir traité avec tant de bonté, & des marques de distinction si particulieres. Il avoit formé le dessein de se trouver dans un endroit pour lui souhaiter un heureux voyage. Mais Sa Majesté se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut point qu'il fit aucune des démarches qu'il avoit projeté de faire.

Il fut enfin conduit à son Audiance de congé, où il reçût de Sa Majesté de nouvelles marques, & très-éclatantes de son attachement pour le S. Siege, & des réponses très-agreables sur des affaires de consequence dont il n'avoit point été parlé dans les Audiances précédentes.

Après quoi le Legat presenta à Sa Majesté le present que Sa Sainteté lui envoyoit. C'étoit un reliquaire précieux par sa matiere, par son travail, par les diamans dont il étoit enrichi, mais infiniment davantage par une portion considerable du bois de la vraie Croix, qui y étoit renfermé. Ce present étoit accompagné d'un Bref contenant de grandes Indulgences, que le Pape accordoit à la personne du Roy, qui lui fut aussi présenté par le Cardinal Legat.

On avoit disposé une table dans la salle Royale de l'Audiance, sur laquelle on avoit mis une grande niche de porphyre,

dont les chapiteaux des colonnes, les bases, & la corniche du couronnement étoient de bronze doré d'or moulu, au milieu de laquelle étoit la place destinée à recevoir & à contenir le reliquaire. Sa Sainteté avoit joint à ce present deux cassettes remplies de cires benîtes, autrement d'*Agnus Dei*, l'une étoit couverte de velours, & l'autre de satin avec des galons d'or.

Sa Majesté reçût ce present avec beaucoup de satisfaction, & sur tout le bois sacré de la Croix, il le prit du bassin sur lequel le Maître des Ceremonies Pontificales le lui presenta, & le baïsa, avec une devotion qui fut admirée de tous les assistans.

A la fin de l'Audiance, il voulut bien que toute la Cour du Legat eut l'honneur de lui baiser la main, en commençant par les Prélats de la Legation, après quoi continuant toujours d'entretenir le Legat, & de lui donner des nouvelles marques de son estime, il l'accompagna jusques dans la salle des gardes, comme il avoit fait à la premiere Audiance, & le Prince Doria acheva de le conduire jusqu'à la chambre d'Audiance de son appartement.

Peu de momens après le Cardinal Legat envoya Messieurs Borromée, Ca-

rafa, & Julio Imperiali pour souhaiter de sa part un heureux voyage à Sa Majesté, ils en furent reçûs avec sa politesse ordinaire, il les remercia dans des termes, qui marquoient d'une maniere particuliere combien lui étoit agreable le compliment qu'ils lui venoient faire.

Le Roy partit à vingt & une heure avec le train & la suite qui convenoit à un si grand Prince. Le Cardinal Archinto Archevêque de Milan, quoiqu'encores convalescent d'une grande maladie, l'accompagna jusqu'à son carosse malgré sa foiblesse, & le Cardinal Legat en auroit bien voulu faire autant, mais la politesse du Roy l'en avoit privé, il étoit même prié de ne pas faire un pas pour cela hors de son appartement, il dîna ce jour-là dans son anti-chambre sous le dais avec les ceremonies accoustumées; & un concours extraordinaire d'Etrangers d'une grande distinction, qui étoient venus lui rendre leurs respects. Le Legat ayant été averti que le Roy descendoit les escaliers pour monter en carosse, s'avança sur le balcon qui est devant les fenêtres de sa salle d'Audiance, qui regarde l'escalier du Palais Royal; & comme il falloit que le Roy passât par cette grande cour, qui est au pied de l'escalier pour sortir du Palais, ils eurent le tems l'un & l'autre

L'autre de se voir, & de se saluer trois ou quatre fois la tête découverte, le Legat faisant cependant des vœux pour l'heureux voyage de Sa Majesté & lui donnant la benediction.

Il est difficile de dire le nombre des visites que le Legat reçût, & combien il y eût de Grands d'Espagne, de Princes, de grands Seigneurs, & de Ministres de la Cour Imperiale & Catholique, qui le vinrent assurer de leurs respects. Le Prince Antoine de Lichtestein Grand-Maître de la Maison de Sa Majesté, ne se contenta pas d'y venir une fois, il réitéra ses visites plusieurs fois, & fut reconduit par Son Eminence avec une distinction particuliere.

Le Cardinal Archinto Archevêque de cette grande Metropolitaine en rochet, camail & mantelet, ne manqua pas de lui venir rendre visite avec les ceremonies usitées, & en usage entre les Cardinaux, & les Cardinaux Legats à *latere* que le Saint Siege envoie aux têtes couronnées.

Sa Majesté étant partie, le Cardinal Legat jugea qu'il étoit de son devoir de lui marquer la reconnoissance qu'il avoit des honneurs, & des bons traitemens qu'il avoit reçûs. Il choisit pour cela quatre Seigneurs de sa compagnie, sçavoir

Messieurs Alexandre Grimaldi , le Marquis Hercule Bevilacqua , le Marquis François Sacrati , & le Marquis Louis Bevilacqua. Ils s'acquitterent de leur commission à Lodi, & ensuite à Pizzighotone, & eurent l'honneur d'être présentés à Sa Majesté , & de la remercier de la part du Legat de toutes ses bontés, & lui souhaiter un heureux voyage. Le Roy reçût très-gracieusement ces complimens, & donna de nouveaux ordres, afin que le Legat fut servi & traité comme sa propre personne tout le tems qu'il demeureroit dans ses Etats , & dans tous les lieux où il passeroit. Les ordres de Sa Majesté furent executés si ponctuellement , que le Capitaine de la garde voulut absolument coucher dans son antichambre, quoique Son Eminence l'eût fait prier d'aller coucher chés-lui.

Le Legat ne jugeant pas qu'il lui convînt de demeurer plus long-tems dans le Palais Royal , résolut d'en sortir le matin suivant , & d'aller demeurer dans celui de la feuë Duchesse Borromée , qui lui avoit été préparé à tout événement par les soins de D. Gregoire Roma Maréchal des Logis de la Ville. Ce Palais qui n'est guere inferieur à celui du Roy pour la grandeur , étoit meublé , & orné d'une maniere magnifique & Royale.

En effet, le lendemain au matin onzième de Novembre, le Cardinal Legat étant accompagné du Comte Raynoldi, sortit du Palais dans le carosse du Roy à six chevaux suivis de quatre de ses propres carosses à six chevaux, & de huit autres à deux chevaux, avec une garde d'Hallebardiers & de Dragons, & alla au Dôme, où il fut reçu avec les honneurs ordinaires par le Chapitre & par le Clergé. Il descendit à la Chapelle de S. Charles, où il entendit la Messe après laquelle il baïsa le corps de ce glorieux Saint. Il visita ensuite cette Eglise majestueuse par sa grandeur, & par sa structure, ornée d'environ quatre mille statues très-belles, & qui excepté celle du Vatican ne le cede à pas une de l'Europe.

Du Dôme il alla au Palais Borromée, où il fit sa résidence jusqu'au seizième du même mois au matin, servi, traité aux dépens du Roy par les mêmes Officiers, & gardé outre les Dragons & les Hallebardiers, par les Grenadiers de la Garde de la personne du Roy.

Ce fut là que Son Eminence expédia différentes affaires concernant la Légation. Elle fit publier aussi une Indulgence plénire pour toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'étant confessé & ayant communie assisteroient à la

Messe, où il seroit present, & recevroient la benediction le Dimanche suivant dans l'Eglise Metropolitaine. Il fit imprimer & afficher dans les lieux accoutumés une Bulle dont voici la traduction.

L'Eminentissime & Reverendissime Seigneur Joseph-René du titre de S. George au voile d'or Cardinal Diacre Imperiali de la Sainte Eglise Romaine, Legat à *Latere* du S. Siege à Sa Majesté ; voulant en vertu de ses pouvoirs faire jouir les Fideles du tresor des Indulgences, fait sçavoir à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui étant veritablement contrits & humiliés de leurs fautes les auront confessés, & auront reçu la sainte Communion, & qui prieront la Majesté Divine pour la paix entre les Princes Chrétiens, l'extirpation des heresies, & l'exaltation de la Sainte Eglise, & qui assisteront à la Messe qui sera chantée en sa presence le Dimanche prochain quinzième du present mois de Novembre, dans l'Eglise Metropolitaine de cette Ville de Milan, & à la benediction solennelle qui sera donnée à la fin de ladite Messe par ledit Seigneur Legat, qu'ils gagneront l'Indulgence pleniére & la remission de tous leurs pechés. On les exhorte encore à prier Dieu pour la santé & prosperité de Notre Saint Pere le Pape, de Sa Majesté

Catholique & du Cardinal Legat.

Le Cardinal Legat visita pendant ces jours les principales Eglises de la Ville, & Monasteres, étant toujours en habit de ceremonies, c'est-à-dire, en rochet & en camail, avec quatre de ses carosses à six chevaux, & huit à deux, outre ceux qui lui faisoient escorte, ses Pages marchant à pied des deux côtés de son carosse, avec sa garde d'Hallebardiers & de Dragons. Les Officiers partie à la tête de leur troupe & partie aux portieres.

La premiere Eglise qu'il visita le 13. au matin, fut celle du Monastere de S. Paul, où il fut reçu avec un chœur de musique excellente. Après sa priere, il alla à la porte du Monastere, où ces Religieuses qui desiroient ardemment d'avoir la consolation de le voir, reçurent avec sa benediction, le tresor des Indulgences qu'elles lui demanderent.

Delà il fut à l'Eglise appelée Notre-Dame de Sainte Celse, parce qu'on y conserve avec veneration la celebre, & miraculeuse Image de la Sainte Vierge, que S. Ambroise fit peindre comme le rapportent de très-graves Auteurs, en action de grace d'avoir trouvé le corps du glorieux Martyr S. Nazaire. Il y fut reçu par des personnes de qualité députées de ce saint lieu, entre lesquelles étoit le

Comte Raynoldi Major-Dôme du Roy, & par le Clergé de cette même Eglise. Après qu'il eût achevé ses devotions devant cette sainte Image, il voulut voir les riches & précieux presens dont cette Eglise a été enrichie par des personnes qui avoient reçûes des graces particulieres de la Sainte Vierge.

Il visita ensuite l'Eglise Collegiale de S. Laurent, appelée par le P. Mabillon dans son Voyage d'Italie, le beau Temple de S. Laurent bâti sur le modele de l'ancien Pantheon de Rome, des ruines du Temple d'Hercule destiné aujourd'hui à l'usage sacré auquel il sert. On l'appelle ainsi, parce que son architecture est tout à fait semblable à l'ancien Pantheon de Rome, qu'on appelle aujourd'hui Sainte Marie aux Martyrs.

Clement XI.

Le Pape aujourd'hui regnant, qui donne tous ses soins à orner & à embellir la Ville de Rome, en y faisant élever des édifices magnifiques, & en réparant & conservant ces précieux restes de l'antiquité negligés, & presque abandonnés a rendu à cette ancienne Eglise sa première splendeur, il l'a infiniment embellie, en faisant repolir tous les marbres, & en ôtant tout ce qui cachoit les beautés, & qui empêchoit qu'on ne découvrit la variété, & l'excellent coloris des marbres.

dont elle est incrustée & ornée. Il a encore fait élever dans la place qui est devant cette Eglise, l'Equille appelée de S. Manto, au milieu d'une grande & magnifique fontaine. Ces ouvrages ont été faits sous la direction de D. Horace Albani frere de Sa Sainteté, qui est passé à une meilleure vie, dont les éminentes & heroïques vertus meritent d'autant plus d'être louées de tout le monde, qu'il s'est étudié à les cacher par un rare exemple d'une pieté véritablement Chrétienne.

Le Cardinal Legat alla le même jour après dîner visiter l'Eglise de S. Fidelle de la Compagnie de Jesus, & puis celle de S. Alexandre des Clercs Reguliers de S. Paul, & au sortir de cette dernière, il alla rendre visite à Madame Blanche Marie Imperiali Marquise de Carravaggio sa parente, qui joint à la grandeur de sa naissance, des vertus Chrétiennes qui lui font meriter l'estime, & la veneration de tout le monde.

Le quatorze au matin, il alla avec le cortège du jour précédent visiter la celebre Basilique de S. Ambroise le Grand. Elle fut bâtie entierement par ce grand Saint à l'honneur des Saints Martyrs Gervais & Protais. C'étoit dans cette Eglise qu'on avoit coutume dans les siècles passés de couronner les Empereurs. Il fut

reçû à la porte extérieure du parvis par le Chapitre Seculier, & par le Chapitre Régulier de l'Ordre de Cîteaux à main gauche. Ces deux Chapitres desservent ensemble cette Eglise. La grande nef, le maître autel, & le chœur sont communs aux deux Chapitres. Celle qui est du côté de l'Evangile appartient aux Chanoines, & celle du côté de l'Épître aux Moines.

Lorsque le Legat entra dans l'Eglise, l'Archiprêtre lui montra les portes, qui selon la tradition sont les mêmes que S. Ambroise ferma à l'Empereur Theodose lorsqu'il vouloit y entrer.

Il fut conduit avec les ceremonies ordinaires au grand autel, où il fit sa prière, après laquelle il admira pendant quelques momens le devant d'autel fait de lames d'argent très-bien travaillées, enrichies de pierres précieuses. Les côtés de cet autel sont d'or, le derrière n'est que d'argent doré, avec une petite fenêtre qui fait voir le sepulchre de S. Ambroise, & des Saints Martyrs Gervais & Protais, & la pierre sur laquelle S. Victor fut décapité, il fut delà à la Sacristie; elle est contiguë au chœur, & très considérable par sa grandeur, & par les reliques qui y sont conservées. On y voit entre autres deux dalmatiques de S. Ambroise, que

l'on conserve dans deux grands reliquaires, & dans deux autres plus petits, le menton de S. André Apôtre, & le corps d'un des Innocens. On voit aussi dans une cassette l'habit dont étoit revêtu S. Charles Borromée, lorsqu'on lui tira un coup de fusil, & dans un autre un bras de S. George Martyr.

Les Moines supplierent ensuite Son Eminence de leur faire l'honneur d'entrer chés-eux, & lui firent voir leur celebre Monastere, & leur celebre Bibliothèque, & l'endroit où repose le corps de S. Satire, & puis le lit de S. Ambroise.

Le Cardinal Legat passa delà au Monastere des Moines Olivetains, appelé S. Victor le Grand, à cause de la Basilique qui est dédiée à ce Saint. Elle étoit du tems de S. Ambroise hors des murs de la Ville. Elle est celebre par les violences que les Ariens y exercerent autrefois pour s'en emparer. Cette Eglise est après la Metropolitaine, celle que l'on estime davantage; soit à cause de sa grandeur, soit à cause de son architecture moderne, soit à cause des riches ornemens qui y sont répandus de tous côtés, avec une simetrie & un goût admirable.

Il alla ensuite à la celebre Eglise de

Notre-Dame des Graces. Elle appartient aux Religieux Dominiquains, on y voit les tombeaux & les mausolés des Ducs Sforces ; & delà à celle des Peres Conventuels de S. François, qui a été rebâtie de nos jours avec une extrême magnificence, & une dépense très-considerable, elle est dépositaire des reliques d'une infinité de Martyrs qui reposent dans le cimetiere.

Et comme en visitant toutes ces Eglises, il étoit obligé de passer devant les Monasteres des Religieuses qui sont en grand nombre dans Milan, on voyoit toutes ces bonnes filles aux portes de leurs Monasteres, qui demandoient la benediction de Son Eminence de la même maniere qu'on le pratique à Rome, lorsque Sa Sainteté passe dans les ruës.

L'après-midi du même jour, Son Eminence alla voir la Bibliotheque Ambrosienne si celebre dans tout le monde, par la grandeur de son bâtiment, les ornemens dont elle est embellie, le nombre, & le choix des Livres qu'elle surpasse infiniment toutes celles d'Italie, excepté celle du Vatican.

Elle fut bâtie dans le tems de Clement VIII. par le Cardinal Frederic Borromée neveu de S. Charles, qui y mit tous les Livres qui regardent toutes les differen-

res especes de litterature qu'on se peut imaginer. Il l'orna de peintures excellentes , de statues, & de desseins les plus achevés , afin que ceux qui veulent se perfectionner dans les Lettres divines & humaines, dans le dessein , dans la peinture , & dans la sculpture pussent trouver dans ce lieu tout ce qui peut les aider dans leurs differentes études.

Le Cardinal Legat fut reçu à la porte par M. Gilbert Borromée Patriarche d'Antioche , & par le Comte Jean Borromée son neveu, fils du Comte Charles Viceroy de Naples , & petit-neveu d'Innocent XI. de glorieuse memoire , veritables heritiers du grand S. Charles , qui ont succédé au grand Cardinal Frederic Fondateur de cette Bibliotheque , dans la protection & le soin qu'ils prennent de cette bonne œuvre.

Le Docteur D. Joseph-Antoine Sassi Bibliothequaire de cette fameuse Bibliotheque , eût l'honneur de prononcer devant Son Eminence un discours Latin , dans lequel il exposa les loix & les usages qui s'observoient dans ce lieu celebre ; il fit un Analise des Livres les plus rares , & les plus curieux qui y sont renfermés. Il parla des dépenses prodigieuses que les Fondateurs avoient faites pour amasser de tous côtés à l'Orient &

à l'Occident, ces manuscrits rares & précieux, qui sont aujourd'hui au nombre de plus de cinquante mille volumes, & dont on a déjà fait imprimer une partie pour l'utilité du Public. Il fit remarquer, qu'outre le College des Docteurs, qui est uni à la Bibliotheque, on l'avoit encore ouverte, & renduë commune aux deux Academies de Peinture & de Sculpture. Il prit enfin occasion de louer le Legat sur l'excellente Bibliotheque qu'il a dans son Palais à Rome, dont on a donné le Catalogue depuis peu dans un gros volume *in folio*.

Le Legat ne manqua pas de répondre à ce discours avec sa sagesse, son habileté & sa politesse ordinaire, & après avoir témoigné au Bibliothequaire le plaisir que son sçavant discours lui avoit fait, il s'étendit beaucoup sur la pieté des Fondateurs de cette Bibliotheque, sur le zele & le soin qu'en avoient leurs successeurs, sur le profond sçavoir de ceux qui la gouvernent, & enfin sur l'utilité immense que le Public en reçoit.

Il en employa ensuite un tems assés considerable à voir, & à examiner quelques manuscrits considerables par leur antiquité. Il passa delà aux salles, où s'assemblent les Academies, dans lesquelles on voit les tableaux rares & d'un grand prix.

qui y étoient exposés, on lui fit voir les douze volumes, les desseins de Leonard de Vinci fameux Peintre du XV. siècle, & entre les autres celui dont Guillaume premier Roy d'Angleterre faisoit tant de cas, qu'il en offrit une somme très-considérable, comme on le voit par une inscription qui a été posée dans la même salle, pour éterniser la mémoire de Galeazzo Arconati qui en a fait présent à cette célèbre Académie.

Quoique Son Eminence employât un tems très-considérable à la visite des Eglises dont on vient de parler, elle ne laissoit pas de donner de fréquentes Audiances, & de recevoir les visites des personnes de grande distinction par leur naissance & leurs Charges, & des Ministres des Princes Etrangers, même de ceux qui sont au-delà des mers.

Enfin le Dimanche matin quinziesme du même mois de Novembre, les Chanoines du Dôme descendirent le saint Clou de la tribune où il est conservé, & le mirent sur le grand autel.

A l'heure marquée le Legat se transporta à la Metropolitaine avec ses quatre carrosses à six chevaux, huit autres à deux chevaux, & un grand nombre d'autres qui lui faisoient cortège. Le Chapitre le vint recevoir à la grande porte.

où il prit sa chappe, & fut conduit au grand autel. Après y avoir fait sa priere, il alla s'asseoir sous le dais du Cardinal Archevêque, & il assista à la Messe celebrée à l'Ambrosienne, à la fin de laquelle il alla à l'autel précédé de sa Croix, & donna la benediction solemnelle au Peuple. On observa dans cette dernière ceremonie, ce qui est marqué dans le ceremonial Romain.

Au reste, le Rit Ambrosien n'est pas si different du Romain qu'on se l'imagine, il differe seulement en cela, qu'on ne chante le *Kyrie eleison* qu'après l'Hymne des Anges *Gloria in excelsis*. On chante deux leçons au lieu d'une seule Epître, & l'oblation du pain & du vin se fait par deux hommes, & par deux femmes appellés *Vecchions*; les vieillards qui doivent être selon le Canon du nombre de ceux qui vivent dans la pieté & dans la chasteté: *Ex Canone Ecclesiæ piæ, & castæ vivunt*. On dit le Symbole des Apôtres après l'offertoire, & on ne se lave les mains qu'un peu avant la consecration. Pour le reste, il y a assés peu de difference d'avec les ceremonies Romaines.

Ce fut M. Olgiati Evêque de Côme un des Prélats de la Legation, qui celebra cette Messe solemnelle, après laquelle le Legat s'étant approché de l'autel, l'Ar-

Chapitre lui presenta le saint Clou à baiser, & après lui à toute sa Cour. Après que cette ceremonie fut achevée, on remit le saint Clou sur l'autel, & on l'encensa, & on chanta les Litanies ordinaires de cette Eglise, à la fin desquelles le Legat étant monté à l'autel, on lui mit une étoile, & un voile sur les épaules, & en cet état il benit le Peuple avec le saint Clou.

On ne peut dire quelle fut la multitude de Peuple qui assista à cette ceremonie. Il suffit de penser que cette vaste Metropolitaine étoit si remplie de monde, qu'il y en avoit jusqu'aux fenêtres du Dôme, & ceux qui n'avoient pû entrer couvroient le grand perron, & la place qui est devant le Dôme, tant étoit la piété de ce Peuple, & sa ferveur pour participer aux Indulgences que le Legat avoit accordées.

Après qu'il eût donné la benediction avec le saint Clou, il voulut encore le porter lui-même pour le remettre aux Chanoines députés pour le replacer dans le lieu, qui lui a été destiné par S. Charles devant lequel il y a continuellement quantité de cierges & de lampes qui brûlent; ces Chanoines étoient dans une machine couverte de nuées feintes, qui s'éleva en l'air par le moyen des contre-

poids, avant que la machine fut en mouvement, le Legat suivant la coutume de cette Eglise se mit à genoux, & encensa la relique, après quoi il retourna se mettre à genoux à son Trône, d'où il ne se releva que quand elle fut remise en sa place accoutumée.

Quoiqu'il le Cardinal eût demeuré un tems considerable dans l'Eglise, le Peuple ne voulut point s'en retirer qu'il ne l'en eût vû sortir, & s'empressoit d'une maniere extraordinaire pour faire toucher leurs chapelets à ses habits; de sorte qu'il fut obligé de declarer qu'il entendoit appliquer l'Indulgence pleniére à l'article de la mort à tous les chapelets, & à toutes les medailles de ceux qui la lui demandoient, selon la Formule qui étoit imprimée.

Avec tout cela on fut obligé de doubler les gardes, afin de lui ouvrir le passage jusqu'à la grande porte, où ayant ôté sa chappe, & remercié le Chapitre, il s'en retourna au Palais où il demeueroit.

M. le Cardinal Archinto Archevêque de Milan, n'ayant pû à cause de ses indispositions assister à toutes ces ceremonies, en fit faire des excuses au Cardinal Legat, qui ne manqua pas de l'en envoyer remercier par un de ses Gentilshommes.

Le Cardinal Legat ayant déclaré l'a-

près-midi du même jour, qu'il partiroit le lendemain matin, tous ceux de sa suite travaillèrent à mettre en ordre leur bagage.

En effet, le Lundy 16. Novembre le Legat ayant entendu la Messe, & fait reciter l'Itineraire, & pris quelques rafraîchissemens, il sortit de la Ville avec les mêmes marques d'honneur, & de veneration qu'il y avoit été reçu à son entrée, excepté que le Roy n'y étoit pas present: M. Julio Viscomti l'accompagna dans le carosse du Roy à six chevaux avec la livrée de Sa Majesté, & quantité de Seigneurs de la premiere Noblesse, le conduisirent avec leurs carosses à six chevaux.

Toute la longueur qui est depuis le Palais Borromée, jusqu'à la porte du Ticin, étoit bordée d'une double haye des Milices de la Ville, les Officiers à la tête, les tambours battans, & les Enseignes déployées. Toutes les cloches sonnoient, & l'artillerie des remparts fit plusieurs décharges, il avoit sa garde ordinaire d'Hallebardiers & de Dragons, leurs Officiers à cheval à la tête, & il fut ainsi accompagné jusques hors des portes, qu'une seconde Compagnie de Dragons prit la place des Hallebardiers, & l'escorta jusqu'à la Frontiere de l'Etat. Il ne faut pas oublier que le concours du Peuple fut

Legat pour cette nuit ; il y fut reçu avec une magnificence encore toute autre que celle dont ces bons Religieux ont accoutumés d'user envers les étrangers qui viennent chés eux ; aussi le sujet le meritoit-il , & il ne leur arrive pas souvent d'avoir l'honneur de recevoir un Legat à *Latere*. Il faut leur rendre cette justice , qu'ils pratiquent l'hospitalité dans toute l'étendue de la charité Chérienne, & de la politesse qu'on peut souhaiter. Leur Prieur avoit des manieres nobles & extrêmement civiles. Il traita le Legat & sa nombreuse suite , avec l'appareil le plus splendide & le plus magnifique qu'on puisse s'imaginer, aussi Son Eminence lui en témoigna-t-elle son ressentiment , & pour lui faire voir jusqu'où alloit sa satisfaction & sa reconnoissance , elle voulut bien que ces bons Religieux vinssent s'entretenir avec elle. Elle fut infiniment édifiée de leur pieux discours ; elle fit l'éloge de leur saint Institut, & les exhorta d'y perseverer avec ferveur, & leur donna quantité d'Indulgences avec sa Benediction.

Le lendemain dix-sept le Legat ayant entendu la Messe & recité l'itineraire , voulut partir , quoi qu'il plût assés considérablement pour se rendre à Pavie. Il étoit dans le carrosse du Roi comme le

jour précédent , toûjours accompagné du Comte Viscomti , des Gardes ordinaires & de tout son train.

Il entra dans la Ville précédé de sa Croix. On lui fit une salve royale de toute l'artillerie , & le Comte de Harach qui en étoit Gouverneur lui envoya faire ses excuses de ne pouvoir venir en personne l'assurer de ses respects , étant retenu au lit par une maladie dangereuse. Une partie de la garnison étoit rangée en bataille dans la place devant le château , & le reste dans la place du Dôme. Il alla d'abord comme Protecteur de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin visiter l'Eglise de ce Saint. Il passa ensuite à la Cathedrale , où il fut reçu avec les ceremonies accoutumées par le Chapitre , & complimenté par les Abbés ou Chefs des Magistrats qui étoient en robe de ceremonie. L'Eglise & toutes les rues où il passa étoient pleines de peuple qui demandoient sa Benediction , mais comme il étoit déjà tard pour pouvoir arriver à Tottone , il ne pût aller voir le fameux College Borromée comme il le souhaitoit.

Il sortit de la Ville par le pont couvert sur le Thesin , salué par toute l'artillerie des remparts qui regardent le pont. Il passa ensuite le Gravelone sur un

pont de batteaux qu'on y avoit construit exprès, & arriva peu après à la *Cava* sur la frontiere des Etats du Duc de Savoye.

Le Cardinal descendit en ce lieu du carosse du Roi, voulant achever *incognito* son voyage, & épargner au Comte Viscomti la peine d'aller plus loin. Il lui donna une Lettre de remerciement pour Sa Majesté, & le remercia d'une maniere très-distinguée des attentions qu'il avoit pour sa personne; il remercia les Seigneurs qui lui avoient fait compagnie, & les Officiers de Dragons qui avoient fait escadronner leurs troupes.

Le Legat
sort de l'Etat
de Milan.

Il suivit ensuite le chemin de Genes en calèche étant résolu de goûter pendant quelques jours la douceur de ce climat si convenable à sa santé, & de s'y reposer après les fatigues d'un si long voyage, & les travaux d'esprit inséparables d'un si grand, & si important ministère.

Mais quoique pût faire le Cardinal pour garder l'*Incognito*, il ne pût empêcher que le bruit ne se répandît de tous côtés de la venue d'un Legat Apostolique; chose qu'on n'avoit point vüe dans ces quartiers depuis un grand nombre d'années. D'ailleurs le grand nombre de calèches, & des gens qui étoient à sa

suite , ne lui permettoient pas de cacher son caractère , de sorte que toutes les Forteresses à portée desquelles il passa ne manquèrent pas de le saluer de leurs canons , & il n'en fallut pas davantage pour avertir le peuple , de maniere que les chemins étoient couverts de gens que la curiosité ou la dévotion faisoient accourir pour avoir sa Bénédiction , & des Indulgences.

M. Resta Evêque de Tortone qui souhaitoit avec passion de rendre ses respects au Cardinal Légat , avoit envoyé des gens à Pavie , pour être informé du jour & de l'heure qu'il passeroit par cette Ville pour être en état de l'y recevoir , & véritablement le Cardinal Legat y seroit venu coucher si le chemin de la Pancarana le lui avoit permis ; mais cette route est dans des terres si grasses & si profondes , qu'on ne pût presque pas s'en retirer , de sorte qu'il fallut employer plusieurs heures pour sortir de ce mauvais pas.

Arrivée à la
Stafora.

Après qu'on a passé ce chemin & la rivière Stafora on trouve le gros Bourg de la Roghera. C'est un fief qui appartient au Prince de la Cisterna , il ne lui manque que le nom de Ville, étant très-considérable par le nombre de ses habitans, par sa richesse , & par quantité de Cou-

vens de Religieux , & de Monasteres de Religieuses qui y sont établies.

L'Archiprêtre de ce Bourg nommé D. Jean-Antoine de Saint Pierre qui avoit été autrefois Recteur du College des Prêtres du Bourg Saint Pierre à Rome , dont le Cardinal Legat est Protecteur , ayant appris que le Legat approchoit , alla au devant de lui avec un carosse à six chevaux , & une escorte de cinquante Cavaliers à plus de 4000. milles de Roghera. Les prieres de l'Archiprêtre , & de ceux qui étoient avec lui , la pluye qui continuoit de tomber , la grande traite qu'on avoit faite , qui avoit mis la plupart des équipages hors d'état d'aller plus loin , & la nuit qui commençoit , obligerent le Cardinal à passer la nuit dans ce lieu , il envoya un exprès à D. Augustin son frere à Tortone pour lui donner avis du changement qui arrivoit dans sa route , & lui dire qu'il ne l'attendît que le lendemain matin.

Les peuples de Roghera ravis que le Legat passoit la nuit chés eux , abandonnoient leurs maisons pour le suivre avec des cris de joye à la principale Eglise. Jamais il ne s'étoit trouvé si pressé qu'il le fut en cette occasion , & jamais il n'eut un plus pressant besoin de gardes ; car tout le monde vouloit se pour-

décharges. M. Resta Evêque de la même Ville vint au devant du Cardinal, & le complimenta, il n'avoit point de camail. Le Vicaire general & le Gouverneur firent la même chose assés loin hors de la Ville, ils avoient plusieurs carosses à six chevaux. Son Eminence monta dans celui de l'Evêque, & entra ainsi dans la Ville. Elle fut saluée avec le canon, & alla descendre au Palais Episcopal, où elle reçût de nouveau les complimens du Marquis Letta Gouverneur de la Ville, qui avoit fait mettre en bataille les troupes de sa garnison dans la place de la Cathedrale. Son Eminence le retint à dîner, ce fut l'Evêque qui le traita très-magnifiquement.

On continua le voyage après diné, le Cardinal reçût en sortant de la Ville les mêmes honneurs qu'on lui avoit fait en entrant, & fut escorté par la Cavalerie jusqu'aux frontieres de l'Etat de Genes.

Cette Republique ayant été informée que le Cardinal Legat devoit passer par ses Etats, avoit nommé six Nobles qui comme Deputés de l'Etat, le devoient recevoir sur la frontiere, lui faire les complimens ordinaires, l'accompagner, & lui faire rendre les honneurs qui lui étoient dûs ; mais comme il avoit ré-

solu de garder l'*Incognita* afin de pouvoir jouir du repos qui étoit si nécessaire à sa santé, ce qu'il n'auroit pû faire s'il avoit accepté les honneurs que la Republique lui vouloit faire, il fit remercier ces Messieurs, & envoya un Exprès faire ses remerciemens au Sénat.

Le premier endroit qu'on rencontre par cette route appartenant à la Republique, c'est le gros Bourg de Noïi, que quelques Auteurs appellent *Nova Urbs*. Cet endroit est considerable, non seulement parce qu'il est la premiere & l'unique porte qui conduit à la Capitale par ce chemin, mais encore à cause des fameuses Foires qui s'y tiennent plusieurs fois chaque année.

Le Cardinal y entra sur le soir comme une personne privée, & alla descendre au College de la Magdeleine qui appartient aux Peres Sommasques. Il y fut très-bien logé, & traité avec tout son train. Plusieurs personnes de qualité étant venuës pour le voir, & lui faire la reverence, il fut obligé de leur faire dire par son Maître de Chambre qu'il n'y étoit pas, n'ayant point voulu recevoir les visites que de quelques amis particuliers qui le trouverent en Villégiature dans ce quartier-là.

Il partit de Noïi le lendemain matin

après avoir fait marcher ses équipages quelques heures avant lui , il prit le chemin qui traverse les Monts Apennins que l'on a accommodé de manière que les chaises & les carrosses y passent sûrement & commodément. Il arriva ainsi à Voltaggio sans s'être arrêté à Gany , & ayant voulu , selon sa pratique ordinaire de dévotion , visiter l'Eglise principale , il fut dans un instant tellement environné des habitans du lieu que malgré la résolution qu'il avoit formée de demeurer *Incognito* , il ne le pût faire , & fut obligé de lui donner sa Bénédiction avec des Indulgences , déclarant qu'il les attachoit aux chapelets & aux médailles qu'on lui presentoit , dans la forme , & en la manière que le Pape a accoutumé de les appliquer.

Il passa ensuite heureusement le détroit appelé la Bochetta , après lequel on commence à jouir tout le reste du chemin qui conduit à Genes de l'agréable vûe de quantité de maisons de campagne que leur situation dans un pays varié , & leur vûe qui n'a d'autres bornes que l'orison de la mer , leurs jardins & leurs décorations rendent extrêmement délicieuses , de sorte que cet endroit ne le cède à pas un autre de l'Italie , ni même de l'Europe.

Le Cardinal étant arrivé à *Campo-Morone*, y trouva M. Alexandre Grimaldi, & trois autres Seigneurs de ses parens qui étoient venus au devant de lui avec deux carosses à six chevaux. Après s'être un peu reposé en cet endroit, & s'y être rafraîchi, il continua son voyage par les sinuosités, & les détours qu'on est obligé de suivre en marchant sur les bords de la riviere *Ponzovara*, jusqu'au voisinage de Saint Pierre d'Arêne, où il trouva d'autres Seigneurs de ses parens qui l'y étoient venus attendre. Après quelques complimens reciproques il prit sur la droite le chemin de Pegi, où on lui avoit préparé son logement dans un Palais délicieux appartenant au même Seigneur Grimaldi, où il se retira avec un petit nombre des gens de sa suite, ayant envoyé le reste de ses équipages dans la Ville, où ils furent logés, & traités jusqu'à ce qu'ils retournassent à Rome.

Ce Palais est dans une situation agreable sur le bord de la mer à six milles seulement de Genes. L'air de cet endroit est estimé le meilleur, & le plus sain de toute la riviere, & particulièrement en hyver, parce qu'étant couvert de la montagne qui le défend des rigueurs du Nord, on y jouit d'un printems continuel. C'est

ainsi que s'en explique Jérôme Marini. *Offert se Polium, vulgo Pegi, pagus ventarum populo plenus, atque in gnibus nobilium aedibus pradii, que apprimè ornatus, quo agroti, & ex morbis convalescere incipientes, ac valetudinarii potissimum per hiemen, quasi ad sanitatis asy um pra acris temperio, ac loci amœnitate confugiunt.*

Ce fut là que le Cardinal recouvra par une demeure de quelques jours le soulagement dont sa santé fort affoiblie avoit besoin, après un si long & si pénible voyage. Il ne laissoit pas cependant d'aller quelquefois à la Ville, & de travailler à des affaires de consequence qui regardoient le Saint Siege, & quand cela arrivoit il se retiroit au Palais du Serenissime François Marie Imperiali qui avoit été nouvellement élu Doge de la Republique, & qui étant allé résider au Palais Ducal avoit fait meubler le sien très-magnifiquement pour y recevoir Son Eminence quand elle viendrait à la Ville.

Le Cardinal Legat vint le matin du deuxième du même mois au Monastere de Saint Sebastien de Pavie, où il a quatre sœurs, une niece, & plusieurs parentes Religieuses, & il dîna chés la Marquise Doria sa belle sœur, quoi.

qu'il fut *incognito*, & qu'il refusât par cette raison de recevoir aucune visite. Le Cardinal Fieschi Archevêque de Gènes ne laissa pas de le venir voir sans cérémonie, & en habit court. Le Cardinal Legat lui rendit visite quelques jours après de la même manière.

Il revint à la Ville le 21. au soir. Le matin du même jour le nouveau Doge qui n'avoit pas été couronné, avoit paru en public vêtu de pourpre, & avoit tenu Chapelle dans l'Eglise Collegiale de Sainte Marie des Vignes, & avoit été l'après midi à l'Eglise Metropolitaine de Saint Laurent faire ses prières, & demander à Dieu les graces nécessaires pour bien gouverner pendant les deux années que doit durer son regne. Il étoit ensuite retourné au Palais où il avoit été couronné, & intronisé avec les cérémonies ordinaires dans la salle magnifique du Grand Conseil. Elle a été récemment ornée de peintures excellentes par le Francheschini de Boulogne ; elles représentent les entreprises glorieuses de la Republique & de ses glorieux Sujets, afin d'exciter par là leur posterité à les imiter, & à défendre de toutes leurs forces la liberté dont elle jouit. On voit au dessus de la porte de cette salle un écu dans lequel on a représenté deux

maines qui tiennent , & qui serrent un faisceau de verges, avec ces mots, *firmissimum libertatis munimentum*.

On avoit préparé dans la même salle un lieu décentement orné d'où le Cardinal Legat pouvoit voir toute la cérémonie sans être vû. Il assista le lendemain matin vingt-deux à la Chapelle que le nouveau Doge alla tenir à l'Eglise Metropolitaine. Il y fut introduit par une porte secrète qui va du Jesus au Palais Ducal , & de là à la Metropolitaine.

Il vit en passant par les appartemens du Palais les riches buffets , & la table magnifique qui étoient préparés pour le somptueux repas que le Doge donnoit à cent cinquante Nobles qui avoient été invités , entre lesquels il y en avoit quelques-uns de sa suite.

On regarda comme une chose digne d'être remarquée que dans le même tems que le Cardinal Legat étoit à Genes au retour d'une Legation si importante on faisoit dans la même Ville les ceremonies du couronnement de son parent qui venoit d'être élu Doge de cette Republique Serenissime.

Le Cardinal retourna le soir à sa demeure ordinaire à Pegi , d'où il venoit de tems en tems à la Ville. Il y vint en-

core le 26. & visita l'Eglise de Sainte Marie de Carignano , édifice digne de la seule Maison Sauli ; elle est bâtie en petit sur le modele de S. Pierre de Rome.

Le troisiéme jour de Decembre dédié à la memoire de Saint François Xavier, il alla visiter l'Eglise du Jesus des Peres de la Compagnie , & se trouva encore une fois à la Chapelle tenuë par le Doge dans cette Eglise , & entendit le Panegyrique prononcé en l'honneur du Saint.

Enfin les Galeres Ecclesiastiques envoyées par Notre Saint Pere le Pape pour le service de Son Eminence étant arrivées , on fit embarquer le nombreux équipage du Cardinal le soir du second du même mois. Elles étoient commandées par le Chevalier Ferreti Grand Prieur titulaire d'Angleterre. Elles s'aperçurent vers le minuit , & prirent la route de Civita Vecchia , où elles arriverent heureusement. L'équipage du Cardinal Legat alla à Rome très-content , comme il est aisé de le comprendre, d'avoir vû une Ville aussi celebre que celle de Genes dont on vient admirer la grandeur, & la magnificence des pays les plus éloignés , dans laquelle le grand nombre des Palais , leur beauté , la richesse de leurs ameublemens , les peintures , les dorures , les sculptures , & les ornemens de

L'Architecture la plus délicate disputent le pas aux Palais des plus grands Princes, & même des têtes couronnées, de sorte qu'on dit en proverbe, ou plutôt comme une vérité constante, qu'il y a autant de Palais de Rois, qu'il y a de Palais de Seigneurs particuliers à Genes. Peut-on voir rien de plus grand, de plus majestueux, que le port de cette grande Ville, environnée de bâtimens magnifiques. La double enceinte de murailles, des remparts inattaquables qui défendent cette Ville superbe. Peut-on penser sans étonnement aux trésors immenses que les sujets de la République ont dépensés pour élever au vrai Dieu ces Temples dont la Majesté, la grandeur & la richesse ravissent tous les curieux qui les viennent voir? Que peut-on dire de ce superbe bâtiment qu'on appelle l'Auberge des pauvres, où l'on reçoit charitablement toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe & de tout âge qui ont besoin de ce secours. Cet ouvrage si prodigieux n'est pourtant que l'effet de la charité de quelques particuliers.

Le Cardinal Legat demeura avec un petit nombre de ses gens à Pegi, & employa le séjour qu'il fit en ce lieu charmant à jouir de la douceur du climat, & à rétablir sa santé jusqu'à ce qu'il pût

continuer son voyage à Rome ; mais la saison avancée ne lui permit pas de partir avant le 17. Janvier de l'année 1712. Le tems s'étant mis au beau tout d'un coup lorsqu'on s'y attendoit le moins , il s'embarqua sur une Galere de la République, étant accompagné jusqu'à bord par quantité de Seigneurs de ses parens. Il partit sur les dix-neuf heures , & arriva heureusement à la Spezia. A six heures il y prit terre , & alla loger au Palais de M. Dominique Mari qui y avoit envoyé exprès son Maître d'Hôtel pour l'y recevoir.

Il partit le jour suivant sur les quatorze heures après avoir entendu la Messe , & arriva heureusement à Livourne sur les vingt-deux heures. Il quitta la mer en cet endroit , & étant descendu à terre, il alla prendre son logement au College des Peres Jesuites.

A peine y étoit-il arrivé que M. Tornaquini General des Troupes de cette Ville , vint demander à l'assurer de ses respects ; & comme le Cardinal refusa de le recevoir à cause qu'il vouloit passer entierement *incognito* , ce Seigneur fit de nouvelles instances , & demanda d'être reçu sans ceremonies & privément ; il l'obtint à la fin , & eût l'honneur de saluer le Cardinal le soir , & d'en être

reçû avec toute la politesse imaginable.

Le Vice-Amiral de Venise qui se trouvoit dans le Port avec quatre Vaisseaux de guerre, qui escortoient d'autres Vaisseaux de sa Nation, ayant demandé la même chose, & ayant reçû les mêmes excuses, fit tant d'instance qu'il eût une Audience secreete le soir, dans laquelle le Cardinal le reçût avec la cordialité, & l'honnêteté qui lui est naturelle.

Il partit de Livourne le 20. Janvier, après avoir entendu la Messe, & continua son voyage par terre. En passant par Pise, il fut obligé de s'y arrêter quelques momens par un de ces accidens, qui sont ordinaires dans les longs voyages. M. l'Archevêque de cette Ville profitant de cette occasion, le vint saluer, & voulant ôter son camail quand il fut en sa presence, le Cardinal ne le voulut pas permettre, il s'avança pour le recevoir, lui disant que ces marques de respect ne lui convenoient pas dans l'état où il étoit.

Il arriva le soir à S. Miniato, & fut loger chés le Sieur Joseph Buona Parte, qui étoit actuellement à son service en qualité de Coppiere, ou d'Echanson. Avant d'entrer dans la Ville, M. l'Evêque l'étoit venu assurer de ses respects.

Etant parti le 21. au matin de S. Miniato, il arriva heureusement à Sienne. M. P.

rice Bandini étoit venu au-devant de lui à quelques milles de la Ville avec un carrosse à six chevaux, pour l'inviter à venir prendre le logement qu'il lui avoit préparé par ordre du Serenissime Grand Duc, l'assurant qu'il y seroit traité & servi comme il le trouveroit à propos. Le Cardinal le remercia, & s'excusa de recevoir ses offres, parce qu'il souhaitoit d'achever son voyage entierement *incognito*, ce qui ne lui permettoit pas de jouir des faveurs que Son Altesse lui vouloit faire. Il fut donc descendre au College des Jesuites, où M. l'Archevêque ne manqua pas de l'aller assurer de ses respects; il continua son voyage le lendemain matin 22, du même mois, & arriva le soir à San Quirico, où il fut loger dans le magnifique Palais du Marquis Ghigi.

Il partit de San Quirico le 23, & arriva le soir à Acquapendente. L'Evêque de cette Ville étoit allé au-devant de lui à quelques milles, & lui avoit fait préparer son logement dans son Palais Episcopal. M. de Carolis Gouverneur de Viterbe y arriva peu après. Ils partirent de compagnie le lendemain matin. En passant par Bolsene, le Cardinal voulut voir la fameuse relique du sang qui parut dans une hostie consacrée. Il alla loger à Viterbe au Palais du Magistrat, où M. de

Carolus le traita magnifiquement , & l'accompagna le lendemain une bonne partie du chemin. Il ne voulut pas aller plus loin ce jour-là qu'à Monte-Roso, qui est une Abbaye du Cardinal Altieri. Il fut reçu, & logé chés le Vicaire. Il arriva enfin à Rome en parfaite santé sur le midi. Il entra *incognito*, & demeura ainsi sans en donner avis à personne.

Le Pape avoit ordonné qu'on lui préparât les logemens dans tout le district de Rome, mais il le remercia de cette faveur, parce qu'il vouloit garder entièrement l'*incognito*.

Dès qu'il fut arrivé, il en envoya donner avis à Sa Sainteté par son Maître de Chambre, qui en informa aussi le Cardinal Paulucci Secrétaire d'Etat, & le Cardinal Albani neveu de Sa Sainteté, qui étoit nouvellement arrivé d'Allemagne, & dont les glorieux services qu'il rendoit depuis douze ans que son oncle étoit assis sur la Chaire de S. Pierre, venoient d'être recompensés de la pourpre, qu'il avoit reçu au grand contentement de tout le monde, & pour l'avantage du Saint Siege.

Le Pape eût la bonté de lui donner une Audiance secrète le Jendy au soir, il y alla avec deux carosses, les rideaux fermés, étant revêtu de son rochet; il y fut

admis par l'escalier à limaçon, & le petit passage, & rendit un si bon compte à Sa Sainteté de son voyage, & de son importante Commission, qu'elle fut très-satisfaite.

Cependant il se mit en état de faire son entrée publique dans la Ville. Le jour en fut marqué comme on le va voir dans l'intimation, dont on va donner la copie & la traduction.

Intimation qui doit être faite par les Curseurs Apostoliques, qui en doivent laisser copie.

Le Samedi 30. du present mois de Janvier 1712. il y aura Consistoire public dans la salle Ducale du Palais Apostolique au Vatican, pour la reception de l'Eminentissime & Reverendissime Seigneur Cardinal Imperiali revenant de sa Légation.

Les Eminentissimes & Reverendissimes Seigneurs Cardinaux se trouveront au Couvent de Sainte Marie du Peuple, ils y mettront leurs chappes violettes sur leurs habits de la même couleur, & à quinze heures & demie, ils monteront sur leurs mules caparaçonnées de violet, ayant la tête couverte de leurs chapeaux Pontificaux sur leurs capuces, & se rendront à ladite salle par la rue du Cours, le Palais Gaëran, & la rue de l'Ours.

Messeigneurs les Eminentissimes & Reverendissimes Cardinaux , enverront leurs Gentrilshommes , &c.

Par commandement de Notre Saint Pere le Pape , signé Candide Cassina Maître des Ceremonies.

Le Samedi matin 30. Janvier 1712. qui est un des jours destinés aux Consistoires publics , le Cardinal se transporta de son Palais au Couvent de Notre-Dame du Peuple , il étoit en carosse avec des houppes , mais les rideaux étoient fermés. Il attendit là , & reçût avec les formalités accoutumées , les Cardinaux qui le devoient conduire au Palais du Vatican , & au Consistoire avec une cavalcade solennelle. En voici l'ordre.

Deux Couriers aux livrées du Cardinal étoient à la tête , ils étoient suivis de deux Fourriers , après lesquels venoient vingt-quatre mulets , conduits par autant de Valets portant la livrée du Cardinal. Le Maître d'Ecurie venoit ensuite seul , il étoit suivi d'une Compagnie de Chevaux-Legers de Sa Sainteté sans lances , leurs Officiers à la tête. On voyoit ensuite les Pages de valise de Messeigneurs les Cardinaux , qui marchaient suivant le rang de leurs Maîtres , après eux venoient deux à deux les Pages de Son Eminence , ils étoient vêtus à l'Imperiale de

Entrée du
Cardinal Im-
periali à Ro-
me.

velours couvert de dentelles & de galons d'or. Ceux qui avoient composé la Cour du Cardinal, ou ceux qui avoient été Ministres, & Officiers de la Legation les suivoient, & étoient suivis des Gentilshommes, des Princes & Barons Romains, des Gentilshommes des Cardinaux, des Nobles, des Titrés, entre lesquels étoient les Cameriers d'honneur de cappe, & d'épée de Sa Sainteté.

Deux trompettes, & quatre tambours du Peuple Romain venoient ensuite, & après eux le Capitaine de la Garde Suisse, suivi des Maffiers des Cardinaux portans leurs masses selon le rang de leurs Maîtres, après eux le Maître des Cere monies; & enfin Messeigneurs les Cardinaux, entre deux files de Suisses de la Garde de Sa Sainteté. Le Cardinal d'Ad da comme le plus ancien, marchoit entre le Cardinal S. Clement & le Cardinal Paulucci, les Cardinaux Corsini & Paracciani, Fabroni & Albani, Colonna & Grimaldi, marchoient deux à deux, & precedoient les Cardinaux Barbarini, & Altieri, qui conduisoient au milieu d'eux le Cardinal Legat.

Toute la Prélature venoit ensuite, chacun dans son rang, & avec les habits convenables à une pareille ceremonie, qui étoit terminée par une longue suite de carrosses.

La cavalcade partit en cet ordre du Couvent de Sainte Marie du Peuple, & marcha le long de la rue du Cours jusqu'au Palais Gaëtan, où tournant à droite, elle entra dans la rue de l'Ours, qui conduit au pont S. Ange, le canon de la Forteresse ne manqua pas de se faire entendre, comme c'est la coutume en semblables occasions.

Toutes les fenêtres, & les balcons qui se trouvent sur cette route ornées de très-beaux tapis, étoient remplis de Noblesse, & toutes les rues pouvoient à peine contenir le Peuple, qui étoit venu admirer une si éclatante cérémonie.

Lorsqu'on eût mis pied à terre dans la place voisine de l'escalier de Constantin, le Legat fut conduit par les deux Cardinaux Diacres, qui l'avoient accompagné dans la cavalcade à la grande Chapelle Pontificale, qu'on appelle la Sixtine, où ils prirent congé de lui, & le laissèrent avec les Cardinaux Grimaldi & Albani, qui l'entretinrent pendant que les deux premiers allèrent à la chambre du lit aider le Pape à se revêtir des ornemens sacrés; le Pape étant passé à la salle Ducale, & s'étant placé sur un Trône élevé, reçut l'obédience du Sacré Collège; après laquelle le Sieur Corio Avocat Consistorial proposa la cause de la cano-

nification du Cardinal Bellarmin. Dès qu'il eût prononcé la première période de son discours, les deux premiers Cardinaux Diares se leverent, & après avoir fait à Sa Sainteté les réverences accoutumées, ils se rendirent à la Chapelle où étoit le Cardinal Legat. Les deux qui étoient demeurés avec lui le quitterent, & s'en allerent prendre leurs places au Consistoire, après avoir rendu l'obédience au Pape. Ceux qui étoient avec lui ne tarderent pas à le conduire au Consistoire, où il entra avec sa chappe déployée. Dès qu'il parût, l'Avocat cessa de parler, il fut conduit jusqu'aux marches du Trône Pontifical, où s'étant mis à genoux, il baïsa le pied & la main de Sa Sainteté, qui le releva aussitôt, & l'embrassa avec une tendresse paternelle, il fut ensuite embrasser tous les autres Cardinaux, étant conduit par ceux qui l'avoient introduit, après quoi il alla s'asseoir à sa place.

Alors l'Avocat Consistorial poursuivit son discours, à la fin duquel le Promoteur de la Foi ayant fait ses protestations, le Pape dit ces paroles, que la Congrégation des sacrés Rits examine l'affaire, & qu'elle en fasse le rapport. *Sacrorum Rituum Congregatio audiat, & referat.* Le Cardinal Legat retourna au Trône précédé des deux Cardinaux Diares assistans,

& s'étant placé à la droite le visage tourné vers le Pape, il lui rendit compte de sa Legation en ces termes, que j'ai traduit du Latin en François.

J'ai obéï, Très-Saint Pere, aux ordres de Votre Sainteté. J'ai été à Milan, j'ai félicité en votre nom Charles III. Roy Catholique des Espagnes, qui vient d'être élu Empereur, de son heureuse arrivée en Italie, & je lui ai souhaité un voyage encore plus heureux en Allemagne, je l'ai assuré de votre tendresse, & de votre amour paternel. Ce Prince a reçu ces marques de votre bienveillance Apostolique, avec toute la reconnoissance & la pitié qu'on peut desirer, m'ayant assuré qu'il seroit toujours prêt d'en donner des preuves éclatantes dans toutes les occasions qui se presenteroient, soit à l'égard de Votre Sainteté, soit pour le S. Siege Apostolique, & c'est ce que ce Prince a déjà executé autant que le tems, & les occasions le lui ont pu permettre. Je supplie Votre Sainteté de trouver bon, que je lui rapporte tout ce qui s'est passé d'heureux, & de convenable dans cette Legation, & de vouloir attribuer à ma foiblesse ce qu'il y a eu de moins heureux, & de me le pardonner, c'est la grace que j'attends de votre bonté.

Cette Legation ayant eue tout le suc-

cès que le Pape fouhaitoit, & qu'il pouvoit attendre, il crut qu'il devoit marquer au Cardinal la parfaite fatisfaction qu'il en avoit reçûë, ce qu'il exprima par ces paroles Latines que j'ai crû devoir rapporter en François.

Vous voyés, notre très-cher fils, avec quels épanchemens de joye toute la Ville vous felicite de votre heureux retour. Vous voyés avec quelle fatisfaction nos Venerables Freres vos Collegues vous embrassent. Tout cela est dû au zele parfait, & à la prudence singuliere avec laquelle vous vous êtes acquitté de l'importante Commission que nous vous avons donnée. Vous l'avez remplie avec une grandeur, & une fidelité à laquelle on ne peut rien ajouter; telle en un mot qu'il convenoit à la dignité du S. Siege. C'est pourquoi comme nous vous avons donné notre benediction, quand vous êtes parti avec une tendresse paternelle, nous vous embrassons à present de tout notre cœur, vous voyant heureusement de retour, pour vous marquer notre reconnoissance. Nous rendons graces à Dieu tout bon, & tout-puissant de ce que notre très-cher fils en Jesus-Christ Charles Roy Catholique des Espagnes, Roy des Romains & élu Empereur, imitant la pieté de ses ancêtres, a reçu comme vous nous.

L'assurez les marques de notre bienveillance Pontificale, d'une maniere qui nous donne lieu d'esperer qu'il nous marquera par des faits de jour en jour, quand l'occasion s'en presentera l'attachement qu'il témoigne avoir pour nous, & pour le S. Siege.

Le Cardinal supplia ensuite Sa Sainteté de vouloir permettre, que ceux qui l'avoient accompagné dans son voyage eussent l'honneur de lui baiser les pieds. Sa Sainteté le leur permit, & leur donna à tous sa benediction en récompense des fatigues qu'ils avoient eues pour le service du S. Siege, pendant que Son Eminence faisoit connoître à Sa Sainteté le merite, & les services de chacun d'eux.

Ainsi finit le Consistoire. Le Cardinal suivit le Pape à la salle du lit & des paremens, où Sa Sainteté ayant quitté les vêtemens sacrés reçût les très-humbles actions de grâces, que le Cardinal lui fit de l'honneur qu'il avoit reçu, d'avoir été employé en cette importante Legation. Le Pape y répondit par de nouveaux témoignages d'estime, & de satisfaction de la maniere noble, sage, & prudente avec laquelle il s'en étoit acquitté à l'honneur, & à l'avantage du S. Siege.

Le Pape s'étant retiré dans son appartement, le Cardinal passa à la salle Roya-

le, où il reçût de nouveau les complimens & les embrassades de ses Eminentiſſimes Collegues, après quoi il descendit les escaliers du Palais, & ayant quitté ſa chappe, il alla faire ſes prieres devant le tombeau des ſaints Apôtres.

Il ſe retira enſuite à ſon Palais, ſon carroſſe étant précédé de la nombreuſe troupe de ſes Eſtapiers, & environné de ſes Pages à pied, & ſuivi d'un très-grand nombre de carroſſes. Il rendit les jours ſuivans les viſites qu'il devoit au Sacré College.

F I N.

L I S T E

De ceux qui ont accompagné M. le Cardinal Imperiali dans ſa Legation, & leurs Emplois.

PRELATS DE LA LEGATION.

M Onſeigneur Gilbert Borromée Patriarche d'Antioche Secrétaire d'Etat.

M. Barni Evêque
de Plaiſance.

M. Olgiati Evê-
que de Côme.

} Evêques aſſiſtans.

M. Lazare Palavicini Protonotaire
Apostolique Aumônier.

M. Bernardin Scotti, Auditeur de Rotte, Daire.

M. Carafa, Clerc de Chambre, Major-Dôme.

M. Jules Imperiali, Auditeur.

M. Jean - Baptiste }
Barni. }
M. Marliani. } Referendaires.

M. Côme Imperiali. }

M. l'Abbé Justinien Chiapponi Maître
des Ceremonies Pontificales.

SEIGNEURS DE LA COMPAGNIE
DU LEGAT.

Messieurs D. Augustin Imperiali.

Le Comte Alexandre Pepoli.

Alexandre Grimaldi.

Le Marquis Alphonse Bevilacqua.

Le Marquis Alphonse Sagrati.

Le Marquis Hercule Bevilacqua.

L'Abbé D. François Xavier Canaviglia.

D. Joseph Spinelli.

Le Marquis Louïs Bevilacqua.

Mario Falconieri General des Postes.

D. Michel Spinelli.

Le Marquis Scipion Sagrati.

MINISTRES ET OFFICIERS
SON EMINENCE.

Messieurs le Comte Nepis Maître de
Chambre.

Le Comte Landi , Auditeur de Cham-
bre.

Le Comte Cherubin Frenfanetti ,
Ecuyer.

Joseph Bonaparte , Echanfon.

Le Chanoine Alibrandi , Secretaire
d'Ambassade.

Le Comte Juste-Pace.

Le Baron Guillaume de Bolelager.

Le Baron Hernest de Herding.

L'Abbé Lecée.

L'Abbé Caufacchi.

Le Comte Pettrignani.

L'Abbé Antolini.

L'Abbé Rocci.

L'Abbé Arnaldi , Secretaire.

L'Abbé de Capoa , Bibliothequaire.

Le Pere Gerard Ca-
passi Servite.

Le Pere Augustin Spi- } Theologiens.
nola Sommasque. }

Le Pere Sylvestre Grilli Minime, Con-
fesseur.

Le Docteur Oronce Arno , Medecin.

Consalvi , Ministre de la Pénitencerie.

Mantuanì,

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 385
Mantuanî , Ministre de la Datterie.
Debonis , Registrateur.
Bonomo , Ministre des Brefs.

P A G E S . .

Messieurs le Comte Antoine Caraccioli.
Le Comte Antoine Pilla.
Le Comte Hector Scotti.
Le Comte Felix Morandi.
Le Comte François Carracci.
Le Comte Jean-François Morandi.
Le Comte Jean Nicolli.
Le Comte *** Nicolli.
Le Comte Joseph Scotti.
Le Comte Louis Cerri.
Le Marquis Nicolas Conti.
Le Comte Paul Gazola.
Dom Jérôme Locchi , Gouverneur des
Pages.
Benoît Renold Page de valise.
Dominique Tosi , Ecuyer Tranchant.
L'Abbé Scilla Caudataire.
L'Abbé Argentero , Porte-Croix.
Quatre Chapelains de Son Eminence.
Loretto Barbari , Maître d'Hôtel.
Philippe Mauri , Contrôleur.
Six Aides de Chambre.
Deux Doyens de Palfreniers.
Trente-huit Palfreniers , ou Estafiers.
Deux Cuisiniers.

Tome VI.

R

Deux garçons de cuisine.

Un Sommelier.

Un maître d'écurie.

Seize cochers.

Huit garçons d'écurie.

Un Fourrier.

Deux Couriers.

Deux Trompettes.

Deux Muletiers.

Deux Porteurs de chaise.

Vingt-quatre garçons de bagage.

OFFICIERS, ET DOMESTIQUES DE MES-
SIEURS LES PRELATS ET AUTRES.

M. le Patriarche Borromée avoit un
Secrétaire; un Valet de Chambre. Six
Estafiers. 8

M. Barni, autant. 8

M. Olgiati, autant. 8

M. Lazare Palavicini, autant. 8

M. Scotti, autant. 8

M. Carafa, autant. 8

M. Julio Imperiali, autant. 8

M. Jean-Baptiste Barni, autant. 8

M. Côme Imperiali, autant. 8

L'Abbé Chapponi. Un Secrétaire, deux
Estafiers. 3

M. D. Augustin Imperiali frere de Son
Eminence. Un Valet de Chambre, six
Estafiers. 7

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 387

M. Alexandre Grimaldi , autant.	7
M. Alexandre Popoli , autant.	7
M. le Marquis Alphonse Bevilacqua , autant.	7
M. le Marquis Alphonse Sagrati, deux Valets de Chambre , six Estafiers.	8
M. le Marquis Hercule Bevilacqua , autant ;	8
M. l'Abbé Cananiglia. Un Valet de Chambre , six Estafiers.	7
M. Joseph Spinelli , autant.	7
M. le Marquis Louïs Bevilacqua , au- tant.	7
M. Mario Falconieri , autant.	7
M. Michel Spinelli , autant.	7
M. le Marquis Scipion Sagrati. Deux Valets de Chambre , six Estafiers.	8

DOMESTIQUES DES GENTILSHOMMES
DE SON EMINENCE.

M. le Comte Nepis. Un Valet de Chambre , cinq Estafiers.	6
M. le Comte Landi, quatre Estafiers.	4
M. Frenfranelli , quatre Estafiers.	4
M. Bonaparte , deux Estafiers.	2
M. le Comte Juste-Pace , quatre Esta- fiers.	4
M. le Baron Boselager , un Valet de Chambre , deux Estafiers.	3
M. le Baron Herdingk , autant.	;

M. l'Abbé Leccé , deux Estafiers.	2
M. l'Abbé Caufacchi , autant.	2
M. le Comte Petrignani , autant.	2
M. l'Abbé Rocci , un Estafier ,	1
M. le Secrétaire Arnaldi , deux Estafiers.	2
M. l'Abbé de Capoa , autant.	2
Le Docteur Arno , un Estafier ,	1
M. Renaldi , autant.	1
M. le Caudataire , autant.	1
M. le Porte-Croix , un Estafier ,	1
M. l'Abbé du Clos , deux Estafiers ,	2
Messieurs les Ministres de la Pénitencerie , & de la Datterie , deux Estafiers ,	2
En tout 383. personnes.	

F I N.

TABLE

Des matieres contenuës dans le sixiè-
me Volume.

A.

- A**LBASTRE. Espece de marbre dont il y a
des carrieres près Civita-Vechia , page 1
Anzo , ou *Anzio* , Cap de la mer de l'Etat Eccle-
siastique. Sa situation & sa figure , pag. 45. 46.
& suivantes.
Antium, Ville Capitale des Volsques, prise & for-
tifiée par les Romains , 45. & suiv.
Assassinat commis à Civita-Vechia , 93. & suiv.
Astrologue Suisse. Son portrait & son histoire, 168.
& suiv.
Avocat du Diable ; ce que c'est. Son emploi, son
exactitude , 201. & suiv.
Attention des Italiens pendant les chaleurs , pour
n'en être pas incommodés , 64. & suiv.
Auteur , (L') il part de Naples avec regret , la
raison , 1. & suiv. Son adresse pour entrer &
être bien placé dans l'Eglise de saint Pierre pen-
dant une cérémonie , 208. & suiv.

B.

- B**AINS merveilleux aux environs de Civita-
Vechia , 18. & suiv.
Bains de l'Empereur Trajan, trouvés sous le Cou-
vent des Dominiquains à Civita-Vechia , 125.
& suiv.
Bairam , ou Pâque des Turcs. Comment ils la ce-
lij

T A B L E

lebrent ,	116
<i>Baudrand</i> , (L'Abbé) Geographe. Son erreur sur la Ville d' <i>Antium</i> ,	47. & suiv.
<i>Benoît XIII.</i> Pape visite les travaux du Lac Cir- cée ,	72. & suiv.
<i>Benvicenzi</i> , (Le Pere) Religieux Dominiquain, Vicaire General du saint Office à Civita-Ve- chia .	72. & suiv.
<i>Bentivoglio</i> , (Monseigneur) Nonce en France. Son arrivée à Civita-Vechia pour s'embarquer. Ce qui s'y passa ,	219 & suiv.
<i>Biancardi</i> , Docteur ès Loix. Gouverneur ou Chef du Mont de Pieté à Civita-Vechia. Sa fermeté , 121. Procès qu'il a avec les Domini- quains , 122. Sa mort ,	129
<i>Donavoglies</i> . Gens qui se vendent pour le service d'une Galere ,	57
<i>Bois</i> de fust ou de fustet. Sa description & son usage ,	9 . & 93
<i>Berioni</i> Architecte , qui a fait le portail peint de la Minerve ,	212

C.

C A N A L pour des moulins à l'eau à Civita- Vechia proposé & rejeté ; & pourquoi ,	105. & suiv.
<i>Canonisation</i> de quatre nouveaux Saints , 181. & suiv. Maniere d'y proceder ,	198. & suiv.
<i>Cardinaux</i> . Leur nombre est fixé à soixante-dou- ze , & n'est point rempli ; & pourquoi , 170 ; & 171	
<i>Caroussel</i> fait à Civita-Vechia pour la Fête de sainte Ferme ,	165. & suiv.
<i>Catolini</i> , Capitaine des Barques du Pape. Son differend avec les Galeres de Naples , 131. & suiv.	
<i>Chiaia</i> , Faubourg de Naples ,	3

DES MATIERES.

- Charles III.** Roy d'Espagne à présent Empereur, passe de Barcelonne en Italie, 114. & suiv.
- Cilindres** de cristal pour conserver la lumiere dans les Galeres Nouvelle invention pour la même fin, 19 & suiv.
- Circelle**, montagne à l'extrémité de l'Etat Ecclesiastique. Sa description, 20. & suiv.
- Chiourme.** Ce qu'on entend par ce terme, 17
- Collicola.** (Le Cardinal) Ses travaux heureux au Mont Circée, 26. & suiv. Ce qu'il a fait faire à Civita Vechia, 35. & 36
- Conditions** exigées pour proceder à une canonisation, 19. & suiv.
- Cérémonies** pour reporter à la Minerve la Banniere de saint Pie, 210
- Connétable** de Bourbon. On conserve son corps à Gaëte; & pourquoi, 11
- Corde.** Question, ou torture ainsi appelée. Maniere de la donner, 96. & suiv.
- Conti**, (Le Cardinal) Evêque de Viterbe depuis Pape Innocent XII. Sa visite à Civita-Vechia, 118. & 120

D.

- D**ÉCORATION de l'Eglise de saint Pierre à la canonisation de saint Pie, 209. & suiv.
- Dépenses** qu'on fait aux canonisations, par lesquelles ont été introduites, en quoi elles consistent, 193. & suiv.
- De Seine** Libraire François à Rome & Historien. Son idée sur les marais du Tybre, 61. & suiv.
- Diamans** de la Tolfa, 92

E.

- E**GLISE de la Minerve à Rome. Sa décoration pour la canonisation de saint Pie, 211. & suiv.

T A B L E

Eslaves Turcs qui sont sur les Galeres du Pape, comment ils y sont traités, 108. & suiv.
Etat des Garnisons, ou *Stato de gli presidii*, 66. & suiv.

I.

FER. Il y en a des mines près de la Tolfa.
 Sa qualité, 92
Saint Felix de Cantalice Capucin, & Maître Quêteur à Rome. Portrait d'un Quêteur, 185. & suiv.
Fêtes des Dominiquains à Rome pour la canonisation de S. Pie, 212
Sainte Ferme, ou Firmine Patrone de Civita-Vechia & des Galeres du Pape. Magnificence de sa Fête, 159
Fertilité extraordinaire des environs de Gaëte, 17. & suiv.
Feu d'artifice dans la Place Navonne à Rome, pour la canonisation de S. Pie. Son succès, 214. & 215.
Fiumara Bouche Orientale du Tibre. Fiumicino est l'Occidentale, 59. & suiv.

G.

GABIA, ou Cage que porte la Galere Commandante, 18
Gaëte, Ville forte du Royaume de Naples. Son origine. Sa description. Terreur panique du Gouverneur Allemand, 8. & suiv.
Galeres de Sicile qui en viennent prendre deux neuves à Civita-Vechia, 69. & suiv.
Grotte des Serpens Medecins, près de Civita-Vechia. Histoire de ces Serpens, 78. & suiv.

DES MATIERES.

H.

HISTOIRE d'un Prédicateur à Venise ;
Histoire d'un Gentilhomme Romain, 12. & suiv.

I.

JETTE'S pour former un Port artificiel. Ma-
 niere de les faire , *53. & suiv.*
Imperiali. (Le Cardinal) Il est déclaré Legat
 à Latere au Roy Charles III. Discours du Pa-
 pe à ce sujet , *246. & suiv.*
 Discours du Cardinal au Pape , *248*
 Cérémonies dans cette occasion , *250*
 Intimation faite à Messieurs les Cardinaux
 pour accompagner le Legat , *253*
 Le Legat reçoit la Croix , *255*
 Il sort de la Ville accompagné des Cardinaux.
 Ordre de cette cavalcade , *256. & suiv.*
 Le Legat part de Rome , *268*
 Il arrive à Rignano & est traité aux dépens
 du Pape , *261*
 Son arrivée à Civita-Castellana , *261*
 Il arrive à Borghetto où il est visité par le
 Cardinal Paracciani , *265*
 Il arrive à Narny , *266*
 A Spolette où il est reçu par M. Lascaris Evê-
 que de cette Ville , *271*
 Son entrée à Perouse , *274*
 Il passe par le chemin *del Furlo.* Description
 de ce chemin , *275*
 Il arrive à Nocera lieu fameux par ses eaux
 salutaires , *276*
 A Pesaro où il est reçu par le Cardinal Legat
 d'Urbain , *282*
 Visite qu'il rend à Madame Julia Albani, tan-

T A B L E

de du Pape ,	185
A Rimini , son entrée dans cette Ville ,	187
Il passe par Cefène , par Forlì , par Faenza ,	288. & suiv.
Il arrive à Ferrare & est reçu par le Cardinal Ruffo Legat ,	295 & suiv.
Il passe le Pô & entre dans l'Etat de Mantouë , où il est reçu & défrayé au nom du Roy Charles III.	296. & suiv.
Il passe par Governollo , Mantouë , Crémone, Lodi, étant dans le carosse du Roy , accompagné & servi par les Officiers de Sa Majesté ,	297
Il arrive à Castellacio au Monastere des Jeronimites , où il demeure jusqu'au jour de son entrée à Milan ,	305. & suiv.
Entrée du Legat à Milan , magnificence de cette entrée ,	309
Compliment du Legat au Roy , & réponse de ce Prince ,	311
Ordre de la marche ,	312
Il est logé dans le Palais du Roy ,	323
Premiere Audience du Legat ,	328
Seconde Audience ,	332
Son Audience de congé ,	334
Le Legat va à la Cathedrale & donne la benediction & les Indulgences au peuple ,	339
Il visite les principales Eglises , les Monastres & les Bibliorheques de la Ville ,	341. & suiv.
Il part de Milan dans le carosse du Roy , escorté & traité par les Officiers de Sa Majesté jusqu'aux Frontieres de l'Erat ,	353. & suiv.
Il est logé & traité dans la Chartreuse de Pavie ,	354
Il prend le chemin de Genes. Honneurs qu'il reçoit sur sa route ,	357
Il arrive à Genes & demeure encore quelques jours à S. Pierre d'Arcennes ,	364

DES MATIERES.

- Il fait son entrée solemnelle à Rome , 375
 Compliment qu'il fait au Pape , & la réponse du Pape , 378
 Liste des Prélats de la Legation, des Seigneurs de sa compagnie, des Officiers & des domestiques , 582. & suiv.
Inscription , sur le Canal Circée , 36
Insulte faite aux Barques du Pape par les Galeres de Naples. Relation de cette affaire , 131 & suiv.
Ischia , Isle & Ville près de Naples. Sa description , 7. & suiv.

L.

- L**APIS LAZULI. On en trouve près de la Tolfa , 91
Laurentum , Ville ancienne détruite. Sa situation , 61
Legation du Cardinal Imperiali au Roy Charles III. à présent Empereur , 241. & suiv.
Lettre du Roy Charles III. au Pape , 242
Seconde Lettre du même Prince , 244
Lettre , ou Bref du Pape au même Prince , 245
Livourne. Parallele de son terrain avec celui des Falus Pontines , 33. & suiv.

M.

- M**ANIERE de donner la question à Naples , 102
Maniere de remettre les bras après la question de la corde , 101. & 103
Mont Alverno, fameux Couvent de S. François. Description du lieu. Comment on y est reçu , 223.
Histoire de la Grotte Sacrée , 223
Monte Philipppo & Porto Hercole Villes de l'état des Garnisons assiegées & prises par les

T A B L E

Allemands ,	153. & suiv.
Moulins à vent. Ils sont rares sur les côtes,	153 & suiv.
Moulins à l'eau. Leur description ,	104

N.

N O B L E S de Civita-Vechia , quelles armes ils portent ,	77
Nettuno , Ville de l'Etat Ecclesiastique. Son origine. Sa description. Sa Forteresse. Ses Chanoines. Ses Habitans. Son Territoire. Ses differentes aventures ,	37. & suiv.
Nonces en France: Comment ils sont nommez à cet emploi ,	216. & suiv.

O.

O R, B I T E L L E , Ville de l'état des Garnisons. Sa situation. Sa force. Elle est trahie par son Gouverneur ,	66. & suiv.
---	-------------

P.

P A L A I S Costaguri , près de Nettuno. Sa description ,	43
Palus ou marais Pontines. Leur description ,	21. & suiv.
Pamphile. (Le Cardinal) Sa politesse pour l'Auteur ,	44.
Visite qu'il rend aux Officiers des Galeres ,	58
Pausilipe , Grotte ou Montagne percée , près de Naples ,	3. & suiv.
Piani , (Michel) Consul de l'Empereur à Civita-Vechia. Ses funerailles ,	70
Pilau. Ce que c'est , & comment les Turcs l'accroissent ,	116. & suiv.
S. Pierre Martyr , Patron du S. Office. Sa Fête	

DES MATIÈRES.

- celebrée à Civita-Vechia*, 158
Politesse des Bourgeois de Civita-Vechia, 75
Port nouveau à Anzio. Sa description, 52. & *suivantes.*
Porto, Ville Episcopale à l'embouchure du Tibre détruite, 60. & 61.
Précautions que l'on prend dans l'Etat Ecclesiastique contre la peste. Deux Histoires sur ce sujet, 229. & *suiv.*
Procès entre deux Confrairies pour un mort. Sa décision, 71. & 72.
Promesse que fait l'Auteur de justifier le S. Office, contre le Livre de l'Inquisition de Goa, 74
Procedures pour une canonisation, 198. & *suiv.*
Promotion de dix-huit Cardinaux en 1712. Comment elle se fait. Histoire sur ce sujet. Droits que payent les nouveaux Cardinaux, 171. & *suivantes.*
Procession magnifique pour la canonisation de quatre Saints, 207. & *suiv.*
Privilege des Bourgeois de Civita-Vechia, 75
Pro-Vicaire du S. Office. L'Auteur est pourvu de cet Emploi par la Congregation. Cérémonie de son installation, 72. & *suiv.*

R.

- R** *ELATION* de la Cour de Rome, traduite de l'Italien, 180. & *suiv.*
Robin, Maréchal Ferrant à Paris. Son habileté & sa charité, 82. & *suiv.*
Rocher, près de Gaëte. Honneur qu'on lui rend, 15. & *suiv.*
Sainte Rosalie. Comment les Galeres de Sicile celebrent sa Fête, 70
Rostra. Eperons des Galeres anciennes ; ce que signifient ces mots Latins, *Dicere inter rostra*, 46. & *suiv.*

T A B L E

S.

- S**ALVATI, Docteur en Medecine à Civita-Vechia. Ce qu'il dit à l'Auteur, 65
Spinola, (Monseigneur) Nonce à Barcelone, 63. & suiv.
Suibert, a été le premier qui a passé par la rigueur des examens avant d'être déclaré Saint, 192

T.

- T**ENTATIONS pour dessécher les Palus Pontines, 24 & suiv.
Turcs Esclaves qui se font Chrétiens. Leur conversion est sujette à caution. Deux Histoires, 109. & suivantes.

V.

- V**AGABONS gens condamnés pour un tems aux ouvrages publics, 57
Vivres. Ils ne sont point sujets à la quarantaine en tems de peste, 234. & suiv.
Vol fait dans l'Eglise de Civita-Vechia. Sa punition, 237
Voleurs domestiques, ne sont point punis de mort, & pourquoi, 231. & suiv.

Fin de la Table des matieres du sixième Volume.

961110











